This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Hert Coll: Cole
A 1, 25

~~Hug. 49~~

A 1 — 25.

1015 f. 43

101 f. 992

600007150J

LES EPITRES CANONIQUES DE S. JAQUES, S. PIERRE, S. JEAN, & de S. JUDE.

Avec des

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

qui regardent

LA VIE INTERIEURE.

TOME VII. du NOUV. TESTAMENT.

A COLOGNE,

Chez JEAN DE LA PIERRE, 1713.

D.

BODLEIAN
19 OCT. 1931
LIBRARY

EPITRE CATHOLIQUE DE S. JAQUES.

Avec des Explications & Reflexions *qui regardent la vie interieure.*

CHAPITRE I.

℣. 1. *JAques, Serviteur de Dieu & de nôtre Seigneur Jesus Christ, aux douze tribus qui ſont diſperſées, ſalut.*

2. *Mes freres, conſiderez comme le ſujet d'une extréme joie les diverſes afflictions qui vous arrivent;*

3. *Sçachant que l'épreuve de vôtre foi produit la patience.*

4. *Or la patience produit une œuvre parfaite, afin que vous ſoiez parfaits & accomplis en toute maniere, & qu'il ne vous manque rien.*

IL eſt certain que ſi nous regardons les afflictions du côté de Dieu, (qui eſt la veritable maniere de les regarder,) nous nous eſtimerons heureux d'en avoir, & nous *regarderons comme le ſujet de* la plus forte *joie* d'en être accablés. S. Jaques en donne la raiſon, priſe même du côté de nôtre interêt: c'eſt, dit-il, que *l'épreuve de nôtre foi produit la patience.* Les afflictions ſont donc les veritables épreuves de la foi. La foi eſt comme un or épuré (par le feu de la charité:) mais qui n'eſt pas plutôt hors du fourneau, que l'on en fait l'épreuve: on le met à la coupelle. Il en eſt de même

de nôtre foi : elle eſt rendue pure par la charité ; mais elle n'eſt éprouvée que par les afflictions.

Mais quel avantage nous aporte cette épreuve de nôtre foi ? Suivons mot à mot ce grand Apôtre. *La patience* eſt ce que produit l'*épreuve de la foi : or la patience produit une œuvre parfaite.* Pour comprendre ceci il faut ſçavoir, que la perfection d'une œuvre eſt qu'elle ſoit également parfaite dans ſon principe, dans ſon accompliſſement, & dans ſa fin. Afin que la patience produiſe une œuvre parfaite, il faut qu'elle ſoit parfaite elle-même. La patience pour être parfaite doit être interieure & exterieure, étendue, generale, ſans exception. La patience INTERIEURE conſiſte à tout ſoutenir interieurement. Cette patience interieure regarde toutes les operations qui ſe font dans l'interieur, ſoutenant également les graces gratifiantes, ſanctifiantes, & crucifiantes ; le doux & l'amer ; l'operation ſavoureuſe & celle qui eſt pleine d'amertume : ce qui eſt apellé, (a) *Soutenir le Seigneur.* Cette patience, (quoi que l'on ne le croie pas) eſt la plus difficile de toutes. Il eſt plus aiſé de porter avec une égale conſtance tous les tourmens exterieurs, que de porter avec une égale patience toutes les operations interieures. Or cette patience eſt bonne quoi qu'elle ne ſoit pas étenduë à toutes les operations de Dieu quelles qu'elles ſoient ; parce que nous ne ſçaurions patir interieurement les moindres operations de Dieu, ſoit douloureuſes, ſoit amoureuſes, que ce ne ſoit une fort bonne choſe : mais cette patience pour être bonne n'eſt pas parfaite.

Elle ne peut être *parfaite* que lors qu'elle s'étend

(a) M. 26. ℣. 14.

tend generalement & également à ſoutenir toutes les operations de Dieu, quelles qu'elles ſoient: de ſorte que la veritable épreuve de la foi doit communiquer à l'ame la foi paſſive: ceci eſt clair: mais afin que cette foi patiente ſoit parfaite, il faut que la paſſiveté ſoit conſommée, & qu'elle s'étende ſur toutes choſes ſans exception, ſans quoi elle n'eſt pas parfaite. Une perſonne qui ſoutient une operation de Dieu, ſoit lumineuſe, ſavoureuſe, ou douloureuſe, la ſoutenant & la patiſſant, eſt tant que cela dure dans l'oraiſon paſſive, quoi qu'elle n'y ſoit que pour un tems & des momens; mais elle n'eſt parfaitement paſſive que lors qu'elle eſt ſans reſiſtance, & ſans repugnance même: car le commencement, c'eſt la reſiſtance, puis la repugnance. On ſe ſoumet [bien] à ce à quoi l'on repugne; mais la paſſiveté n'eſt parfaite que lors qu'il n'y a plus ni reſiſtance aucune, ni repugnance aucune. C'eſt donc cet état de patience interieure qui fait *l'œuvre parfaite*, lors qu'elle eſt jointe à l'exterieure.

Mais avant que de parler de la patience exterieure, il faut dire encore deux mots de la PASSIVETÉ ou patience interieure.

On s'eſt fait un monſtre de cet état; & ceux qui ne comprennent pas bien ce qu'il veut dire, crient contre ceux qui, comme parle S. Denis l'Areopagite, *patiſſent les choſes divines:* on les regarde comme des gens extraordinaires & ſujets à l'illuſion: ce qui eſt une abſurdité. L'illuſion ne viendra jamais à une perſonne qui pâtit parfaitement & également les choſes divines; mais bien à une perſonne qui veut operer les choſes divines & en pâtir quelques-unes. Les perſonnes qui veulent operer les choſes divines

& les former, leur donner une couleur, une faveur, une forme, une diſtinction, une figure, ſont ſujettes à l'illuſion : car le Diable & la nature, qui ne demandent qu'à nous tromper, contrefont ces choſes, & nous font voir des lumieres, ſentir des odeurs : &c. Parce qu'alors loin de patir les choſes divines, nous recherchons ces choſes non ſeulement par curioſité ; & ce ſeroit encore le moindre mal : mais par orgueil & amour propre ; de ſorte que ces choſes venant d'un principe corrompu, attirent non l'operation de Dieu, mais l'operation du Demon & de la nature. Ceux auſſi qui ne veulent patir que les choſes agréables & honorables, & non les crucifiantes & abjectes, ſont ſujets à l'illuſion ; parce qu'ils refuſent par cette preference ce qui les peut rendre conformes à l'image du Fils du Dieu. Le Demon (a) ſe transforme en Ange de lumiere, afin de pouvoir par là leur imprimer ſon image, & les tromper par cet amour de ce qui eſt excellent & ſatisfaiſant. Mais celui qui patit interieurement les divines choſes, ne peut jamais être trompé lors qu'il les patit toutes indifferemment, également, & generalement : & il eſt aiſé de le prouver.

Nous avons dit, que ce qui fait la perfection d'une œuvre, eſt qu'elle ſoit également parfaite dans ſon principe, dans ſon operation, & dans ſa fin. Cette *œuvre* eſt *parfaite* dans ſon principe lors que l'ame ne ſçait [ou ne fait] que patir l'operation de Dieu, puiſque Dieu, qui eſt l'auteur de toute perfection, en eſt le principe. Elle eſt parfaite dans ſon operation ; puiſque c'eſt Dieu qui l'opere. Elle eſt parfaite dans ſa fin, puiſ-

(a) 2 Cor. 11. ℣. 14.

puiſque Dieu ne peut avoir d'autre fin que lui-même dans ce qu'il fait en lui-même & hors de lui-même. L'œuvre eſt donc parfaite du côté de Dieu ; & elle eſt parfaite du côté de la creature dans ces trois choſes : car ce qui fait l'imperfection d'une œuvre, c'eſt lors que la creature s'en mêle, ainſi qu'il eſt écrit (a) *que Dieu vit que tout ce qu'il avoit fait, étoit bon.* La creature demeurant patiente, ne ſe mêle point de ce que Dieu fait en elle, ni pour le voir, ou ſentir, ou connoître ; mais elle demeure aneantie, reſignée & abandonnée à toutes les volontés de Dieu, pour qu'il faſſe de ſa creature tout ce qu'il lui plaira. Le Demon ne peut entrer que par l'entremiſe des ſens, ſoit exterieurs, ſoit interieurs. Or les ſens n'y ont point de part ; parce que l'ame demeure ici reſignée, abandonnée, renoncée, ſans vuë, ſans rien prendre pour elle. Elle ne doit donc point craindre les tromperies, parce que ſa patience eſt generale. Comme les operations qui viennent de Dieu, ne tendent qu'à détruire la nature, l'amour propre, & tout ce qui lui apartient, afin de tout aſſujettir à Dieu ; l'ame portant également, generalement, & dans toute leur étendue ces operations détruiſantes, ne peut être trompée ; d'autant plus, qu'elle ne pretend point s'établir en quelque choſe, ſoit graces, dons, ou faveurs ; de quoi elle ne fait nul compte, demeurant renoncée, & ſans operations de vie, depuis qu'à force de perdre les actes de ſa vie, elle a deu peu à peu mourir, & reſter enſuite morte, renoncée, aneantie, & delaiſſée.

Son principe eſt alors parfait, parce que Dieu

(a) Gen. 1. ℣. 31.

ſeul eſt ſon principe : ſon operation eſt parfaite, puiſqu'elle n'eſt autre que la ſoumiſſion & la dépendance à ſon Dieu & à toutes ſes volontés ; ſa fin eſt parfaite, parce qu'elle n'a point d'autre fin que Dieu, ſa volonté & ſa ſeule gloire.

La veritable paſſiveté lors qu'elle eſt parfaite, ne conſiſte pas à ne rien faire, comme certaines perſonnes ſe l'étoient fauſſement imaginé ; mais à laiſſer faire en nous & de nous ce qu'il plait à celui qui nous conduit & gouverne. Eſt-ce être paſſif, & ſouffrir l'operation d'une perſonne, que de ne ſe pas laiſſer manier pour operer avec lui, & comme lui ? Souffrir ce que l'on nous fait, eſt une patience ; mais ſouffrir que l'on faſſe de nous, ce que l'on veut, & en la maniere que l'on veut, & operer ſelon le mouvement de l'action de celui qui nous meut, eſt une patience plus parfaite, plus noble, & qui eſt la marque d'un homme vivant & operant. Il y a des perſonnes qui ſous pretexte d'être paſſives, ne veulent point ſe mouvoir. Il ne le faut point faire par ſoi-même ; mais il faut le laiſſer faire à Dieu. Faire reſiſtance à Dieu dans une choſe qu'il veut faire par nous, n'eſt-ce pas un auſſi grand mal que de lui reſiſter dans une choſe qu'il fait en nous ?

Les operations de Dieu ſont trois choſes differentes, qui ont toutes trois leurs degrés d'accroiſſement & de conſommation. Les PREMIERES operations de Dieu ne tendent qu'à ſurmonter les operations de la creature, afin de s'en rendre le maître, & de devenir par ce moien le principe de ſes operations, & lui *faire faire*, comme dit S. Jaques, *une œuvre parfaite* par la *patience*. La patience & la paſſiveté de la creature eſt alors très-imparfaite, & ſouvent la creature

ture ne veut point de cette foi patiente ou paſſive, ſous pretexte qu'il faut agir; parce qu'elle entend mal ce paſſage, *La foi ſans les œuvres eſt morte* (qui ſera expliqué plus bas s'il plait a Dieu.) De tels, loin d'être patiens interieurement, reſiſtent & rejettent la patience, ne voulant point laiſſer operer Dieu, par un violent amour propre & une ſecrete confiance qu'ils ont en eux-mêmes & en leur propre œuvre: & bien loin de ſe ſoumettre à l'operation de Dieu, ils mettent toute leur vertu & leur ſoin à lui reſiſter, & à ſurmonter ſon operation par la leur: de ſorte qu'ils ſont eux-mêmes le principe de leurs œuvres; c'eſt-à-dire, que bien que la grace de Dieu leur faſſe operer le peu de bien qu'ils font, la nature s'y mêle ſi fort, que la grace ſemble ne faire que concourir à l'action, comme le maître écrivain qui eſt forcé par la main de l'enfant qu'il vouloit conduire, forme des caracteres très-imparfaits. Au lieu que ſi l'enfant n'avoit fait que laiſſer conduire ſa main, chaque lettre auroit été parfaite. Il en eſt de même ici: faute de ceder à l'operation de Dieu, & de ſe ſoumettre à ſon empire en nous, nous tâchons de gagner par effort le deſſus; & nous croions avoir remporté une grande victoire lors que nous avons beaucoup fait, & que Dieu, qui ne violente pas d'ordinaire la liberté, nous a cedé,

Il eſt donc aiſé de voir qu'afin que nos *œuvres* ſoient *parfaites*, il faut faire le contraire de ce que nous faiſons: & loin de ſurmonter l'operation de Dieu par la nôtre, [nous devons] lui ceder. C'eſt là l'empire de Jeſus Chriſt, ſans lequel nous ne pouvons jamais faire la volonté de Dieu: c'eſt pourquoi dans le *Pater* il nous fait demander, que ſon regne advienne, & que ſa

volonté ſoit faite. Il faut que le regne de Die vienne en nous, c'eſt-à-dire, qu'il nous con duiſe & gouverne comme il lui plait, afin que ſ volonté ſoit faite; ſans quoi, ſa volonté ne ſer jamais faite, mais bien nôtre propre volonté Or la premiere paſſiveté, qui doit être de nôtr part, & qui eſt dans le commencement très imparfaite, eſt de ceſſer peu à peu toutes nos ope rations pour laiſſer prendre à Dieu le deſſu Long-tems durant l'ame n'a que l'ombre de l paſſiveté, agiſſant ſouvent plus que Dieu; en ſuite, autant que Dieu; puis, lors que peu peu cette patience devient plus forte & plus éten due, Dieu opere avec plus d'étendue; juſqu' ce qu'enfin il gagne le deſſus.

Cette premiere operation de Dieu ne ſert don qu'à détruire l'operation de la creature; & l premiere patience doit être de laiſſer détruire no operations: c'eſt ce que Jeſus Chriſt apelle (*a renoncer à ſoi-même*; S. Paul, (*b*) *ſe laiſſer mouvo au S. Eſprit*; & David, (*c*) *écouter ce que Die dit au dedans de lui*, c'eſt-à-dire, ſoutenir ſo operation. Cette operation eſt apellée parole parce qu'elle ſe fait toute par le Verbe, comm il a été expliqué ailleurs.

L'ame dans ce premier degré de paſſiveté, force de patienter étant venue juſques au poin de s'être renoncée en ſes operations, demeur morte, ſans action; & c'eſt ici le SECOND de gré. Elle ne fait plus que porter les operation de Dieu, ſans autre concours de ſa part que l ſoumiſſion libre & volontaire. La reſignatio parfaite eſt, de laiſſer Dieu faire en cette am ainſi morte & renoncée, ce qu'il lui plaira.

Ma

(*a*) Matth. 16. ℣. 24. (*b*) Rom. 8. ℣. 14. (*c*) Pſ. 84. ℣.

Mais avant que cela ſoit de la ſorte, l'ame reſte long-tems dans un état mourant, où elle ſe prend & ſe laiſſe. Cet état lui paroît contre la raiſon: car ne ſentant plus ce reſte de vie qui la faiſoit ſe renoncer, elle regarde cela non comme un avancement; mais comme un état d'inſenſibilité, juſqu'à ce qu'elle ſoit venue à tel point de mort que de ne plus ſentir, goûter, connoître, diſtinguer ni ſa ſoumiſſion & reſignation, ni l'avancement du domaine de Jeſus Chriſt; en ſorte qu'elle reſte là comme un mort, de qui l'on fait tout ce que l'on veut ſans qu'il ait aucun ſentiment de ce que l'on fait ſur lui, ſans le voir ni y penſer, dans un oubli total, ſans penſer à ceder à l'operation de Dieu & à s'en laiſſer ſurmonter: car [ici] l'ame ne connoît & ne diſtingue plus cette operation: elle eſt morte, noiée & ſubmergée en elle: & c'eſt alors qu'enfin Dieu la met haut & bas, de long ou de travers: elle n'a plus ni vûe, ni ſentiment de ces choſes: elle n'en connoît rien. Qu'on la jette dans la boüe, qu'on l'éleve ſur le trône, ſa paſſion, [ſon état paſſif, ou ſa patience,] eſt égale en toutes ces poſtures. On [en] fait alors ce que l'on veut; mais on ne lui fait pas encore faire ce que l'on veut; parce que c'eſt comme un mort, qui n'aiant plus de ſentiment, n'a plus aucun mouvement, juſqu'à ce que la même vie, qui, par un memorable duël, a abſorbé la vie par la mort, vienne encore par un admirable effet abſorber cette mort dans la vie. [Et c'eſt là la TROISIE'ME ſorte, ou le troiſiéme degré de l'operation de Dieu.]

Comment cela ſe fait-il? C'eſt que cette premiere vie, qui a ſurmonté peu à peu la vie & l'operation de l'ame, & qui l'a étouffée dans ſa pleni-

nitude, aiant laiſſé cette ame dans ſa mort, commence à lui donner une vie nouvelle, en lui communiquant ſa propre vie. C'eſt alors que cette ame non ſeulement cede à Dieu par ſa reſignation, & qu'elle laiſſe ſurmonter ſa vie; que non ſeulement par ſon abandon elle demeure morte & renoncée, laiſſant faire d'elle & en elle tout ce que Dieu veut ſans reſiſtance, ſans le voir, ſans y penſer; mais que de plus, redevenant vivante de la vie que Dieu lui a communiquée, qui eſt la vie de ſon Verbe, elle agit, vit, & opere des actions qui paroiſſent toutes divines, dont Dieu eſt le ſeul principe, faiſant alors la volonté de Dieu inceſſamment & infailliblement, & cependant ſi librement & ſi aiſément, qu'il ſemble que les actions qu'elle fait, lui ſoient toutes naturelles: & comme un homme vivant vit ſans penſer à ſa vie, avec une plenitude d'autant plus grande & plus inſenſible qu'elle eſt plus parfaite: auſſi une telle ame ſe laiſſe [ainſi] mouvoir [à Dieu], & la vie divine lui eſt plus naturelle & plus propre que n'étoit ſa propre vie: de ſorte qu'alors elle eſt paſſive, [non ſeulement] en laiſſant faire Dieu, en demeurant morte à toute autre operation qu'à celle de Dieu, laiſſant faire d'elle & en elle ce qu'il plait à Dieu; mais de plus, elle vit de la vie de Dieu, elle agit & opere en Dieu; ce n'eſt plus un état mourant ni mort, mais un état vivant, plein d'une liberté infinie, liberté dont S. Paul parle, liberté immenſe: rien ne retrecit cette ame; elle n'eſt plus en peine ni comment elle fera la volonté de Dieu, ni de laiſſer faire à Dieu ſa volonté en elle; mais cette volonté ſe fait toujours: elle la fait inceſſamment depuis qu'elle n'a plus aucune volonté propre, l'aiant toute perdue pour Dieu;

tout

tout ce qu'elle veut, eſt la volonté de Dieu : tout ce qu'elle fait, c'eſt Dieu qui le fait.

Sa *patience* eſt ſans bornes : car elle laiſſe faire d'elle & en elle ce que l'on veut ; elle fait elle-même ce que l'on veut, comme on le veut, ſans repugnance & ſans penſée. Comment cette ame auroit-elle des repugnances, vû qu'elle n'a plus de vie ? Et comme un corps privé de ſon ame, & venant à être animé d'une autre ame que la ſienne, trouveroit tous ſes mouvemens ſans y penſer, comme il faiſoit ceux de ſa premiere ame, de même cette ame privée de ſa vie, & en qui la vie du Verbe s'eſt gliſſée, fait tout ce qu'il lui fait faire : & c'eſt là la perfection & la conſommation de toute paſſiveté, où Jeſus Chriſt n'agit plus comme par un corps étranger qu'il veuille changer, ajuſter, embellir ; mais [comme] par ſon propre corps. C'eſt alors que nous ſommes veritablement ſes membres : c'eſt alors que nous ſommes ſes enfans, & qu'il eſt nôtre Dieu : c'eſt alors que nous ſommes ſes images, l'étant devenus avec plus d'avantage que dans l'état de la creation, où Dieu crea l'homme à ſon image. C'eſt enfin dans cette ame qu'il prend ſes delices.

Mais quelle vie mene cette perſonne ? N'eſt-elle pas bien extraordinaire ? Non : l'extraordinaire, qui paroît tel, n'eſt pas de ce ſejour. Une vie toute d'amour, toute naturelle, toute ſimple, innocente, une vie réelle & veritable qui n'eſt plus ſujette à la mort, rend cette ame immenſe, libre, & toute divine. Mais, dira-t-on, cette ame eſt donc impeccable. Elle peche difficilement ; & il ne s'en trouve gueres de celles qui en ſont venues là, qui dechoient : mais comme cela eſt poſſible, je dis que ſi ces perſonnes,

nes, par une malice qui leur ſeroit plus difficile à faire, qu'elles n'ont eu de peine à ſe laiſſer animer & poſſeder par Jeſus Chriſt, ſi, dis-je, ces perſonnes venoient à vouloir s'élever contre Dieu, & laiſſer ſa vie pour reprendre la leur, ils deviendroient les plus mechans des hommes: mais, dans les regles ordinaires, ils ne pechent pas notablement, quoi qu'ils le puiſſent, & qu'ils faſſent bien de petites fautes, qui pourtant ne bleſſent pas le cœur de l'Epoux, car elles ne ſont pas volontaires, cette ame-ci étant ſans volonté. Mais que ces ames ſont rares!

Le peché ne peut entrer que par deux portes: premierement, par la vuë propre, qui eſt un regard de complaiſance, qui fit perir le premier Ange. C'eſt pourquoi la pureté de cet état conſiſte à perdre toute vuë de ſoi-même, à ne point ſe regarder par la reflexion; & c'eſt là la paſſiveté de vûe, c'eſt-à-dire, ne jamais rien voir que ce que l'on nous montre & comme on le montre, ne ſe jamais regarder ſoi-même en Dieu ni en ce qu'il fait: & de vrai, comment pourroit ſe regarder celui qui n'eſt plus? auſſi ces perſonnes ſont fort éloignées de ſe regarder elles-mêmes: & lors que par infidelité, elles ſe veulent voir, elles ne ſe trouvent plus; de ſorte qu'il faudroit un effort plein de malice pour ſe regarder avec complaiſance: ce qui n'eſt pas de même dans les premiers degrés; l'ame s'y voit inceſſamment en tout & par tout, ſoit dans le bien ſoit dans le mal; & ces vûes lui cauſent ou de la complaiſance ſecrette, ou du decouragement de la crainte, & de l'heſitation: mais ici, elle ne ſe voit plus, & reſte dans un oubli total d'elle-même; non par fidelité de mourante, ou par inſenſibilité de mort; mais par état réel, qui fait

qu

que cette ame n'étant plus, mais Dieu étant en elle d'une maniere très-vivante, elle ne ſe diſtingue plus, & ne penſe non plus à elle que ſi elle n'étoit plus : Dieu fait tout ce qu'il veut, tout eſt également trouvé bon de ces ames.

Un long tems l'ame reſiſte aux volontés de Dieu ; & lors qu'elle croit les faire, c'eſt ſouvent alors qu'elle leur reſiſte le plus : enſuite elle ne reſiſte plus, mais elle y repugne comme au remede que l'on prend avec repugnance bien que par ſoumiſſion : après cela il n'y a plus ni reſiſtance ni repugnance ; on ne ſent plus cette volonté de Dieu, parce que l'on meurt à toute volonté propre, qui eſt ce qui faiſoit ou la reſiſtance ou la repugnance, & ici l'on reſte mort ſans rien faire, & ſans envie de rien faire. Mais dans l'état de vie, il n'y a ni reſiſtance, ni degoûts, ni repugnance ; il n'y a pas non plus d'impuiſſance, comme dans l'état de mort ; mais une entiere & pleine liberté.

L'autre porte par où le peché entre, & qui vient de la même ſource, eſt, que l'on ſe veut retirer de l'abandon après s'être regardé, ne pouvant concevoir un état ſi ſimple ; & ſe retirant par là peu à peu de la volonté de Dieu. On peche, & on ſe perd par cela même par où l'on croioit ſe ſauver.

Voila donc les degrés de la paſſiveté parfaite & qui nous rend *parfaits* en *toutes œuvres* pour ce qui regarde l'interieur. Quant à ce qui regarde l'exterieur, comme tout exterieur tire ſa perfection de l'interieur, plus la patience interieure eſt parfaite, plus l'exterieure l'eſt auſſi.

La patience interieure regarde Dieu, & l'exterieure les creatures. On penſera peut-être que la premiere n'eſt pas difficile ni douloureuſe [en com-

comparaiſon de cette derniere,] elle l'eſt infiniment [plus]: parce que rien ne coûte tant à la nature que de perdre ſes operations, & enfin de ſe perdre elle-même: elle ſouffriroit plutôt tous les tourmens exterieurs les plus étranges que de ſouffrir cela: auſſi ſes reſiſtances lui cauſent des ſouffrances inconcevables.

Il y a trois ſortes de peines interieures: celles qui ſont cauſées par la reſiſtance & la proprieté; & celles-là ceſſent ſi-tôt que nous cedons à Dieu, & que nous faiſons ce qu'il veut de nous: par là nous connoiſſons que ces peines venoient de nôtre reſiſtance. Les ſecondes peines ſont des peines purifiantes, que Dieu envoie comme des purgatoires pour purifier l'ame de ſes tâches; & elles finiſſent lors que ce que Dieu vouloit purifier, eſt purifié. La troiſieme [eſpece de] peines eſt infligée de Dieu afin de nous rendre conformes à l'image de ſon Fils. Les ames bien aneanties n'ont que cette derniere; parce qu'elles ne reſiſtent plus, & qu'elles ne ſont plus au purgatoire paſſif; ſi elles venoient à reſiſter, elles ſouffriroient bien plus qu'auparavant. Il a été parlé de tout cela: c'eſt pourquoi je ne le repete pas.

La patience EXTERIEURE s'étend à ſouffrir tout ce qui nous arrive [de la part] de Dieu, par ſa providence; des creatures, par leurs malices ou mepriſes; & de nous-mêmes, par nos foibleſſes, ſottiſes, defauts & miſeres. La patience pour être *parfaite* doit s'étendre generalement ſur tout cela, ſans exception, (& ce ſont là les vraies & bonnes penitences.) Premierement [ſur ce qui vient] de Dieu; & ce ſont les croix de providence. La pauvreté, la faim, la nudité, les maladies, les infirmités, les acci-

dens

dens & tout ce qui arrive de renverſemens, enfin toutes les diſgraces quelles qu'elles ſoient. [Sur ce qui vient] des creatures; comme les mediſances, les perſecutions, contrarietés, mauvais traittemens, enlevement des biens, pertes d'honneur & d'eſtime. De nous-mêmes enfin par nos defauts, par nos imperfections, ſoit naturelles ou autres, qui nous font tant de peines. Tout cela doit être ſuporté avec une patience generale. Et c'eſt veritablement à cette patience univerſelle, plutôt qu'à toute autre choſe, que l'on peut connoître la ſainteté de l'ame. Auſſi nôtre Seigneur n'a-t-il pas dit: (a) *Par la patience vous poſſederez vos ames*? Comment peut-on *poſſeder* ſon ame? Lui-même l'explique lors qu'il dit: (b) *Qui voudra ſauver ſon ame, la perdra.* Poſſeder ſon ame, c'eſt être maître de ſon ame, & ceci ne ſe fait qu'en Dieu. Lors que l'on eſt perdu en Dieu, alors on poſſede veritablement ſon ame; & il n'y a non plus que cette perte totale, en la maniere qu'il a été dit, qui puiſſe nous donner la *patience parfaite.*

Or l'ame patiente, de cette patience generale & entiere, eſt *dans toute la perfection* qu'elle peut avoir en cette vie: & *rien ne lui manque.* S'il lui manque quelque choſe, elle n'eſt pas dans toute l'étendue de la patience qu'il faudroit.

℣. 5. *Que ſi la ſageſſe manque à quelqu'un de vous, qu'il la demande à Dieu, qui eſt liberal envers tous, & qui ne reproche point ſes dons; & il la recevra.*

6. *Mais qu'il la demande avec foi, & ſans aucune defiance. Car celui qui doute eſt ſemblable au flot*

(a) Luc. 21. ℣. 19. (b) Matth. 16. ℣. 25.

de la mer, qui eſt agité & emporté ça & là par la violence du vent.

7. *Il ne faut donc pas que celui-là s'imagine qu'il obtiendra quelque choſe du Seigneur :*
8. *L'homme qui a l'eſprit partagé eſt inconſtant en tout ce qu'il fait.*

Quelle *Sageſſe* croiez-vous que cet Apôtre veüille que nous demandions à Dieu? C'eſt ſon Eſprit, qui eſt l'Eſprit de ſageſſe & d'intelligence, par lequel nous écoutons ſon Verbe, qui eſt ſa Parole : c'eſt de laiſſer à Dieu le ſoin de nôtre conduite ; parce que la veritable Sageſſe conſiſte à ſe choiſir un conducteur fidele. Or Jeſus Chriſt eſt un conducteur fidele, lui qui eſt la Sageſſe éternelle ; & c'eſt lui encore qu'il faut demander : & lors que nous aurons Jeſus Chriſt, c'eſt-à-dire, ſon Eſprit, tout nous ſera donné avec lui, ſuivant ce que dit le Sage, (*a*) *Tous les biens me ſont venus avec elle.* Mais de quelle maniere Salomon demanda-t-il la Sageſſe? *Seigneur*, (*b*) dit-il, *donnez-moi un eſprit docile pour conduire mon peuple*, c'eſt-à-dire, donnez-moi un eſprit patient, propre à écouter & à me laiſſer inſtruire moi-même par vôtre Verbe, qui eſt la divine Sageſſe, afin qu'étant rempli de lui-même, je puiſſe conduire ces brebis que vous m'avez données.

Or celui qui demande à Dieu cette Sageſſe, la reçoit ; parce que *Dieu* aiant donné ſon Fils pour tous, en eſt *liberal envers tous*, & *il ne reproche point ſes dons.* Ce n'eſt pas comme les gens du monde, qui ſe repentent ſouvent d'avoir fait du bien aux perſonnes qui en ſont indignes ; mais Dieu ne ſe repent point d'avoir fait du bien ; & il n'en

(*a*) Sap. 7. ℣. 11. (*b*) 3 Reg. 3. ℣. 9.

n'en fait point de reproche : mais il accorde facilement ce qu'on lui demande, pourvû cependant qu'*on le demande avec foi* & ſans heſiter. L'heſitation deplaît à Dieu en toutes choſes : mais la ferme foi d'obtenir ce que l'on demande n'eſt jamais ſans effet. C'eſt une conſolation pour un pecheur qui s'aproche de Dieu avec une entiere *confiance*, d'être aſſuré d'obtenir tout ce qu'il demandera, pourvû qu'il n'ait point de defiance de la bonté de Dieu, & de ſon pouvoir.

La foi eſt un rocher immobile, qui fait que l'ame reſte ferme dans ſa confiance malgré toutes les tempêtes. Mais la *defiance* fait qu'une perſonne reſte toujours *flottante* entre la defiance, la crainte, & le deſir d'obtenir : tantôt le deſir qu'elle a d'avoir, la porte à demander ; enſuite la defiance lui fait craindre de n'obtenir pas ce qu'elle deſire. La priere pleine de foi fut toujours exaucée ; & la priere pleine d'heſitation n'eſt jamais exaucée. Comment veut-on que celui de qui on ſe defie, & qui connoît la defiance, faſſe ce qu'on deſire ? Toute cette inconſtance ne vient que de la *diviſion de l'eſprit*, qui fait que l'homme étant *partagé* entre Dieu & la creature, n'a jamais de fermeté. Or la diviſion eſt de l'eſprit ou du cœur, & quelquefois de tous deux. Ceux qui ne tendent pas à la ſimplicité & unité, & qui ſont toujours dans la multiplicité, ſont toujours dans la diviſion & dans l'inconſtance : mais ceux qui ſont dans l'union, ſont invariables ; parce qu'ils ſont dans l'unité de Dieu, & non dans la diviſion & multiplicité des choſes créées. Ceci fait bien voir la neceſſité de la réünion de nôtre ame à ſon ſeul principe ſans quoi nous demeurerons toujours agités des vens comme des roſeaux.

℣. 9. *Que celui d'entre nos freres, qui eſt d'une condition baſſe, ſe glorifie de ſa veritable élevation:*

10. *Et au contraire, que celui qui eſt riche, ſe confonde dans ſa petiteſſe: parce qu'il paſſera comme la fleur de l'herbe.*

11. *Et comme lors que le ſoleil ſe leve dans ſon ardeur il fait ſecher l'herbe, en ſorte que la fleur en tombe, & que la beauté ſe perd; ainſi le riche fletrira dans ſes voies.*

Si les Chrêtiens n'avoient pas degeneré de la grandeur de leur nobleſſe, ſe faiſant enfans du Demon, & lui donnant ce que Jeſus Chriſt lui avoit arraché par ſa mort, dequoi ſeroient-ils cas, & qu'eſtimeroient-ils dans la vie, que d'être ſemblables à celui qui les a engendrés dans l'oprobre, & dans l'ignominie? La nobleſſe, & la grandeur ne vient pas de nos vaines imaginations; mais du ſang de nôtre Pere, & de la nobleſſe que nous tirons de lui. La veritable grandeur n'eſt pas celle que l'eſclave nomme de ce nom, mais celle que le Roi eſtime pour ſa fille Jeſus Chriſt, nôtre Roi & nôtre Pere, n'a eſtimé que l'oprobre, l'humiliation, & les ſouffrances, & nous a aſſuré que c'étoient les veritables grandeurs; & au contraire, il n'a paru avoir que des rebuts & des mépris pour les richeſſes: & nous croions être grands en nous abaiſſant au deſſous de ce que nôtre Pere a mepriſé, en faiſant nôtre gloire & nôtre élevation de ce qui a été l'objet de ſon mépris. Par là nous nous abaiſſons au deſſous de ce qu'il a mépriſé, & nous degenerons de la qualité de ſes enfans; au lieu qu'en mépriſant ces choſes, nous nous élevons au deſſus d'elles, & nous faiſons voir que nous ſommes les vrais enfans de nôtre Pere.

Com-

Comment paſſerons-nous pour ſes enfans, ſi nous ne portons aucun de ſes caracteres? C'eſt pourquoi S. Jaques a dit ici; *que le pauvre*, l'humilié, & l'abjet doit *ſe glorifier* de cela avec juſtice; parce que ce ſont les caracteres de ſon Roi & de ſon Pere, qui le feront connoître pour ſon fils: mais *le riche au contraire*, doit *ſe confondre dans ſon humiliation*; parce qu'il ne porte point les marques de la nobleſſe de ſon origine; il n'a point les armes de ſon Roi, & il paroît d'une maiſon étrangere. O, pour les veritables Chrêtiens, qui ont été enfantez par un Jeſus pauvre, nud, ſouffrant & humilié, la pauvreté fait la richeſſe, & l'humiliation la veritable gloire! O homme, qui te rabaiſſes juſqu'à te rendre eſclave de ce qui ne doit faire que l'objet de ton mépris! n'es-tu pas bien digne de compaſſion, & d'autant plus, que tu dois *paſſer* en un moment *comme l'herbe* qui ſe *ſeche*, ſans qu'il te *reſte rien de ta beauté*? Quel avantage tireras-tu en mourant de tes richeſſes, de la pompe, & de ton orgueil? Ton ſepulcre en ſera-t-il plus magnifique, & tes cendres ſe diſtingeront-elles de celles du pauvre? Oüi, ton cadavre ſe diſtinguera par ſon extrême puanteur, & par l'horreur qu'il fera à toute la nature.

Humilions nous donc, mes freres, ſi nous ſommes riches, de nous voir ſi peu partagés des biens de Jeſus Chriſt; & tâchons de nous apauvrir d'inclination & de volonté, n'aiant nulle attache à ces richeſſes, & les diſtribuant à nos freres pauvres; afin qu'en leur faiſant part de nos richeſſes corruptibles, ils nous faſſent part de leurs oprobres, qui ſont les richeſſes incorruptibles. O pauvreté, ô mépris, ô confuſions, ô ſouffrances! vous êtes la gloire & la richeſſe de

Jeſus Chriſt, & ne devriez-vous pas faire l'ambition de tous les Chrêtiens ? Si l'on ſçavoit les treſors ineſtimables de la petiteſſe & de la pauvreté ; quelle joie & quelle paix elles aportent à l'ame, on s'eſtimeroit très-malheureux de s'en voir privé : les riches qui ſont dans l'honneur, regarderoient les pauvres & les mépriſés avec un œil d'envie. Mais il arrive tout au contraire ; les pauvres enviſagent les riches avec un œil jaloux, & il ne faut pas s'en étonner ; puiſque le Roi-prophete dit de lui-même : (a) *J'ai regardé la proſperité des mechans avec un œil jaloux ; & mes pieds ont été preſque ébranlés* ; puis touché de repentir il ajoûte, après s'être étendu ſur leurs avantages temporels ; *Si je m'arrête dans ces penſées, je fais tort à tout le parti de vos enfans* ; faiſant voir que le veritable caractere des enfans de Dieu eſt l'adverſité.

℣. 12. *Heureux celui qui ſouffre la tentation ; parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie.*

Il y a trois ſortes de *tentations* ou ſouffrances. Une tentation veritable, qui vient de la concupiſcence ou du Demon : les ſouffrances, qui ſont ſouvent des ſujets de tentation pour ceux qui les éprouvent : & les épreuves, que Dieu fait de nôtre fidelité ; or toutes ces tentations nous ſont utiles, & elles purifient l'ame ſoit par l'experience de ſa miſere & de ſa propre abjection, ſoit en l'épurant dans le creuſet de la tribulation, ſoit en la portant à plus d'abandon à Dieu, à plus de confiance en ſa bonté, à plus de defiance de ſoi-même. Et ceux-là *recevront la* cou-

(a) Pſ. 72. ℣. 3. & 15.

couronne de vie, c'eſt-à-dire, ceux qui auront été conduits à la mort d'eux-mêmes par toutes ſortes des peines, recevront la veritable vie en Dieu, qui en les tirant de cet état de mort, les couronne pour leurs travaux, & les conſomme.

C'eſt là veritablement le partage de ceux qui aiment Dieu; les croix, les tentations, & la mort, qui eſt ſuivie de la veritable vie, dans laquelle cet amour conſtant & fidele, qui n'eſt plus interrompu par les accidens & changemens de cette vie, fait goûter à l'ame un *bonheur* qu'elle ne peut ni exprimer, ni même comprendre.

℣. 13. *Que perſonne ne diſe lors qu'il eſt tenté, que c'eſt Dieu qui le tente: car Dieu ne nous incite point au mal, & ne tente perſonne.*

14. *Mais chacun eſt tenté par les charmes & les attraits de ſa propre concupiſcence,*

15. *Qui après qu'elle a conçu, engendre le peché, & le peché enfante la mort.*

Il eſt dit ici que *Dieu ne tente point*; & cependant il eſt écrit ailleurs, qu'il tenta Abraham; & dans le *Pater* on le prie de ne nous pas induire à la tentation. Dieu, comme il a été déja expliqué dans cette demande du *Pater*, ne peut nous tenter pour le mal, quoi qu'il nous tente très-ſouvent pour nôtre avantage. Il nous tente pour éprouver & épurer nôtre foi, & la rendre plus ferme & conſtante: mais cette tentation, qui paroît un mal à ceux qui ſont ignorans, eſt un très-grand bien, & ne ſe termine jamais qu'en bien. Auſſi eſt-il dit ici, que Dieu eſt incapable de *tenter* perſonne, & de le pouſſer *au mal*. La tentation que Dieu fait aux ames qui lui ſont cheres, eſt une épreuve; mais une épreuve qui

volter contre Dieu ; de ſorte que la tentatio qui nous fait commettre le mal vient *de nôtre pr pre concupiſcence*, [qui enfante la mort ;] d'o vient que dans le livre des Nombres (*a*) le lie où les Iſraëlites ſe revolterent contre Dieu fu apellé le TOMBEAU *de la concupiſcence* ; parc que ce fut là que *la concupiſcence enfanta la mort.*

Ce qu'il faut donc faire avec le plus de foi pour éviter le peché, c'eſt de conformer nôtr volonté à celle de Dieu, & tâcher de la tenir uni à la ſienne : ce qui ne ſe peut faire que par le moie de L'ORAISON. Il eſt certain que ſi nous tenon nôtre volonté unie à celle de Dieu, nous ne pe cherons point ; parce que nous ne pouvons pe cher que par l'éloignement & la revolte de nôtr volonté contre celle de Dieu. On objecte à cela Il eſt certain que je n'ai aucun pouvoir : ſi Die ne peut vouloir le mal, pourquoi me laiſſe-t-i [le] faire, me pouvant empecher ? C'eſt qu'i ne veut pas violenter vôtre liberté, vous l'aian [une fois] donnée. Ce qui eſt en vous la ſourc de vos merites & de vos demerites, eſt la liber té que vous avez de pecher ou de ne pecher pas ainſi qu'il eſt écrit : (*b*) J'ai mis à vôtre côté le feu & l'eau, le bien & le mal ; étendez vôtre main du côté que vous voudrez.

℣. 16. *Ne vous trompez donc pas, mes chers freres.*
17. *Tout bien excellent & tout don parfait vient d'enhaut, & deſcend du Pere des lumieres, qui n'eſt ſujet à aucun changement, ni à aucune ombre de revolution.*

De nous-mêmes nous ne ſommes capables que de mal, à cauſe de nôtre malheureuſe concupiſ-

(*a*) Num. 11. ℣. 34. (*b*) Eccli. 15. ℣. 17.

piſcence, & de la volonté maligne qui eſt en nous. C'eſt pourquoi *tout bien* doit *venir d'en-haut, du Pere des lumieres.* Si cela eſt de la ſorte, comme nous n'en devons pas douter, il eſt aiſé de voir & le beſoin que nous avons de nous tenir unis à Dieu, & la neceſſité où nous ſommes de nous quitter nous-mêmes. La pratique de la conformité & de l'union de nôtre volonté à celle de Dieu par le moien de l'ORAISON enferme tout cela: c'eſt ce qui faiſoit dire à David, (a) *Il m'eſt bon de me tenir attaché à Dieu & de mettre en lui toute ma confiance*; parce qu'il avoit éprouvé l'extréme foibleſſe où l'on ſe trouve ſi-tôt que l'on ſe ſepare de Dieu: car la volonté qui ne ſe tient pas fortement unie à ſon Dieu, ne recevant pas la force neceſſaire, (vû que tout don parfait ne peut venir que de Dieu,) & ſe trouvant ainſi d'un côté ſans ſoutien, ſans nourriture, & ſans rien qui la fixe, eſt comme volage; & alors elle ne ſent pas plutôt les attraits de la concupiſcence, que ſentant ces plaiſirs aparens, elle s'y laiſſe d'abord emporter, & tombe dans le peché & dans la mort: mais en ſe tenant attachée à Dieu dans ſon fond, la force qu'elle en reçoit, le plaiſir ſolide & durable qu'elle y goûte, fait qu'elle mépriſe tous les attraits de la concupiſcence, qui lui paroiſſent des plaiſirs fades & trompeurs, qui ne peuvent pas porter même le nom de plaiſirs, n'en étant que l'ombre & la figure. C'eſt pourquoi S. Jaques dit très-bien que les graces, & les faveurs, que Dieu fait, qu'il renferme ſous le mot de *tout don parfait, ne ſont ſujets à aucune viciſſitude.* Ce ſont des plaiſirs toujours ſubſiſtans; parce que ce ne ſont

(a) Pſ. 72. ℣. 28.

ſont point des ombres de plaiſirs, comme les
tres, qui ſemblent ne paroître que pour s'en
avec plus de vîteſſe qu'ils ne ſont venus, i
reſtant à celui qui les a pris que ce qui reſt
ſortir d'un ſonge, qui ſont des idées & ſoi
nirs ſans effets, qui ne portent avec eux qu
chagrin de ne rien avoir de tout ce que l'on p
ſoit goûter. Les biens que Dieu communi
ne ſont point ſujets à ces revolutions: leur
rée ſurpaſſe nos eſperances; & loin qu'ils di
nuent par la jouïſſance de l'objet, ils augm
tent inceſſamment.

On me repliquera à cela, comment je p
accorder ce que je dis, avec l'Ecriture qui y
roît toute contraire. Elle ne promet aux ami
Dieu que des croix, des afflictions, des op
bres, des perſecutions, la faim, la nudité,
larmes &c. loin de leur promettre les plai
O mes freres, c'eſt là le ſecret de l'amour &
pouvoir d'un Dieu qui ſait aſſaiſonner ſes am
tumes de tant de douceurs, qu'elles ſont inf
ment plus agreables au goût de celui qui le
prouve, que tout ce que l'on eſtime plaiſir
la terre. Oüi, une ame dont la volonté eſt b
unie à celle de ſon Dieu, ne voudroit pas ch
ger le plaiſir qu'elle trouve au milieu des p
fortes ignominies, pour les plaiſirs les plus
cherchés des plus grands Rois.

℣. 18. *Car c'eſt de ſa pure volonté qu'il nous a*
gendrés par la parole de la verité, afin que n
ſoions un commencement de ſa creature.

Nous avons en nous deux generations,
deux ſources de productions: toutes les bon
viennent de Dieu, & les mauvaiſes de nous-m
mes. Dieu en nous créant, nous créa ſans

che & ſans defaut, ainſi que l'Ecriture dit, *que Dieu vit que tout ce qu'il avoit fait, étoit bon*; & il nous donna en nous créant la liberté, afin que nous nous en ſerviſſions pour être non ſeulement à lui neceſſairement par le droit de nôtre origine, comme toutes choſes apartiennent à leur facteur; mais auſſi [pour être à lui] librement, volontairement, & en ratifiant de nôtre libre conſentement le droit qu'il avoit ſur nous. Mais au lieu que l'homme ſe devoit ſervir de ſa liberté pour ſe donner à ſon Dieu, il s'en ſervit au contraire pour ſe revolter contre lui, & ſe ſouſtraire à ſon domaine; de ſorte que par-là il corrompit & gâta toutes ſes actions, les aiant viciées dans leur principe, qui eſt la volonté. Mais Dieu, dont la bonté ſurpaſſe infiniment tous nos crimes, non content de nous avoir créés par ſa volonté, a voulu nous *engendrer de ſa pure volonté par la parole de la verité.* Quelle eſt la parole ou expreſſion de la verité? C'eſt ſon Verbe, dans lequel & par lequel il nous a engendrés de nouveau, afin que nous ſoions *un commencement de ſa creation*, c'eſt-à-dire, afin que nous redevenions en l'état de nôtre création avec toute la ſoumiſſion & la dependance à nôtre facteur.

℣. 19. *Vous le ſavez mes chers freres; que chacun donc ſoit prompt à écouter, & lent à parler,*

Comme cette regeneration eſt faite par la parole de la verité, c'eſt pour cela que S. Jaques nous exhorte à *être prompts à écouter.* Comment cette parole de verité, par laquelle le fruit de la regeneration nous doit être apliqué, s'y inſinuera-t-elle en nous, ſi nous n'écoutons? Il faut donc ſe tenir attentif à Dieu, & l'écouter. Ce conſeil eſt d'extréme conſequence, & de là de-

pend

pend tout nôtre bonheur ou nôtre malheur : tre bonheur, ſi nous nous rendons attenti cette divine parole, comme David nous le c ſeille, (a) *Ecoutez, ma fille, oubliez la maiſo vôtre Pere ; & le Roi concevra de l'amour pour v beauté :* & en un autre lieu : (b) *Ecoutez, Iſraël* faut donc écouter, & être *prompt à écouter* ; de là depend nôtre ſalut. Si le pecheur n'éco pas l'inſpiration & la voix qui l'invite à ſe c vertir, il ne ſe convertira jamais : ſi le juſte n coute pas, il n'entendra pas la voix de l'Epo Enfin, il faut écouter. S. Paul (c) ne dit-il après David : Si vous entendez aujourd'hu voix, n'endurciſſez point vos cœurs. Il f écouter *promtement* & attentivement. Mais tant qu'il faut être prompt à écouter, aut faut-il être *lent à parler* ; parler peu à Dieu, couter beaucoup ; parler peu aux créatures : ceux qui parlent beaucoup, ſeront rarem exempts de peché.

℣. 19. *Soiez leuts à* [vous mettre en] *colere.* 20. *Car la colere de l'homme n'accomplit point la ſtice de Dieu.*

La *colere* n'aporte aucun bien, & ne ſert rien pour *la juſtice de Dieu.* Il y a des perſon qui qualifient leur colere de *zele*, cachant par amour propre raffiné l'évaporation de leur bi & la revolte de leurs paſſions ſous l'aparence zele pour les interêts de la juſtice de Dieu, ou ſa gloire. Dieu ne ſe ſert pas d'ordinaire d principe ſi corrompu & gâté pour exercer ſa ſtice. Il ſe la reſerve à lui-même. Ce ſont gens qui canoniſent leurs defauts qui en uſ

(a) Pſ. 44. ℣. 11. (b) Pſ. 80. ℣. 9. (c) Hebr. 3. ℣. 7, 8.

de cette ſorte : mais qu'ils ſoient perſuadés que *la colere n'accomplit point la juſtice de Dieu.*

℣. 21. *C'eſt pourquoi, rejettant tout amas d'ordure & de peché, recevez dans un eſprit de douceur la parole qui a été entée en vous, & qui peut ſauver vos ames.*

Cette *parole* eſt le Verbe, parole de verité, *qui a été entée en nous* par ſon incarnation épouſant nôtre nature, qui peut ſeule ſauver nos ames. C'eſt pourquoi ce que nous devons faire avec plus de ſoin, c'eſt de *rejetter* toutes ſortes de *menſonges* & d'*impureté*, qui ſont entierement opoſés à la ſouveraine verité, & pureté : & de cette ſorte, l'écouter.

Mais ce ne ſeroit pas aſſez d'écouter cette divine parole, ſi l'on ne ſe mettoit pas en devoir d'executer ce qu'elle inſpire ; puiſqu'on ne l'écoute que pour être inſtruit de ſes volontés & les accomplir avec fidelité en tout ce où elles ſe peuvent étendre. C'eſt pourquoi le même Apôtre ajoute.

℣. 22. *Accompliſſez donc cette parole en vous, & ne vous contentez pas de l'écouter en vous ſeduiſant vous-mêmes.*

23. *Car celui qui ne fait qu'entendre la parole ſans l'accomplir, eſt ſemblable à un homme, qui ſe regarde dans un miroir :*

24. *Qui s'en allant auſſi-tôt, oublie en un moment quel il étoit.*

Combien de perſonnes connoiſſent & ſavent les volontés de Dieu, qui les leur declare par lui-même, ou par ſes ſerviteurs ; mais parce que ſes volontés ne ſont pas conformes à leurs inclinations, ou ils ne veulent pas les *écouter*, ou

s'ils

s'ils les écoutent, ils n'y ajoutent pas de foi, en perdent auſſi-tôt la memoire & le ſouvenir: d'où vient que S. Jaques compare ces perſonn à celles qui *ſe mirent*? c'eſt que la parole de v rité éclairant l'ame de la verité, la fait voir tel qu'elle eſt. Ceux qui profitent de cette connoi ſance, évitent le mal, & font le bien: ceux q n'en profitent pas, n'en conſervent pas mêm le ſouvenir, ſemblables à ceux qui ſortant de d vant *un miroir où ils ſe ſont conſiderés*, perdent m me *le ſouvenir* & l'idée de leurs perſonnes.

Il faut donc écouter Dieu, & c'eſt ce que l'c doit toujours faire, ſans quoi l'on ne ſera jama inſtruit de ſa verité: mais ce n'eſt pas aſſez c l'*écouter*; il faut en l'écoutant profiter de ce qu' nous enſeigne, *accompliſſant* avec ſa grace ſ volontés ſi-tôt qu'il nous les a fait connoître Pour le dedans, écouter: pour le dehors, pr tiquer.

℣. 25. *Mais celui qui regarde fixement la loi parfa te de liberté, & qui y demeure attentif; celui- n'écoutant pas ſeulement pour oublier, mais fa ſant ce qu'il écoute, trouvera ſon bonheur da ſon action.*

Jeſus Chriſt eſt le Verbe de ſon Pere & le tei me de ſes connoiſſances: de ſorte que comm ſon Pere en ſe contemplant lui-même (qui eſt l *regarder*,) l'engendre comme Verbe ou parc le; de même l'ame en contemplant, reçoit l Verbe. Cette generation éternelle du Verbe f fait par le *regard* du Pere: c'eſt pourquoi lo que Jeſus Chriſt s'eſt incarné, qu'eſt ce que l'E criture en dit? (a) *Qui eſt l'homme, pour l'hon*

(a) Pſ. 8. ℣. 5.

rer de vos regards? c'eſt-à-dire; quelle eſt cette nature humaine, que vous aiez bien voulu l'unir à vôtre Verbe? Or comme Dieu en ſe regardant produit ſon Verbe, qui eſt la parole de la verité, puiſqu'il eſt l'expreſſion de la même verité; de même l'homme en écoutant ce divin Verbe, le contemple; & comme en Dieu la même action qui engendre ſon Verbe, eſt la même par laquelle il ſe contemple, (puiſque le regard qu'il a ſur lui-même produit ſon image, qui eſt ſon Verbe, égal à lui en toutes choſes;) de même dans l'homme, par un effet tout different, en écoutant, il contemple; & le même ſilence qui le fait écouter, le fait contempler: c'eſt-à-dire, que pour contempler, il faut ſe taire & être en ſilence: non que je veüille dire, que ce ſont les mêmes actes: ils ſont differents. Dieu en ſe contemplant, produit la parole, & l'homme en écoutant cette divine parole, contemple. C'eſt pourquoi Dieu, qui vouloit faire de tous les Chrêtiens des contemplateurs, en nous donnant ſon Verbe, que dit il? (*a*) *C'eſt ici mon Fils bien aimé. Ecoutez-le.*

Celui qui *regarde fixement*, ne regarde qu'en écoutant attentivement. Mais qu'eſt-ce qu'il faut regarder attentivement? C'eſt Jeſus Chriſt. Mais comment puis-je connoître que c'eſt Jeſus Chriſt que je dois écouter ou [regarder &] contempler; puiſque S. Jaques dit, qu'il faut *regarder la loi nouvelle de liberté*, & la regarder *fixement*? Quelle eſt cette loi? C'eſt Jeſus Chriſt, mes freres, qui eſt la loi de liberté; ſelon ce qui eſt écrit, qu'il eſt le modele que nous devons ſuivre; (*b*) *le modele*, dis-je, qui nous a été

(*a*) Matth. 17. ℣. 5. (*b*) Exod. 25. ℣. 40.

été *montré ſur la Montagne :* c'eſt donc lui que nous devons regarder ou écouter. Il eſt non ſeulement nôtre loi, & le modele que nous devons ſuivre ; mais une *loi de liberté* ; car il n'y a que Jeſus Chriſt en qui ſe trouve la vraie liberté, ſelon ce qu'il dit de lui même : (*a*) *Si le Fils vous met en liberté, vous ſerez veritablement libres*, de la liberté même du Fils : or le Fils a été d'autant plus libre, que ſa contemplation a été plus parfaite. La vraie liberté ne ſe trouvera jamais que dans la perfection, ni la perfection que dans la contemplation.

Mais de quelle maniere devons-nous contempler ? C'eſt peut-être en raiſonnant ? Non, mes freres ; car le regard du raiſonnement eſt un regard vacillant, qui va d'un bien à un autre : ce n'eſt pas ce regard-là qui eſt un regard fixe : le regard de la contemplation eſt un *regard fixe*, & arrêté en un ſeul & même object.

Celui qui écoute ou regarde de cette ſorte, *n'écoute pas pour oublier :* mais *faiſant* ce qu'on lui ordonne de faire, & pratiquant *ce qu'il écoute, il trouvera ſon bonheur dans ſon action*, qui étant faite dans la volonté de Dieu, ſera une très bonne & ſainte action. Il faut remarquer, que S. Jaques confond ici le regard & l'attention ; pour faire voir que contempler & écouter eſt une même choſe.

℣. 26. *Que ſi quelqu'un d'entre vous croit avoir de la pieté ſans donner un frein à ſa langue, mais ſeduiſant lui-même ſon cœur, ſa piete eſt vaine.*

27 *La pieté pure & ſans tache devant Dieu nôtre Pere conſiſte à viſiter les orphelins & les veuves dans leurs afflictions & à ſe conſerver pur du ſiecle.*

Il

(*a*) Jean 8. ℣. 36.

Il eſt difficile d'être *pieux* ſans être interieur. Il y a dans l'homme deux parties qui le compoſent, & qui font la veritable pieté. C'eſt l'interieur & l'exterieur. Celui qui n'a qu'une pieté exterieure ſans interieur, n'a qu'une ombre de pieté: ce n'eſt qu'un corps inanimé, une machine roulante, qui n'étant pas animée de la vie ne peut paſſer que pour une chimere de pieté. Celui qui ſe contenteroit du ſeul interieur, & qui vivroit dans un dereglement exterieur, ſeroit trompé & ſeroit abuſé: puiſqu'il eſt impoſſible que l'interieur veritable ne rejailliſſe au dehors: car ſi nôtre cœur eſt la ſource des choſes tant bonnes que mauvaiſes, il eſt auſſi difficile qu'un bon interieur faſſe des œuvres exterieures mauvaiſes, qu'il ſeroit difficile, qu'un mechant interieur fiſt de bonnes choſes. Encore le premier eſt-il plus difficile: car il ſe trouvera plus aiſément un mechant homme qui pratique des actions de pieté exterieure par hypocriſie ou par habitude, ou ſans penſer à faire le bien; qu'il ne ſe trouvera un homme qui étant plein au dedans de l'amour de ſon Dieu, puiſſe faire au dehors de mechantes actions. S. Jaques met ici les deux parties de la pieté, l'interieur & l'exterieur. Celui, dit-il, qui *croit avoir de la pieté, ne donnant pas un frein à ſa langue, ſa pieté eſt vaine.* Voila pour l'exterieur. Il eſt impoſſible d'être interieur & ne pas aimer le ſilence & la retraite. Le vrai Chrêtien interieur doit pratiquer un ſilence exterieur & interieur: *exterieur*, parlant peu, & par neceſſité: le recueillement exterieur favoriſe beaucoup l'*interieur*, & l'un ne peut être ſans l'autre. Le ſilence exterieur eſt fort neceſſaire: ſans cela on ne peut écouter Dieu. C'eſt pourquoi S. Jaques après nous avoir beaucoup exhorté à l'écouter,

nous assure que si nous n'avons pas le silence, & si nous ne *donnons* pas *un frein à nôtre langue*, afin de nous taire exterieurement & interieurement pour écouter Dieu, nous n'aurons jamais une veritable pieté.

Mais à cette pieté interieure, qui ne peut venir que du silence, il veut que nous ajoutions l'exterieure, qui consiste, à faire les œuvres de misericorde qu'il nous marque, & à vivre dans l'*éloignement* des maximes du monde & *de la corruption du siecle.*

CHAPITRE II.

℣. 1. *MEs freres que la foi que vous avez en la gloire de Jesus Christ nôtre Seigneur ne permette point que vous aiez acception des personnes.*

2. *Car s'il entre dans vôtre assemblée un homme qui ait un anneau d'or & un habit magnifique, & qu'il entre aussi quelque pauvre avec un mechant habit;*

3. *Et qu'arretant vôtre vûe sur celui qui est magnifiquement vêtu, vous lui disiez, en lui presentant la place honorable; Asseiez-vous ici: & que vous disiez au pauvre; Tenez vous debout, ou asseiez-vous au bas de mon marche-pied:*

4. *Ne faites-vous pas difference en vous-même entre l'un & l'autre, & ne formez-vous pas un jugement sur des pensées injustes?*

IL est certain que nous n'agissons point en Chrêtiens ne faisant cas dans nôtre cœur & dans nôtre esprit que de ce que le monde estime, & non pas de ce dont Jesus Christ fait le plus de cas. Jesus Christ embrassoit une vie pauvre & abjecte;

abjecte : C'eſt donc celle que nous devons ſur tout eſtimer, puiſqu'elle a été honorée de nôtre divin Maître. Mais au contraire, le monde n'a pour cette vie que des rebuts extrêmes, parce que le monde ne la connoît pas. S. Jaques ne nous dit pas tout ceci pour [blâmer] une certaine honnêteté exterieure que l'on rend avec juſtice aux perſonnes élevées en dignité ; puiſqu'il contrarieroit ſon divin Maître, qui veut, que l'on rende à Ceſar ce qui apartient à Ceſar, c'eſt-à-dire, que l'on rende aux Puiſſances ce qui leur eſt deu. Il ne nous parle de la ſorte que pour nous faire voir, qu'en rendant aux *riches* & aux puiſſans un certain devoir qu'il ne nous eſt pas permis de leur refuſer, nous devons cependant faire tenir dans nôtre cœur la preference aux *pauvres :* ce qui eſt rendre à Dieu ce qui lui apartient. Il faut auſſi ſervir & ſecourir le pauvre dans ſa neceſſité preferablement à ce que le riche pourroit nous demander ; car ſi nous enviſageons bien Jeſus Chriſt dans les pauvres, nous les devons preferer à tout homme de quelque qualité qu'il puiſſe être. S. Jaques condamne encore en cela l'injuſte preference que nous faiſons dans nôtre cœur des richeſſes à la pauvreté : cependant ſi nous avions un peu de foi, combien la pauvreté nous paroîtroit-elle aimable, & les richeſſes haïſſables ? Ou nous ignorons l'Evangile, ou nous ne croions pas aux paroles de Jeſus Chriſt, lui, qui a beatifié la pauvreté : (*a*) ***Bienheureux***, dit-il, ***les pauvres d'eſprit.*** Voila la pauvreté d'inclination & de detachement. Enſuite n'a-t-il pas eſtimé la pauvreté réelle, la faim, la nudité ? Et comment l'a-t-il eſtimée ? Non ſeu-

(*a*) Matth. 5. ℣. 3.

lement par ſes paroles ; mais en la prenant pour ſon partage. N'a-t-il pas au contraire dit : (a) *Malheur à vous, qui êtes riches* ? N'a-t-il pas fait voir la difficulté qu'il y a de ſe ſauver dans la richeſſe ? Concluons donc, qu'autant qu'il y a de difference de cette vie à l'autre, autant devons-nous eſtimer la pauvreté par-deſſus les richeſſes ; puiſque les richeſſes temporelles nous privent ſouvent des éternelles, & que la pauvreté nous les communique.

℣. 5. *Ecoutez-moi, mes chers freres : Dieu n'a-t-il pas choiſi des perſonnes pauvres en ce monde, mais riches dans la foi, pour être les heritiers du Roiaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment* ?

6. *Et vous au contraire, vous avez mepriſé les pauvres ! Les riches ne vous opriment-ils pas par leur puiſſance, & ne vous traînent-ils pas devant les juges* ?

7. *N'eſt-ce pas auſſi par eux que le grand nom dont vous êtes nommez, eſt blaſphemé* ?

Il eſt certain que quand nous n'enviſagerions dans les pauvres que Jeſus Chriſt par les yeux de la foi, cela nous les devroit faire preferer à des Rois mêmes ; puiſque les Rois lui doivent hommage & tribut dans ſa pauvreté. C'eſt pour faire comprendre aux Rois l'eſtime qu'ils doivent faire des pauvres, ou plutôt, de Jeſus Chriſt caché dans les pauvres, qu'il a voulu dans ſa plus extrême pauvreté, dans le tems qu'il étoit caché dans une étable, que les Rois vinſſent rendre hommage & lui paier tribut. Tous les Rois ne paient-ils pas tribut à la pauvreté qu'ils entrent au monde, & qu'ils en ſort

(a) Luc. 6. ℣. 24.

ſelon ce que diſoit Job : (a) *Je ſuis ſorti nud du ventre de ma mere, & je rentrerai nud* dans le ſein de la terre ? Si, dis-je, on enviſage ces choſes du côté du Chriſtianiſme, nôtre propre interêt nous les doit faire eſtimer & aimer. N'eſt-ce pas des pauvres que nous recevons tous les ſervices & toutes les aſſiſtances dont nous avons beſoin ? Les riches, au contraire, nous ſont à charge, nous opreſſent, & nous tiennent d'ordinaire dans une fâcheuſe contrainte. Ce ſont les riches qui commettent le plus d'iniquité : la vie oiſive qu'ils menent leur fait inventer de nouveaux moiens de pecher : les crimes qui avoient été long-tems ignorés, paroiſſent au jour à la faveur de ces riches infortunés, qui ne ſe ſervent de leurs richeſſes que pour offenſer celui qui ne les leur a données avec tant de liberalité, que pour les obliger à lui en rendre graces.

℣. 8. *Que ſi vous accompliſſez cette loi roiale de l'Ecriture : Aimez vôtre prochain comme vous-même, vous faites bien.*

9. *Mais ſi vous avez acception des perſonnes, vous pechez, & vous êtes repris par la loi comme la violant.*

10. *Or quiconque aiant gardé toute la loi en viole un ſeul precepte, eſt coupable comme l'aiant toute violée :*

11. *Car celui qui a dit : Ne commettez point d'adultere, a dit auſſi : Ne tuez point : de ſorte que ſi vous vous abſtenez de l'adultere & non de l'homicide, vous êtes violateur de la loi.*

Jeſus Chriſt a dit, que qui aime Dieu de tout ſon cœur & ſon prochain comme ſoi-même, ac-

(a) Job. 1. ℣. 21.

complit toute la loi ; & S. Jaques apelle ici le commandement *d'aimer ſon prochain comme ſoi-même*, une *loi roiale*, c'eſt-à-dire, une loi digne du Roi. Pourquoi cela ? C'eſt que l'amour du prochain ne peut venir que d'un grand amour de Dieu ; car il eſt impoſſible d'être bien uni à ſon prochain quelque defectueux qu'il ſoit, qu'on ne ſoit beaucoup plus uni à Dieu. Qui eſt-ce qui aime ſon prochain ? Ceux qui ont le plus de haine pour leur prochain, ſont pour l'ordinaire ceux qui s'aiment desordonnement eux-mêmes, ou qui aiment illegitimement quelque creature à laquelle ils s'attachent ſi fort, qu'ils haïſſent ceux qui leur font obſtacle. C'eſt de là que naiſſent mille inconveniens, & c'eſt la ſource de quantité de desordres.

Il y a des perſonnes qui ſe contentent de *garder quelques-uns des commandemens* & qui ne gardent pas les autres ; qui veulent choiſir dans les volontés de Dieu celle qui leur plaît le plus, afin de l'accomplir ; & qui rejettant les autres commandemens, les violent impunement. Ceci leur devroit donner une forte aprehenſion d'entendre ce que dit S. Jaques : *Que celui qui viole un point de la loi, quoi qu'il obſerve tout le reſte, la viole toute.*

ỳ. 12. *Reglez donc vos paroles & vos actions comme devant être jugés par la loi de liberté.*

Regler ſes paroles & ſes actions comme devant être jugé par la loi de liberté, c'eſt les regler par l'INTERIEUR : car la loi de rigueur ne juge que le dehors ; mais la *loi de liberté* juge le dedans : car cette loi de liberté nous rend les enfans adoptés de Dieu, & nous tire de la ſervitude & de l'eſcla-

'eſclavage exterieur pour nous faire entrer dans a liberté de l'eſprit, qui eſt, ſelon S. Paul, la *a*) liberté des enfans de Dieu. Il fait joüir de la ouvelle alliance cet Eſprit, par lequel nous ommes delivrés de la ſervitude, Eſprit qui prie ui-même en nous. Enfin ce n'eſt autre que l'Eſ- rit interieur.

Cette loi de liberté n'eſt point une loi de liber- inage; mais une loi de candeur & de ſimplicité; ne loi, qui en aſſujettiſſant l'eſprit à ſon Dieu, e met dans une largeur & une liberté inconce- vable.

℣. 13. *Celui qui n'a point fait miſericorde ſera jugé ſans miſericorde, & la miſericorde s'élevera au deſſus du jugement.*

Jeſus Chriſt ne dit-il pas, que (*b*) de la mê- ne maniere que nous aurons traité les autres, ous ſerons traités & meſurés comme nous les urons meſurés? Ceux qui ſont compatiſſans, *miſericordieux*, qui donnent facilement à ceux ui ont beſoin, & qui pardonnent les injures; eux-là *recevront* ſans doute *miſericorde*. Il n'y en aura point de ceux qui ont eu le cœur tendre, & on pour leurs freres, à qui Dieu ne faſſe tôt ou ard de grandes miſericordes.

℣. 14. *Mes freres, dequoi ſervira-t-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi s'il n'a point les œuvres? La foi le pourra-t-elle ſauver?*

15. *Que ſi un de vos freres, ou une de vos ſœurs n'ont point dequoi ſe vêtir, & qu'ils manquent de ce qui leur eſt neceſſaire chaque jour pour vivre;*

16. *Et que quelqu'un d'entre vous leur diſe: Allez*

(*a*) Rom. 8. ℣. 21. (*b*) Matth. 7. ℣. 2.

en paix, je vous ſouhaite dequoi vous couvrir & dequoi manger, ſans leur donner neanmoins ce qui leur eſt neceſſaire; dequoi leur ſervuront vos paroles?

17. *Ainſi la foi qui n'a point les œuvres, eſt morte en elle-même.*

Quoi qu'il ſoit parlé ici de la *foi* commune à tous les Chrêtiens, qui conſiſte à croire en Dieu & en ſon Egliſe, & non de la foi qui fait l'interieur; il eſt aiſé de voir, que la *foi ſans les œuvres* n'eſt rien. Bien des gens diſent qu'ils ont la foi, & qu'ils croient en Dieu; & cependant ils ne le ſervent point en Dieu. Croire en Dieu, & ne l'honorer point en Dieu, ne le point ſervir, c'eſt lui faire plus d'outrage que ſi l'on ne croioit point en lui. Croire à l'Egliſe, & lui être rebelle, c'eſt mentir, & dire que l'on croit lors que l'on ne croit pas. Or c'eſt une foi qui n'eſt pas accompagnée de l'activité. La veritable foi eſt accompagnée des bonnes œuvres, & la foi les anime. Celui qui a la foi, pratique toutes les bonnes œuvres que Dieu veut qu'il faſſe ſelon ſon état: car, pour bien comprendre ceci, il faut ſçavoir que Dieu ne demande pas à tous les mêmes œuvres exterieures; autrement, ſi la foi conſiſtoit dans la charité envers les pauvres ſeulement, ceux qui ſe font pauvres eux-mêmes pour Jeſus Chriſt, ou ceux qui ſe retirent dans les deſerts (où il n'y a point de pauvres,) ou ceux qui ſont pauvres eux-mêmes, n'auroient point de foi. Ce que S. Jaques dit ici, eſt qu'il ne faut pas que nos actions dementent nôtre foi. Croire en Dieu, & le blaſphemer, eſt-ce le croire? Croire en Dieu, & le deshonorer, ne vouloir faire aucune de ſes volontés, eſt-ce le croire? Ainſi du reſte.

Pour

Pour la foi qui opere l'interieur, ce n'eſt point de celle-là dont S. Jaques veut parler; puiſque c'eſt elle qui fait faire les plus grandes actions de la Religion Chrêtienne, qui les anime, les vivifie, & les fait faire dans la volonté de Dieu. C'eſt elle qui fait adorer Dieu en eſprit & en verité. Il y a des œuvres cachées. Un Hermite, une perſonne ſolitaire qui contemple tout le jour dans un eſprit de foi, fait une plus grande action que s'il alloit voir un malade, quoi qu'il ne negligeaſt pas non plus ces devoirs ſi ſon état le lui permettoit. S'il n'y avoit que ces actions exterieures qui puſſent paſſer pour des œuvres de juſtice, quelle ſeroit la vie cachée de Jeſus, Marie & Joſeph, de qui on ne dit rien? Tant de Saints Anachoretes enſevelis tout-vivans dans des tombeaux, & qui ne ſeront connus qu'au jour du jugement, auroient été des Saints vuides de bonnes œuvres. O Dieu, c'étoit bien eux qui en faiſoient des plus grandes! Dans le ciel, où l'on ne fait que contempler & aimer, ne rend-on pas à Dieu la gloire qui lui eſt dûe? Concluons donc, que ceux qui ſont dans l'état de pure foi interieure, & de contemplation, font les plus grandes actions; & que ce ne ſont point de celles-là dont S. Jaques veut parler ici. Cependant ceux qui confondent toutes choſes ſe ſervent de certains paſſages pour condamner la foi interieure, cet eſprit de foi, ſi loüé par Jeſus Chriſt, & par ſon diſciple S. Paul; & ils ne voient pas qu'en tronquant de la ſorte l'Ecriture pour ſe ſervir de certains paſſages, ils font que l'Ecriture ſe contrarie: ce qui [pourtant] eſt impoſſible. Cette Epitre-ci, à la lettre ſembleroit condamner S. Paul: cependant c'eſt tout le contraire.

S. Ja-

S. Jaques ne parle que de ceux qui ſe vantent d'avoir la foi & qui n'en font pas les œuvres ; de certains gros Chrêtiens, qui ne le ſont que de nom & de caprice, & qui ne font rien de conforme à la foi qu'ils diſent avoir. Si-tôt que *la foi eſt ſoûtenue de la charité*, elle eſt une *foi vivante*, & non une *foi morte* : en ſorte que plus la charité eſt parfaite, plus la foi eſt vive. L'ame qui eſt unie à ſon Dieu, eſt dans une charité parfaite : donc l'ame qui eſt unie à Dieu eſt dans une foi très-vivante : & elle fait les plus grandes de toutes les œuvres, qui eſt, de demeurer unie à Dieu, comme diſoit David ; (a) Pour moi, tout mon bien eſt de me tenir uni à Dieu, & de mettre en lui toute mon eſperance.

℣. 18. *Quelqu'un pourra dire : Vous avez la foi, & moi, j'ai les œuvres. Montrez-moi vôtre foi ſans les œuvres, & moi je vous montrerai ma foi par les œuvres.*

19. *Vous croiez qu'il n'y a qu'un Dieu. Vous faites bien : les Demons le croient auſſi, & ils en tremblent.*

La plûpart des Chrêtiens aujourd'hui ſe diſent Chrêtiens, & ils ne le ſont pas : ils diſent d'avoir la foi, & ils ne l'ont pas ; ils diſent de croire en un Dieu crucifié, & ils ne veulent rien ſouffrir, ils veulent vivre dans la molleſſe ; ils croient un Dieu, & ils le maudiſſent & le renient. *La foi des Demons* eſt ſemblable ; ils *croient Dieu* : mais que dis-je ? elle eſt meilleure : car *ils le craignent*, ils ne peuvent faire plus que ce qu'il commande ; & cependant ils ſont Demons. Si nous croions en J. Chriſt crucifié, il faut aimer la

(a) Pſ. 72. v. 28.

croix, il faut ſuivre ſes exemples; enfin, il ut que nôtre foi ſoit ſoûtenue de nos œuvres. es Chrêtiens qui ne vivent pas en Chrêtiens, ront punis plus rigoureuſement que les Païens; urce que ſi les Païens ne font pas le bien, c'eſt u'ils ne croient & ne connoiſſent pas: mais des hrêtiens qui croient & ne font pas, cela eſt eoiable. Les Chrêtiens donc ſeront punis avec ıſtice plus rigoureuſement que les Païens. C'eſt ı fruit que l'on connoît l'arbre. Une perſonne 'une grande foi a un grand amour: aiant un rand amour, elle mene une vie conforme à ſa)i & à ſon amour.

'. 20. *Mais voulez-vous ſçavoir, ô homme vuide, que la foi, ſans les œuvres eſt morte?*

1. *Nôtre pere Abraham ne fut-il pas juſtifié par les œuvres lors qu'il offrit ſon fils Iſaac ſur l'autel?*

2. *Ne vaiez-vous pas que la foi étoit jointe à ſes œuvres, & que la foi fut conſommée par ſes œuvres?*

L'état de *ſacrifice* eſt la plus grande des œuvres ue la creature puiſſe faire: c'eſt la *conſommation* e toute œuvre. Jeſus Chriſt en ſe ſacrifiant, fit ı plus grande de toutes les œuvres, & conſom- ıa toutes les œuvres. Le ſacrifice eſt la plus for- : preuve d'une grande foi: C'eſt pourquoi *A- raham* fut apellé le *pere des croians*, parce qu'il t tout dans un état de ſacrifice & par un eſprit e ſacrifice. Il y a des ames cachées qui paroiſ- nt ne rien faire; & ce ſont celles-là qui font s plus grandes choſes; parce qu'elles ſe ſacri- ent & s'immolent continuellement à toutes les olontés de Dieu: de ſorte que comme *Abraham ſtifia ſa foi & la conſomma par* l'œuvre du *ſacrifice e ſon fils*; de même ces ames juſtifient leur foi, : la conſomment dans l'état de leur ſacrifice. Il fal-

falloit bien qu'Abraham eût une grande foi pour immoler ainſi ſon fils. Il étoit de juſtice qu'une grande foi fût ſoûtenue d'un grand ſacrifice ; & qu'un grand ſacrifice fût ſoûtenu d'une grande foi. La foi jointe au ſacrifice tant interieur qu'exterieur, n'eſt point *une foi ſans les œuvres* : c'eſt une foi avec les plus grandes œuvres. C'eſt donc une foi vivante. Nul ne peut dire, que l'état d'immolation & de ſacrifice ne fût pas la plus grande des œuvres de Jeſus Chriſt, & qu'il ne ſoit pas par conſequent la plus grande des œuvres des Chrêtiens.

℣. 23. *Et qu'en ceci cette parole de l'Ecriture fut accomplie : Abraham crut ce que Dieu lui avoit dit, & ſa foi lui fut imputée à juſtice, & il fut appellé ami de Dieu.*

24. *Vous voiez donc que l'homme eſt juſtifié par les œuvres, & non pas ſeulement par la foi.*

25. *Rahab même cette femme debauchée, ne fut-elle pas de même juſtifiée par les œuvres, en recevant chez elle les eſpions de Joſué, & les renvoiant par un autre chemin ?*

26. *Car comme le corps eſt mort lors qu'il eſt ſans ame ; ainſi la foi eſt morte lors qu'elle eſt ſans œuvres.*

S. Jaques parloit ſi fortement pour *les œuvres jointes avec la foi*, & pour la foi ſoûtenue par les œuvres, parce qu'il y avoit apparemment de ſon tems, auſſi-bien que dans ce ſiecle, de faux Chrêtiens, dont la *foi* étoit *morte* & ſans charité ; & qui ſe diſant Chrêtiens, vivoient en Païens. La foi animée de la charité ſe decouvre bien-tôt par la bonne vie.

La foi vive eſt vraîment *imputée à juſtice* ; parce que celui qui a une foi bien vivante, eſt prêt à ac-

à accomplir toutes les œuvres de justice, & à faire toute la volonté de son Dieu. Les *œuvres d'Abraham* furent pleines & entieres, parce qu'elles furent *operées par la foi :* mais de même que les œuvres qui ne sont pas soûtenues de la foi & de la charité sont des œuvres mortes ; de même la *foi* qui n'est pas soûtenue de la charité est *une foi morte :* parce que c'est la charité qui opere les œuvres, & les rend bonnes. Croire un Dieu sans l'adorer, l'aimer & le servir ; c'est une ombre de foi, une foi chimerique, & non pas une foi réelle.

CHAPITRE III.

℣. 1. *MEs freres, gardez-vous de l'ambition qui fait que plusieurs veulent être maîtres ; sachant que cela vous expose à un jugement plus severe.*

2. *Car nous faisons tous beaucoup de fautes. Que si quelqu'un ne fait point de fautes en parlant, il est homme parfait ; & il peut même retenir tout son corps comme un frein.*

CEux qui *enseignent les autres* ne peuvent jamais se justifier par l'ignorance : car comment se justifieroient-ils d'ignorer ce qu'ils enseignent aux autres ? Que s'ils enseignent aux autres le chemin de la vie, & qu'ils ne le veüillent pas suivre, ne seront-ils pas *doublement punis* ? Helas ! c'est une chose étrange, que tout le monde veuille se mêler d'enseigner, & que nul ne veuille se laisser instruire ! Ne devroit-on pas se laisser instruire par le Maître des maîtres & le Docteur des docteurs, avant que de se mêler de faire le maître & le docteur ? Mais comment

se

ſe laiſſera-t-on inſtruire ſi on ne veut pas même l'écouter? O aveuglement des hommes! qu'ils ſe mêlent de vouloir inſtruire les autres, & de vouloir en être écoutés, & qu'ils ne veüillent pas écouter leur Dieu, & être inſtruits de lui! Ils veulent donc enſeigner aux autres une voie qu'ils ignorent; ou s'ils leur enſeignent la voie qu'ils ont apriſe autre-part qu'auprès du divin Docteur, ne ſera-ce pas une voie fabriquée à leur fantaiſie, qui loin de conduire dans le ſentier de la juſtice, conduira dans le chemin de l'iniquité? Jeſus Chriſt n'eſt-il pas la voie, & la verité? Ceux qui n'écoutent pas ſa verité, ne peuvent conduire par ſa voie. C'eſt de là, que viennent les mauvais Directeurs, qui ſe perdent, & qui perdent les autres; parce qu'ils ne veulent pas écouter Jeſus Chriſt.

S. Jaques dit encore, que *celui qui ne fait point de fautes en parlant, eſt un homme parfait.* Qui eſt-ce qui peut dire qu'il ne fait pas quantité de fautes en parlant? preſque perſonne. Il n'y a eu que Jeſus Chriſt qu'on n'a jamais pû ſurprendre en parole. Tous les hommes étant ſujets à l'erreur, on peut les ſurprendre en leurs paroles. Cependant Jeſus Chriſt nous dit, que (*a*) par nos paroles nous ſerons juſtifiés, & par nos paroles nous ſerons condamnés. C'étoit cette connoiſſance qui faiſoit dire à David: (*b*) *Seigneur, mettez une garde à ma bouche & un frein à ma langue*, parce que c'eſt par les paroles que l'on connoît le fond de la perſonne, & c'eſt par les paroles que l'on fait les plus grands pechés, qui ſont, les blaſphêmes, les juremens, les calomnies, les mediſances, les impietés, &c. Tout ce-

(*a*) Matth. 12. v. 37. (*b*) Pſ. 140. v. 3.

cela ſort de la langue, ainſi que les menſonges & les paroles ſales, qui donnent lieu à d'autres crimes; les querelles, qui fomentent les inimitiez & cauſent les homicides: tout vient de la langue. Il faut donc que la langue ſoit gouvernée pour bien gouverner le reſte.

Sur cela l'on dira deux choſes: l'une, que s'il n'y a perſonne qui ne puiſſe être repris dans ſes paroles, il n'y aura jamais perſonne de parfait: l'autre, que s'il ſuffit de veiller à ſa langue pour être parfait, l'interieur eſt inutile; & que les perſonnes interieures veillent moins que les autres à leurs paroles; parce que s'abandonnant à Dieu, à qui ils veillent dès le point du jour, ils ſont plus en danger de pecher que ces ſages Catons, qui ſans penſer à Dieu, obſervent toutes leurs paroles comme ils compaſſent toutes leurs demarches. A cela je reponds, premierement, que bien que celui qui ne fait nulle faute en parole ſoit parfait, (ce qui n'a été qu'en J. Chriſt,) il ne s'enſuit pas que celui-là ne le ſoit qui fera certaines fautes de ſurpriſe qui ſont de nulle conſequence, & qui venant de la ſimplicité du cœur ne ſont fautes le plus ſouvent qu'à l'égard de ceux qui les écoutent, & qui jugent de tout ſelon la malignité de leur cœur, & non ſelon la droiture de celui qui parle: Car le même qui a dit: *Par vos paroles vous ſerez condamné*, a dit auſſi: (a) *Si vôtre œil eſt ſimple, vôtre corps ſera lumineux*. Si vôtre intention eſt pure, droite, & ſimple, vos paroles & vos actions ſeront pures, droites, & ſimples. Il eſt dit ailleurs: (b) *Tout eſt pur pour celui qui eſt pur, & tout eſt ſouillé pour celui qui eſt impur*. Jeſus Chriſt ne dit-il pas en-

(a) Matth. 6. v. 22. (b) Tit. 1. v. 15.

core, que l'homme (a) *tire de ſon cœur, comme d'un bon treſor les bonnes choſes*? ainſi il ne s'agit pa pour ne point faire de fautes, que le monde vou juge ſans faute dans vos paroles; mais il faut qu vôtre cœur ſoit droit devant Dieu. C'eſt là l juſtification du Prophete: (b) Seigneur, dit-il vous ſçavez que mon cœur a toujours été droi devant vous. Lors que l'on va toujours droit o ne fait point de fautes, ni devant Dieu, ni con tre le prochain. Quoi que ſouvent le prochai s'offenſe des choſes que nous diſons pour l'obli ger, cela n'eſt point proprement faute. Les au tres fautes qui ſe font par la langue ſont des fau tes de foibleſſe, de celles dont il eſt dit, (c) *qu le plus juſte peche ſept fois par jour*: ce qui ne l'em pêche pas d'être juſte.

Pour lever la ſeconde difficulté, il eſt certai que quelque ſoin que les ſages de la terre pren nent de garder leur langue, cela ne les empêch pas de faire de très-grands pechés de leur langue quoi qu'ils ne faſſent pas des imprudences: or le imprudences ne ſont pas des pechés. Les peché de ces perſonnes ſont d'autant plus fâcheux & plus malicieux, qu'ils les font avec advertence en trois mots ils emportent la piece; & la medi ſance eſt d'autant plus dangereuſe, qu'elle e apuiée de leur ſageſſe, & d'un tour envenim qu'ils donnent à ce qu'ils diſent. D'ailleurs, n ſont-ils pas coupables de mille pechés d'eſprit s'eſtimant plus que les autres? La veritable a tention eſt celle du cœur: car lors que le cœu eſt pur & ſimple, les paroles en ſont pures & ſimples, comme nous avons vû. Ce qui nou aprend, que pour être *pur de langue* il faut êtr pu

(a) Matth. 12. v. 35. (b) Pſ. 16. v. 3. (c) Prov. 24. v. 16.

pur de cœur : or cette pureté de cœur ne peut venir que de l'INTERIEUR. Une personne occupée au dedans, dans le centre de son ame, avec son Dieu, sans penser à garder sa langue, trouve que sa langue est gardée & gouvernée par celui qui gouverne son cœur ; & la solitude du dedans lui fait garder au dehors un silence plein de gaieté, sans affectation : silence mille fois plus heureux & plus fecond que les gênes & les tortures des autres, qui les rendent chagrins & incommodes à tout le monde par une modestie exterieure autant affectée que rebutante : au lieu que les autres sont toujours joieux, toujours affables, accommodans & contens ; & que sans offenser Dieu, ils sçavent ne pas incommoder le prochain, qui est une grace des ames avancées. Les autres, qui loin de tenir de l'innocente liberté des enfans de Dieu sont dans l'esclavage, y mettent ceux qu'ils approchent, rendant par là la devotion farouche. Jesus Christ étoit accommodant à tous. C'est pourquoi les Pharisiens austeres, & incommodes s'en scandalisoient. Aussi une ame en qui Jesus Christ vit & regne, est accommodante à tous ; & quoi qu'elle ne plaise pas à tous, elle n'incommode personne.

Il faut donc que la garde de la langue vienne de Dieu : & afin qu'il la gouverne, il faut qu'il gouverne nôtre cœur. Aussi David ne dit pas : Je garderai ma langue ; mais bien : (a) Je veillerai au Seigneur dès le point du jour : ce sera mon guide & mon conducteur : puis il dit à son Dieu : Mettez une garde à ma bouche, & un frein à ma langue. Il savoit que c'étoit Dieu qui le devoit faire. Veillons donc à Dieu ; & il veillera à nous, & pour nous.

(a) Ps. 62. ℣. 2. 9.

℣. 3. *Ne voiez-vous pas que nous mettons des mords dans la bouche des chevaux, afin qu'ils nous obéissent, & qu'ainsi nous faisons tourner tout leur corps où nous voulons?*

4. *Ne voiez-vous pas aussi qu'encore que les vaisseaux soient si grands, & qu'ils soient poussez par des vents impetueux, ils sont tournez neanmoins de tous côtez avec un très-petit gouvernail, selon la volonté du pilote qui les conduit?*

5. *Ainsi la langue n'est qu'une petite partie du corps; & cependant combien se peut-elle vanter de faire de grandes choses? Ne voiez-vous pas combien un petit feu est capable d'allumer de bois?*

6. *La langue aussi est un feu. C'est un monde d'iniquité; & n'étant qu'un de nos membres elle infecte tout le corps: elle enflamme tout le cercle & tout le cours de nôtre vie, & est elle-même enflammée du feu de l'enfer.*

7. *Car la nature de l'homme est capable de domter, & a domté en effet toutes sortes d'animaux, les bêtes de la terre, les oiseaux, les reptiles.*

8. *Mais nul homme ne peut domter la langue. C'est un mal inquiet, elle est pleine d'un venin mortel.*

J'ai raporté tout ceci de suite, parce qu'il n'est qu'une confirmation de ce qui a été dit. S'il est de si grande consequence de gouverner sa langue, que de ce gouvernement depende tout le reste; s'il est si difficile de le faire; & si ce petit monstre est si farouche & si indomtable; il s'ensuit, que devant être domtée (selon le conseil du même Apôtre qui nous fait voir sa domination si difficile) il faut pour cela qu'un plus puissant qu'elle la conduise, & empêche qu'elle ne fasse tant de ravage. On *conduit* & gouverne *un vaisseau* quoi que *poussé d'un vent impetueux*;

il

il faut de même conduire la langue malgré ſon impetuoſité : Mais qui la doit gouverner, ô Apôtre ? N'eſt-ce point l'homme que vous dites vous même *avoir domté les animaux les plus indomtables* ? Rien ne lui reſiſte de ce qu'il y a de plus violent. Il lui ſera donc bien aiſé de conduire une ſi petite choſe. Voions s'il la conduira. Mais ce ſeroit en vain de le tenter, puiſque S. Jaques aſſûre, que cette *langue*, plus indomtable que les animaux les plus farouches & les plus puiſſans, *ne peut être domtée par l'homme*. S'il ne peut la domter, il faut ou qu'un autre la domte, ou qu'elle reſte indomtée. Cependant l'Apôtre aſſûre qu'elle ſe doit domter ; & ſi nul ne la pouvoit domter, elle conduiroit tout, & ne ſeroit conduite de perſonne. Il s'enſuivroit de là, que l'impuiſſance à la domter feroit que celui qui ſouffriroit ce dereglement ſans le pouvoir empêcher, ne ſeroit point coupable. Cependant il eſt rendu plus criminel par elle que par tout autre choſe. O le grand & fort argument pour l'interieur ! Vous avez en vous, mes freres, cet excellent *pilote*, qui ſçait manier & conduire vôtre langue, indomtable à tout autre qu'à lui. Il ne tient qu'à vous de la reduire. Vous n'avez qu'à l'en rendre le maître, & en un moment il la rendra ſans reſiſtance ; il la fera aller & revenir comme il lui plaira ; & de cet inſtrument d'iniquité, il en fera l'inſtrument de ſa gloire & de ſa loüange. Et comment la lui mettrez-vous entre les mains ? c'eſt en le rendant maître de vôtre cœur & de tout vous-mêmes, en vous abandonnant à lui ſans reſerve.

Voila la maniere & le moien de venir à bout de vôtre langue. Ne ſeriez-vous donc pas bien criminels, ſi vous ne le faiſiés pas ; & ne ſeriez-

vous pas ſans excuſe auprès de Dieu, de vou
être perdus par vôtre langue pour ne la lui avoi
pas laiſſé conduire? Il eſt certain que lors qu
Dieu eſt abſolument maître du cœur, la langu
ne dit que ce que Dieu lui fait dire; car Dieu é
tant le Dieu de nôtre cœur, & nôtre treſor, il n
ſort de ce cœur que de bonnes choſes: mais lor
que le Demon eſt dans nôtre cœur, il condu
nôtre langue à ſon gré. Il fait des *incendies*;
brûle tout avec la langue: il verſe par tout le ve
nin de l'enfer, les querelles, les menſonges, le
mediſances, les blaſphêmes, tout cela ſort d
l'enfer. Il eſt aiſé de juger lors que la langue d
ces choſes, que le Diable en eſt le gouverneur
comme il eſt facile de comprendre que lors qu
la langue ne parle que pour Dieu, & en faveu
du prochain, c'eſt ſon Dieu qui la gouvern
C'eſt le *petit gouvernail* que la langue; il eſt ai
de remarquer en voiant le chemin qu'elle tien
quel eſt le maître du vaiſſeau, Jeſus Chriſt, o
le Demon.

℣. 9. *Par elle nous beniſſons Dieu nôtre Pere*; &
par elle nous maudiſſons les hommes qui ſont cré
à l'image de Dieu.

10. *La benediction & la malediction partent de*
même bouche. Ce n'eſt pas ainſi, mes freres, qu
faut agir.

11. *Une fontaine jette-t-elle par une même ouvertu*
de l'eau douce & de l'eau amere?

12. *Mes freres, un figuier peut-il porter des raiſin*
ou une vigne des figues? Ainſi nulle fontaine d'ea
ſalée ne peut jetter de l'eau douce.

Ces paroles nous font voir que tout depend d
cœur; que lors que le cœur eſt bien gouverné,
langue eſt bien gouvernée; & que lors que le cœu

eſt mal gouverné, la langue eſt depravée. Lors que le cœur eſt plein de Dieu, il ne peut ſortir d'une ſi bonne ſource que des eaux excellentes: lors qu'il eſt plein du Demon, il n'en peut venir que des eaux ameres & empoiſonnées. Mais, me direz-vous, comment la même bouche dit-elle quelque bonne choſe? Pour l'ordinaire elle n'en dit point: car les perſonnes de cette ſorte ſongent plus à blaſphêmer Dieu, qu'à le loüer: que s'ils diſent quelque bonne choſe, c'eſt que le pecheur ceſſe quelquefois d'être pecheur, & vit dans une vie que l'on peut apeller *amphibie*, tantôt à Dieu, en ſe convertiſſant; tantôt au Demon, en ſe pervertiſſant. Cela vient auſſi d'une habitude de dire quelques prieres ſans devotion ni attention, en ſorte, que l'on dit ſes prieres un moment avant que de blaſphêmer. Et pourquoi? C'eſt que Dieu n'eſt pas dans le cœur; & c'eſt plutôt marmoter que prier.

℣. 13. *Y a-t-il quelqu'un ſage & ſçavant entre vous, que par ſa ſainte converſation il faſſe paroître ſes bonnes œuvres avec une ſageſſe pleine de douceur.*

14. *Mais ſi vous avez dans le cœur une amertume de jalouſie, & un eſprit de contention, ne vous élevez point par une gloire contraire à la verité.*

15. *Ce n'eſt pas là la ſageſſe qui vient d'enhaut: mais c'eſt une ſageſſe terreſtre, animale, diabolique.*

La veritable ſcience, qui eſt accompagnée de la *ſageſſe du ciel*, (laquelle n'eſt autre que l'Eſprit de J. Chriſt, ſageſſe éternelle,) eſt *pleine de douceur* & de charité. Elle n'eſt point accompagnée de ces diſputes fâcheuſes, ni pleine d'un zele ſi amer, qu'il fait ſouvent les plus fortes inimitiés, & que des gens pleins de ce faux zele ne font nulle difficulté de décrier & de parole & par écrit

ceux qui ſont de differens ſentimens, juſqu'à f
re des partis dans l'Egliſe de Dieu, élever au
contre autel, faire des ſchiſmes & des hereſi
& tout cela par l'entêtement d'un homme
veut paſſer pour ſçavant, & penetrer mieux
les autres l'Ecriture & les ſentimens des Pe
On ne fait nulle difficulté de dechirer la repu
tion de ceux qui ſont d'une opinion contrai
de les traiter d'ignorans, & même d'heretiqu
& tout cela par l'amour d'une fauſſe ſcience,
d'une damnable ſageſſe, qui eſt un entêtem
diabolique contraire à l'Eſprit de Jeſus Chr
qui eſt plein de paix, de douceur, & de ſuav
Ceux qui veulent tendre à la perfection, doiv
avoir une converſation douce, aiſée & acc
modante, ceder plutôt & ſe taire que diſput

On ne ſçauroit croire combien ces ſorte
diſputes alterent l'eſprit de la charité, ſoüil
l'ame, nourriſſent l'entêtement & la propre
fiſance. Ce n'eſt jamais en diſputant que l
gagne perſonne; & même quand celui avec
on diſpute auroit une opinion erronée, on n
gagnera jamais par la diſpute: tout au cont
re, on l'aigrit, & par là on contribue à ſon
têtement, & ſouvent on le rend inconvertil
au lieu qu'une converſation douce & ſans di
te le convainc & le gagne. Si-tôt que l'on
que la chaleur s'y mêle, il vaut mieux ceſſe
diſputer: car outre que la mort à nous-mê
eſt plus utile que tout ce que nous pourrions
re par cette vie de la nature, qui ſe trouve ad
rablement en ces choſes, c'eſt que ce n'eſt
lement le moien de convaincre la perſon
qui l'on parle que le faire avec chaleur: c
meſure qu'on s'échauffe, on s'aigrit l'un l
tre; & loin de s'unir de ſentiment, on ſe d

nit de cœur : ce qui rend inalliable. S'il eſt neceſſaire d'en uſer de cette ſorte pour les dogmes, à plus forte raiſon pour les choſes indifferentes. C'eſt une vertu très-neceſſaire, & plus que l'on ne peut dire, pour la charité & l'humilité, que de ceder à tout le monde, de ſoumettre ſon jugement en tout ce qui ne regarde point la foi. Dans la guerre & dans la ſcience de Jeſus Chriſt il faut faire le contraire de ce que l'on fait dans la ſcience & dans la guerre humaine : celui qui y perd par demiſſion de ſon eſprit, eſt celui qui gagne ; & celui qui cede eſt le plus ſavant : car il ſait ſe domter ſoi-même. On ne ſauroit éviter avec trop de ſoin les diſputes. Il y a des perſonnes qui s'élevent à un eſprit de pointille & de contrarieté : Ces perſonnes n'avancent jamais gueres dans la perfection, parce qu'ils ſont toujours plus vivans en eux-mêmes, loin d'y mourir. Ils ſont, de plus, inſuportables au prochain ; & c'eſt de tels que viennent les partis & les inimitiés, ſur tout dans les maiſons religieuſes. C'eſt pourquoi S. Jaques ajoute,

℣. 16. *Où il y a de l'envie & de l'animoſité, là auſſi le trouble & toutes ſortes de mauvaiſes actions ſe trouvent.*

Il eſt certain que ces ſortes de diſputes troublent nôtre propre ame & l'ame de nôtre frere avec lequel nous diſputons, & qu'elles mettent la diſcorde par tout : On ſe fait des partiſans ; & c'eſt la ſource de mille maux. Que nos ſentimens demeurent en nous ; que s'ils peuvent être utiles à nos freres, tachons de les leur inſinuer avec douceur : s'ils reſiſtent, laiſſons les, & attendons un tems plus favorable. La patience & l'humilité que nous ferons paroître, les con-

vaincra plus de la verité de ce que nous le
ſons, que toutes les diſputes: car s'ils ne
pas diſpoſés à recevoir ce qu'on leur veut
c'eſt jetter les perles devant les pourceaux
être expoſez à leurs inſultes. Il eſt écrit de
Chriſt: (a) *Il ne criera point dans les place*
bliques; on n'entendra point ſa voix: il ne br
point le roſeau caſſé, il n'éteindra point la n
qui fume encore juſqu'à ce qu'il mette le juge
en juſtice.

℣. 17. *Au lieu que la ſageſſe qui vient d'enha*
premierement chaſte, puis paiſible, detach
ſon propre ſens, unie avec les bons, pleine d
ſericorde & de bonnes œuvres; elle ne juge p
elle n'eſt point double & diſſimulée.

18. *Ceux qui aiment la paix, ſement dans la*
les fruits de la juſtice.

La *ſageſſe* qui éclaire l'eſprit de la verit
ſcience, eſt *chaſte* & modeſte; parce que
gueil fait des diſputes pleines de chaleur,
ctions & geſtes contraires à la modeſtie. Le
ritables ſages de la Sageſſe de Jeſus Chriſt par
avec paix, douceur, & ſuavité; & quoi qu
feu de l'amour ſacré leur donne une certain
vacité dans le diſcours qui les preſſe & les pr
pite; (parce que les paroles qui partent
cœur plein & qui ſurabonde, ſont comme
eaux rapides, dont les ondes ſe precipitent
ne l'autre,) cela ne ſert qu'à donner plus
grace au diſcours, & à faire voir l'abonda
de celui qui parle. C'eſt un feu pur qui vien
ciel pour remplir de douceur; au lieu que le
des diſputes eſt un feu d'enfer, qui eſt plein
ir

(a) Matth. 12. ℣. 19, 20.

mertume. Cette ſageſſe celeſte enfante la *paix*; parce qu'elle fait que celui qui en eſt poſſedé loin d'abonder en ſon propre ſens, a une demiſſion continuelle de ſon propre eſprit, prêt qu'il eſt à ceder à tous dans ce qui n'eſt pas de la foi, croiant que les autres ont plus de connoiſſance & d'experience; & quand il ſeroit certain de ſavoir parfaitement les matieres ſur leſquelles on parle, il ſe contentera de dire ſa penſée paiſiblement; ſi elle eſt conteſtée, il demeure tranquille & ſans bruit, laiſſant à Dieu d'éclairer & de faire connoître la verité.

Cette ſageſſe ſe diſtingue par les *bonnes œuvres*: elle inſtruit par ſes exemples plus que par ſes paroles: *elle ne juge point*, parce qu'elle eſt ſimple. Celui qui eſt ſimple ne juge mal de perſonne; il prend tout en bien; & lors que les actions ſont d'une nature à ne pouvoir paſſer pour bonnes, il en laiſſe le jugement à Dieu qui connoît tout.

Puiſque nous ſommes ſur le jugement temeraire, il eſt bon de dire que rien ne deplait tant à Dieu que cela. Car il s'eſt reſervé le jugement. Celui qui veut juger ſon frere, anticipe ſur les droits de Dieu; & comme il juge dans l'ignorance, il ſe trompe pour l'ordinaire, & prend le vrai bien pour mal. Il y a des perſonnes qui ſur un ſimple ſoupçon ne font point de difficulté de decrier leur frere, & d'une action ſimple & innocente ils en tirent des conſequences très-funeſtes. Ce mal eſt plus grand qu'on ne peut dire, & vient d'ordinaire d'une conſcience qui n'eſt pas droite. Auſſi S. Jaques ajoute-t-il, que cette ſageſſe qui ne juge point n'eſt point *diſſimulée*, parce que rien n'eſt plus opoſé à la ſimplicité que la diſſimulation. Ceux qui ne vont pas droit, croient que tout le monde leur reſſemble,

Je

Je ne parle pas ici de certaines connoiſſances q
Dieu donne de l'état des ames ſur leſquelles c
a autorité, afin de les porter par là à ſe corrige
je parle des jugemens & ſoupçons mauvais q
l'on fait des actions les plus ſimples.

Enfin S. Jaques ajoûte, que *ceux qui aime*
la paix, (qui eſt opoſée au trouble des diſputes
la paix chez eux, la paix avec leur freres, la pa
en Dieu & avec Dieu, ceux-là qui ſont paci
ques, *ſement dans cette paix les fruits de la juſtic*
& c'eſt dans cette ſeule paix, & ſous ſon ombr
que ces fruits germent & croiſſent, pour ſe r
cueillir dans la gloire.

CHAPITRE IV.

℣. 1. *D'Où viennent les guerres & les querell*
parmi vous ? N'eſt-ce pas de vos co
voitiſes qui combattent dans vôtre chair ?

IL eſt certain que ce qui fait que nous n'avo
pas la paix avec le prochain, c'eſt que no
n'avons pas la paix avec nous-mêmes. Celui q
a la paix dans ſon fond avec ſes paſſions, qui n
le troublent plus, parce que leur aiant refu
toutes choſes, elles ont vû qu'il leur étoit in
tile de lui rien demander ; & que ne leur aia
rien donné pour entretenir leur feu, il a fal
qu'il ſe ſoit éteint & amorti ; ces perſonnes
dis-je, en qui le deſir dereglé ne ſubſiſte plus
n'ont plus de *querelles* ni de diſputes ; & quoi qu
les hommes charnels leur faſſent la *guerre*, il
ne la font à perſonne, ſouffrant en paix tout c
qu'on leur fait. Ceux qui ſont troublés au de
dans, troublent tout le monde ; & n'aiant poi
de paix chez eux ils en ſortent inceſſamme
pou

pour troubler & inquieter ceux avec qui ils vivent. Tout les choque, & ils choquent tout le monde.

℣. 2. *Vous avez des desirs ardens, & vous n'en voiez point l'effet. Vous êtes homicides & envieux, & vous ne parvenez point à ce que vous voulez. Vous êtes en contestation & en guerre les uns contre les autres, & vous ne possedez point ce que vous desirez; parce que vous ne le demandez pas à Dieu.*

3. *Ou si vous le demandez, vous ne recevez point, parce que vous demandez mal, voulant l'employer dans vos voluptés.*

Les passions d'ambition, d'avarice, & de volupté sont celles qui font émouvoir toutes les autres, & qui faisant à l'homme une guerre intestine la plus cruelle qui se puisse imaginer, lui font faire au dehors la guerre à tout le monde; parce que ce sont trois passions insatiables, qui ne sont jamais satisfaites. L'ambitieux hait tout ce qui s'oposse à son progrés, & tâche de détruire tous les obstacles qui empêchent l'execution de ses desirs. Cependant il n'en vient jamais à bout; parce que plus il s'éleve, plus il desire d'être élevé; & portant envie à tout ce qui le surpasse, ou à ses concurrens, il est rongé de rage, de haine, & de chagrin; d'où naissent les inimitiés mortelles, les homicides secrets, & tous les maux. L'avare ne songe qu'à faire tort à son prochain, à lui enlever ce qu'il possede avec justice, & il n'est jamais satisfait; parce que plus il amasse, plus il est alteré: il n'a point de repos, & n'en donne point aux autres. Le voluptueux est jaloux du bien & de la fortune d'autrui, il a des rivaux: on sait assez ce que cet-

cette paſſion cauſe entre les hommes ſans qu'il ſoit neceſſaire que je m'en explique.

Mais n'eſt-ce pas une choſe étrange que des fautes ſi groſſieres ſe trouvent parmi les ſpirituels? Il y a plus d'ambition dans les cloîtres, plus d'avarice en ceux qui n'ont point d'heritiers, plus de volupté chez ceux qui gardent le celibat, que par tout ailleurs. Car outre ces choſes, priſes materiellement, il y a parmi ceux qui font profeſſion de pieté une ambition pour les choſes de l'eſprit; on ne tend qu'à être quelque choſe, même dans ce qui regarde Dieu: On a une avarice des biens de l'eſprit; & enfin une volupté ſpirituelle de perſonnes qui ne cherchent que le goût dans la pieté. Mais pourroit-on croire que ces choſes fiſſent des *querelles*? O Dieu, elles fomentent des inimitiés cachées & profondes, materiellement, dans les cloîtres. L'amour des charges, des honneurs & des preferences, fait des brigues, forme des partis, fait des envieux, & des ennemis: L'avarice, que l'on couvre d'exactitude, ôte aux pauvres ſon aumone; elle enleve à la veuve & à l'orphelin; elle porte ceux qui ont renoncé à tout à faire des reſerves, craignant qu'il ne leur manque quelque choſe. On cherche le plaiſir, ſouvent defendu: même celui que l'on dit permis, on le prend avec tant de dereglement, que c'eſt une pitié. On a un ſoin exceſſif de ſa ſanté: s'il manque la moindre choſe, tout eſt en alarme. On veut avoir en tout la preference, jouïr de toutes les commodités, ne ſouffrir nulle peine ni incommodité. Il ſe trouve des perſonnes qui ſeroient fort à plaindre dans le monde, qui ſemblent ne ſe donner à Dieu que pour uſurper une injuſte domination, que pour faire ſouffrir

frir les autres, & n'endurer de perſonne.

Prenons ceci du coté de l'eſprit. On a de l'opoſition pour ceux qui ſont eſtimés plus ſpirituels; les faveurs que Dieu fait aux autres, chagrinent; les preferences du Directeur, & l'eſtime qu'il fait des autres à nôtre prejudice, nous mettent à la torture & nous donnent ſouvent pour lui & pour ceux qu'il eſtime, des haines irreconciliables. On ne ſauroit croire les miſeres que les devotes ont ſur cet article à cauſe de la foibleſſe de leur eſprit defiant & jaloux: les hommes ne ſont pas pour l'ordinaire ſi ſujets à ces choſes. *L'avarice* eſt une faim inſatiable des choſes ſpirituelles. Il y a des ames que l'on ne peut contenter; elles veulent lire tous les livres ſans en profiter, conferer avec tous les Directeurs & gagner leur eſtime, ſans nul avantage pour leur ame. De tels paſſent toute leur vie à parler des choſes ſpirituelles, s'imaginant d'en avoir parce qu'ils les deſirent, & qu'ils courent inceſſamment d'une Egliſe à l'autre, qu'ils veulent gagner toutes les indulgences, être de toutes les Confrairies, gens enfin qui n'ont pas trop de tout. Ces ames ſont toujours vuides, quoi qu'il n'y en ait point qui en aparence poſſedent plus de bien. Elles condamnent & cenſurent ceux qui ne font pas comme elles; & ne pouvant trouver du repos dans une abondance qui ne cauſe que du vuide, elles n'en peuvent donner aux autres. Elles s'inquietent pour tout le monde, & inquietent tout le monde; elles ont une *volupté* ſpirituelle qui les porte à rechercher des douceurs, & des lumieres, & comme elles ſont indignes par cette ſeule recherche de celles de Dieu, le Diable les trompe, & ſe transfigure en ange de lumiere, leur fournit des voluptés qu'ils croient ſpi-

ſpirituelles, & qui ſont toutes ſenſuelles & nes d'impureté : ces voluptés n'étant poi Dieu, ne peuvent ni donner la paix, ni cor ter les deſirs ; & ainſi ces perſonnes *n'ont ri te qu'elles veulent.*

Et *d'où vient cela* ? C'eſt qu'elles ne le dem dent pas à Dieu. Mais nous le lui demand diſent-elles, & nous ne l'obtenons pas : *que vous le demandez mal*, pourſuit cet Apô parce que vous cherchez vos plaiſirs, & v ſenſualité ; c'eſt pourquoi vous ne recevez Si vous demandiez les croix, les amertumes pauvreté d'eſprit, & l'humiliation, qui v rendroient ſemblables à Jeſus Chriſt, vou obtiendriez, & avec eux un plaiſir ſolide, honneur veritable, des richeſſes immuab mais vous n'avez rien, parce que vous ne v lez point de ces choſes. Vous voulez ſeulen la ſenſualité, l'ambition, & les avantages q trouvent dans la devotion. Ce n'eſt pas la ſo pieté, que vous cherchez ; mais le goût d pieté : Ce n'eſt pas la veritable oraiſon, qui i que dans le renoncement ; mais le plaiſir d l'oraiſon. Vous n'aurez ni l'oraiſon ni le pl de l'oraiſon ; ni la pieté, ni le goût de la p Vous ne cherchiez point à être ſpirituelles, n à paſſer pour telles.

℣. 4. *Eſprits adulteres, ne ſavez-vous pas qu mour de ce monde eſt une inimitié contre D Quiconque donc aime le monde, eſt ennem Dieu.*

Nôtre eſprit aiant été créé pour être to Dieu & goûter les chaſtes delices qu'il peut lui communiquer ſans l'entremiſe des ſens, vient *adultere* lors qu'il cherche ſes plaiſirs a

part qu'en Dieu même, hors de l'entremiſe des ſens : car étant créé pour goûter les biens ſi purs du ciel, qui n'ont rien de ſenſuel & de terreſtre, il ſe proſtitue à la chair, afin de goûter d'autres plaiſirs par ſon entremiſe & par le moien des ſens. Nôtre ame eſt *adultere* en ce, qu'aiant épouſé un Dieu crucifié, qui a preferé les douleurs aux plaiſirs, (*a*) (*Propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem,*) l'aneantiſſement à la gloire, la pauvreté aux richeſſes, elle prefere les douceurs aux amertumes, ce qui l'éleve aux abaiſſemens, les richeſſes à la pauvreté : elle eſt *adultere*, car elle veut goûter d'autres plaiſirs que ceux de ſon Epoux ; & non contente des plaiſirs divins qu'il lui communique dans ſon Mariage ineffable avec la nature humaine, elle cherche des plaiſirs ſenſibles, & illegitimes que la nature corrompue lui fait goûter, & ſouvent le Demon, qui la voiant ſi éloignée de ſon Epoux crucifié, lui donne des douceurs empoiſonnées qui lui font haïr la croix & aimer la molleſſe ; en ſorte que cette ame *aimant le monde* & ce que le monde eſtime, devient *ennemie de Dieu :* Car l'Epoux n'a point de plus grand ennemi que cette Epouſe adultere. Mais ſi un adultere que l'on fait contre un Epoux terreſtre eſt ſi injuſte, qu'il fait horreur à ceux qui ont un peu d'honneur ; combien plus nous doit faire de douleur l'adultere que nous commettons ſi contre nôtre Epoux crucifié, qui n'eſt mort qu'afin que nous fuſſions tout à lui, qui n'a ſouffert que pour nous donner des plaiſirs, qui n'a bû les amertumes que pour nous laiſſer les douceurs ? O lâcheté épouvantable !

(*a*) Heb. 12. ℣. 2.

℣. 5. *Croiez-vous que l'Ecriture dise en vain, que l'Esprit qui demeure en vous, vous aime avec jalousie?*

O si l'on savoit combien Dieu est *jaloux* d'une ame qu'il a choisie pour lui! Il *demeure* en elle; il vient afin de prendre ses delices avec elle; & il trouve qu'elle prend avec le monde des plaisirs illegitimes & non permis! O Esprit Saint, lors que tu t'es une fois emparé d'un cœur, & que tu as bien voulu habiter en lui afin de le conduire & gouverner, mais que dis je? afin de le posseder; ô combien en es-tu *jaloux*? Tu ne veux pas qu'elle detourne ses regards de dessus toi pour un moment: tu ne peux souffrir que l'on goûte nul plaisir étranger hors de toi: & c'est avec justice; puisque ceux que tu donnes, sont les veritables plaisirs: les autres ne sont que des ombres de plaisirs.

Ceux qui sont à Dieu sans reserve ont bien éprouvé sa *jalousie*, & avec quelle severité il punit la moindre liberté qu'il ne donne pas lui-même. A quels châtimens ne reservez-vous pas ces esprits & ces cœurs adulteres?

Mais encore, ô homme, considere ta noblesse & ta dignité. Quoi? tu merites d'être l'objet de la *jalousie* d'un Dieu! Il veut que ton esprit n'adhere qu'à lui, & que ton cœur n'aime que lui seul. Il dit en donnant sa loi, qu'il est un Dieu jaloux: mais s'il est jaloux de sa loi, combien plus l'est-il de lui-même & de sa loi d'amour que de tout autre? O Dieu jaloux, que j'aime vôtre jalousie, & qu'elle m'est glorieuse! Mais j'aimerois mieux tous les maux que de l'éprouver. Faites donc que je sois à vous sans reserve.

℣. 6. *Mais rien n'est si grand que la grace qu'il vous donne. C'est pourquoi il dit, que Dieu resiste aux su-*

ſuperbes, & qu'il donne ſa grace aux humbles.

Se peut-il une *grace plus grande* que celle par laquelle Dieu veut bien habiter en nous, y demeurer, & prendre ſes delices avec nous? C'eſt donc la grace des graces. Mais à qui donne-t-il cette grace? Il *la donne aux humbles, & il reſiſte aux ſuperbes.* Il faut des vallées pour recevoir les écoulemens des eaux. Les eaux de *la grace* loin de s'écouler contre les montagnes, les frapent de leurs ondes, les cavent & les renverſent quelquefois; en faiſant contre elles un bruit orageux: elles s'écoulent paiſiblement dans les petites vallées, qui loin de leur reſiſter, ſont diſpoſées par leur abaiſſement à les recevoir dans leur ſein. Les ames petites & anéanties n'ont point de volonté ni de reſiſtance; c'eſt pourquoi Dieu vient s'écouler en elles avec toutes ſes graces: Et plus ces vallées ſont profondes, plus elles reçoivent d'abondantes graces: Une ame bien aneantie a non ſeulement en elle les graces les plus reſervées, mais elle a l'Auteur des graces, ſelon ce que le Sauveur aſſure: (a) *Si quelqu'un fait ma volonté, nous viendrons à lui, nous ferons nôtre demeure en lui.* On fait la volonté de Dieu par la perte de toute volonté & de toute proprieté; parce que par là on entre dans la veritable petiteſſe, & que n'aiant plus de volonté on fait immanquablement la volonté de Dieu. Marie qui fut la plus petite & la plus anéantie des créatures, reçut la plenitude de toutes les graces, & l'Auteur de la grace: Mais ceux qui pretendent s'élever juſqu'à Dieu par la ſublimité de leurs connoiſſances, Dieu leur reſiſte; & loin d'être éclairées, ils ſont toujours plus aveugles: au

(a) Jean 14. ℣. 23.

lieu que ceux qui ſavent s'anéantir devant ſ Majeſté, & qui ſe trouvant indignes & incapa blables de le connoître ne ſongent qu'à s'anéan tir de plus en plus devant cette Majeſté autan incomprehenſible qu'elle eſt adorable, ce ſon ceux-là qui reçoivent la connoiſſance & l'a mour: car au lieu que l'amour des creatures ſu poſe la connoiſſance, ici l'amour precede l connoiſſance; & la connoiſſance veritable n vient que de l'amour. L'amour des creatures a veugle ſi fort les hommes, qu'en aimant ils ceſ ſent de connoître ce qu'ils aiment, cet amou ſupoſant des merites qui ne furent jamais dan les objects qu'on aime; & c'eſt ce qui fait qu'i ſe ralentit dans la ſuite; parce que ſon premie feu volage étant paſſé, l'on decouvre mille de fauts que l'on ne voioit pas auparavant. C'eſ tout le contraire de l'amour de Dieu: plus o l'aime, plus on le connoît aimable, cette con noiſſance faiſant decouvrir à l'ame de nouvelle beautés, qui augmentent toujours davantag juſqu'à ce que l'on perd dans cette mer incom prehenſible toute connoiſſance & tout amour ſe perdant auſſi ſoi-même dans ſon incompre henſibilité, comme un certain Philoſophe ſ perdit & ſe precipita dans la mer parce qu'il n pouvoit comprendre ſon flux & reflux. Si nou étions tous philoſophes, contemplateurs & a mateurs de cette Sageſſe, nous nous abîme rions dans ſon immenſité: Helas! nous aime rions dans l'amour même, celui que nous n pouvons connoître, quoi que nous le ſen tions ſi aimable, que le cœur ne peut plus ai mer, pas même pour un moment, un autre ob ject que lui.

℣. 7. *Soiez donc ſoumis à Dieu : reſiſtez au Diable, & il s'enfuira de vous.*

La veritable pieté & l'humilité réelle c'eſt d'être *ſoumis à Dieu*, c'eſt-à-dire, de s'aſſujettir à ſon empire, le laiſſant conduire & gouverner en Souverain. La ſoumiſſion de l'eſprit conſiſte à aſſujettir ſa raiſon à la foi, & la ſoumiſſion du cœur à ſe laiſſer mouvoir à Dieu & à toutes ſes volontés. Or cette double ſoumiſſion ne ſe peut faire que par le moien de l'ORAISON : car par l'oraiſon de contemplation, ou de foi, nôtre eſprit eſt captivé ſous le pouvoir divin, la petite lumiere limitée & diſtincte de nôtre eſprit borné demeurant abſorbée par ſa lumiere generale, confuſe, & indiſtincte de la foi : par la même Oraiſon nôtre cœur eſt mû par le S. Eſprit, qui prie dans ce cœur, conduit ſes mouvemens, & les gouverne comme il lui plaît. Il faut donc ſe ſoumettre à Dieu, & dans cette ſoumiſſion *reſiſter au Demon*.

Tout ce qu'un Chrêtien doit faire dès le commencement de ſa converſion eſt de ſe ſoumettre à Dieu, & de reſiſter au Demon de toutes ſes forces ; parce que le Demon fait tous ſes efforts pour empêcher l'homme de ſe ſoumettre à ſon Dieu.

Mais il ne faut pas croire, mes freres, que pour *reſiſter au Demon*, il faille ſoûtenir un combat contre lui. Helas ! ce ſera le moien d'être bien-tôt vaincu. Que faut-il donc faire ? C'eſt de ſe ſoumettre à Dieu, ſe donner à lui, ceder à ſon Eſprit, afin qu'il s'empare du nôtre : & de cette ſorte, non point avec nos propres armes, mais avec celles de nôtre Conquerant, reſiſtons au Diable. Et comment ? En nous tenant ſou-

mis à Dieu : & de cette maniere, ſans combattre nous ſerons vainqueurs. Nôtre ennemi *s'enfuira* ; car rien ne fait fuir le Demon que cette dependance, cet aſſujettiſſement de nôtre eſprit & de nôtre cœur à Dieu. Il y a deux manieres de combattre nos ennemis. L'une en ſoutenant une attaque & attaquant nous-mêmes. Dans cette ſorte de combats, quoi que l'on ſoit quelquefois victorieux, on remporte ſouvent quelque bleſſure. L'autre maniere de combattre, c'eſt lors que nôtre ennemi fuit devant nous, & qu'ſans combattre on eſt victorieux. Celui qui n'eſt pas entierement abandonné & aſſujetti à ſon Dieu, quoi que plein de zele, combat de la premiere ſorte ; cependant quoi que victorieux, il ſouffre des bleſſures : mais celui qui eſt ſoumis ſon Dieu aiant la force de Dieu, le Diable ne ſe met pas en devoir de le combattre : au contraire il fuit honteuſement aimant mieux fuir ſans combattre, que d'attaquer une perſonne ſur laquelle il ne pourroit avoir de priſe.

℣. 8. *Aprochez-vous de Dieu, & il s'aprochera de vous. Lavez vos mains, pecheurs ; & purifiez vos cœurs, vous qui avez l'ame double & partagée.*

Ce paſſage ſeroit ſuffiſant pour convaincre les Chrêtiens qu'en quelque état qu'ils ſoient, ils doivent tous tâcher de *s'aprocher de Dieu*. Nous ne nous aprochons pas plutôt de Dieu, qu'*il s'aproche de nous*. On me dira : Si cela eſt de la ſorte, d'où vient que tant de gens ſe plaignent qu'ils ne peuvent trouver Dieu quoi qu'ils le cherchent ? C'eſt qu'ils le cherchent mal, ne le cherchant pas où il eſt, & le cherchant où il n'eſt pas pour nous. Il faut le chercher dans le fond de

cœur

r : c'eſt là où il veut être cherché. Ceux qui
erchent dans leur cœur par le recueillement
mour, & au commencement par des aſpi-
ns frequentes, des retours continuels en
mêmes quand ils ſe ſentent égarés de leur
r, le trouvent immanquablement, ſuivant
aroles du Prophete : (a) *Retournez à vôtre*
, *autant que vous vous en étiez éloigné.* On
igne de ſon cœur par le peché pour ſe repan-
ans les creatures : c'eſt pourquoi il eſt dit
Enfant prodigue, qu'il s'éloigna de la mai-
e ſon pere, (cette maiſon eſt nôtre cœur)
'il alla diſſiper ſa ſubſtance avec des debau-
: c'eſt diſſiper ſa ſubſtance que d'emploier
ce de l'ame (qui ne doit être que pour
) parmi les creatures. Concluons donc
faut chercher Dieu dans nôtre cœur pour
uver, le chercher ſouvent pour le trouver
nt, & y demeurer continuellement pour ne
s perdre. Nous cherchons Dieu où il n'eſt
le cherchant dans les plaiſirs des ſens, dans
ſualité & dans les creatures hors de nous :
e qui fait que nous ne le trouvons pas. Al-
lonc le chercher, Chrêtiens, avec un cœur
de confiance, & nous le trouverons in-
lement.

iis, ô *pecheurs*, qui croupiſſez dans le cri-
lavez vos mains, c'eſt-à-dire, retirez-vous
me ; *purifiez* vos actions, n'en faiſant plus
uvaiſes ; *purifiez vôtre cœur* par une verita-
nverſion, le tournant vers Dieu. Mais en
conſiſte cette *purification du cœur* ? Nous
ns que celle des mains eſt de quitter les
ions & les actions du peché : celle du cœur

(a) Iſa. 31. v. 6.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

consiſte en deux choſes, qui ſont expliquées dans ce verſet, à ſçavoir *qu'on n'ait plus le cœur ni double, ni partagé.* Nôtre cœur eſt *partagé* dans les creatures; donnons le tout à Dieu. Nôtre cœur eſt *double*; aions un cœur ſimple, & *aprochons nous de Dieu* de cette ſorte. La ſimplicité & la droiture de cœur ſont abſolument neceſſaires pour aller à Dieu. On ne va pas plutôt à lui de cette ſorte, qu'on le trouve, & qu'il s'aproche de nous. On ne ſçauroit croire combien la duplicité eſt opoſée à l'Eſprit de Jeſus Chriſt, qui étant Dieu par nature, eſt un être très-ſimple & ſans aucun melange, qui ne peut s'unir qu'au cœur ſimple; parce que pour unir deux choſes, il faut qu'elles aient du raport & de la reſſemblance: De plus un cœur & une ame double ſe cache à elle-même & aux autres ce qu'elle eſt, & de cette ſorte ne donne pas lieu à l'Eſprit de la grace. C'eſt pourquoi David demandoit à Dieu, qu'il *creât en lui un cœur pur*, qui ne fût plus ſoüillé de l'affection dereglée d'aucune creature; & qu'il *renouvellât en lui l'eſprit de droiture*, ſans quoi il eſt impoſſible que l'ame ſoit jamais purifiée.

℣. 9. *Soiez dans l'affliction, dans les ſoupirs & dans les larmes. Que vôtre riſe ſe change en pleurs, & vôtre joie en triſteſſe.*

10. *Humiliez-vous devant le Seigneur, & il vous élevera.*

La vie du Chrêtien dans la penitence doit être une *affliction* & des *larmes* continuelles, ſi non ſenſibles, du moins une douleur réelle; parce qu'il faut qu'il ſe faſſe un changement réel & veritable, & non imaginaire: & ce changement doit être du plaiſir à la douleur, de la joie à la tri-

triſteſſe, de la diſſipation au recueillement. Il faut que ce cœur, qui s'eſt dilaté dans des plaiſirs illegitimes, ſoit briſé par une veritable contrition. Voila l'état où doit être un penitent ſincere; & les converſions qui ne ſe font pas de cette ſorte, ne ſont pas de longue durée.

Mais lors que le cœur eſt changé par la douleur, & que par elle il s'eſt éloigné des plaiſirs illegitimes, c'eſt alors que ce cœur tourné vers ſon Dieu goûte d'autres plaiſirs autant ineffables que permis. C'eſt alors que ce cœur briſé de douleur, eſt dilaté par la joie, ſuivant ce que dit le Fils de Dieu: (a) *Pour vous, vous pleurerez & gemirez; mais vôtre triſteſſe ſera tournée en joie*, mais joie qui ſurpaſſe infiniment les douleurs. Il y a de bonnes ames qui s'affligent & ſe plaignent de ne pouvoir s'affliger de leurs pechés comme au commencement de leur converſion: mais c'eſt qu'elles ne comprennent pas que lors que le peché eſt effacé dans les larmes & dans les rigueurs de la penitence, ce peché, qui étoit la cauſe des larmes étant ceſſé, les larmes ceſſent, & l'ame joüit alors de la paix de la bonne conſcience, qui eſt une certaine candeur qui ne ſe peut dire, mais qui cauſe un repos inconcevable. Auſſi le même David, qui s'étoit abandonné à la plus profonde douleur de la penitence, declara enſuite qu'il trouva des plaiſirs & des joies inconcevables: (b) *Tous ceux qui ſont en vous, Seigneur*, dit-il, *ſont comme des perſonnes ravies de joie*; & S. Paul exhorte les Chrêtiens qui ſont veritablement convertis, (c) à être dans la joie. Mais d'où vient cette joie? elle vient de ce que l'ame aiant écouté Dieu, reçoit

(a) Jean 16. ℣. 20. (b) Pſ. 5. ℣. 12. (c) Phil. 4. ℣. 4.

en elle la ſageſſe, & (ſuivant ce qui eſt écrit) (a) cette ame étant engraiſſée de la bonne nourriture qu'il lui a donnée, eſt dans la joie. Comment ſe peut il faire, que celui qui écoute, ſoit nourri? Cela ſe fait en deux manieres: l'une, en ce que l'oreille eſt la bouche de l'ame, par laquelle recevant la parole, qui eſt ſa nourriture, elle eſt veritablement nourrie & engraiſſée: L'autre eſt, que le Verbe qui eſt écouté, eſt parole & viande; il s'inſinue & ſe communique lui-même à celui qui l'écoute, n'y aiant point d'autre moien de recevoir la parole que par l'oüie: or cette parole, qui eſt le Verbe même, étant reçuë de cette ſorte, engraiſſe l'ame comme ſageſſe & comme nourriture.

Dans le S. Sacrement il nourrit l'ame étant reçu par la bouche du corps.

Il y a encore une autre choſe à laquelle nous ſommes exhortés, qui eſt, de nous *humilier devant Dieu:* & ſi nous le faiſons, *il nous élevera* infailliblement. Mais de quelle élevation? c'eſt qu'il nous unira à lui, qui eſt la plus grande & la plus ſublime de toutes les élevations. O mes freres, ſi vous voulez être élevés, que cette noble ambition que Dieu n'a miſe dans le cœur de l'homme qu'afin qu'il tendît à lui avec force & hardieſſe, comme à ſa fin derniere & à ſon Bien Souverain, que cette noble ambition, dis-je, ne demeure pas vaine & ſans effet. Pour parvenir à ce bien, aneantiſſez-vous devant Dieu, demeurez dans l'humiliation & la petiteſſe. Lors que vous voulez obtenir quelque faveur, quelle baſſeſſe, & quels tours de ſoupleſſe ne faites-vous pas devant les hommes? Vous vous aviliſſez

(a) Pſ. 62. ℣. 6.

ſez pour cela d'une maniere indigne: & pour tendre à la perfection, vous ne voulez pas ſuporter le moindre mépris & la moindre confuſion: & ce qui eſt plus étrange, eſt, que vous ne voulez pas reſter ſoumis & aneantis ſous la main de Dieu, afin qu'étant dans un état qui ne lui faſſe plus de reſiſtance, il vous éleve ſelon ſa volonté à ſon intime union.

℣. 11. *Mes freres, ne parlez point mal les uns des autres. Celui qui parle contre ſon frere, & qui juge ſon frere, celui-là parle contre la loi & juge la loi. Que ſi vous jugez la loi, vous n'en êtes plus obſervateur, mais vous vous en rendez le juge.*

12. *Il n'y a qu'un legiſlateur qui peut ſauver, & qui peut perdre;*

13. *Mais vous, qui êtes-vous, pour juger vôtre prochain?*

C'eſt un defaut très-grand, qui ſe trouve même parmi ceux qui ſe piquent de devotion, de condamner & de *juger le prochain*. Il n'y a preſque perſonne qui ne *parle mal* du prochain, depuis les libertins juſqu'aux plus devots, quoi que la mediſance ſoit un ſi grand mal, & un mal qui a tant de ſuite, qui exige des reſtitutions mille fois plus impraticables que celles de l'argent pris par une perſonne qui étant devenue pauvre, ne peut le rendre. Quoi que la mediſance ſoit ſi fâcheuſe, qu'elle ſoit de conſequence ſi funeſte, tout le monde médit pourtant; & même celui qui médit, doit s'aſſurer qu'on parle de lui auſſi: de ſorte qu'on ſe dechire les uns les autres comme des chiens enragés; & ce qui eſt épargné à la mediſance, ne l'eſt pas au jugement: tel qui n'ôſe medire ouvertement & par une ſageſſe affectée, juge cruellement; il trouve l'inven-

tion

tion de faire dire par d'autres ce qu'il ſemble vouloir taire par diſcretion, & acquieſçant à ce que l'on dit avec une pitié affectée, il rend la mediſance mille fois plus empoiſonnée, & lui donne un poids qui l'enracine dans les eſprits. O que ces ſortes de mediſans ſont dangereux & criminels!

Toutes les mediſances ne viennent que du jugement temeraire. Pluſieurs ſortes de perſonnes ſe mêlent de *juger leurs freres*. Les uns, qui ont la conſcience ulcerée & pleine de deſirs dereglés, jugent par eux-mêmes les plus innocentes actions; & comme ils ſont accoûtumés ainſi que les bêtes venimeuſes à corrompre les meilleures choſes, ils croient que les petites & innocentes abeilles cueillant le miel ſur les fleurs, en tirent du venin; parce qu'étant eux-mêmes empoiſonnés, ils empoiſonnent tout; & meſurant les perſonnes ſimples & innocentes ſur eux-mêmes, ils les jugent d'abord coupables des mêmes crimes dont ils ſe ſentent eux-mêmes atteints; & après avoir jugé, ils ne font nulle difficulté de les publier comme veritables. D'autres au contraire, ont une certaine conſcience ſcrupuleuſe & entortillée, en ſorte qu'ils condamnent en eux la moindre liberté innocente des enfans de Dieu. D'autres s'érigent en cenſeurs, & veulent tirer des conſequences de toutes les actions de leur freres. Certains eſprits aſſoupis & melancoliques ne peuvent ſuporter la joie la plus ſainte & la plus divine même ſans la condamner de diſſolution. Les ames doubles & cachées jugent, & croient que les autres ont autant d'artifice qu'eux pour ſe cacher. Enfin, il n'y a perſonne, même de ceux qui n'oſent medire, qui ne ſe mêlent de juger. Une devote de

cet-

cette ſorte condamnera un des plus grands Saints du ſiecle ; & n'oſant en medire ouvertement, elle en parlera à ſes Confeſſeurs & Directeurs (qui ſont ſouvent en grand nombre,) ſous pretexte de demander comment elle ſe doit comporter en une choſe (de laquelle elle n'a que faire,) & voulant, dit-elle, remedier au mal imaginaire qu'elle aſſûre être veritable, (quoi qu'il ne ſoit que dans ſon idée,) elle decriera ſecretement, mais très-dangereuſement les perſonnes d'honneur & de pieté, les perdant d'eſtime & de credit. Ce ſont des ſupôts de Satan, dont il ſe ſert pour empêcher que les Serviteurs de Dieu ne faſſent tout le bien qu'ils feroient, & ne lui enlevent des ames. Toutes ces perſonnes veulent *juger* ; & elles ſe trompent dans leur jugement, & ſeront condamnées par le jugement de Dieu. Une ame ſimple, innocente & ſans malice, ne juge jamais perſonne ; & ſi elle voioit même le mal, elle croiroit plutôt ſe tromper que de croire que ſon frere voulût faire du mal. Celui qui n'a point de malice, ne ſçauroit penſer à malice.

Mais voulez-vous, mes chers freres, que je vous diſe la regle du jugement, & en quel cas il eſt permis ? Les inferieurs ne doivent jamais juger leurs Superieurs, à moins que le mal ne fût invincible ; & qu'ils ne le pûſſent ignorer ; au quel cas, il faut qu'ils en gemiſſent devant Dieu, le prient d'y remedier, & en avertiſſent doucement le Superieur majeur, après quoi, ils doivent demeurer en paix, attendant que Dieu y remedie lui-même : qu'ils ne croient pas devoir s'en mêler ; & qu'ils n'en parlent à perſonne. Il ne faut juger non plus nos égaux : ſi nous n'avons aucun regard ſur eux, ne nous mêlons jamais

mais de ce qui ſe paſſe chez autrui : car no
n'aurons à repondre que de nous-mêmes. N
jugeons point nos inferieurs s'ils ne ſont ſo
nôtre pouvoir & ſous nôtre conduite ; mais j
geons nous nous-mêmes. Cependant, il y a d
perſonnes à qui le jugement eſt permis, le ſou
çon de même, & la defiance ; & qui voulant ſu
vre cette regle generale de la ſimplicité, ſeroie
cauſe de grands desordres : [Et tels ſont] l
peres de famille, les Superieurs, les Prelat
les Rois : mais il faut juger avec fondement.
ne faut point condamner avant que l'on ait ex
miné. Un Directeur, par exemple, parce qu
ne veut pas juger, ne voudra rien croire des av
qu'on lui donnera au regard de ſes penitentes.
faut examiner ſans juger. Une mere aura u
fille libertine, & elle ne veut pas juger : elle
obligée de juger, de ſoupçonner, de ſe defie
afin qu'il n'arrive rien de fâcheux par ſa neg
gence. Un maître, une maîtreſſe, de mêm
La veritable regle de la charité eſt, de ne jug
d'aucun de ceux ſur leſquels on n'a point d'a
torité, & dont on n'eſt point chargé : mais
veiller ſur ceux qui dependent de nous, &
nous defier, plutôt que de manquer par nôt
negligence. Un Paſteur qui ne voudroit pas r
medier aux deſordres de ſon troupeau qui laiſſ
roit manger toutes les brebis au loup parce qu
ne voudroit pas juger que le loup ſoit loup, c'
une folie. Il faut donc veiller, ſe defier, exam
ner, pour les perſonnes qui ſont à nos charge
pour les autres il faut les laiſſer à Dieu, &
nous point occuper de ce dont nous n'avons q
faire.

℣. 14. *Ecoutez-moi maintenant, vous, qui dites: Aujourd'hui ou demain nous irons dans une telle ville; nous demeurerons là un an: nous y exercerons le commerce, & nous gagnerons beaucoup.*

15. *Cependant vous ne ſçavez pas ce qui vous arrivera demain. Car qu'eſt-ce que vôtre vie? C'eſt une vapeur qui paroît pour un peu de tems, & après elle ſe diſſipe.*

16. *Au lieu que vous devriez dire: Si le Seigneur le veut, & ſi nous vivons, nous ferons telles ou telles choſes.*

17. *Et vous au contraire, vous vous élevez, dans vos penſées preſomtueuſes. Toute preſomtion eſt peché.*

18. *Celui-là donc eſt coupable de peché qui ſçachant le bien qu'il doit faire, ne le fait pas.*

Le bien que nous ſçavons tous, & *que nous negligeons de faire*, eſt de nous abandonner à Dieu. Il nous dit lui-même, (*a*) que nous ne nous mettions pas en peine du lendemain; & ailleurs (*b*): Malheureux, tu dis que tu boiras, mangeras, te rejoüiras, dans la poſſeſſion de tes biens, & on te demandera aujourd'hui ton ame! C'eſt donc une choſe bien inutile de nous inquieter de l'avenir: l'avenir n'eſt point en nôtre pouvoir. Comme nôtre vie depend de Dieu, & que nous ne pouvons nous defendre de la lui abandonner, abandonnons lui auſſi l'entretien de cette vie, qui eſt moindre que la vie même. C'eſt une choſe deplorable que l'aveuglement des hommes! Ils penſent à s'établir, prennent des deſſeins éloignés comme s'ils étoient immortels ou que leur vie dependît de leur volonté. Il faut peu com-

(*a*) Matth. 6. ℣. 34. (*b*) Luc. 12. ℣. 20.

comter ſur l'avenir, & agir comme dit S. P
(a) Uſons du monde comme n'en uſant po
& comme l'on eſt obligé ſouvent de vaquer
affaires de ſa famille, il le faut faire ſans atta
& comme la devant quitter à tous momens.

CHAPITRE V.

ỳ. 1. *ET vous, riches, pleurez, jettez des*
pour les afflictions qui vous doivent
river.

2. *La pourriture conſume les richeſſes que vous*
dez; les vers mangent les vêtemens que vous
en reſerve;

3. *La roüille gâte l'or & l'argent que vous cach*
elle rendra temoignage contre vous, & devo
vôtre chair, comme le feu. C'eſt-là le treſor de
lere que vous amaſſez pour les derniers jours.

QUand nous ne regarderions point les m
extrêmes de l'éternité, qui ſeront infa
blement le partage des *riches* injuſtes, a
res, & attachés à leurs richeſſes, il eſt cer
que les maux que les richeſſes leur cauſent
cette vie devroient les faire plaindre de tou
monde, loin de leur porter envie. Cepend
on fait tout le contraire: on regarde les ri
avec un œil jaloux comme les heureux du ſie
& on n'a que de la compaſſion pour le mal
aparent des pauvres. Si nous étions éclairé
la verité, (comme je l'ai dit plus haut,) n
trouverions les pauvres pleins de felicité, &
riches les plus malheureux du monde. Quel
grin, quel ſouci n'ont-ils pas pour la conſe

(a) 1 Cor. 7. ỳ. 31.

tion ou l'augmentation de leurs richeſſes ? S'ils en ont amaſſé, ils en deſirent davantage, ou bien ils craignent de les perdre : enfin, ils n'ont jamais ici un moment de repos : & dans l'autre vie ils ſeront encore extrémement tourmentés, & bien d'une autre ſorte que dans cette vie, comme Jeſus Chriſt nous en aſſûre dans ſon Evangile, où il nous depeint les malheurs du mauvais riche, & le bonheur du pauvre Lazare.

Ce qui eſt étonnant, c'eſt que le riche avare, injuſte, intereſſé, ne ſe perſuade jamais de l'être. Il ſe cache à lui-même & aux autres ; & lors que l'avarice le devore, il croit & veut perſuader aux autres qu'il goûte la paix du detachement. C'eſt ce qui rend ſes pechés irremediables, non ſeulement à cauſe des injuſtices, mais à cauſe que l'on ne reſtitue jamais ; parce que plus on a, plus on veut avoir ; plus on fait d'injuſtices, plus on a envie d'en faire, loin de rendre ce qu'on a pris : ainſi il n'y a point de remede.

℣. 4. *Sachez que le ſalaire que vous faites perdre aux ouvriers qui ont fait la recolte de vos champs, crie au Ciel ; & que les plaintes de ceux qui ont moiſſonné vos terres ſont montées juſqu'aux oreilles du Dieu des armées.*

Il y a des perſonnes qui ne font point de ſcrupule de *retenir les ſalaires des ouvriers*, ou de les leur *faire perdre* tout-à-fait, ſoit en leur diminuant du prix convenu entre eux, ou en retardant ſi fort le payement, qu'ils les font gemir, & ſouffrir une extrême miſere. Leur retardement du payement cauſe ſouvent la ruïne des pauvres marchands & de l'ouvrier, qui ſont obligez d'emprunter à leur dommage : cependant on ne

fait aucun ſcrupule de tout cela; on ne le veut pas même voir comme mal.

℣. 6. *Vous avez condamné & tué le juſte ſans qu'il vous ait fait de reſiſtance.*

Pluſieurs par leur mediſance & par leur injuſtice *tuent le juſte*, qui ſe laiſſe dechirer de reputation, enlever ſon bien, *ſans reſiſter* & ſans ſe plaindre: combien ſeront-ils punis?

℣. 7. *Mais vous, mes freres, ſouffrez avec patience juſqu'à l'avenement du Seigneur. Vous voiez que le laboureur attend avec patience la recolte du precieux fruit de la terre, en eſperant toujours la pluie de l'automne & du printems:*

8. *Attendez de même patiemment, & fortifiez vos cœurs; car l'avenement du Seigneur eſt proche.*

Si les riches criminels amaſſent des treſors d'ire & de colere, les pauvres au contraire & les Saints amaſſent par la *patience* qu'ils exercent des treſors ineſtimables de miſericorde. O mes freres, qui êtes ſi fortement tourmentez & perſecutez, qui n'avez aucun repos, qui êtes accablés de l'injuſte vexation que l'on vous fait; un peu de *patience*, & vous *recueillerez des fruits precieux*, non *de la terre*, mais du Ciel, non du tems, mais de l'éternité. Que dis-je? dès cette vie vous recueillerez une conſolation inconcevable.

Ne vous étonnez pas cependant ſi vous ſouffrez, & ſi la conſolation eſt retardée. *Le laboureur* qui a ſemé la terre *attend avec patience* qu'elle produiſe ſon fruit: de même vous, qui ſemez dans les larmes & les afflictions, vous recueillerez dans la joie. *Attendez donc avec patience:* ne vous laſſez pas de ſouffrir; *car le Seigneur eſt pro-*

proche, & plus proche que vous ne penſez. Le jour qu'il doit venir eſſuier vos larmes s'aproche: il viendra combler vôtre ame d'une joie d'autant plus vive, que la douleur qu'elle aura ſoufferte aura été plus forte.

℣.9. *Ne ſoupirez point par reſſentiment les uns contre les autres, afin que vous ne ſoiez point condamnés. Voila le Juge à la porte.*

10. *Prenez, mes freres, pour exemple de patience dans les afflictions les Prophetes qui ont parlé au nom du Seigneur.*

11. *Vous voiez que nous les apellons bienheureux de ce qu'ils ont tant ſouffert. Vous avez apris quelle a été la patience de Job, & vous avez vû la fin que le Seigneur lui a donnée: car le Seigneur eſt plein de compaſſion & de miſericorde.*

C'eſt une faute que les perſonnes même ſpirituelles font aſſez ſouvent, de gemir & *ſoupirer contre* ceux qui les opreſſent. Il leur paroît permis, & même juſte; puiſque n'aiant aucunes armes pour ſe defendre de l'opreſſion que celles des ſoupirs & de la douleur, ils s'en ſervent. Plût à Dieu qu'il n'y eût que ce ſeul mal à corriger, & que toute la vengeance des hommes ſe terminât à pouſſer quelques ſoupirs! tant de meurtres, d'injuſtices & de calomnies ſeroient bien-tôt bannies de la terre. Cependant S. Jaques ne veut pas même que ceux qui ſont dans l'affliction, emploient ces foibles armes pour leur defenſe, afin qu'ils ne perdent pas le merite de leurs ſouffrances.

Ces *ſoupirs* dont il eſt parlé ici, ſe peuvent prendre en deux manieres: l'une plus criminelle; l'autre plus innocente, mais cependant imparfaite. La premiere eſt un certain murmure

que l'on fait contre ceux qui opreſſent, les blâmant, aiant dans le cœur un reſſentiment que la crainte & l'impuiſſance nous empêche de faire éclater au dehors: ce qui nourrit les inimitiés ſecretes, & rend les ſouffrances inutiles; parce qu'on ne ſouffre pas pour Dieu: On ſouffre malgré ſoi; & parce qu'on ne peut ſe venger, on ne le fait pas, quoi que la haine profonde tienne place de vengeance. Les perſonnes qui en uſent de cette ſorte, ſont fort à plaindre, parce qu'elles ſont beaucoup plus tourmentées que les autres de leurs ſouffrances, à cauſe de l'inquietude qu'ils en prennent: cependant, ces ſouffrances ne leur ſont point utiles; parce qu'ils ſouffrent comme les Demons, par l'impuiſſance où ils ſont reduits de ſecoüer le joug.

Quoi que les perſonnes ſpirituelles n'en uſent pas ſi groſſierement, elles ne laiſſent pas de commettre beaucoup de fautes dans leur ſouffrances. Premierement, on regarde comme venant de la creature l'opreſſion qu'on ſouffre. Ils ne la devroient voir que dans la main de Dieu, qui le permet ainſi ou pour les punir, ou pour les purifier: & de cette ſorte, loin de *ſoupirer* contre ceux qui les font ſouffrir, ils ne doivent pas même les regarder; ils ne doivent regarder que Dieu, & ſoupirer vers lui autant par reconnoiſſance que par douleur. Secondement, ne faiſant pas l'uſage parfait de la croix, ils perdent des treſors ineſtimables. Plus l'ame eſt forte, plus elle doit avec courage éteindre tous ces petits reſſentimens de la nature, qui ne ſervent qu'à affoiblir l'ame, à la ſalir, à la faire vivre dans ce qui lui eſt donné pour la purifier & la faire mourir à elle-même.

Il y a des perſonnes ſcrupuleuſes, qui aiment

la

la ſouffrance de tout leur cœur, & qui cependant verſent des larmes; ce qui leur perſuade qu'elles ſont de grandes fautes, parce qu'elles ont oüi parler de la pureté avec laquelle il faut ſouffrir. Ce n'eſt point pour elles que je parle: qu'elles portent l'abjection de leur foibleſſe en patience, parce que c'eſt la meilleure partie de leur croix; dautant qu'elles eſtiment les ſouffrances de telle ſorte, que leur plus grande ſouffrance eſt de ne ſouffrir pas avec toute la pureté que Dieu demande d'elles. Elles ſont bien éloignées de chercher volontairement du ſoulagement dans leurs ſouffrances, puiſque celui que leur foibleſſe leur derobe, devient pour elles une plus grande peine que la peine même. Que celles-là, dis-je, demeurent en paix dans leur humiliation; & qu'elles ne prennent pas ceci pour elles. Pour les autres, elles ne peuvent porter leur croix avec trop de fidelité, & ne [doivent] donner aucun ſoulagement à la nature, qui n'en derobe que trop. Si elles ſavoient ce qu'elles perdent par leurs plaintes, par la compaſſion qu'elles ont d'elles-mêmes, par mille vûes d'amour propre, elles en ſeroient étonnées. Elles perdent des couronnes inconcevables. Qu'elles conſiderent même les recompenſes temporelles, que Dieu a données dès cette vie à ceux qui ont perſeveré dans la patience, comme à *Job*, qui (ſans comter une très-haute gloire éternelle dont il eſt honoré,) a eu dès cette vie des recompenſes qu'il ne pouvoit ni prevoir ni eſperer. Il eſt bon de ſouffrir avec une intention plus pure, qui eſt la ſeule gloire de Dieu ſeul.

ŷ.12. *Mais avant toutes choſes, ne jurez ni par le ciel, ni par la terre, ni par quelque choſe que ce*

ſoit ; mais contentez-vous de dire : Cela eſt ; cela n'eſt pas ; afin que vous ne ſoiez pas condamnés.

Ce paſſage eſt ſi conforme à celui qui eſt en S. Matthieu, qu'il ſeroit ce ſemble inutile donner une nouvelle explication ; cependant j'en dirai deux mots, qui ſont, qu'outre que *jurement* ne ſe doit jamais faire, pour petit q ſoit, & qu'il ſied très-mal à un Chrêtien, (doit non ſeulement éviter le vrai jurement, n même les aparences des juremens) [nous vrions regarder comme une ſuperfluité inut de dire autre choſe que, *Cela eſt ; ou cela n'eſt* ces deux mots dans la bouche d'un Chrêtien vent plus aſſûrer la verité, que tous les jurem poſſibles. Pour moi, je croirois moins une ſonne qui jureroit, qu'un autre qui diroit : la eſt, ou n'eſt pas ; parce que, ſi par ſon j ment il transgreſſe la loi, pourquoi ne trahir il pas auſſi bien la verité par le même jureme Celui qui ne fait point de ſcrupule de jurer, i fera pas de mentir ; mais celui qui craint l'i bre d'un jurement & d'une affirmation, & ſuit à la lettre le conſeil de Jeſus Chriſt & de pôtre, ne mentira pas facilement : ainſi j croirai à ſa ſeule parole. Les perſonnes qui habituées à mentir, jurent aiſément pour ap & couvrir leurs menſonges ; mais ceux qui fu les menſonges plus que la mort, ne voudrc pas même dire la verité avec ſerment ; parce leur parole eſt la verité, & ce qu'ils diroient delà, ne ſerviroit qu'à l'affoiblir.

℣. 13. *Quelqu'un entre vous eſt-il dans la triſt*

(a) Matth. 5. ℣. 34, 35.

qu'il prie : quelqu'un eſt-il dans la joie ? qu'il chante les louanges de Dieu.

Quelle difference ce grand Saint met-il entre la *priere* & *chanter* les louanges de Dieu? O, mes freres, que ce paſſage eſt digne de remarque! La *douleur* abbat l'eſprit, & cet abbatement forme une *priere* du recueillement, qui eſt comme un ſacrifice que l'ame fait d'elle-même à ſon Dieu par la priere & dans la ſouffrance, ou plutôt dans cette priere ſouffrante, & dans cette ſouffrance priante. L'ame entre par cette priere dans l'acquieſcement à toute la volonté de Dieu ſur elle; & l'on ne prie jamais Dieu avec plus de facilité que lors qu'on eſt le plus affligé. L'affliction eſt comme un coup de marteau qui enfonce l'ame en elle-même, & lui aprend à chercher Dieu dans ſon fond, où il veut être trouvé. C'eſt comme un coup de foüet qui aproche l'ame de ſon Dieu, & qui fait retourner au bercail la brebis égarée. C'eſt auſſi un coup de ſifflet du Paſteur, par lequel il la rapelle au dedans à meſure qu'elle eſt frapée au dehors. Ce coup de ſifflet fait revenir comme un troupeau égaré au bercail ſes ſens & ſes eſprits diſſipés & égarés. On ne ſauroit croire combien l'affliction aprend à prier, & combien la priere ſoulage l'affliction. L'affliction a cela de propre, qu'elle reſſerre le cœur, & ramaſſe tout le ſang autour de lui: c'eſt ce qui fait qu'il eſt plus aiſé de ſe recueillir étant affligé, & que l'affliction inſtruit même du recueillement. Il n'en eſt pas de même de *la joie*: elle dilate, évapore, fait ſortir l'ame d'elle-même: c'eſt pourquoi S. Jaques donne un conſeil admirable, qui eſt, de *chanter* alors *des Cantiques.*

La joie eſt dans les perſonnes commençantes, & auſſi dans les perſonnes fort conſommées : les unes & les autres doivent *chanter* de cette ſorte : Les premieres, pour empêcher l'extréme évaporation de la joie, de peur que ne les faiſant trop tôt ſortir hors d'elles-mêmes, non en paſſant en Dieu, mais paſſant d'une joie ſainte à une joie humaine, elles ne perdent leur recueillement par leur peu d'avancement : auſſi ces perſonnes éprouveront-elles que le chant des Cantiques les recueillera, & fera que leur joie ſe concentrera ; & que loin de les diſſiper au dehors, elle étendra leur cœur vers Dieu.

Les ames avancées doivent chanter dans leur joie ; parce que comme elles ſont, ou preſque, ou tout à fait tirées d'elles-mêmes & paſſées en Dieu, cette joie les en tire encore plus, les rend libres, les dilate extrémement ; & alors elles n'éprouvent plus que ce chant les recueille : au contraire, il les élargit, les étend, les tire d'elles-mêmes, les éleve & leur fait apercevoir qu'ils ſont en païs nouveau, qui eſt d'une étendue immenſe, & que rien ne peut les retrecir. Ce chant les tire non ſeulement de chez eux, mais les fait perdre à eux-mêmes de vûe, comme un petit oiſeau dans la campagne, qui étant ſorti d'une cage, voltige de branche en branche en chantant de toutes ſes forces, parce que la liberté où il ſe trouve le comble de joie : il chante en un endroit, puis il vole en un autre, pour voir s'il eſt veritablement libre ; puis aſſuré qu'il eſt de ſa liberté il chante de nouveau : l'air pouſſe ſa voix, & plus il trouve de facilité à chanter, plus il chante. L'ame en cet état trouve la même choſe, & il ſe fait en elle le chant du petit oiſeau : comme lui elle ſe trouve dans un nouveau païs après les ex-

extrêmes rigueurs de l'hiver : il ne voudroit faire autre choſe, cet oiſeau heureux, que de chanter & voler. Voila comme il en eſt des ames dont je parle : ainſi ce conſeil de l'Apôtre doit être ſuivi avec exactitude, & l'on jouïra bien-tôt des fruits du bonheur qu'il procurera.

℣. 14. *Quelqu'un eſt-il malade entre vous ? qu'il appelle les Prêtres de l'Egliſe, & qu'ils prient ſur lui, l'oignant d'huile au nom du Seigneur.*

Ce paſſage eſt ſuffiſant pour convaincre nos freres errans que le Sacrement de l'extreme Onction été en uſage dès le commencement de l'Egliſe, t que ce n'eſt pas une nouveauté. Il doit auſſi uire connoître aux Catholiques que ce Sacrement eſt pour fortifier & guerir le malade, & on pour le faire mourir, comme l'on s'imagie. On attend ſi tard à donner l'extréme Ontion, que la plûpart ou ne la reçoivent point du out, ou la reçoivent lors qu'ils n'ont plus de onnoiſſance. S. Jaques ne dit pas que l'on atende la derniere extrémité pour la recevoir ; nais il dit : *que ſi quelqu'un eſt malade, qu'on aille querir les Prêtres*, & qu'on *oigne le malade d'huile au nom du Seigneur*. Mais comment ſe muniroit-on de bonne heure d'un Sacrement qui n'eſt as de neceſſité abſolue, puiſque les hommes ont ſi aveugles, qu'ils ne veulent pas même ſe confeſſer, & mettre ordre à leur conſcience pour aſſurer leur ſalut que lors qu'ils ne le peuvent lus faire ? Ce qui eſt une choſe d'autant plus deplorable, que les perſonnes qui devroient le plus s'intereſſer au ſalut des malades, ſont celles qui empêchent qu'on ne leur faſſe faire leur devoir, comme ſi cela les devoit faire mourir : au contraire, en purifiant la conſcience on trouve la

paix, & le calme contribue beaucoup à la ſ
d'un malade.

℣. 15. *Car la priere de la foi ſauvera le malade Seigneur le ſoulagera: & s'il a commis des pec ils lui ſeront remis.*

On ne ſauroit croire l'effet que produit *priere faite avec foi.* C'eſt la priere propre pou affligé ; parce qu'elle le conſole & le *ſou* Lors qu'une perſonne eſt malade on n'a recc qu'au Medecin, loin d'avoir recours à Di c'eſt pour cela que ni l'ame ni le corps ne pr tent pas, & que les maladies & de l'ame & corps ne ſont pas gueries.

℣. 16. *Confeſſez donc vos pechez les uns aux aut & priez les uns pour les autres, afin que ſoiez ſauvés; car la priere du juſte faite ave ſtance a beaucoup de force.*

17. *Elie étoit un homme ſujet aux infirmités c me nous; & cependant parce qu'il prioit Dieu demment qu'il ne pluſt point ſur la terre, i plut point pendant trois ans & demi.*

18. *Mais lors qu'il pria de nouveau, le Ciel d de la pluie, & la terre produiſit ſon fruit.*

S'il nous manque quelque choſe, nous ne vons nous en prendre qu'à nôtre peu de foi à la *tiedeur de nos prieres*; puiſque c'eſt Dieu nous a aſſuré que celui qui demande reçoit. nous demandions avec les conditions nece res, nous recevrions immanquablement: l' cle de la verité nous en aſſure. Mais le mal que nous ne ſavons pas prier. Rien n'eſt plus ceſſaire que la priere, ſoit pour les biens corps, ſoit pour ceux de l'ame: cependant *n'eſt plus* negligé que la priere. Très peu pri

& de ceux qui prient, peu le font avec foi: preſque tous prient imparfaitement. Mais comme il a été beaucoup écrit là deſſus, je ne m'y étendrai pas davantage.

℣. 19. *Mes freres, ſi quelqu'un entre vous ſe detourne de la verité, qu'un autre le remette dans le bon chemin;*

20. *Et qu'il ſçache que celui qui retirera un pecheur du chemin où il s'eſt égaré, ſauvera ſon ame de la mort, & couvrira la multitude de ſes pechés.*

Bien loin que les Chrêtiens d'à preſent ſuivent ce conſeil, ils font tout le contraire. Chacun tâche d'entrainer avec ſoi ſon frere dans le precipice. Les ſcandales, les mauvais exemples en perdent une infinité. Si celui *qui ſauve ſon frere, ſauve ſon ame*; il ne faut pas douter que celui qui eſt la cauſe de la perte de ſon frere, ne ſe perde auſſi lui-même.

FIN *de l'Epitre de* S. JAQUES.

I. EPI-

I. EPITRE DE S. PIERR

Avec des Explications *&* Reflexions *regardent la vie interieure.*

CHAPITRE I.

℣. 1. *Pierre Apôtre de Jesus Christ, à nos f qui sont étrangers, & disperſés da pais du Pont, &c.*

2. *Qui sont élûs ſelon la preſcience de Dieu le par la ſantification de l'Eſprit pour obeir à Chriſt, pour avoir part à l'aſperſion de ſon ſ Je prie Dieu qu'il augmente toujours ſa gra ſa paix en vous.*

NOus ſommes tous choiſis & *élûs* c me Chrêtiens *pour obéir à Jeſus Ch* & nous laiſſer conduire à ſon Eſ neanmoins dans cette élection de l le Pere à la grace du Chriſtianiſme, qui eſ grace la plus grande que nous puiſſions rec après celle de la ſantification, combien y de Chrêtiens qui degenerent de leur origin mépriſent leur élection, qui n'aiant ſon que *dans l'obéiſſance à Jeſus Chriſt*, ils air mieux pourtant obéir au Demon, & perdr là non ſeulement la grace de leur élection, *la ſantification de l'Eſprit Saint*? Jeſus Chriſ nant au monde pour nous racheter a voulu aſſujettir à ſon obéïſſance; de ſorte que meriter l'aplication *de ſon ſang*, que S. Pier

ſperſion (ce terme eſt très-ſignificatif) il
obéïr, & lui être ſoumis. Le ſang de
riſt eſt repandu pour nous; il eſt com-
lavoir ſacré : c'eſt pourquoi le Sacre-
ı Batême marque admirablement l'apli-
le ce ſang. Il eſt, dis-je, comme dans
voir, mais reſervoir ſi abondant, qu'il
dequoi purifier & ſauver des millions de
. Cependant ce ſang repandu pour tous,
que ſuffiſant pour tous, n'eſt pas pour
iqué à tous : il faut qu'il s'en faſſe, com-
ı. Pierre, une *aſperſion*, comme [on voit
me où] celui qui fait l'aſperſion baptiſ-
it l'aplication de ce ſang adorable, l'eau
le ſigne viſible de l'aplication inviſible du
Jeſus Chriſt. Or tous ceux qui ont été
au Batême de ce ſang precieux, en ont
l'aplication, qui les a retirés de la domi-
ıſurpée & tyrannique du Demon pour les
ir ſous le joug très doux de Jeſus Chriſt ;
que l'ame ne ſe retire point de l'obéïſſan-
ſus Chriſt, elle demeure dans l'aplication
de Jeſus Chriſt, & la redemption a en elle
in effet : mais elle ne ſe ſouſtrait pas plu-
on obéïſſance pour s'engager de nouveau
ſclavage du Demon, qu'elle perd le fruit
demption, & qu'elle rend inutile le ſang
ance, juſqu'à ce qu'enfin elle retourne
béïſſance de Jeſus Chriſt.
ette obéïſſance, pour être complete, doit
t du dehors, ou exterieure, que du dedans,
ieure. Au dehors, elle conſiſte à obéïr
nent à la parole de Jeſus Chriſt, ſuivre
Evangelique, ſe conformer à ſa vie ; au
, à ſuivre la motion de ſon Eſprit, ſe
onduire à lui ſans reſerve, ſe ſoumettre
à ſon

myſtique;) il faut que, nôtre vie étant évi
cuée, une autre ſoit ſubſtituée en la place; c
cette vie eſt celle de JESUS CHRIST, qu
vient prendre la place de celle d'Adam. Ce ſon
là des verités fondamentales de nôtre Religio
que preſque tout le monde ignore, & qu'on re
garde comme fort extraordinaires.

℣. 4. *Pour nous faire joüir d'un heritage qui ne conſume ni ne ſe ſouille, ni ne ſe flétrit point, & qui vous eſt conſervé dans le Ciel.*

C'eſt par cet état heureux de la reſurrectio myſtique que l'ame *jouit d'un heritage qui ne peut corrompre*; puis qu'elle joüit de Dieu même par ſon union intime & immediate: grace qui e déja donnée ſur la terre, pour ſe conſommer & confirmer *dans le Ciel*. C'eſt alors que l'ame aian trouvé tout ſon treſor dans ſon Dieu, dans le quel elle a mis tout ſon cœur, dit avec David (*a*) *O mon Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur & mon partage pour jamais.* Il dit encore: (*b*) *L Seigneur eſt mon partage, il eſt ma portion hered taire qui m'eſt échéüe par ſort, ma portion delicieu* O avantage inconcevable! O treſor! mais tr ſor autant plein & abondant qu'il eſt durable incorruptible! O que tous les treſors de la ter ceſſent de porter le nom de treſors! Ce ſont d treſors corrompus, qui ne ſervent qu'à nous ir fecter. Ils ne peuvent durer long tems: ou i nous quittent par des revers de fortune, ou faut les quitter par la mort: mais ce treſor ir eſtimable ne nous peut être enlevé par l'injuſtic d'aucune creature. La mort loin de nous en pr ver, ne ſert qu'à nous en faire joüir plus abo damment.

℣.

(*a*) Pſ. 72. ℣. 26. (*b*) Pſ. 15. ℣. 5.

℣. 5. *A vous, que la vertu de Dieu garde par la foi, pour vous faire jouir du ſalut, qui doit être découvert à la fin des tems.*

℣ 6. *Car alors vous ſerez pleins de joie, quoi qu'il vous faille à preſent ſouffrir diverſes afflictions de peu de durée.*

Si-tôt que l'ame remplie d'un excés de foi ſe donne à ſon Dieu ſans reſerve, & qu'elle a mis en lui tout ſon treſor & tout ſon cœur, elle commence alors à s'oublier elle-même ; comme une perſonne qui aiant mis ſon treſor dans un lieu où il eſt impoſſible qu'il ſoit pris, ni même découvert, en perd peu à peu le ſoin & l'inquietude, & commence à goûter la paix que la crainte de perdre ce treſor lui avoit ravi juſqu'alors : c'eſt ainſi que cette ame aiant mis tout ſon cœur en Dieu, oublie peu à peu le ſoin d'elle-même ; non par tiedeur ou par negligence, mais parce que ſon Dieu lui étant infiniment plus qu'elle-même, & lui étant devenu toutes choſes, elle ne peut penſer qu'à lui. C'eſt alors qu'un amour ſi pur, ſi fort, & ſi entier produit une confiance parfaite : & à meſure que l'ame croit dans cette charité, qui la fait s'oublier de toute elle-même, à meſure ſa foi s'augmente de telle ſorte, qu'elle ne peut entrer dans la moindre defiance que celui à qui elle ſe donne ſans reſerve n'en prenne un ſoin ſi particulier, qu'elle eſt infiniment mieux entre ſes bras dans l'oubli general d'elle-même, qu'elle ne ſeroit avec la plus forte vigilance : car enfin, un homme foible a beau veiller ſon treſor ; il ne laiſſe pas de lui être ravi par ceux qui ſont plus forts que lui : mais celui qui a mis ſon treſor dans un lieu imprenable & entre les mains du plus fort, puiſqu'il ne

le veille pas, il eſt en aſſurance. C'étoit
connoiſſance qui faiſoit dire à David: (a) C'
vainque l'on veille la cité, ſi le Seigneur ne la
lui-même.

Je dis donc, que cette ame ſi pleine d'ar
& de foi pour ſon Dieu, eſt *gardée*, non plu
ſa propre force & vertu, mais par la vertu t
puiſſante de Dieu, qui la *garde dans cette m*
foi pour la faire jouir du ſalut. Ce ſalut eſt un
tain repos inalterable dans la volonté de D
qui fait, que l'ame n'a plus ni crainte ni d
pour ce même ſalut depuis qu'elle l'a re
Dieu. C'étoit ce que diſoit le Roi-Prop
cet admirable myſtique; (b) qu'il avoit mi
te ſa confiance en Dieu, & que (c) ſa chair
me repoſeroit avec aſſurance. Mais ce ſalu
eſt donné dèſlors, & qui met l'ame dans
grand repos n'eſt *découvert* qu'*à la fin des tem*
qui s'entend en deux manieres; l'une, de la r
après laquelle l'ame découvre & voit claire
la verité du ſalut qu'elle avoit cru & eſper
même [elle le voit] d'une maniere incom
blement plus forte qu'elle n'auroit pû le c
& l'eſperer: L'autre maniere de découvrir l
lut à la fin des tems eſt, qu'il faut que l'am
bien avancée dans ſa fin, où tout tems, mo
& diſtinctions ſont perdus, pour découvr
ſalut: elle en jouït long tems avant que
découvrir.

Ce ſera *alors* que *l'ame ſera comblée* d'un
pleine & entiere, bien qu'il lui faille *ſouff*
preſent des afflictions, aſſez *courtes* pourtan
comparaiſon des bonheurs qui les doivent
vre. Quoi qu'il y ait des afflictions & des

(a) Pſ. 126. ℣. 1. (b) Pſ. 10. ℣. 1. (c) Pſ. 15. ℣. 9.

qui paroiſſent bien extraordinaires, cela eſt ſuivi d'un bonheur inconcevable ; & il vient un tems où la croix n'eſt plus croix, mais elle eſt un paradis de delices. Après que la croix a ſervi à nous faire mourir comme Jeſus Chriſt & avec Jeſus Chriſt, elle nous ſert comme à lui, de triomphe : mais il faut pour cela qu'il ne reſte plus de vie. Je n'entends pas parler de l'état de douceur des commençans, qui les fait voler ſur les croix : car dans la ſuite, ils ſouffrent d'autant plus de la croix, qu'ils ſemblent l'avoir portée avec plus de force ; parce que Dieu les portoit alors ſur les ailes des vents, afin de les tirer de deſſus la terre, c'eſt-à-dire, de l'attachement à la terre : mais dans la ſuite, Dieu la leur fait bien ſentir, & c'eſt le meilleur pour eux qu'ils la ſentent. Je parle ici d'un état de conſommation, où l'ame étant expirée ſur la dureté de la croix, eſt reſuſcitée dans la ſuite avec la gloire de la croix ; gloire qui ne paroît pas au dehors, parce que ces perſonnes ſont environnées d'abjections & d'ignominies ; mais gloire & joie qui s'éprouvent au dedans.

℣. 7. *Afin que cette épreuve de vôtre foi qui eſt plus precieuſe que l'or éprouvé par le feu, ſe trouve digne d'honneur, de loüange, & de gloire au tems de l'avenement du Fils de Dieu.*

La *foi s'éprouve* par les afflictions, *comme l'or par le feu* ; c'eſt le feu de tribulation qui éprouve & épure les ames de foi ; & qui en fait connoître la qualité & la beauté. Mais de même que *le feu qui éprouve* & purifie *l'or*, ſemble le ſalir en le purifiant ; de même l'ame couverte de la pouſſiere des afflictions & perſecutions, pleine de la boüe des abjections, ſemble perdre quelque cho-

ſe de ſa beauté, loin d'en aquerir une nouvell
Cependant dans la ſuite il ſe trouve qu'elle a é
beaucoup embellie & purifiée : mais cela ne
connoît que lors qu'elle eſt hors du feu de la t
bulation ; car tant qu'il dure, on ne voit point l
merveilles qu'elle renferme. Or cette épreuve
feu ſe fait pour preparer l'ame *à l'avenement de J*
ſus Chriſt, qui vient comme vie, ranimer & vivifi
cette ame : & c'eſt alors que ſes ſouffrances, i
oprobres, ſes ignominies, lui *ſervent de gloire*

℣. 8. *Lequel vous aimés quoi que vous ne l'aiez p*
vû ; & en qui vous croiez, bien que vous ne
voyiez pas encore maintenant. Mais en croia
vous recevrez une joie ineffable, pleine de gloire
9. *Lors que vous obtiendrez la fin de la foi, qui*
le ſalut de vos ames.

Il eſt parlé ici non ſeulement de la foi com
mune & generale, qui fait croire Jeſus Chril
& qui peut être dans des perſonnes très-der
glées & criminelles : mais il eſt parlé de la f
animée de la charité, de cet Eſprit de foi q
compoſe l'interieur, qui fait que ſans *vûe*, l
miere, ni témoignage, on croit, & qu'on a
me ce que l'on croit. Cet état, pour cette vi
eſt plus parfait que tout autre, ſelon ce que n
tre Seigneur dit lui-même à S. Thomas : (*a*) *T*
as crû, parce que tu as vû. Bienheureux ſont ce
qui croient & ne voient pas. La *vûe* n'eſt donc poi
pour cette vie, mais l'eſprit de la foi, qui no
faiſant croire ce que nous ne voions point, no
fait aimer d'un amour très-ſingulier ce que no
ne connoiſſons point ; car que pouvons-no
voir, ou connoître de Dieu ? Rien de lui-m
me ; quelques images formées, qui ne ſont ri
moi

(*a*) Jean 20. ℣. 29.

noins que lui. Mais que pouvons-nous croire
e lui? Ce qu'il eſt. C'eſt pourquoi toutes les
nions qui ne ſont pas operées par la foi, ſont
es unions accidentelles, qui n'ont que l'ima-
ed'union: mais l'union eſſentielle n'eſt com-
nuniquée que par la foi. Il faut donc entrer dans
et eſprit de foi, & que Dieu terraſſe nôtre rai-
on, la renverſe, & ſe l'aſſujettiſſe par la foi,
omme il arriva à S. Paul lors qu'il fut renverſé
ur terre, Jeſus Chriſt faiſant voir par là, que
on ſeulement il le renverſeroit pour le changer
un autre homme; mais qu'il faloit que ſa rai-
on cedât à la foi, & qu'il crût ce qu'il avoit
ombattu, qu'il aimât ce qu'il avoit perſecuté,
qu'il ſouffrît pour l'amour de celui qu'il avoit
it ſouffrir en ſes diſciples: (a) auſſi lui fut-il
t: *Il t'eſt difficile de regimber contre l'éperon*, pour
i faire voir, que lors qu'il plaiſoit à Dieu de
nverſer nôtre raiſon, & de ſe l'aſſujettir par
éguillon de la foi qui la pique & la bleſſe, il
t difficile de s'en defendre.

On m'objectera, que S. Paul vit Jeſus Chriſt,
ui s'aparut à lui; & qu'ainſi *il crut* ce qu'il vit,
non *ce qu'il ne voioit pas.* Je réponds à cela,
n'outre que S. Paul en crut plus qu'il n'en vit,
eſt qu'il faut le regarder en deux manieres;
omme homme particulier, & comme Apôtre
témoin. Comme homme particulier il fut mis
abord en cette foi nue & aveugle, qui fut deſi-
née exterieurement par ſon aveuglement: mais
omme témoin, il faloit qu'il vît, afin qu'il pût
re: Nous rendons témoignage de ce que nous
ons vû, & nôtre témoignage eſt digne de foi.
. Paul étant apellé à être Apôtre & témoin de
: qu'il enſeignoit, il faloit qu'il vît, pour

(a) Act. 9. ℣. 5.

rendre ſon témoignage aſſuré ; ainſi qu'il le di
lui-même ; (a) Je ne ſuis pas moins que les au
tres Apôtres, quoi que je ſois le dernier de tou
S. Pierre ajoute qu'en croiant *nous recevrons n*
joie ineffable. La joie qui eſt communiquée pa
la foi ſurpaſſe tout ce qui s'en peut dire ; auſ
eſt-elle bien apellée une joie *ineffable*, joie qu
ne ſouffre point d'alteration, parce qu'elle e
pleine & parfaite, étant cauſée par la poſſeſſio
réelle & durable de Dieu, que cette foi commu
nique. Ce qui fait la plenitude de cette joie, (qu
Jeſus Chriſt avoit promiſe à ſes Apôtres parc
qu'ils avoient cru) c'eſt, que l'ame poſſedan
ſon bien ſouverain autant qu'il peut être poſſed
en cette vie, ne peut plus rien deſirer, parc
qu'elle eſt dans une plenitude auſſi grande que l
capacité a d'étendue : elle eſt dans un raſſaſi
ment parfait ; comme un eſtomac entieremen
rempli n'apete plus aucune nourriture, auſſi ce
te ame ne deſire plus choſe au monde, ni a
Ciel, ni en la terre, ainſi que le Prophete-R
l'avoit éprouvé. De plus, cette ame a tellemen
perdu toute volonté, par la conformité & un
formité de ſa volonté à celle de Dieu, qu'el
ne peut plus rien vouloir, & ne ſent ni penchan
ni deſir, ni volonté. Elle n'a plus de repugnan
ce que pour ce à quoi Dieu repugne, & elle e
de cette ſorte dans une paix parfaite, & dans un
joie ineffable, joie cauſée par la plenitude de l'E
prit Saint.

On dira ; ſi l'ame de cet état eſt de telle ſorte
elle ne peut donc plus ni croitre, ni merite
Elle peut toujours augmenter en plenitude & e
merite. Mais, [pourſuit-on] ſi elle peut aug
ment

(a) 2 Cor. 11. v. 11.

menter en plenitude & en merite, elle n'eſt donc pas entierement pleine. Elle eſt pleine autant qu'elle peut l'être ſelon ſa capacité : car s'il manquoit quelque choſe à ſa plenitude, ſon raſſaſiement ne ſeroit pas parfait ; mais Dieu augmente inceſſamment ſa capacité de recevoir ; & cela juſqu'à la mort, où elle trouve *la fin de la foi* en trouvant *le ſalut*.

℣. 10. *C'eſt de ce ſalut que les Prophetes, qui ont predit la grace qui vous devoit être donnée, ont recherché avec grand ſoin d'avoir connoiſſance.*

11. *Ils deſiroient de ſavoir en quel tems & en quelle conjoncture l'Eſprit de Jeſus Chriſt, qui étoit en eux, leur feroit connoître, que les ſouffrances de Jeſus Chriſt, & la gloire qui les ſuivroit, devoient arriver.*

12. *Mais il leur a été revelé que c'étoit pour vous, & non pas pour eux, qu'ils étoient miniſtres & diſpenſateurs des choſes que les predicateurs de l'Evangile vous ont annoncées par le S. Eſprit, (qui a été envoié du Ciel,) & que les Anges deſirent de penetrer.*

C'eſt *ce ſalut*, operé par la foi, *que les* Patriarches & *Prophetes ont deſiré de voir*, & qu'ils ont vû en quelque maniere par anticipation, ſuivant ce qu'en écrit S. Paul : (*a*) C'eſt par la foi, dit il, qu'Abraham, Jacob, Moïſe, & tant d'autres, ont fait & ſouffert toutes choſes. Mais quoi qu'ils euſſent les premices de la foi par anticipation ils connurent que la plenitude de cette même foi étoit reſervée pour nous autres Chrêtiens, à qui Jeſus Chriſt l'a meritée d'une maniere ſi admirable. Or comme Jeſus Chriſt eſt

(*a*) Hebr. Ch. 11.

venu aporter la foi ſur la terre, qui en étoi alors entierement dépourvûe, [de même qu'el le le ſera encore un jour] ainſi qu'il le dit lui même: (a) Penſez-vous que le Fils de l'hom me trouvera de la foi ſur la terre? comme, dis-je Jeſus Chriſt eſt venu aporter la foi ſur la terre c'eſt auſſi le moien qu'il a donné aux homme pour ſe communiquer à eux: & de même qu Jeſus Chriſt a donné la foi, la foi auſſi donne Je ſus Chriſt: & il eſt impoſſible d'avoir jamais f poſſeſſion réelle & veritable que par la foi. J n'entends point parler ici de la manducation d l'Eucariſtie, où nous recevons le corps de Jeſu Chriſt, ſon ſang, ſon ame, & ſa Divinité, quan même nous n'aurions ni foi, ni charité; & nou les recevrions [alors] pour nôtre condamna tion, comme nous les recevons pour nôtre ſa lut lors que nous avons une foi animée de l charité; mais je parle de cette foi vive & plein de charité, par laquelle Dieu s'unit à l'ame d'u ne maniere toute intime. C'eſt cet eſprit de fo (qui fait les veritables adorateurs) que Jeſu Chriſt eſt venu aporter, & qu'il nous a infus p ſon Eſprit.

℣. 13. *C'eſt pourquoi, ceignez les reins de vôtre e prit, ſoiez ſobres, & ainſi concevez une parfai eſperance de conſerver la grace qui vous eſt offer pour le jour de l'avenement de Jeſus Chriſt.*

14. *Eſperez comme des enfans obéiſſans, & qu'il n ait plus en vous aucune image des paſſions, q vous ſuiviez autrefois lors que vous étiez dans l' gnorance.*

S'il eſt neceſſaire pour operer une veritab

COI

(a) Luc. 18. v. 8.

rſion de tenir le corps & le ſang en bride
u'ils ne s'échapent plus dans le dereglé-
lans lequel ils vivoient autrefois, il eſt en-
ien plus de conſequence d'y tenir l'eſprit.
S. Pierre dit; *Ceignez les reins de vôtre eſprit*,
ie pour faire voir, que la continence de
n'eſt rien ſans celle de l'eſprit. Le corps eſt
ivre animal, qui ſe domteroit aiſément ſi
ſions n'étoient émûes par celles de l'eſprit:
ſi-tôt que l'eſprit eſt bien mortifié le corps
ient auſſi.

mortification de l'eſprit & des paſſions du
s, eſt la veritable mortification, & celle
t durable & permanente, & à laquelle on
: le mieux: on ne mortifie jamais gueres
it par le corps; mais on mortifie aiſément
ps par l'eſprit. Cependant la mortification
ſprit eſt celle à laquelle on travaille le
s. On ſe contente, lors que l'on fait peni-
, de charger le pauvre âne des coups qu'il
it porter, pendant qu'on laiſſe l'eſprit, qui
le mal, & qui l'entraîne au mal, tout vi-
S'il pouvoit s'en plaindre, il diroit à l'eſ-
omme l'âneſſe de Balaam: Pourquoi me
-tu, puiſque c'eſt toi qui m'as fait faire
e mal, & que je n'en ferois aucun ſans toi?
donc principalement l'eſprit qu'il faut mor-
; ce qui pourtant n'exclud pas entierement
ortification du corps, pourvû qu'elle ſoit
npagnée de celle de l'eſprit. Mais que fait-
On ſe contente, comme j'ai dit, de donner
ques coups au corps pendant que l'eſprit de-
e tout vivant. Il faut *ceindre les reins de l'eſ-*
arrêter toutes ſes convoitiſes, (auſſi-bien
elles du corps,) ſes vaines curioſités, ſon
il, l'amour de ſa liberté, de ſa cupidité,

captivant l'orgueil par l'humilité, mais hui
du cœur, & non certaines humilités exteri
& affectées, ſoit dans les actions, ſoit dai
paroles; ce qui ne rend pas plus humble; au
traire, c'eſt le rafinement de l'orgueil, q
cache à ſoi-même & aux autres par ces cer
nies exterieures. Il faut captiver ſon juge
par une demiſſion continuelle de ſon eſpi
toutes choſes, captiver la propre volonté
l'obéïſſance, la propre ſageſſe ſous un aba
total à la conduite de Dieu, enfin, nous c
ver nous-mêmes par l'oraiſon. Voila à peu
la mortification de l'eſprit, qui en comp
bien d'autres, & qui eſt celle que Jeſus C
nous a enſeignée, lors qu'il a dit, de nou
noncer nous-mêmes, & porter nôtre c
quelque peſante qu'elle paroiſſe. C'eſt ce
Dieu veut de nous.

En vivant de cette ſorte, on vit, non dan
pui de ſes operations propres, que l'on mo
par le renoncement; mais *dans l'eſperance*
grace qui nous a été meritée par le premier a
ment de Jeſus Chriſt, & qui nous ſera do
dans ſon ſecond *avenement*, c'eſt-à-dire,
qu'il viendra en nous triomphant. Il faut c
eſperer, non en ſoi; mais [en Dieu] *comm*
enfans obéïſſans, qui trouvent dans leur obéï
ce la matiere [& nourriture] de leur eſperai
& vivant de cette ſorte dans la foi d'eſperai
dans la mortification de l'eſprit, on *perd* p
peu non ſeulement *les paſſions* du corps, mais
me *les images* de ces mêmes paſſions, ce qu
en perdre comme la ſource & la faire tarir. C
comme une perſonne qui veut empêcher une
inutile & incommode de lui faire du ravage c
ſes terres: ſans ſe tourmenter à fortifier ſa t

de paliſſades il n'a qu'à detourner le cours de l'eau, & ne la laiſſer plus entrer dans ſa terre; cette ſeule action empêche tous ſes degâts: De même la mortification de l'eſprit detourne le dereglement du corps, & en ôte même tous les veſtiges par la perte des images. C'eſt pourquoi les images ſont fort nuiſibles, & la voie de perdre les phantômes eſt très-utile.

℣. 15. *Mais ſoiez ſaints dans toute vôtre conduite, comme celui qui vous a apellés eſt ſaint:*
16. *Car il eſt écrit; Soiez ſaints, parce que je ſuis ſaint.*

La *ſainteté* pour être parfaite, ne doit pas être renfermée dans une telle ou telle action; mais elle doit s'étendre dans toutes les actions de nôtre vie. Une ſainteté qui n'eſt qu'exterieure n'eſt qu'une ombre, ou un maſque de ſainteté: il faut qu'elle ſoit interieure; auſſi une ſainteté qui ne ſeroit qu'interieure, & dont le dehors ſeroit dereglé (ce qui eſt aſſez difficile) ne ſeroit pas une ſainteté. La veritable ſainteté doit être dedans & dehors, generale & étendue en tout. Mais il ne faut pas pour cela croire que l'on ſoit obligé de contenter tous les hommes. Non, cela eſt impoſſible: les hommes prennent la ſainteté veritable pour un ſujet de ſcandale & de moquerie. Ils prennent une ſainteté feinte & ſimulée pour une veritable ſainteté. La veritable ſainteté vient du la droiture du cœur, & fait qu'au dedans le cœur eſt toujours droit pour ſon Dieu, & qu'au dehors il agit toujours ſimplement, ſans autre vûe ni intention que de plaire à Dieu ſeul, & de faire ſa volonté. C'eſt là la ſainteté raportante à celle *de Dieu*. Dieu en lui-même eſt toujours ſimple & un; au dehors, il ne peut agir que

que dans ſa volonté, & pour ſon bon plaiſir. faut *pour être ſaint parce qu'il eſt ſaint*, être ſim au dedans, (ſelon que la ſimplicité a tant de fi été expliquée;) & pour toutes ſes actions, n'e viſager aucune creature, ni ſoi-même; mais ſeule volonté & le bon plaiſir de Dieu.

℣. 17. *Et puiſque vous invoquez comme vôtre P celui qui ſans acception des perſonnes juge chacun lon ſes œuvres, vivez dans la crainte pendant vous êtes éloignés de vôtre pais.*

Tant que l'ame tend à ſa fin, qui eſt *ſon pa* elle doit toujours *craindre* de s'en éloigner, de n'y point parvenir, d'encourir la diſgr de celui de l'amitié duquel depend nôtre felic temporelle & éternelle, comme nôtre ſalut s'eſt operé que par l'amour que Jeſus Chriſt nc a porté, qui lui a fait embraſſer la mort pour nc donner la vie. Cette *crainte*, de ne pas aſſez l' mer par retour à ſes bienfaits, ou d'encourir diſgrace par nôtre ingratitude, nous doit te *tant que nous ſommes en voie*; non qu'il nous fa le être dans une crainte affoibliſſante, mais da une extrême defiance de nous mêmes, qui d nous porter à avoir beaucoup de confiance Dieu, duquel nous avons tant de beſoin: & nc ſommes d'autant plus portés à la confianc qu'*invoquant Dieu comme nôtre Pere* nous ne c vons pas douter de recevoir de lui le ſecours c nous eſt neceſſaire; nous ne devons pas dou de l'amour qu'il nous porte comme à ſes enfa Il ne regarde pas *à la qualité des perſonnes*, n leur rang dans le monde. Son plus fidele ſer teur, fut-il le plus deſtitué des biens de la natt & de la fortune, ſera ſon plus veritable ami.

℣. 1

. Sachant que ce n'a pas été par l'or & par l'ar-
nt, qui ſont des choſes corruptibles, que vous a-
z été rachetés de la vie pleine de vanité, que
us avez apriſe de vos peres;
Mais par le ſang precieux de Jeſus Chriſt, com-
de l'agneau pur & ſans defaut,
Qui avoit été prevû devant la creation du monde,
is qui a été clairement découvert dans les der-
rs tems pour l'amour de vous,
Qui par lui croiez en Dieu, qui l'a reſuſcité, &
a donné ſa gloire, afin que vôtre foi, & vôtre
erance fuſſent établies en Dieu.

nous avions *été rachetés par l'or & par l'ar-*
qui ſont des richeſſes *corruptibles*, nous
rions croire que Dieu ſeroit indifferent ſur
: perte, & qu'il pourroit même ſe faire un
r de nous perdre, pour perdre ces richeſſes
ıptibles, lui qui en a d'incorruptibles &
rnelles: mais nous aiant rachetés *par le ſang*
ux de ſon Fils unique, pouvons-nous croire
quand nôtre perte lui ſeroit indifferente, il
roit pas touché de la perte & du ſang de ſon
' O rachat trop precieux pour l'homme!
ıt qui valant infiniment plus que tous les
mes enſemble, nous doit porter à la recon-
ance, à l'amour & à la confiance. O hom-
ui fais ſi peu de cas de ton ſalut, ſi tu es aſ-
veuglé pour mépriſer ton ame qui eſt d'un
nd prix, & vendre pour un petit plaiſir cel-
ıi a coûté le ſang d'un Dieu, rougis du
ıs de ta perte, & tâche de ne pas rendre in-
la mort d'un Dieu qui t'a créé, homme in-
quoi qu'il vît bien que tu ne ſortirois de
ains divines tout pur & innocent, que pour
ir, te rendre indigne de ta creation, & de
l'ob-

l'objet de ſon amour devenir celui de ſa colere: voiant, dis-je, ton ingratitude, il t'avoit preparé un Redemteur avant que de te créer, & un Reparateur d'une telle importance, qu'il fut obligé de t'aimer plus après ton rachat qu'après ta creation: & cependant la grace d'un rachat, qui a tant coûté, loin de te toucher, ſemble te rendre plus pecheur par l'abus que tu en fais! Dieu en te créant n'avoit fait que te former de ſes mains; mais il faut que pour te racheter il lui en coûte la vie, ſe rendant paſſible & mortel pour te rendre impaſſible & immortel.

Et pourquoi a-t-il fait de ſi grandes choſes pour toi, puiſque pour te racheter la moindre [de ſes] actions étoit ſuffiſante? C'eſt pour gagner ton amour en te donnant des preuves ſi exceſſives du ſien, & que la confuſion que tu recevras de voir un amour ſi prodigieux & ſi prodigue, te porte, du moins par retour, à avoir un foible & languiſſant amour pour celui pour lequel tu devrois mourir d'amour toutes les fois que tu penſeras que l'amour qu'il te porte l'a fait mourir pour toi. Il en a encore uſé de la ſorte pour t'engager à la confiance en lui, voiant ce qu'il a fait pour toi: te pourroit-il refuſer quelque choſe après qu'il t'a donné ſon Fils unique? Il l'a encore fait afin que tu n'attendes rien de toi-même, & que tu ne t'apuies point ſur ta propre juſtice, mais ſur ſa ſeule miſericorde, & afin, comme dit l'Apôtre, *que vôtre foi & vôtre eſperance fuſſent établies en Dieu.*

Et comment s'apuier ſur ſa propre juſtice, puiſque l'homme l'a perdue dans le Paradis terreſtre? Le Ciel n'a pû garantir l'Ange de pecher, ni le paradis terreſtre l'homme, quoi qu'ils fuſſent pleins de force & d'innocence; parce qu'ils

qu'ils s'appuyoient ſur eux-mêmes. Où eſt le Cloître, le deſert, le lieu le plus ſeparé des creatures, où je puiſſe être en ſureté? quel de mes efforts peut me garantir? Il n'y a que vôtre miſericorde, mon Dieu, qui le puiſſe faire.

Mais cette miſericorde eſt plus à moi par Jeſus Chriſt, que ne ſeroient tous mes ſoins: elle eſt toujours prête; & loin de ſe refuſer à perſonne, elle previent tout le monde. On peut dire d'elle ce qui eſt dit de la Sageſſe, (a) que ceux qui veilleront dès le matin la trouveront aſſiſe à leur porte, qu'elle n'attend autre choſe ſinon qu'ils la lui ouvrent. O grace meritée par Jeſus Chriſt, tu n'es donc refuſée à perſonne: & tant s'en faut, que tu te refuſes à ceux qui te demandent, que tu previens même ceux qui ne te demandent pas. C'eſt pour cela que la redemtion de Jeſus Chriſt a été ſi ſurabondante, afin que l'on ne crût qu'elle ne fuſt pas plus que ſuffiſante pour tous, & que perſonne ne deſeſpere de l'obtenir. Ne ſeroit-ce pas une abſurdité horrible de dire, que l'on nous refuſeroit une choſe que pourtant on nous preſente inceſſamment, & cela, après que celui qui nous la veut donner a donné ſa propre vie pour nous la meriter? Non, Amour-Dieu, vous ne refuſez jamais vôtre grace à perſonne: mais l'homme, autant ingrat qu'il eſt libre, refuſe lui-même par ſa folie les biens que vous voulez lui donner.

℣. 22. *Purifiez vos ames par une obéiſſance amoureuſe, & qu'il y ait entre vous comme entre des freres une charité ſincere, continuelle & qui parte du fond du cœur;*

23.

(a) Sap. 6. ℣. 15.

23. *Comme étant regenerés non d'une semence co*
tible, mais d'une qui est incapable de corru
savoir par la parole de Dieu qui vit & si
éternellement.

24. *Car toute chair est comme l'herbe; & tou*
gloire, comme la fleur de l'herbe. L'herbe s
& la fleur tombe;

25. *Mais la parole du Seigneur demeure éter*
ment. Et c'est cette parole qui vous a été an
par l'Evangile.

Le veritable moien de purifier nos ame l'*amour*, & *l'obéissance*. Toute autre purifica n'est qu'une purification exterieure, co celle des Juifs; qui lavoient leurs vêtem mais dont l'ame ne pouvoit être purifiée qu le sang de l'Agneau immolé pour tous les pe du monde. Toutes les manieres de purifica (j'en excepte la Confession; car je ne pret point parler de l'application de la grace p moien des Sacremens; je parle seulemen moiens que nous choisissons nous-mêmes nous purifier, autres que l'amour & l'obéi ce;) je dis donc que ces autres manieres d rifier n'operent qu'une purification sup cielle.

Par *l'amour* nôtre COEUR est *purifié* de ses dereglemens causés par un amour étra C'est pourquoi il fut dit à Madeleine que sieurs pechés lui étoient remis parce qu'elle beaucoup aimé. Non seulement nôtre cœu purifié par l'amour, mais il est consacré à Dieu, comme une chose qu'on tire de sa ruption, & qu'on accommode ensuite pour pêcher qu'elle ne se corrompe de nouveau feu purifie, & empêche la corruption des cl

qu'il deſſeche quoi que corruptibles d'elles-mêmes: il en eſt ainſi du feu de l'amour divin: il purifie nôtre cœur, & il l'empêche de ſe corrompre.

Nôtre ESPRIT & nôtre VOLONTE' ſont auſſi *purifiés* & conſervés de même *par l'obéiſſance*. Qu'eſt-ce qui fait la corruption de l'eſprit? C'eſt la rebellion. Qu'eſt-ce qui fait la corruption de la volonté? C'eſt la même choſe. En ſoumettant l'eſprit & la volonté *par l'obéiſſance*, on les purifie de leur corruption, & on les conſerve purs autant qu'ils reſtent dans cette obéïſſante ſoumiſſion. Par là l'eſprit eſt éclairé de la verité; parce que ſa docilité le tirant de toute prevention fait qu'il ſe laiſſe inſtruire & éclairer de la verité. La volonté par l'obéïſſance eſt purifiée de ſa rebellion, de ſa reſiſtance, de cette volonté maligne qu'elle avoit opoſée à celle de Dieu; & cette volonté devenant obéïſſante perd non ſeulement ce qu'elle avoit de rebelle & d'opoſé, mais elle perd auſſi peu à peu ce qu'elle avoit de propre; en ſorte qu'à force de reſignation, de conformité & d'uniformité, elle devient *incorruptible*, devenant par ſa perte totale, volonté de Dieu, puiſque cette volonté eſt la ſienne. Cette ame ne peut rien vouloir que ce que Dieu la fait vouloir.

L'*obéiſſance* exterieure ſantifie auſſi nos ACTIONS exterieures, & l'on ne ſauroit trop blâmer ceux qui ſous pretexte d'avancement interieur ſe retirent de l'obéïſſance [à quoi ils ſont tenus] de droit naturel & divin. C'eſt un defaut d'avancement, & non une marque d'avancement. Jeſus Chriſt a bien été ſoumis. Il eſt neanmoins vrai, que pour ce qui regarde l'interieur il y a des choſes où l'on ne pourroit point obéïr;

par exemple, que l'on vous ordonne une dif
ſition plutôt qu'une autre, une maniere d'o
ſon plutôt qu'une autre: cela ne depend pa
nous; mais de Dieu, & n'eſt point du reſſor
l'obéiſſance que l'on doit à l'homme, mais l
de celle que l'on doit à Dieu. Pour ce qui re
de les choſes exterieures que nos Superi
nous commandent, nous devons toujours n
mettre en devoir de les faire, & les faire effi
vement, à moins que Dieu ne nous en diſpe
par un eſpece de miracle.

S. Pierre nous exhorte auſſi à la *charité en
nos freres.* Nous ne ſaurions jamais excede
ce point; & cependant, c'eſt où nous manqu
le plus. Plus nous avons de douceur pour n
mêmes, plus nous avons de rigueur pour
freres; & nous condamnons en eux avec la
niere ſeverité ce que nous juſtifions en nous-
mes: d'autres ſont auſteres pour eux-même
veulent que les autres le ſoient de même,
regarder à la difference de temperament, à la
bleſſe & delicateſſe. Il faut toujours avoir
de compaſſion des autres que de nous-mêm
aimer nôtre prochain non par grimace, mai
fond du cœur.

L'ame qui par le renoncement continue
parvenue à la mort de ſoi-même, perd par
te mort la vie corrompue & gâtée qui lui
communiquée par Adam: en échange, elle
çoit une nouvelle vie, qui eſt la vie de J
Chriſt, qui la fait vivre de la même vie que J
Chriſt, en ſorte qu'elle peut dire: Je vis;
plus moi, mais Jeſus Chriſt vit en moi. C'e
lors que veritablement elle eſt engendrée, re
vellée, *regenerée.* Il n'y a pas de terme pour
exprimer le mot *Renati*, ſinon de dire, qu

a *reçu une nouvelle naiſſance* recevant une nouvelle vie: & cette nouvelle naiſſance ſe fait, lors qu'Adam pecheur eſt détruit en nous (autant qu'il le peut être en cette vie) par la mort myſtique, qui donne lieu à la vie de Jeſus Chriſt. Or cette vie reçue eſt incorruptible; parce qu'elle part d'un principe *incorruptible*.

Et comment cette vie eſt-elle communiquée à l'ame? c'eſt par le Verbe qui eſt la *parole*. Cette parole divine *vivante* & vivifiante étant reçue dans une ame, lui communique ſa vie, & en bannit entierement la mort. Cette vie communiquée par le Verbe *demeure éternellement*, n'étant point autre dans le ciel que celle qui étoit reçue ſur la terre. Il n'y a que cette parole de vie, ſoit immediatement par elle-même dans le centre de l'ame, ou dans les ſaintes Ecritures, ou reçue mediatement par la predication de l'Evangile, qui puiſſe être la vie de l'ame, & la vie incorruptible. La vie que nous avons reçue d'Adam eſt une vie charnelle, & par conſequent corruptible, ſelon qu'il eſt écrit: *Toute chair eſt comme le foin*, & *toute la gloire* de l'homme, qu'il prend en lui-même & non en Dieu ſeul, *eſt comme la fleur de l'herbe*, qui ne naît que pour mourir. O homme inſenſé, qui ne te glorifies que de ton ignominie, & qui ne te glorifies pas de la veritable gloire qui ne peut être qu'en Dieu ſeul par ſon Verbe & par ſa Parole!

CHAPITRE II.

ỳ. 1. *VOus étant donc depoüillez de toute ſorte de malice, tromperie, & diſſimulation, envie, mediſances,*

2. *Comme des enfans nouvellement nés, deſirez le*

lait ſpirituel & pur, afin qu'il vous faſſe croî pour vôtre ſalut.

L'Ame n'eſt pas plutôt morte & renoncé comme il a été dit, que Dieu par ſa gra l'aiant *dépoüillée* à meſure qu'elle ſe renonçoit toutes choſes, *de toute malice*, de toute *trompe* &c. parce qu'il l'a miſe peu à peu dans la ſimp cité, où il l'a enfin reduite dans ſon unité, entie ment oposée à l'injuſtice & à la *diſſimulation*, où il ne ſe trouve que ſimplicité, candeur droiture; lors, dis-je, qu'elle eſt ainſi vuid totalement & radicalement de toute malice, le eſt alors faite comme une *nouvelle* creatu C'eſt alors que venant dans un état veritab ment *enfantin*, elle doit *deſirer le lait ſpirituel* lui eſt donné, *pour croître* dans une nouvelle v Ce n'eſt point ce premier lait qui fut donné d la premiere vie, après la converſion, & duq il eſt écrit, (*a*) qu'on le lui donne parce que l ſtomac ne peut digerer le pain. Il n'en eſt pas de même. C'eſt pourquoi S. Pierre ajoûte:

℣. 3. *Si toutefois vous avez goûté combien le gneur eſt doux:*

Voulant marquer, que ce n'eſt pas de ce l qui ſe donne aux ames commençantes, qui ſont que certaines douceurs pour les degoû des faux plaiſirs du ſiecle: Mais il parle des p ſonnes qu'il ſupoſe *avoir goûté Dieu* lui-mêm & avoir éprouvé *combien il eſt doux* à ceux qui l' ment: parce que pour goûter Dieu pleinemei il faut avoir le goût purifié non ſeulement choſes charnelles & ſenſibles, mais même

(*a*) 1 Cor. 3. ℣. 2.

ſpirituelles qui ne ſont pas Dieu même ; au lieu que le premier lait n'eſt donné que pour faire perdre le goût des choſes charnelles & ſenſuelles.

℣. 4. *Aprochez-vous de lui comme de la pierre vivante, que les hommes ont rejettée, mais que Dieu a choiſie, & qu'il tient precieuſe.*

5. *Vous auſſi ſoiez conſtruits ſur elle comme des pierres vivantes pour former la maiſon ſpirituelle & un ſaint corps de Prêtres pour offrir des victimes ſpirituelles, qui ſoient agreables à Dieu par Jeſus Chriſt.*

Les ames de cette ſorte doivent être *proches de Jeſus Chriſt*, puiſqu'elles ne doivent être autres que Jeſus Chriſt, auquel elles doivent être unies comme des *pierres vivantes*, dont il eſt la Pierre angulaire & fondamentale. Auſſi ces perſonnes ſont-elles deſtinées particulierement pour porter Jeſus Chriſt dans ſes états interieurs & exterieurs. Elles ſont *choiſies* pour être de veritables *Prêtres*, qui *immolent* ſans ceſſe *des victimes au Seigneur en Jeſus Chriſt*. Il étoit cette *pierre vivifiée & vivifiante que les hommes ont rejettée* ; car preſque perſonne ne veut imiter ni l'interieur, ni l'exterieur de Jeſus Chriſt, Cependant, c'eſt cet état de l'interieur & de l'exterieur de Jeſus Chriſt, que Dieu le Pere a choiſi ; & nul ne lui ſera agreable ſinon celui qui le portera. Car c'eſt ce qu'il regarde comme *precieux* : tout le reſte lui paroit vil & abject.

℣. 6. *C'eſt pourquoi il eſt dit dans l'Ecriture : J'ai mis en Sion la principale Pierre de l'angle, la Pierre choiſie & precieuſe : quiconque croira en elle, ne ſera point confus.*

7. *La gloire donc ſera pour vous qui croiez : ma*
voici ce qui regarde ceux qui ne croient pas ;
pierre que les architectes ont rejettée, eſt néanmoi
devenue la tête de l'angle.
8. *Et c'eſt cette pierre qui fait heurter & tomber ceu*
qui ſe ſcandaliſent de la parole de Dieu, & ne
croient pas, étant même abandonnés à leur incr
dulité.

Qui ſont ces *architectes*, qui ont *rejetté la pie*
re vive, Jeſus Chriſt, qui eſt *cette pierre choi*
precieuſe, en qui toutes les autres qui doive
compoſer l'édifice ſpirituel, ont été choiſis ? C
ſont, outre les Juifs, toutes les perſonnes q
pretendent de bâtir à leur phantaiſie l'édifice
leur interieur ; tous les novateurs ; toutes l
perſonnes en qui Jeſus Chriſt n'eſt pas la voi
la verité, la vie, & qui ne ſuivent pas ſon
terieur & ſon exterieur ſelon l'exemple qu
leur en a montré. Ces *architectes rejettent Je*
Chriſt, parce qu'ils ne bâtiſſent pas ſur lui,
ne le laiſſent pas bâtir lui-même. Cependant n
ne ſera reçu, ſi ſon édifice n'eſt pas bâti ſur
pierre vive & vivifiante de Jeſus Chriſt. Ce
pierre, qui eſt le ſoûtien de ceux qui ſe confie
& s'apuient en elle, qui ne veulent point d'aut
apui que celui qu'elle leur donne, eſt un *ſujet*
chûte pour ceux qui l'ont rejettée, car n'ai
pas voulu bâtir ſur elle, ils la trouvent inc
ſamment opoſée à eux, & ſe *heurent contre el*
prenant comme un venin de mort ce qui leur
donné comme une ſource de vie.

℣. 9. *Mais vous, vous êtes la race choiſie, l'or*
des Prêtres-rois, la nation ſainte, le peuple q
Dieu s'eſt acquis, afin que vous publiyez la pu
ſan

ſance de celui qui vous a apellés des tenebres à ſon admirable lumiere ;

10. *Vous qui autrefois n'étiez pas ſon peuple, & qui êtes maintenant le peuple de Dieu ; Vous à qui autrefois ils n'avoit pas fait miſericorde, mais à qui maintenant il a fait miſericorde.*

Les Chrêtiens ſont apellés *la race choiſie*, parce qu'ils ſont entés ſur Jeſus Chriſt ; & que ne faiſant qu'un avec lui, ils participent à ſon *ſacerdoce*, auſſi-bien qu'à l'état de victime. Ils doivent imiter Jeſus Chriſt & le ſuivre comme leur Capitaine ; & comme la vie de Jeſus Chriſt a été une vie toute interieure, toute de croix, toute de renoncement ; auſſi les Chrêtiens ſont apellés à cette vie, *afin de publier la puiſſance de celui qui les a apellés des tenebres* de l'ignorance *à la lumiere* de la verité. Mais comment publier cette puiſſance ? Elle ſe publie en deux manieres ; & par les paroles, & par les œuvres. Par les paroles, enſeignant aux autres à ſe ſoumettre à cette divine puiſſance, s'abandonnant à ſon admirable & aimable conduite, lui cedant tout le droit que nous avons ſur nous-mêmes : par l'exemple, le faiſant nous-mêmes, & nous aſſujettiſſant volontairement à l'empire de J. Chriſt. Mais ſi Jeſus Chriſt leur donne les exemples & les inſtructions de la maniere de ſe ſoumettre à lui, Dieu leur donne en même tems des aſſurances de l'avantage qu'il y a de s'aſſujettir ſous l'empire de Jeſus Chriſt par l'utilité qu'ils en reçoivent eux-mêmes. C'eſt pourquoi il eſt dit : *Vous, qui autrefois n'étiez pas ſon peuple, & qui à preſent êtes ſon peuple*, parce qu'il eſt vôtre Dieu, qu'il vous commande en Souverain, & que vous lui obéiſſez : *vous, qui autrefois* ſembliez être

exclus de la miſericorde, & ne pas même la con noître; & qui à preſent jouïſſez d'une pleine é abondante miſericorde.

℣. 11. *Je vous conjure, mes très-chers, de vou abſtenir comme étant étrangers & voiageurs d paſſions charnelles qui combattent contre l'ame.*

12. *Que la conduite de vôtre vie parmi les Genti ſoit pleine d'édification; afin que voiant vos bon nes œuvres ils convertiſſent en louanges de Dieu lors qu'il lui plaira de les viſiter, les mediſanc qu'ils proferent contre vous, comme ſi vous étie des mechans.*

Nous ſommes *conjurés* par S. Pierre de nou *abſtenir des paſſions charnelles*, parce que nou ſommes *voiageurs*, & que tout ce que nous de vons faire dans nôtre Pelerinage eſt de nous re noncer nous-mêmes, & d'aſſujettir la chair à l'eſ prit. Or cet aſſujettiſſement ne ſe fait que par l mort de la nature, lui retranchant toute vie mais le moien de retrancher la vie de la nature c'eſt, pour le dehors, de ne lui rien donner d ce qu'elle apete le plus; & quant au dedans, d ne lui laiſſer aucune volonté, ni aucune priſe Et ceci s'opere en deux manieres; en retran chant les plaiſirs du dehors, & en retranchant l volonté au dedans. Dieu en nous créant avoi aſſujetti la chair à l'eſprit, (ou la volonté d l'homme) à ſon Dieu. L'homme par le peché ſe retira de cet ordre admirable: ſon eſprit & ſa volonté ne furent pas plutôt rebelles à Dieu que la chair ſe revolta contre l'eſprit; & ainſi l'ordre que Dieu avoit mis fut renverſé. Pour le reta blir, il faut ſoumettre entierement l'eſprit & la volonté à Dieu, & par cette ſoumiſſion la chair s'aſſujettit peu à peu à l'eſprit; & ſi l'eſprit étoit par-

parfaitement assujetti à Dieu, la chair seroit parfaitement soumise à l'esprit. Il est donc veritablement necessaire d'assujettir l'esprit à Dieu pour rendre la chair soumise à l'esprit. On pourroit peut-être tirer une consequence de ceci; qu'il est donc inutile de mortifier la chair. Cela seroit vrai si la chair ne combattoit pas contre l'esprit, & ne l'empêchoit par ce combat de se soumettre à Dieu. Mais comme plus l'homme est enseveli dans le peché, plus sa volonté est fortement rebelle; plus aussi sa chair est-elle revoltée contre l'esprit, & a pris un si fort empire, que l'esprit ne pourroit se retirer de sa tyrannique domination s'il ne l'affoiblissoit peu à peu. Ce qui se fait en deux manieres, & par les austeritez moderées, & par la privation des plaisirs; comme on fait mourir une personne en deux façons, ou en lui donnant du poison qui lui est contraire, ou en lui ôtant sa nouriture. Voila donc comment il faut assujettir la chair, par la privation des plaisirs, & par l'imposition des penitences (selon sa force,) à mesure que l'on assujettit la volonté & l'esprit à Dieu par la resignation, l'abandon, la conformité à toutes ses volontés, enfin par l'uniformité, & par la transformation de nôtre volonté dans la sienne.

De plus, il faut que l'exterieur se regle à mesure que l'interieur se fortifie; afin de donner un exemple veritable de ce que l'on doit être, & d'inspirer la pieté à ceux qui n'en ont pas.

℣. 13. *Soiez donc soumis pour l'amour de Dieu à tout homme élevé au dessus de vous, soit au Roi comme à celui qui a la souveraine puissance:*

14. *Soit aux Gouverneurs, comme étant envoiez de sa part pour punir ceux qui font mal,*

& pour honorer ceux qui font le bien.

15. *Car Dieu veut que par vos bonnes œuvres vo fermiez la bouche aux hommes qui vivent dans folie & dans l'ignorance.*

16. *Vous êtes libres, non pas pour faire ſervir vôt liberté d'un voile pour couvrir vôtre mauvaiſe vi mais comme vous montrant ſerviteurs de Dieu.*

Cet endroit de S. Pierre eſt admirable, & m rite une forte aplication pour faire voir le car ctere veritable de l'Eſprit de Dieu, commun qué aux Chrêtiens, & qui eſt le veritable Eſpr de Religion, à quoi l'on peut connoître l'E prit de Dieu d'avec celui qui ne l'eſt pas. C Eſprit eſt l'Eſprit de *ſoumiſſion*, qui a tiré ſon rigine de Jeſus Chriſt, du quel il eſt écrit, (qu'il étoit *ſoumis:* & c'eſt l'unique choſe qu'il fait écrire de lui durant une vie ſi long tems c chée, que de trente trois années qui l'ont con poſée il y en a eu trente qui ſont demeurées i çonnues.

On ne dit autre choſe de cette vie cachée anéantie, que ces paroles: *Et erat ſubditus ill*

Jeſus Chriſt aiant paſſé toute ſa vie dans l'ét tout interieur d'une oraiſon & contemplatic continuelle, il n'a fait paroître au dehors que ſoumiſſion: ce qui marque le veritable caract re de l'Eſprit de Dieu, & qui fait voir quand l'E prit qui anime une perſonne, eſt bon. Auſſi l'E prit interieur n'inſpire & ne peut inſpirer Chrêtien, qui en eſt rempli, que la *ſoumiſſio* qui eſt la marque principale de l'humilité, con me la rebellion eſt le caractere le plus infaillib de l'orgueil. On a auſſi remarqué, que tous l novateurs, n'étant pouſſés que par l'eſprit d

D

(*a*) Luc. 2. *v*. 51.

Demon ou par leur propre eſprit, ont tous été portés à la rebellion ſoit envers leurs Princes, ſoit envers leurs ſuperieurs ; & que preferant leur propre eſprit à celui de ceux qui étoient établis pour les conduire, ils ſe ſont ſouſtraits de leur obéiſſance, ſous pretexte néanmoins d'un relâchement de mœurs, ou d'un dereglement ſupoſé qu'ils voyoient en eux ; & ſur cela ils ont fondé une nouvelle doctrine qu'ils ont colorée du pretexte de la reforme des mœurs & de l'exactitude exterieure ; ou plutôt ils ont entrepris de maintenir la lettre de la loi par la deſtruction de ſon eſprit, qui n'eſt autre que l'obéiſſance : car Dieu n'a fait la loi que pour ſe faire obéir, & afin de s'aſſujettir l'eſprit de l'homme, incliné par le peché à la rebellion : car devant Dieu, il n'y a point de peché que ce qu'il repute comme tel par la loi de la defenſe qu'il en a faite : autrement, ce qui eſt peché pourroit être vertu, & ce qui eſt vertu pourroit être peché, ſi telle étoit la volonté de Dieu, & s'il lui avoit plû d'expliquer ſa loi en cette ſorte.

L'eſprit de la loi eſt donc la *ſoumiſſion* ; & le vrai caractere de l'Eſprit de Dieu, eſt l'obéïſſance. Cela ſupoſé, il eſt certain que tous ceux qui ſous pretexte d'une vie plus parfaite ſe revoltent contre l'obéïſſance de leurs Superieurs naturels & legitimes [pechent contre Dieu.] Quelque defectueux que ſoient nos Superieurs, nous ne devons pas pour cela ceſſer de leur obéïr. L'obéïſſance eſt toujours bonne, ainſi que Jeſus Chriſt le montre en diſant des Phariſiens : (a) *Faites ce qu'ils diſent, & non pas ce qu'ils font.* Jeſus Chriſt n'a-t-il pas obéï aux Edits des Empereurs dès

(a) Matth. 23. ℣. 3.

dès le ventre de ſa mere, ſans les exam
n'a-t-il pas paié durant ſa vie le tribut
étoit ſi juſtement exemt? lui, qui venoi
chir tous les hommes, pouvoit-il être tri

Cependant certaines perſonnes ne ſo
difficulté d'avancer, que dans des certa
ritualités, ou doctrines, qu'ils ajuſten
fantaiſie, on n'eſt point obligé d'obéïr, i
jets aux Princes, ni les Religieux à leu
rieurs, ni les enfans à leurs peres & m
les ſerviteurs à leur maîtres &c. & néa
ôtez le cas d'un commandement abſ
contraire au commandement de Dieu,
rien en quoi l'on ne doive obéïr: car qu
lui qui me commande ſe tromperoit d
commandement, je ne me tromperois j
obéïſſant. Pour moi j'avoue [que j'aime
être moins ſpirituelle, & [cependant] ob
Jeſus Chriſt à tous mes Superieurs, que
ſous pretexte d'une reforme extraordina
eſprit de rebellion, qui eſt un caractere
fait opoſé à l'interieur. Je ſais qu'il y a d
ſes auxquelles il eſt impoſſible d'obéïr, pa
Dieu fait faire le contraire de ſon autorité
me dans la ſœur Marguerite du S. Sac
(a) que Dieu tint ſuſpendue en l'air pou
pêcher de faire une action qu'on lui co
doit. Il ne depend pas toujours de nous
cuter l'obéïſſance: mais nous devons no
tre en devoir de l'executer, & en venir à
à moins qu'une force ſuperieure ne l'em
car on ne peut reſiſter à Dieu; & quand
quelque choſe de contraire à ce que l'I
nous commande, il le fait avec tant d'au

(a) Voyez ſa vie compoſée par le P. Amelotte
Chap. 8.

qu'il eſt impoſſible à la creature de lui reſiſter; en ſorte que plus elle ſe fait effort pour obéïr, plus elle ſe trouve impuiſſante pour en venir à bout.

Je dis donc que l'obéïſſance eſt l'*œuvre bonne* & excellente qui doit *édifier le prochain*, puiſque le principal ſacrifice eſt celui de l'obéïſſance. O que les hommes ſont aveugles lors qu'ils admirent certaines actions exterieures de pieté, qui ſont très-peu de choſe devant Dieu, parce qu'elles ſont faites dans la propre volonté; & qu'ils ne font nul cas d'une vie où ils ne voient rien d'extraordinaire, laquelle pourtant eſt toute aſſujettie à l'obéïſſance interieure à Dieu, & exterieure aux Superieurs! La veritable liberté qui eſt communiquée par le moien de l'interieur, & qui eſt la liberté des enfans de Dieu, ne conſiſte pas à faire toutes ſes volontés, & à enfreindre pour cela toute loi: mais elle conſiſte à n'avoir plus de volonté; parce que l'homme à force de ſe renoncer inceſſamment & interieurement & exterieurement pour Dieu, vient peu à peu, (comme il a été dit) par le moien de la conformité & de l'uniformité à tel point, que de n'avoir plus d'autre volonté que celle de Dieu, & de ne vouloir plus pour ſoi autre choſe, quelque grande & relevée qu'elle puiſſe être, que ce qu'il a alors, où étant degagé de tout deſir, de toute inclination, de tout penchant, il eſt dans une parfaite *liberté*, qui vient de ſon parfait contentement; & ſon contentement eſt produit par une plenitude qui exclud toute indigence, & par conſequent toute peine, la peine ne venant que de nôtre indigence. Si nous ſommes pleins de toutes choſes, & que nous ſouffrions ſeulement l'indigence d'une ſeule, cette ſeule indigence fait nôtre peine, & empêche la felicité que devroient cau-

cauſer les autres plenitudes. Un Roi, par exe
ple, à qui il ne manque ni richeſſes, ni plaiſ
ſe trouve indigent de la ſanté, ou de quelque
tre choſe qu'il ſouhaite; cette ſeule choſe, do
il ſouffre l'indigence, fait qu'il ne goûte auc
plaiſir dans tous les plaiſirs qui l'environnent.
faut donc pour être dans un parfait conten
ment, & dans une *liberté* entiere, ne ſouff
l'indigence de quoi que ce puiſſe être.

Or cela ne ſe trouve que dans l'entiere poſſ
ſion de Dieu, & Dieu ne ſe peut poſſeder que p
la perte de tout ce qui n'eſt pas lui, quelq
grand & ſublime qu'il paroiſſe; & cette perte
tout ne ſeroit [encore] rien ſi nous ne perdio
pas la volonté d'avoir quelque choſe: de ſo
qu'il faut pour poſſeder Dieu, dès cette vie, n
ſeulement perdre tout ce qui n'eſt point lui, ſ
il auſſi grand que le Ciel; mais même perd
tout vouloir de poſſeder ce qui n'eſt point l
même. Ce n'eſt pas aſſez perdre une choſe q
d'en perdre la poſſeſſion, ſi l'on conſerve
même tems la volonté de la poſſeder. Auſſi
liberté, comme dit S. Pierre, *ne doit pas couv
le dereglement* de nôtre volonté; mais elle nc
doit faire *vivre en ſerviteurs de Dieu*, qui ne
vent ſinon obéïr à Dieu.

℣. 17. *Rendez à chacun l'honneur qui lui eſt*
Aimez vos freres; craignez Dieu; reſpec
le Roi.

18. *Vous, ſerviteurs, ſoiez ſoumis à vos mai*
avec crainte; non ſeulement à ceux qui ſont d
& paiſibles, mais auſſi à ceux qui ſont rudes
fâcheux.

19. *Puiſque la grace conſiſte à ſuporter dans la*
de Dieu toutes les afflictions que l'on nous fait ſ
frir injuſtement.

Ceci eſt la confirmation de ce qui eſt dit plus haut, & comme l'on doit rendre aux Puiſſances *l'honneur* & le devoir qui leur eſt dû, & leur *obéir*. Il y a des ſerviteurs & des enfans qui croient n'être obligés d'obéïr à leurs maîtres qu'autant qu'ils ſont doux & traitables; mais lors qu'ils leur ſont ſeveres, ils croient pouvoir ſe diſpenſer de l'obéïſſance. C'eſt pourquoi S. Pierre ajoute;

℣. 20. *Si c'eſt pour vos fautes que vous endurez des ſoufflets, quelle gloire vous en revient-il? Mais ſi en faiſant bien vous ſouffrez avec patience que l'on vous traite mal, ce vous eſt une grace devant Dieu.*

Tous les hommes doivent ſouffrir le châtiment qu'ils ont merité par leurs fautes, & les Païens mêmes le ſuportent de la ſorte. Celui qui ne ſouffre que la peine qu'il a meritée, quel avantage en reçoit-il, ſinon que faiſant de neceſſité vertu, il remedie par là à ſes fautes? Mais le Chrêtien n'eſt pas ſeulement apellé pour ſouffrir le châtiment qu'il merite; mais pour ſouffrir ce qu'il ne merite pas, ſuivant l'exemple de Jeſus Chriſt, qui étant l'innocence & la Sainteté même, a voulu être traité comme coupable, étant mis au rang des malfaiteurs. Il n'a voulu être traité de la ſorte que pour nous aprendre que ce n'eſt pas aſſez à un Chrêtien pour être conforme à ſon divin original de ſuporter les châtimens qu'il merite; mais qu'il doit de plus, porter les peines qu'il n'a pas meritées, à l'exemple de Jeſus Chriſt, qui a paié ce qu'il ne devoit pas. Auſſi S. Pierre ajoute-t-il:

℣. 21. *C'eſt à quoi vous êtes apellez; puiſque Jeſus Chriſt même a ſouffert pour vous, en vous montrant*

trant l'exemple, afin que vous le ſuiviez & que vous marchiez ſur ſes pas,

22. *Lui qui n'a point commis le peché, & dont la bouche n'a jamais proferé aucune parole de menſonge;*

23. *Qui lors qu'on lui donnoit des maledictions, ne répondoit point par des maledictions; qui dans les douleurs qu'il ſouffroit, ne faiſoit point de menaces; mais qui s'abandonnoit à ceux qui le jugeoient injuſtement.*

O Chrêtien qui ne veux rien ſouffrir, avec quelle confuſion ne devrois-tu pas regarder les ſouffrances de Jeſus Chriſt? Les meilleurs Chrêtiens veulent bien ſouffrir tout au plus ce qu'ils ont merité; mais où ſont ceux qui veulent ſouffrir étant innocens, & qui ſe réjoüiſſent de paſſer pour coupables? qui ne repouſſent pas l'injuſtice par l'injuſtice? O qu'ils ſont rares! Qui eſt-ce que l'on voit endurer comme une brebis müette ſans declamer contre ſes perſecuteurs, ſans *rendre les maledictions* pour les maledictions, ſans repouſſer *l'injure* par l'injure, le mépris par un autre mépris, la mediſance par une autre mediſance, les coups par les coups? Mais Jeſus Chriſt a fait tout le contraire. Il *s'eſt abandonné* entre les mains des Juges *qui le jugeoient injuſtement*, & des bourreaux qui exerçoient ſur lui les derniers outrages. Il a porté ſon obéïſſance & ſa ſoumiſſion juſqu'à ſe laiſſer crucifier par eux. Il a porté ſa charité & ſa patience ſi loin, qu'il eſt mort pour donner la vie à ceux qui la lui arrachoient. Qui d'entre nous veut bien en uſer de la ſorte?

℣. 24. *C'eſt lui qui a porté nos pechés en ſon corps ſur la croix, afin qu'étant morts pour le peché, nous*

nous vivions pour la juſtice. C'eſt par ſes meurtriſſures & par ſes plaies que vous avez été gueris.
25. *Car vous étiez comme des brebis égarées: maintenant vous êtes revenus au Paſteur & à l'Evêque de vos ames.*

Non ſeulement Jeſus Chriſt a enduré la mort qu'on lui faiſoit ſouffrir injuſtement, non ſeulement il l'a ſuportée pour ceux-là même qui la lui faiſoient ſouffrir: mais il s'eſt chargé de leurs crimes & de leur ingratitude; & à meſure qu'ils le faiſoient mourir, *il portoit* ſur lui *leurs pechés* & leur Deïcide: non content de porter leurs coups, il portoit encore les pechés par leſquels ils le crucifioient; il voulut être comme un criminel, chargé de crimes auſſi bien que d'oprobres, pour les rendre juſtes; & *par les coups* qu'il a ſoufferts, il a *ramené les brebis errantes à leur* ſeul & unique *Paſteur*.

CHAPITRE III.

℣. 1. *QUe les femmes auſſi ſoient ſoumiſes à leurs maris, afin que s'il y en a quelques-uns qui ne croient pas à la parole, ils ſoient gagnés ſans la parole par la bonne vie de leurs femmes,*
2. *Lors qu'ils conſidereront la crainte que vous avez pour eux & la chaſteté que vous avez dans toute vôtre conduite.*

RIen n'eſt plus juſte que la *ſoumiſſion* que les *femmes* doivent *à leurs maris*, comme rien ne l'eſt davantage que l'amour que les maris doivent avoir pour elles. Les uns & les autres manquent à ce devoir reciproque. C'eſt ce qui cauſe tant d'adulteres, & tant de diſſenſions. Rien

ne doit diſpenſer l'homme d'aimer ſa femme, ni la femme de ſe ſoumettre à ſon mari. Cependant comme preſque tous les hommes refuſent l'amour à leurs femmes legitimes pour aimer celles qu'ils ne doivent point aimer; de même preſque toutes les femmes croient pouvoir ſe diſpenſer de la ſoumiſſion qu'elles doivent à leurs maris: & toutefois, ô femme, ſi vous avez été tirée du côté de vôtre mari, pour marquer qu'il doit vous aimer autant qu'il s'aime lui-même vous devez aprendre de là la dependance où vous êtes, & le droit qu'il a, non de vous mépriſer ou maltraitter, mais de vous dominer.

Il y a deux ſortes de femmes qui pretendent ſe tirer de l'obéïſſance, & ſecoüer le joug de la dependance qu'elles doivent avoir pour leurs maris: Les unes ſont les libertines: pour celles-là il n'eſt pas ſurprenant que ſe revoltant contre leur Dieu, elles manquent de ſoumiſſion envers leurs maris, manquant à tous leurs principaux devoirs. Ce n'eſt point à celles-là que je parle mais à celles qui font profeſſion d'être Chrêtiennes, & de mener même une vie plus réglée que le commun des Chrêtiens: elles croient ne devoir point obéïr à leurs maris, parce qu'ils ſont dereglez: d'autres ſe retirent de l'obéïſſance & n'ont nulle complaiſance pour leurs maris vicieux, ou croient les gagner par des remontrances faites à contretems. Elles n'en viendront jamais à bout de cette ſorte. Il faut les gagner par l'humilité, l'obéïſſance, la condeſcendance *& bonne vie*; l'exemple fait plus pour gagner un mari, que toutes les paroles. Si vous ſavez gagner ſon cœur, & que vous aimiez Dieu, vous gagnerez bien-tôt ſon ame à Dieu. Cependant la mechante conduite de la plûpart des femmes

fait

fait, que loin de contribuer à la converſion de leurs maris, elles ſont cauſe de ce qu'ils deviennent plus mechans. O combien d'hommes ſe perdent par la faute de leurs femmes! Ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait grand nombre de maris brutaux, qui aiant les plus honnêtes femmes du monde, n'ont ni conſideration ni reſpect pour elles; & qui à cauſe de leur pieté & de leur docilité, prennent occaſion de les mépriſer: mais elles doivent ſe conſoler de ſouffrir pour la juſtice & en faiſant leur devoir; & s'aſſurer au même tems, que Dieu tôt ou tard donnera à leur pieté la converſion de leurs maris, ou les leur ôtera.

℣. 3. *Mépriſez ce qui paroit au dehors & ne friſez point vos cheveux, ni ne vous parez point d'or, ni de riches habits;*

4. *Mais ornez l'homme caché dans le cœur par la pureté incorruptible d'un eſprit tranquille & modeſte, qui eſt la richeſſe des femmes devant Dieu.*

La plûpart des femmes font des depenſes exceſſives pour *orner le dehors*, & ornent très-peu ou point le *dedans*. Le ſoin extraordinaire qu'on a de parer le dehors, marque le mauvais état du dedans; & la negligence qu'on a pour l'orner, marque que l'on eſt plus apliqué à Dieu qu'à ſoi-même. Les femmes qui ſe parent ſi fort ſont moins belles & moins eſtimables; car il eſt aiſé de voir, qu'elles tâchent de reparer ce que la nature leur a refuſé. Preſque toutes ces femmes qui font tant de depenſes pour ſe parer, reſſemblent à un ſuperbe monument qui ne renferme que de la pourriture. Une belle perſonne eſt aſſez ornée de ſa beauté; & le principal *ornement* eſt la *modeſtie & la tranquillité de ſon cœur*, qui

rejaillit au dehors. On ne ſauroit croi
bien la tranquillité de l'ame, cauſée par
de conſcience & la preſence de Dieu,
de douceur & d'agrément à un viſage o
la modeſtie: au contraire, quelques or
affectés dont on ſe ſerve, le trouble d
cauſe quelque choſe de rude & de fier, q
d'agrément. O le beau fard & le bel or
que de devenir interieur, que d'avoir au
le cœur plein de la douceur & de l'amou
Cela donne une majeſté douce, qui ne ti
de la fierté.

℣. 5. *Car c'eſt ainſi qu'autrefois les ſaintes
qui eſperoient en Dieu ſe paroient, ſe rend
miſes à leurs maris:*

6. *Ainſi que Sara, qui obéiſſoit à Abraham,
lant ſon Seigneur, de laquelle vous êtes
les filles par vos bonnes œuvres, & par l
ment de toute crainte.*

Il eſt certain que *les femmes Chrêtien*
vroient mettre quelque difference entre
niere de *s'orner*, & celle dont s'ornoient l
mes païennes: cependant on ne voit rien
terieur qui les puiſſe faire reconnoître.
qu'on ne doive point affecter un exterie
culé, ni ſe differencier des autres par une
re de ſe mettre qui ſemble vouloir critiqu
le monde; il eſt cependant vrai qu'on
mépriſant l'affectation, être propre, bie
& modeſte. Ce qui rend une femme reco
dable n'eſt pas ſes habits: c'eſt ſa vertu, l
ne vie, ſon eſprit, ſes talens de grace &
ture. Son mari l'aime, non parce qu'elle
rée, mais parce qu'elle lui eſt ſoumiſe. L
mes plairont donc à leurs maris par leur r

leur ſoumiſſion, leur chaſteté & leur amour conjugal, & non par des habits magnifiques; ce qui les afflige ſouvent à cauſe des depenſes exceſſives, qui cauſent la ruïne des familles.

℣. 7. *Et vous, maris, vivez diſcretement avec vos femmes, les regardant comme des vaſes fragiles, & leur rendant honneur, puiſqu'elles ont part avec vous à l'heritage du don de la vie; afin que vos prieres ne ſoient point troublées.*

Je ne parlerai que peu du devoir des maris envers leurs femmes; de peur qu'on ne m'accuſe qu'étant du ſexe, je ne veuille impoſer des loix aux maris en faveur des femmes. Cependant ils doivent conſiderer qu'ils cauſent eux-mêmes le dereglement de leurs femmes. Qu'ils ſuivent donc les conſeils de S. Pierre & de S. Paul, & qu'ils me permettent de leur dire, qu'il eſt difficile que les femmes aient pour eux ce qu'ils ne s'attirent pas eux-mêmes. S'ils ne les gagnent par amour & douceur, comment veulent-ils en être aimés?

℣. 8. *Enfin, ſoiez tous dans un même ſentiment; compatiſſez au mal de ceux qui ſouffrent; aimez vos freres; ſoiez miſericordieux, modeſtes, & humbles.*

S. Pierre, auſſi bien que S. Paul, recommande fort *l'uniformité* de *ſentimens:* & en effet il ſeroit bien neceſſaire que cela fût de la ſorte entre des Chrêtiens, qui n'aiant qu'un même Dieu, une même foi, une même eſperance, une même loi, ſont apellés à la poſſeſſion d'un même amour, & d'une même gloire. Cela ſeroit ſans doute de la ſorte ſi nous avions non ſeulement l'exterieur Chrêtien, mais de plus, l'interieur

Chrêtien. Etant deſtitués de cet eſprit interieur, qui fait la vraie vie du Chriſtianiſme, nous avons preſque tous un eſprit particulier & non cet eſprit general qui n'eſt animé que de la plus vive charité.

Les premiers Chrêtiens (*a*) n'étoient tous qu'un cœur & qu'une ame, parce qu'ils n'avoient tous qu'un même ſentiment. Nous voions que la difference des ſentimens, même ſur certains points de doctrine aſſez indifferens, ont cauſé de plus grandes animoſités entre les Chrêtiens, même religieux. Si l'on n'avoit qu'un même ſentiment, on n'auroit qu'un même amour. Depuis que l'on s'eſt ſi fort amuſé à diſputer dans l'Ecole, & à vouloir tout comprendre par le raiſonnement plutôt que par la veritable experience, on a perdu l'experience de la verité, & l'on s'eſt égaré dans des raiſonnemens ou faux, ou du moins très-inutiles. C'eſt pourquoi il ne ſe trouve plus, ſelon le témoignage de Jeſus Chriſt même, de verité dans le monde: parce que (*b*) ces raiſonneurs ſe ſont égarés (*c*) *dans la multiplicité de leurs voies* & de leurs inventions, & *ils n'ont* jamais *dit*; *Demeurons en repos*, c'eſt-à-dire, dans le repos de l'experience & de la poſſeſſion. Jeſus Chriſt eſt venu retablir par la ſimplicité & la communication de ſa vie ce que la multiplicité des raiſonnemens avoit ôté à l'experience. C'étoit là la vie des Chrêtiens de la primitive Egliſe: mais on a laiſſé la contemplation de la verité eſſentielle, que les philoſophes mêmes éclairés de la lumiere naturelle avoient tâché d'acquerir, ſe rendant amateurs de la ſageſſe, & contemplateurs de la verité, après avoir vû la fauſſeté des raiſonnemens humains.

Mais

(*a*) Actes. 4. ℣. 32. (*b*) Rom. 1. ℣. 21. (*c*) Iſa. 57. ℣. 10.

Mais comme la verité ne leur étoit pas connue, ils ne pouvoient la contempler dans ſa pureté. Jeſus Chriſt eſt venu l'aporter ſur la terre, & lui rendre témoignage.

Or cette verité doit être contemplée dans ſa ſource, c'eſt-à-dire, en Jeſus Chriſt même. Celui qui ſera amateur & contemplateur de Jeſus Chriſt, ſe rendra neceſſairement amateur & contemplateur de la verité, puiſque Jeſus Chriſt eſt la verité eſſentielle, ainſi qu'il nous l'a dit. Le moien d'avoir cette verité, qui fait *l'uniformité des ſentimens*, c'eſt de ne ſe point multiplier en raiſonnemens ſuperflus; mais de demeurer fixe dans la contemplation de ſon objet: ſe fixer dans la contemplation d'un ſeul objet dans lequel il n'y a aucun defaut, & en qui ſe trouvent renfermées toutes les verités, c'eſt ſe fixer en Jeſus Chriſt: tout ce que l'on contemple en lui, eſt veritable. C'eſt pourquoi les Saints & les Anges contemplent Dieu dans ſa verité, & tel qu'il eſt, ſelon ce qui eſt (*a*) écrit.

Mais en nous retirant de la contemplation ſimple, pure, & fixe d'un objet ſimple, pur, & immuable, pour admettre le raiſonnement, nôtre raiſon étant variable & fautive, nous nous égarons facilement de la verité. Tous ceux qui ont voulu connoître Dieu par leurs raiſonnemens ſe ſont égarés dans ces mêmes raiſonnemens; & quelque ſoin qu'ils prennent de raiſonner juſte ſur la verité, lors qu'ils croiront l'avoir découverte, ils ſeront étonnés qu'une foule de raiſons contraires à celles qu'ils avoient, viendront contrebalancer ces premieres raiſons; & qu'après avoir combattu dans l'eſprit

(*a*) 1 Cor. 13. ŷ. 12.

contre les premieres, elles ſe trouvent preſque en un moment maîtreſſes du champ de bataille. Elles ne penſeront pas plutôt avoir gagné la victoire, qu'une nouvelle armée d'autres raiſons unies au premieres vient fondre ſur les dernieres; & de cette ſorte il n'y a jamais de parfaites deciſions.

Je dis donc, qu'il eſt impoſſible de connoître la verité par le raiſonnement: mais elle ſe peut connoître par une foi aveugle; par une contemplation ſimple de la ſimple verité. Tant de raiſonnemens multipliés ne découvriront jamais une verité ſi ſimple en elle-même. Il faut croire & contempler.

On a vû les erreurs étranges que de faux raiſonneurs ſur les verités ont inventées. La lumiere de la raiſon fait des ſçavans ſelon le monde; mais elle n'a jamais fait des Saints. Elle découvre la force & la ſubtilité de l'eſprit de l'homme; mais elle ne découvre point la verité. Auſſi ces raiſonneurs ſe cherchent-ils plutôt eux-mêmes, & à s'établir dans l'eſprit des autres, qu'ils ne recherchent la gloire de Dieu & le ſalut du prochain. Les Apôtres faiſoient-ils de grands raiſonnemens? avec quelle ſimplicité établiſſoient-ils la verité de leur doctrine? mais ſimplicité, qui n'aiant rien de bas, n'ôtoit à la verité rien de ſa majeſté.

La verité doit être nuë, & non habillée; ſans quoi on la meconnoit. Mais ſi elle doit être de cette ſorte, elle doit être contemplée dans un eſprit ſimple & nud: & comme les Apôtres avoient cette pure & nuë contemplation, ils avoient auſſi cette ſimple & grave expreſſion de la verité. Or cette nuë contemplation faiſant la ſimplicité de l'expreſſion, & donnant par le moien

de

de la foi la connoiſſance veritable de la verité même ; il eſt clair, que ſi tous contemploient, tous auroient ſans raiſonnement l'impreſſion de la verité pure ; tous auroient *un même ſentiment*, un même amour & une parfaite charité, & l'on pratiqueroit aiſément cet autre conſeil de S. Pierre, qui eſt, de *compatir au mal de ſes freres*, de *les aimer*, *d'être humbles & modeſtes*.

Comme on n'auroit qu'un cœur, qu'un eſprit, & qu'un ſentiment, on compoſeroit veritablement un corps myſtique de Jeſus Chriſt, que l'on compoſe déja en partie par l'uniformité de la foi, mais dont la plûpart [des membres] ſont diviſés, parce que leur foi eſt morte, étant privés de la grace & de la charité. Or tous les membres d'un corps ſont affligés lors qu'il y en a quelqu'un d'affligé ; & il n'y a pas un membre qui ne ſe porte volontiers à ſoulager l'autre : De plus, on eſt *humble* & *modeſte* lors qu'on n'a que Dieu ſeul en vûe : mais lors qu'on ſe cherche ſoi-même, on diſpute, on raiſonne, on s'enfle de la bonne opinion de ſes raiſonnemens, on diſpute avec emportement, & l'on perd la modeſtie. Mais celui qui ſans ſe mettre en peine de raiſonner ſur la verité, l'aime, la contemple, & la croit, reçoit en ſoi l'Eſprit de verité ; & ſans en diſputer, il en ſait plus par ſon experience que les Docteurs ſans experience.

Et celui-là eſt à couvert de tous les degâts que cauſent en nous les vains raiſonnemens & l'amour de ſon propre eſprit : On n'abonde plus en ſon ſens ; on ne fait plus de parti. Il faut en cette vie croire la verité, l'aimer & la contempler ; ne la point dechirer ni diviſer par les raiſonnemens ſous prétexte de l'éclaircir. La verité porte ſa lumiere dans elle-même ; & ſi nous

la voulons voir par une lumiere diſtincte, & non par celle de l'ORAISON, nous la voions ce qu'elle n'eſt pas, & ne la voions jamais ce qu'elle eſt. Jeſus Chriſt *eſt la lumiere du monde*, qui eſt venu pour éclairer tout homme venant au monde de ſa propre lumiere, qui eſt la lumiere de verité : C'eſt pourquoi il dit de lui-même, (*a*) qu'il venoit pour rendre témoignage à la verité. Nous ne pouvons donc découvrir la verité qu'en Jeſus Chriſt même, puiſque c'eſt l'unique lumiere, & tous les raiſonnemens ſur Jeſus Chriſt ne nous communiquent pas Jeſus Chriſt, nous en découvrent très-peu, & [ſeulement] ce qui eſt conforme à nôtre raiſon ; mais pour découvrir Jeſus Chriſt en lui-même, cela leur eſt impoſſible. Il n'y a que la foi qui le puiſſe faire.

La foi ſemble obſcurcir nôtre raiſon afin de la ſurmonter, & en l'aveuglant elle lui communique la veritable lumiere, Jeſus Chriſt, qui ſort de cette nuit tenebreuſe de la foi, comme l'aurore ſort du ſein de la nuit pour nous donner la pleine lumiere du jour de la verité. Jeſus Chriſt a même voulu naître la nuit, pour marquer qu'il n'y a que la foi obſcure & nuë qui puiſſe communiquer Jeſus Chriſt, & non les fauſſes lumieres de la raiſon.

La contemplation eſt l'exercice de la foi, comme la meditation eſt l'exercice de la raiſon, qui ne peut jamais nous communiquer Jeſus Chriſt lui-même. Il n'y a que cet exercice de la foi, qui ſemblant derober Jeſus Chriſt à nôtre vûe, le communique à nôtre cœur, & nous le donne enfin très-réellement : & c'eſt dans cette lumiere de Jeſus Chriſt que l'on découvre la verité, puiſque la lumiere, Jeſus Chriſt, n'eſt autre que la

(*a*) Jean 18. ℣. 37.

la verité même. On voit, ô Jeſus, la lumiere dans vôtre lumiere. C'eſt alors que l'on éprouve qu'en voulant vous connoître par les raiſonnemens, on vous ignore davantage; & qu'au contraire, en vous perdant des yeux de la raiſon pour vous enviſager d'un ſimple regard de foi, c'eſt là qu'on vous voit à découvert, tel que vous voulez être vû: C'eſt là que vous vous communiqués veritablement à l'ame: tout ce que l'on voit hors de vous n'eſt qu'une ombre de verité: & pour aporter cette verité ſur la terre vous y êtes venu vous-même. O hommes, qui croiés péncrer la verité autrement que par la foi qui communique Jeſus Chriſt, que vous êtes abuſés! vous n'aurez jamais que l'ombre de la verité, & non ſa realité.

℣.9. *Ne rendez à perſonne le mal pour le mal, ni l'injure pour l'injure; mais donnez plutôt des benedictions à chacun; parce que c'eſt à cela que vous avez été apellés, afin que vous poſſediez l'heritage de la benediction de Dieu.*

Si nous regardions en Dieu l'*injure* qui nous eſt faite, nous la recevrions avec actions de graces; & remontant à la ſource ſans nous arrêter à l'inſtrument duquel nous ſommes frapés, nous dirions avec David lors qu'il fut maudit par Semeï: (*a*) C'eſt Dieu qui veut que je ſouffre cette malediction: C'eſt Dieu qui lui a commandé de me maudire. Non pourtant que Dieu commande le mal à celui qui le fait; mais il veut que cette pierre qui m'eſt jettée par la mauvaiſe volonté de cet homme, retombe ſur moi. Nous devons recevoir ſon coup avec actions de graces, &

(*a*) 2 Reg. 16, ℣. 10.

& comme venant de Dieu, ſans regarder l'homme, lui rendant des benedictions pour ſes outrages, & des bienfaits pour ſes mauvais traitemens. Si nous étions contemplateurs & amateurs de la verité, cela ſeroit de la ſorte.

℣. 10. *Car ſi quelqu'un deſire la vie, & veut qu'ſes jours ſoient heureux, qu'il garde ſa langue de medire, & ſa bouche de proferer des menſonges.*
11. *Qu'il fuie le mal, qu'il faſſe le bien, qu'il recherche la paix, & qu'il s'efforce de l'aquerir.*

Celui qui contemple la verité, & à qui la verité eſt communiquée, reçoit auſſi enſuite infailliblement la *vie*. Jeſus Chriſt eſt voie, verité, & vie. Celui qui marche dans ſes ſentiers qui ſe rend attentif à la verité, reçoit cet Eſprit de verité, qui lui eſt donné enſuite comme vie. Or cette vie n'étant donnée que par le moien de la verité, celui qui veut poſſeder la vie, doit s'abſtenir de tout *menſonge*: car comme le menſonge eſt entierement opoſé à la verité, ſi nous demeurons dans le menſonge nous ne parviendrons jamais à la verité, & par là nous nous éloignons de la vie, & nous nous aprochons de la mort. Le *menſonge*, & *la mediſance* qui viennent de l'eſprit d'orgueil, ſont deux pechés qui ſe tiennent une fidele compagnie. Un mediſant eſt toujours menteur, & un menteur eſt preſque toujours mediſant; de ſorte que ces deux vices étant le plus opoſés à la verité, ſont auſſi ceux qui éloignent le plus de la veritable *vie*. Un tel homme veut paſſer pour un homme d'honneur; & ſi on l'accuſoit de menſonge, cette tâche ne pourroit être lavée que dans le ſang de ſon ennemi, ou dans le ſien: cependant, je prouve à un tel homme qu'il eſt menteur ſi-tôt que je le voi

ois mediſant. La mediſance & le menſonge ne e quittent jamais. On ne peut medire ſans aimer le menſonge : car la verité n'eſt point dans celui qui medit, puiſqu'il eſt deſtitué de charité. Il n'y a point de verité ſans charité. Si vous n'avez point de verité, concluez donc que vous êtes un menteur ; & loin de vous offenſer de cette injure, tâchez de ne me plus obliger de tirer contre vous cette conſequence : ceſſez de medire, auſſi-tôt je ceſſerai de vous croire menteur.

℣. 12. *Parce que les yeux du Seigneur ſont ouverts ſur les juſtes, & que ſes oreilles ſont attentives à leurs prieres ; mais il regarde les pecheurs avec un viſage plein de colere.*

Dieu ſemble diſſimuler long-tems les outrages que l'on fait à ſes ſerviteurs, & ne pas écouter leurs prieres : il paroit même ſouvent comme détournant ſa face d'eux : mais c'eſt alors qu'il en a le plus de ſoin. David diſoit : (*a*) Ne vous retirez pas de moi, Seigneur, ne détournez pas vôtre viſage de deſſus moi ; parce qu'il voit dans un état de peine, où Dieu faiſoit ſemblant de s'éloigner de lui afin d'éprouver ſon amour. Mais il vient un tems où ce Dieu caché ſe manifeſte à l'ame, & que celui qui paroiſſoit ne point voir les outrages qu'on fait à ſes ſerviteurs, témoigne de les voir de telle ſorte, qu'il les punit rigoureuſement. Oüi, Serviteurs de Dieu, qui êtes ſi ſouvent, ſi long-tems, & ſi injuſtement perſecutés, Dieu voit la perſecution qu'on vous fait, & il la diſſimule afin d'éprouver vôtre foi & vôtre patience ; & ſi vous ſaviez ne vous point venger & tout ſouffrir, la vengeance

(*a*) Pſ. 26. ℣. 9.

ce étant reſervée à Dieu, que vous ſeriez heu
reux ! Lors qu'on laiſſe à Dieu la vengeance, i
la fait bien mieux que nous ne la pourrions fair
nous-mêmes par tous nos ſoins. Dieu ne retir
pas un moment *ſes yeux de deſſus les juſtes*, c'eſt-à
dire, ſa protection : il en prend un ſoin tout par
ticulier : il les regarde continuellement, ver
ſant en eux ſa grace ; car Dieu ne peut regarde
l'ame que ſes regards ne repandent ſur elle un
influence de grace. Non ſeulement il la regar
de ; mais il exauce tellement ſes *prieres* qu'il l
prévient même ; & qu'elle n'a pas plutôt com
mencé à prier, qu'elle eſt exaucée, ſelon ce
autre paſſage : (*a*) Dieu a écouté la preparatio
de leur cœur ; comme qui diroit, le Seigneur n'
pas attendu à les exaucer qu'ils aient prié ; mai
il les exauce dès qu'ils ont conçu dans leur cœu
la penſée de prier. Cette preparation n'eſt autr
qu'une diſpoſition de priere, qui eſt toujours ex
aucée, parce que Dieu *écoute* le juſte qui le pri
ſi-tôt qu'il porte en lui les caracteres de la juſtic
de Dieu par la perte de ſa propre juſtice. Celu
qui eſt pauvre & depoüillé de tout interêt & d
lui-même, celui-là eſt écouté continuellemen
car il eſt dans une diſpoſition continuelle d
priere.

Mais ſi Dieu écoute avec tant de bonté le juſt
qui le craint & qui l'aime, qu'il previent mêm
ſa priere ; il n'a que de l'indignation *pour le pe
cheur :* & comme les yeux de ſon amour & de ſ
charité ſont toujours ouverts ſur ceux qui ſon
à lui, *les yeux de ſa fureur* ſont ouverts ſur le
injuſtes : & comme il fait pleuvoir par ſes regard
la grace ſur le juſte, (de même que le Soleil v
nai

(*a*) Pſ. 9. (10) ℣. 17.

nant à regarder la terre fait pleuvoir la roſée:) au contraire, lors qu'il regarde le pecheur, il ne fait pleuvoir que ſon ire & ſa fureur. C'eſt pourquoi le même David, qui avoit dit à Dieu: (a) *Seigneur, montrés nous vôtre viſage, & nous ſerons ſauvés*; le prie de ne le point regarder en ſa fureur: car le regard de Dieu ſur le juſte opere leur ſalut; mais ſon regard ſur les injuſtes fait leur ſuplice: le même Soleil qui fait pleuvoir la roſée envoie la grêle & la foudre.

℣. 13. *Qui vous fera du mal, ſi vous êtes zelés pour le bien?*

14. *Que ſi vous ſouffrez même quelque choſe pour la juſtice, vous êtes heureux. Ne craignez point ceux qui vous veulent intimider, & ne vous troublez point par leurs menaces.*

Ceux qui ſont à Dieu ſont les plus perſecutés des hommes: & plus ils ſont étroitement unis à Dieu, plus les perſecutions qu'on leur fait ſont violentes. Cependant ils ne ſouffrent aucune peine de cela; au contraire, tout ſe convertit en joie & en douceur lors qu'ils aiment veritablement Dieu. Les perſonnes qui les perſecutent ſont bien plus à plaindre qu'eux; parce qu'elles ſont pleines d'inquietude & de chagrin pour trouver occaſion de nuire: La haine les trouble & les allume continuellement: ils inventent inceſſamment des mediſances, pour avoir occaſion de les calomnier: mais ces perſonnes ſi abandonnées & ſi reſignées à toutes les volontés de Dieu, ne ſouffrent rien de ces choſes; parce qu'aiant mis tout leur honneur en Dieu, ils ne pretendent plus aucun honneur en cette

(a) Pſ. 79. ℣. 20.

cette vie : que *ſi neanmoins* [*ils en ſouffrent*] ou parce que leur abandon n'eſt pas encore parfait, ou parce qu'on leur ſuſcite des maux réels & des peines affictives ; *ils ſont heureux* de ſouffrir pour la juſtice, & ne doivent point *craindre ceux qui tâchent de les intimider par leurs menaces:* mais que ſans changer de conduite, ils s'abandonnent à Dieu ſans reſerve, qui ſaura bien prendre en main leur defenſe quand le tems ſera venu ; & qui, après qu'il ſe ſera ſervi de la perſecution pour purifier ſes Serviteurs, s'en ſervira en même-tems pour punir ces injuſtes perſecuteurs. O ſi tous les Chrêtiens, ſans ſe mettre en peine des injures & des torts qu'on leur fait, les ſouffroient patiemment, & s'abandonnoient à Dieu ſans reſerve, ſans ſe remuer ni ſe defendre, non plus, que ſi on ne les attaquoit pas ; ô qu'ils auroient de paix, de conſolation, de joie interieure dans leurs peines! & qu'ils ſeroient bien mieux vengés, qu'ils ne tauroient ſe venger eux-mêmes quand ils ſeroient auſſi puiſſans que des Rois !

℣. 15. *Santifiez ſeulement le Seigneur nôtre Dieu dans vos cœurs. Soiez toujours prêts à ſatisfaire à ceux qui vous demandent raiſon de vôtre eſperance ;*

16. *En leur répondant avec modeſtie & avec reſpect, & conſervant la pureté de conſcience, afin que ceux qui noirciſſent par des calomnies la vie ſainte que vous menez en Jeſus Chriſt, rougiſſent des mediſances qu'ils publient contre vous.*

Ce que nous devons faire lors qu'on nous calomnie & qu'on nous impoſe des choſes que nous n'avons point faites, c'eſt, qu'au lieu de nous en élever en nous-mêmes par une ſecrete preſomtion de nous voir condamnés à tort, comme

ne ſouffrant patiemment des injures, ou de nous mettre en colere contre ceux qui nous calomnient; au lieu de plaintes, de juſtifications, d'inimitiés; au lieu de repouſſer la calomnie par une autre calomnie; nous nous apliquions au contraire à *ſantifier le nom de Dieu dans nos cœurs*: ce qui ſe fait en pluſieurs manieres: Premierement, reconnoiſſant qu'il eſt le ſeul ſaint & parfait, & que s'il n'a pas permis que nous aions fait tout le mal dont on nous accuſe, c'eſt à lui ſeul que nous en devons toute la gloire: car de nous-mêmes nous ne ſommes capables que du mal; & nous en ferions mille fois plus qu'on ne nous en impoſe ſi Dieu nous laiſſoit un moment à nous-mêmes: de ſorte que nous devons ſeulement *ſantifier le Seigneur dans nos cœurs*, attribuant tout à ſa ſainteté, & non à la nôtre. De plus, il le faut glorifier, de ce qu'ils nous rend conformes à lui dans les perſecutions; & enfin, voir qu'il a ôté toute l'ignominie de la croix, & qu'il n'en a laiſſé que la gloire; qu'il en a beu toute l'amertume, & nous en a laiſſé la douceur. Mais ſi l'on doit être interieurement dans ces ſentimens, on doit exterieurement confeſſer ſimplement ſa foi, & *rendre raiſon de ſon eſperance*.

Lors qu'une ame interieure n'eſt point interrogée, il faut qu'elle cache ſon don & ſa grace: mais ſi elle eſt interrogée, elle doit confeſſer ſimplement qu'elle croit & eſpere en Dieu, qu'elle s'abandonne à lui ſans reſerve, qu'elle tâche de reſter en ſa preſence le plus qu'il lui eſt poſſible, de le contempler & de l'aimer; mais elle doit répondre cela *avec modeſtie*, ſans affectation ni hauteur d'eſprit: de plus, il faut que la vie & l'exterieur ſoit conforme à l'état du dedans: car de faire voir au dehors une vie licen-

cieuſe, ſenſuelle & dereglée, & vouloir perſuader que le dedans eſt bon, c'eſt tromperie. *Un bon arbre ne porte jamais de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits.* Il faut que la modeſtie exterieure, l'éloignement du monde & de ſes maximes, enfin que *la bonne vie*, demontent *la calomnie*, plutôt que les paroles.

℣. 17. *Car ſi Dieu veut que vous ſouffriez, il vaut mieux que ce ſoit en faiſant bien qu'en faiſant mal.*

Les bons & les mechans ſouffrent. Les bons *ſouffrent en faiſant le bien*, & ſouffrent bien; ſouffrant avec patience & pour l'amour de Dieu. Les mechans au contraire ſouffrent mal, ſouffrent *en faiſant mal*, ſouffrent avec des impatiences cruelles, ſouffrent en Demons, & leurs ſouffrances leur ſont inutiles, & auſſi inutiles qu'au Demon; & d'un moien de ſalut, ils en font un inſtrument de leur perte: Les juſtes font de leurs malheurs aparens leur felicité, ſouffrant comme Jeſus Chriſt & pour Jeſus Chriſt.

℣. 18. *Parce que Jeſus Chriſt même eſt mort une fois pour nos pechés, le juſte pour les injuſtes, afin de nous offrir à Dieu, étant mort quant à la chair, mais étant demeuré vivant quant à l'Eſprit.*

Jeſus Chriſt *eſt mort*, lui qui étoit *innocent*, pour nous, qui ſommes *criminels*; & nous ne voulons rien ſouffrir pour nos propres crimes! Après qu'il a falu que *le juſte* ait paié *pour les injuſtes*, comment les injuſtes ſe pourront-ils diſpenſer de paier pour leurs propres injuſtices? Et comment les Chrêtiens ne voudront-ils rien ſouffrir par reconnoiſſance à celui, qui étant infiniment heureux, a voulu ſe faire paſſible afin de ſouffrir pour eux, & les rendre eux-mêmes heu-

heureux par ſes ſouffrances? S. Pierre fait voir en cet endroit, que bien que Jeſus Chriſt ſoit mort pour nos pechés, & qu'il ait bien voulu les porter, il n'en a cependant jamais été ſoüillé. Il prouve auſſi l'immortalité de l'ame en Jeſus Chriſt, & par la ſienne, celle de tous les hommes.

℣. 19. *Par lequel* [*Eſprit*] *auſſi il alla prêcher aux eſprits qui étoient en priſon;*

20. *Qui avoient été autrefois incredules lors que la patience de Dieu les attendoit au tems de Noé, pendant qu'on bâtiſſoit l'arche, où peu de perſonnes, c'eſt-à-dire, huit ſeulement furent ſauvées dans l'eau.*

21. *C'étoit la figure du batême, qui nous ſauve; non en nous purifiant des ſoüillures de la chair, mais en nous engageant à ſervir Dieu par une conſcience pure, par la reſurrection de Jeſus Chriſt,*

22. *Qui eſt à la droite de Dieu, aiant devoré la mort afin de nous rendre les heritiers de la vie éternelle: les Anges, les puiſſances, & les vertus lui étant aſſujetties.*

Par ce 19 verſet on peut voir que bien que le Deluge engloutît tous les hommes à la reſerve de *huit*, (parce que leur *incredulité* les porta à reſter dans l'impenitence,) ils ne furent pas cependant tous damnés, Dieu ſe ſervant du ſuplice des eaux pour leur faire voir leur égarement; & ils firent à leur mort la penitence qu'ils avoient refuſé de faire pendant leur vie, aiant abuſé de la *patience* de Dieu *qui les attendoit*, & qui ne demandoit qu'à leur faire miſericorde. Il y en eut une partie qui furent lavez dans ces ondes, qui demanderent à Dieu miſericorde, en reconnoiſſant pour Dieu dans le châtiment celui qu'ils

n'avoient pas voulu connoître dans ſa miſeri corde.

Il me ſemble que comme *Noé* & ſes fils furen *la figure* de ceux qui ſont *ſauvez par le batême*, o il n'y a rien à ſouffrir; auſſi ceux qui furent ſau vez dans les eaux ſont la figure de ceux, qu aiant perdu la grace après le batême, ſont neanmoins ſauvez par la penitence; mais penitenc qui ne les ſauve qu'en leur arrachant cette vi corrompue & gâtée; penitence, qui doit plu les purifier & laver interieurement qu'exterieurement. Car la penitence doit être beaucoup plu interieure qu'exterieure; & c'eſt l'abus où ſon la plûpart des hommes: ce qui eſt cauſe, qu leur penitence n'eſt pas de durée. Le mal & l corruption étant au cœur, ils ne font penitenc qu'à l'exterieur. Ce n'eſt pas le corps qui eſt l plus ſoüillé, quoi qu'il ait beſoin d'être aſſujeti; c'eſt au cœur qu'il faut donner les coups l plus forts; ce ſont les paſſions, & non la ſan té, qu'il faut détruire; enfin c'eſt l'eſprit & cœur qu'il faut aſſujettir à Jeſus Chriſt: aprè quoi, le corps ſera aiſément ſoumis à l'eſprit, corps n'étant rebelle à l'eſprit, comme j'ai d ailleurs, que parce que l'eſprit n'eſt pas ſoum à Dieu.

Dieu aime encore plus la pureté du cœur qu celle du corps; & le corps ne ſeroit jamais in pur ſi le cœur n'étoit pas corrompu: auſſi Jeſu Chriſt nous a *ſauvé par ſa reſurrection*, pour fa re mourir en nous le peché, & nous reſuſcite en lui: C'eſt pourquoi S. Pierre ajoûte admira blement, qu'*il a détruit la mort en la devorant* parce qu'il a abſorbé en lui la mort en mourant & la devorant par ſa mort même, *il nous met e état d'avoir la vie éternelle*, qui n'eſt autre que lu même

même, qui ſe communique à l'ame ſi-tôt que la penitence ou le batême ont fait mourir en elle le peché.

Mais s'il *monte au ciel*, c'eſt-à-dire, s'il fait ſa reſidence dans le centre de nôtre ame, il faut auparavant qu'il *ſe ſoit aſſujetti les Anges, les puiſſances & les vertus.* Par les *Anges* on doit entendre l'intelligençe, & tout ce qui apartient aux lumieres de la raiſon, qu'il s'aſſujettit, (comme il a été dit,) par le moien de la foi. *Les puiſſances* deſignant les trois puiſſances de nôtre ame, qu'il s'aſſujettit encore par les trois vertus Theologales, & ſur tout par la charité, qui ſurmontant la volonté, donne à la foi & à l'eſperance lieu de ſurmonter les deux autres. Il faut de plus qu'il s'aſſujettiſſe nôtre *force* propre, nous laiſſant dans les foibleſſes afin qu'aiant perdu toute propre force, & qu'aiant une connoiſſance experimentale de ce que nous ſommes, nous ſoions enfin *aſſujettis* à la ſouveraine puiſſance de Dieu, qui n'eſt point parfaitement victorieux que cela ne ſoit de la ſorte; mais tout *lui aiant été aſſujetti*, & trainant la captivité captive, il triomphe & monte au ciel, demeurant pour toujours dans le centre de l'ame, qui eſt ce qu'il y a de plus élevé dans la partie ſupreme.

CHAPITRE IV.

℣. 1. *PUis donc que Jeſus Chriſt a ſouffert la mort, armez-vous de cette penſée, que quiconque eſt mort à la chair ne peche plus.*

2. *Et que pendant tout le tems, qu'il eſt dans ce corps mortel, il ne vit plus ſelon les paſſions des hommes, mais ſelon la volonté de Dieu.*

JE ne crois pas qu'il ſe puiſſe trouver un paſſage plus clair ni plus poſitif, que celui-là, pour

faire voir la neceſſité qu'il y a de *mourir* à ſoi-même pour être *affranchi du peché*; & l'avantage de ceux qui ſont veritablement *morts* à eux-mêmes, & qui peuvent dès cette vie entrer dans une eſpece d'impeccabilité, & faire la volonté de Dieu ſur la terre comme les bienheureux la font dans le ciel. Lors que l'on dit & écrit qu'une perſonne peut arriver à cet état, on ſoutient pour l'ordinaire avec opiniatreté que cela n'eſt pas pour cette vie, & on le ſoutient même à des perſonnes qui en ſont quelquefois dans la réelle experience. C'eſt une grace que Jeſus Chriſt nous a meritée par ſa mort, de pouvoir mourir ſi totalement à nous-mêmes qu'il ne nous reſte rien de cette vie charnelle & animale, que nous avions empruntée d'Adam. C'eſt alors que nous ne vivons plus à nous-mêmes, mais que Jeſus Chriſt vit en nous.

C'eſt de cette mort, mes chers freres, dont il a été parlé dans tout cet ouvrage: mort, qui ſe commence & qui s'opere par le renoncement continuel de nous-mêmes; comme nôtre Seigneur nous a enſeigné, que pour le ſuivre, il faut ſe renoncer ſoi-même. *Se renoncer*, c'eſt ſe faire effort pour ſe quitter; ſe renoncer, c'eſt n'accorder aucune choſe à la nature ni à l'amour propre; ſe renoncer c'eſt leur arracher tout ce qui les fait vivre; & à force de ſe renoncer de la ſorte, & d'accepter en ſe renonçant toutes les croix qui nous ſont envoiées, la nature ſe ſentant privée de tous les plaiſirs qui la peuvent faire vivre, & accablée de tous les maux qui la peuvent faire mourir, agoniſe, & enfin meurt, tant par cette ſouſtraction de tous biens, que par l'aplication des maux. C'eſt ce qui s'apelle ſe *renoncer ſoi-même, porter ſa croix & ſuivre Jeſus Chriſt*,

Chriſt, parce qu'en nous renonçant nous quittons peu à peu la vie d'Adam, ſa conduite, ſes traces pour ſuivre Jeſus Chriſt, & être animés de ſa vie. C'eſt alors que s'étant quitté ſoi-même, il ſe fait la diviſion de l'homme d'avec l'homme, dont j'ai déja tant parlé. Cette diviſion parfaite s'apelle *mort*, comme la diviſion de l'ame d'avec le corps s'apelle mort. Mais juſqu'à ce que la diviſion ſoit entiere & parfaite, on l'apelle un *état mourant*, ou agoniſant, mais non pas état de mort.

L'état mourant eſt melangé de mort & de vie; mais l'état de mort ſupoſe une entiere privation de vie. Celui qui eſt mourant, ſent plus qu'aucun les incommodités de la vie ſans pouvoir s'en delivrer: car il ſemble que plus la vie eſt combattue par la mort, plus elle tâche elle-même de ſurmonter la mort, afin de ne pas être detruite: comme celui qui ſe porte bien ne ſent point de douleur de la vie, & ne ſent pas pour l'ordinaire s'il vit, ni comme il vit; & que le malade ſent la vie peniblement: de même les perſonnes mourantes ſentent avec plus de peine leur vie. Celles qui ſont aſſez heureuſes pour être parfaitement expirées, c'eſt-à-dire, ſorties d'elles-mêmes & paſſées en Dieu, celles-là ne ſentent plus les incommodités de la vie, mais jouïſſent d'une vie exempte de defauts.

Celui *qui eſt mort* de cette ſorte, *ne peche plus*; parce qu'on ne peche que par la vie d'Adam, qui inſpire les inclinations dereglées & corrompues.

S. Pierre donne la raiſon pour laquelle la perſonne morte de cette ſorte ne peche plus: c'eſt, dit-il, que *tant qu'il reſte en cette vie dans ſon corps mortel, il ne vit plus ſelon les paſſions des hommes*,

mais selon la volonté de Dieu. On vit selon les paſſions des hommes lors que l'on vit ou ſelon ſes propres paſſions, en s'abandonnant aux inclinations dereglées; ou ſelon les paſſions des hommes, en adherant à leur volonté criminelle ou imparfaite, ſoit par une lâche complaiſance, ſoit par reſpect humain, ſoit enfin parce que nos paſſions ſe trouvent apuiées, & flatées de leurs. Mais l'homme mort à lui-même, comme il a été dit, eſt bien éloigné de ces choſes. Il ne vit plus en aucune de ſes paſſions, qui ſont tellement éteintes, qu'il ſemble qu'il n'en ait plus. L'homme meurt aux paſſions; mais les paſſions ne meurent pas; & après ſa mort, ſes paſſions vivent en Dieu & pour Dieu. Il ne vit plus auſſi aux paſſions des hommes, car il n'a plus nul interêt, ni pour ſoi, ni pour autrui. Il vit comme s'il n'y avoit plus que Dieu & lui au monde, ou plutôt, comme s'il n'y avoit que Dieu ſeul, ſans ſe ſoucier ni de ſoi; ni d'aucune creature. Etant en cet état, il ne vit plus ni n'opere plus, ſoit interieurement, ſoit exterieurement, que *ſelon la volonté de Dieu*, auquel il ſe laiſſe conduire, mouvoir & gouverner; & comme il ne vit plus qu'en Dieu & pour Dieu, Dieu prend ſoin de conduire cette perſonne ſelon ſa volonté. Il ne reſte plus pour cette ame que la gloire. C'eſt alors qu'elle peut & doit dire avec David: (a) *Vous m'avez pris par ma main droite; vous m'avez conduit ſelon vôtre volonté; & vous m'avez fait enſuite entrer dans vôtre gloire.* Vous m'avez pris par ma main droite, me tirant de moi-même, qui ſuis comme la main gauche; car tout ce que vient de Dieu eſt à la droite,

(a) Pſ. 72. ℣. 24.

droite, & ce qui vient d'Adam eſt à la gauche: vous m'avez donc tiré de moi-même, me faiſant faire toutes vos volontés: vous m'avez fait entrer dans vôtre gloire m'affranchiſſant de tous les maux, & me communiquant tous les biens.

℣.4. *Ce qui ſurprend ces gens-là, & qui leur fait dire du mal de vous, c'eſt que vous ne vous laiſſez plus emporter aux mêmes diſſolutions qu'eux.*

℣. *Mais ils rendront comte à celui qui eſt preſt à venir juger les vivans & les morts.*

Tous les mondains s'arment contre ceux qui laſſés de la *vie diſſolue* qu'ils ont menée, s'en retirent pour ſe donner à Dieu. Un changement de vie ſi ineſperé & ſi contraire à la premiere vie, changeant un homme en un autre homme, condamne ſans parler la premiere vie qu'il menoit, puiſqu'il en profeſſe une toute contraire. Cette differente maniere d'agir marque qu'on deteſte dans le cœur ce que l'on quitte exterieurement. Or on ne peut ſe condamner ſoi-même par un [tel] changement de vie, que l'on ne condamne au même tems ceux qui étoient nos compagnons dans la premiere vie. C'eſt ce qui les remplit de confuſion: & comme ils n'ont pas la volonté de changer, ils condamnent eux-mêmes par leurs railleries & par leurs *mediſances* ceux qui les condamnent par leurs œuvres: ce qui leur donne une haine ſi mortelle contre les gens de bien, qu'ils inventent contre eux mille calomnies.

Cette perſecution des mechans fait ſouvent retourner en arriere ceux qui ne ſont pas fortifiés dans le bien: mais qu'ils aient bon courage, & qu'ils ne s'étonnent pas de ces perſecutions in-

justes: Dieu jugera bien-tôt ces persécuteurs-là; & il faudra qu'*ils rendent compte* de leurs déreglemens à celui qui est le *Juge des vivans* par la grace, & *des morts* par le péché. Il juge les premiers dans son amour, il se donne lui-même à eux pour recompense; mais il juge les derniers dans sa fureur, & le feu de sa bouche qui les devore, fait leur plus grand tourment.

℣. 6. *Car c'est pour cela que l'Evangile a été aussi annoncé aux morts, afin qu'ils soient jugés selon les hommes dans la chair, mais qu'ils vivent dans l'esprit selon Dieu.*

C'est pour cette admirable conversion, & pour subir le jugement de Dieu, que l'*Evangile a été prêché aux morts* dans le peché; & par ce même Evangile ils sont rapellés de la mort à la vie, aiant été *jugés*, condamnés & persécutés *des hommes charnels dans* leur propre *chair*, *ils vivent en esprit en Dieu*, mourant à eux-mêmes pour ne plus vivre qu'en Dieu & pour Dieu, mourant à ce qui est charnel pour ne vivre que selon l'esprit.

℣. 7. *Or la fin de toutes choses est proche: soiez donc prudens; & veillez dans la priere.*

Les choses de ce monde passent si vîte, qu'elles ne naissent que pour mourir. C'est pourquoi le prophete (*a*) compare la vie de l'homme à de l'herbe, qui ne verdit pas plutôt qu'elle seche: & comme si cette comparaison ne le satisfaisoit pas pour marquer la brieveté des choses de la vie, il ajoute, comme la fleur de l'herbe, qui se seche aussi-tôt qu'elle paroit. Il est donc certain que

(*a*) Ps. 102, ℣. 15.

que pour nous *la fin de toutes choſes eſt proche*; car tout ce qui eſt ici bas, ſe termine avec nôtre vie.

Nous avons une autre *fin*, qui eſt Dieu même, en quoi tout aboutit. Il ne tient qu'à nous de la trouver, de nous perdre & immortaliſer en elle; car elle eſt fort *proche*: mais helas! étant ſi proche, nous ne voulons ni la chercher ni nous en aprocher; & nous figurant fauſſement qu'elle eſt fort loin, nous nous en éloignons toujours davantage.

Il faut être *prudent*, & *veiller dans la priere*. La prudence nous doit porter à ne nous attacher à rien, puiſque tout paſſe & doit finir: elle nous doit engager à nous unir à nôtre derniere fin, qui empêchera que rien ne finiſſe pour nous: ſi nous ſavions nous y unir, nous ne goûterions pas la mort. La mort ne ſera pas mort pour nous; elle ſera un trepas ou un paſſage qui nous introduira d'une vie dans une autre vie plus parfaite & plus abondante; & celui qui nous abîme déja dans ſon ſein lors que nous ſommes aſſez heureux que de nous écouler dans nôtre origine, nous y abîmera toute l'éternité; & nous trouverons cette ſeule difference de cette vie à l'autre, que là nous verrons celui qui nous tient abîmés en lui, & ici nous ne le voions pas, nous ſommes endormis entre ſes bras divins; nous ſavons que c'eſt lui qui nous ſerre & nous abime de plus en plus dans ſon ſein; mais nous ne le voions pas. Là nous le verrons, nous ſerons poſſedés de lui, & nous connoîtrons cette heureuſe poſſeſſion. Voila donc quelle doit être nôtre *prudence*, de ne nous attacher à rien de ce qui doit perir, & de nous attacher uniquement à nôtre derniere fin, que nous ne devons jamais perdre.

Le

Le Prince des Apôtres s'explique d'un ſti
concis, mais qui comprend beaucoup de cho
ſes : après nous avoir dit qu'il faut être pruden
parce que tout paſſe, il nous fait comprendr
en quoi conſiſte cette prudence, & le moien d
ne s'attacher à rien & de s'unir à Dieu : c'eſt
veiller dans la priere. Et à quoi veille-t-on dan
la priere ? On veille à Dieu ſeul & l'on s'endor
à tout le reſte, comme l'Epouſe l'éprouvoit lor
qu'elle diſoit : (a) *Je dors, & mon cœur veill*
Il faut veillant à Dieu dans ſon cœur, oublie
toutes les choſes du monde, les regardant com
me un ſonge qui paſſe, & dont il ne reſte plu
aucune impreſſion.

℣. 8. Mais avant toutes choſes aimez vous tous l
uns les autres ; parce que la charité couvre la mul
titude des pechés.

9. Exercez ſans murmurer l'hoſpitalité les uns en
vers les autres.

La perſonne qui ſe donne veritablement
Dieu, doit le faire connoître par ſes œuvres. Cel
les que l'on doit pratiquer ſur toutes les autres, ce
ſont les *œuvres de miſericorde* corporelle ; parce
que dans ce commencement l'ame n'eſt point
en état d'exercer les autres. Ce doit être une des
principales parties de la penitence que la morti
fication que l'on exerce en ſervant des pauvres,
qui n'ont rien d'aimable que ce que le ſeul a
mour de Dieu y fait trouver. La ſeconde mor
tification, qui eſt plus profonde, eſt le ſuport
du prochain dans ſes defauts, l'aimer même
dans ce qui nous repugne davantage, ſuporter
les injures qu'il nous fait, en punition de celles
que

(a) Cant. 5. ℣. 2.

us avons faites à Dieu par nos crimes. Cette suite est une penitence exterieure *qui convient à la multitude de nos pechés.*

Que chacun de vous employe pour le service de son prochain le don qu'il a reçu, comme étant de fideles dispensateurs des diverses graces de Dieu.

Si quelqu'un parle, que ce soit comme distribuant la parole de Dieu : si quelqu'un exerce quelque ministere, qu'il le fasse comme agissant par la vertu que Dieu communique ; afin qu'en toutes choses Dieu soit honoré par Jesus Christ, à qui appartient la gloire & l'empire dans tous les siecles des siecles.

rès que S. Pierre a parlé des œuvres de miséricorde corporelle, qui doivent être l'occupation des nouveaux convertis & des profitans, e des œuvres plus spirituelles, qui doivent 'occupation des personnes plus avancées. e la loi de grace & de l'interieur doit nous ;er à aimer Dieu de tout nôtre cœur, & prochain comme nous-mêmes. Cet amour de Dieu nous portera à nous occuper inniment de lui au dedans de nous, comme t occupé au dedans d'une personne qu'on beaucoup. Le cœur s'occupe incessamde Dieu, il se repose dans cette occupade sorte qu'il vient enfin à un tel état d'a-, que son acte devient habituel ; & son ude, acte, lequel acte & l'habitude ne font qu'une même chose. L'amour du prochain porte en même tems lors que toute nôtre pation interieure est pour Dieu, à faire que occupation exterieure soit pour le pro-. Ce n'est pas nous qui le faisons : c'est Dieu

Dieu qui le fait lui-même par ſa providence & par l'engagement où il nous met. Auſſi S. Pierre ſçachant que Dieu ne demande pas à tous les mêmes choſes, ſur tout en ce qui regarde le prochain, dit que *chacun le faſſe ſelon ſon don*; car vous ne doivent pas *parler* & enſeigner ſelon leur fantaiſie, mais ſelon leur vocation & les moiens que la providence nous en fournit : elle nous fera executer ce qu'elle demande de nous. Ces deux points renferment toute la loi. Car celui qui aime Dieu & le prochain, ne peut contrevenir à aucun point de la loi, toute la loi regardant ou Dieu directement, ou Dieu dans le prochain, & le prochain en Dieu.

12. *Mes chers freres, lors que la fen de perſecution vous éprouve n'en ſoiez point ſurpris comme d'une choſe nouvelle;*

13. *Mais rejouiſſez-vous d'avoir part aux ſouffrances de Jeſus Chriſt, afin que vous ſoiez auſſi remplis de joie lors qu'il paroîtra dans ſa gloire.*

Lors qu'il arrive quelque affliction, elle paroît toujours *nouvelle* aux perſonnes qui ſont même les plus accoutumées à ſouffrir, à moins qu'ils ne ſoient dans un très-grand abandon, & dans une reſignation parfaite. On trouve toujours quelques circonſtances qui nous font paroître la croix preſente plus forte que toutes celles qui ont precedé ; parce que le mal preſent eſt tout autre que le mal paſſé, quelque grand qu'il ait été : mais une ame parfaitement reſignée eſt ſi preparée à toutes ſortes de croix qu'elles ne lui paroiſſent point nouvelles. Elle lui ſont un nouveau ſujet de *joie*, & non de nouvelles afflictions : ſa joie vient de la *conformité* qu'el

qu'elle a avec Jeſus Chriſt dans ſes ſouffrances. Or celui qui a part aux ſouffrances de Jeſus Chriſt, a infailliblement part à *ſa gloire*, & celui qui porte Jeſus Chriſt ſouffrant, le porte immanquablement glorieux & triomphant; mais il faut avoir eu part à ſes ignominies.

ŷ. 14. *Vous êtes heureux ſi vous ſuportez des oprobres pour le nom de Jeſus Chriſt; parce que l'honneur, la gloire, & la vertu de Dieu, & ſon Eſprit repoſent ſur vous.*

Ceux qui *ſuportent les oprobres*, les confuſions, les croix, les calomnies, les perſecutions pour l'amour de Dieu, *ſont heureux*, & entrent par là dans la participation de Jeſus Chriſt. La plus grande marque qu'une perſonne eſt veritablement à Dieu, & qu'elle a ſon Eſprit, c'eſt lors qu'elle eſt égale dans les perſecutions, qu'elle les porte avec joie.

S. Pierre dit de plus, que *l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu, & ſon Eſprit repoſent ſur* la perſonne *qui ſouffre* de cette ſorte. Comment cela s'entend-il? c'eſt qu'une telle ame aiant ſacrifié ſon honneur à Dieu, elle n'a plus d'autre honneur que celui de Dieu; de ſorte que dans la calomnie, où l'on attaque ſon honneur, *l'honneur de Dieu*, à qui l'on a ſacrifié le ſien, repoſe en cette ame. Elle n'a plus d'autre *gloire* que la ſienne, étant morte à toute gloire particuliere & propre, & ne voulant que la *gloire de Dieu*; & puis qu'elle ſait qu'il la tire de ſes oprobres, elle en fait ſa gloire. C'étoit de cette ſorte que S. Paul en uſoit. *La vertu* & la force *de Dieu* ſont veritablement en cette ame. L'ame étant depouillée de ſa propre force, eſt revêtue d'une vertu divine, en ſorte qu'elle ne porte plus les

croix

croix comme une foible creature, qui se resigne de son mieux, soûtenue de la grace; mais elle les porte en Dieu, comme si elle ne la touchoit pas. Comment cela se fait-il? C'est que l'ame est revêtue de la vertu divine: de plus elle a encore l'Esprit de Jesus Christ: car cet Esprit de croix, d'amertume &c. est l'Esprit de Jesus Christ, & ce qu'il a choisi étant sur la terre: portant donc veritablement Jesus Christ, elle porte aussi necessairement l'Esprit de Jesus Christ; puis que où est Jesus Christ, là est son Esprit.

¶. 15. Mais qu'aucun de vous ne souffre comme homicide, ou comme voleur, ou comme medisant, ou comme faisant des desseins sur le bien d'autrui.

16. Que s'il souffre comme Chrêtien, qu'il n'en ait point de honte; mais qu'il glorifie Dieu en ce nom.

Lors que l'on *souffre*, il faut souffrir innocent, & *non pas coupable*. Ceux qui souffrent comme coupables, rougissent de leurs souffrances & en sont remplis de confusion; parce qu'ils les regardent comme les châtimens & les denonciateurs de leurs crimes; mais le Chrêtien doit *souffrir en Chrêtien*, c'est-à-dire, avec joie, tirant sa gloire de son ignominie, & son plaisir de sa douleur. Qui dit *Chrêtien*, dit crucifié: ainsi ne vouloir point souffrir, & souffrir avec *honte*, c'est renoncer au Christianisme, ou du moins, c'est rougir d'être Chrêtien. Le vrai Chrêtien doit faire connoître à tout le monde qu'il estime cette qualité: & puisque *son nom* l'engage à souffrir, il doit n'aimer & ne faire cas que de cela. Un Chrêtien qui vit dans la mollesse & dans les plaisirs, degenere de cette qualité, & vit en Paien.

¶. 17.

℣. 17. *Voici le tems où Dieu doit commencer ſon jugement par ſa propre maiſon.*
18. *Que s'il commence par nous, quelle ſera la fin de ceux qui ne croient pas l'Evangile de Dieu?*
19. *Et ſi le juſte ne ſera ſauvé qu'avec peine, où paroîtra l'impie & le pecheur?*
20. *Que ceux donc qui ſouffrent ſelon la volonté de Dieu, lui abandonnent leurs ames comme à leur fidéle Createur, en faiſant de bonnes œuvres.*

Dieu commencera par juger ſes *propres enfans, ſes juſtes* & ſes ſaints. Il les jugera ſur ce qu'ils auront ſouffert pour lui. Ceux qui ſeront de ce premier jugement, ſeront heureux. Que les autres au contraire ſeront miſerables! *Si les juſtes ſeront ſauvés avec tant de peine* & de ſouffrances, s'il faut tant de renoncement, & une vie ſi contraire à celle du monde, *que deviendra l'impie & le pecheur*, qui vit dans le plaiſir, & qui ne veut point ſouffrir? Mais pour vous, ô ames choiſies, ô Chrêtiens interieurs, qui avez le nom & le caractere des Chrêtiens, qui êtes marqués du ſçeau de vôtre Chriſt; pour vous *qui ſouffrez dans la volonté de Dieu* & pour l'amour de Dieu, ſans vous regarder vous-mêmes, qui n'avez d'autre occupation que de vous ſoumettre à cette divine volonté, que de la ſuivre dans tout ce qu'elle peut vouloir de vous & pour vous, quelque rude qu'il vous paroiſſe; pour vous, dis-je, vous n'avez plus qu'une choſe à faire; c'eſt d'*abandonner vos ames à vôtre fidéle Createur*, lui en laiſſant le ſoin de la conduire. Soumettez les à ſon jugement; abandonnez les lui de telle ſorte, que vous les oubliyez entierement pour ne penſer qu'à Dieu. Elles ſeront bien mieux entre ſes mains qu'entre les vôtres. N'aiez qu'un ſeul

ſoin, qui eſt de *faire de bonnes œuvres.* Quelles ſont ces bonnes œuvres? Ce ſont celles qui ſont faites dans ſa volonté. Il y a des perſonnes qui diſent, que c'eſt un abus de s'abandonner ainſi à Dieu ſans reſerve; que c'eſt pour ne plus faire le bien. On n'en fit jamais davantage. Abandonnons nous à Dieu, nous ne ſaurions exceder en cela. Mais aions en même tems ſoin de faire de bonnes œuvres en la maniere qu'il a été dit. L'exactitude à faire la volonté de Dieu marque qu'on lui eſt abandonné. On ne s'abandonne point à Dieu pour faire du mal, ou pour ne point faire du bien. On s'y abandonne pour qu'il faſſe en nous & de nous ſelon ſon bon plaiſir. Or la volonté de Dieu eſt le plus grand de tous les biens; en faiſant ce ſeul bien, demeurons en repos, & nous ſerons bien.

CHAPITRE V.

¥. 1. JE fais donc cette priere aux Prêtres, étant Prêtre comme eux, & témoin des ſouffrances de Jeſus Chriſt, & eſperant de participer à la gloire qui doit enfin être découverte.

2. Paiſſez le troupeau de Jeſus Chriſt qui vous a été commis, & veillez ſur lui, non par contrainte; mais par une volonté libre & ſelon Dieu; non par un deſir honteux du gain, mais par affection.

SI le commun des Chrétiens ſont obligés de tendre à la perfection, *les Prêtres* le ſont beaucoup davantage; parce que les Prêtres ſont non ſeulement obligés de ſe ſanctifier pour eux, mais encore pour autrui. S. Pierre *les prie* & les exhorte *d'avoir ſoin du troupeau qui leur a été con-*

fié:

fié: Avant que de leur parler du troupeau, il leur fait voir, premierement, *qu'il eſt Prêtre comme eux*, & par conſequent en état de leur aprendre leur devoir; & enſuite il ſe declare *témoin des ſouffrances de Jeſus Chriſt*: comme s'il diſoit, aiant été témoin de ce que Jeſus Chriſt a ſouffert pour le troupeau qui vous a été confié, du ſang qu'il a repandu pour le laver, je dois vous exhorter à en avoir un ſoin d'autant plus grand, qu'il eſt d'un plus grand prix, n'aiant rien moins coûté que le ſang & la vie d'un Dieu. *Veillez*, ô Paſteurs, *ſur vôtre troupeau* & ne le laiſſez pas perdre. Laiſſeriez-vous perir par vôtre faute un troupeau qui a fait tout le ſoin, toute l'aplication, tout l'amour, toute la ſouffrance d'un Homme-Dieu? O quel comte n'en rendriez-vous pas! plus que de vous-mêmes. *Paiſſez ce troupeau*, & ne laiſſez pas languir & mourir faute de nourriture ces brebis que Jeſus Chriſt engraiſſe de ſa propre chair & desaltere de ſon ſang, après qu'il eut promis lors qu'il étoit encore Paſteur viſible, & vivant de ſa vie mortelle & paſſible, qu'il les meneroit dans d'excellens paſturages. Il les y mena bien, ce bon Paſteur, puiſqu'il ſe fit lui-même leur nourriture avant que de quitter ſon troupeau & de vous le confier: il leur (a) prepara une table, ainſi qu'il eſt écrit. Cette table eſt remplie d'un feſtin ſacré, qui dure toujours: elle n'eſt jamais vuide. Il ne tient donc qu'à vous, ô Paſteurs, d'engraiſſer vôtre troupeau ſans qu'il vous en coûte. Ne ſeriez-vous pas criminels ſi vous ne le faiſiés pas?

Outre le corps adorable de mon Sauveur, que vous devez leur donner ſouvent, tâchant de les

(a) Prov. 9. ℣. 2.

en rendre dignes par vos ſoins, il y a encore deux mêts exquis qui preparent & diſpoſent à la manducation de la chair ſacrée de Jeſus Chriſt, & qui doivent l'accompagner, qui ſont, la parole de Dieu, & la priere.

Comment voulez-vous, Paſteurs indolens, qui vous contentez de joüir à vôtre aiſe du profit de vos benefices, qui vous engraiſſez du lait de vôtre troupeau, & vous couvrez de ſa laine, comment, dis-je, voulez-vous que vôtre troupeau s'engraiſſe, ſi vous ne lui donnez aucune des nourritures qui lui ſont propres? Vous ne lui rompez jamais le pain de la parole; comment pratiquera-t-il l'Evangile & s'en nourrira-t-il, s'il l'ignore? Vous n'annoncez jamais l'Evangile à vôtre troupeau. Vous laiſſez maigrir les ames juſqu'à la defaillance. Elles meurent enfin de langueur faute de nourriture. N'étes-vous donc pas des homicides? Car n'eſt-ce pas tüer que de refuſer la nourriture neceſſaire que vous devez & pouvez leur donner? & ne vous accuſera-t-on pas avec juſtice que non contens de boire le lait de vos troupeaux, vous les avez égorgés afin de manger leur chair.

La ſeconde nourriture qui les doit engraiſſer eſt la priere. Vous étes obligés de leur aprendre à prier, & à prier comme Jeſus Chriſt a prié, & comme il veut qu'ils prient. Mais qui eſt-ce qui enſeigne la veritable priere? Helas! que ces Paſteurs ſont rares! On ſe contente tout au plus de leur aprendre un certain jargon, quelques mots de la langue, qu'ils n'entendent, ni ne goûtent, ni ne conçoivent, au lieu de leur aprendre à prier du cœur, & à donner tout le cœur à Dieu, afin qu'il ne ſoit pas obligé de faire

re cette juſte plainte: (a) *Ce peuple m'honore des levres; mais ſon cœur eſt loin de moi.* Il faut leur aprendre qu'ils ſont créez pour aimer, ſervir, & connoître Dieu; qu'ils ne pourront jamais ni l'aimer ni le ſervir que par le moien de la priere, mais une priere du cœur, qui les porte à s'entretenir avec lui, à tâcher de reſter en ſa preſence, à lui donner par des actes fervens & continuels des marques de leur amour. Mais comment le feront-ils, ſi on ne le leur aprend jamais? Ils ignorent même que leur Dieu ſoit preſent, qu'il ſoit dans leur cœur, qu'il s'y tient de cette ſorte pour converſer avec eux & pour recevoir les preuves de leur amour à même tems qu'il leur en donne des continuelles du ſien. Ils ignorent preſque toutes ces choſes. Les enfans demandent du pain, & perſonne ne leur en donne. Si l'on prêche, ce ſont des choſes qu'ils ne peuvent comprendre, & le Predicateur prêche plutôt pour lui que pour un auditoire ſimple auquel il ne veut pas s'accommoder, ni leur donner une nourriture convenable. Ils s'en retournent auſſi vuides qu'ils ſont venus. Il y en a même qui ne ſavent pas s'il y a un Dieu, & ce que c'eſt que Dieu; qui ignorent les points fondamentaux & neceſſaires au ſalut. Qui ſera coupable de cela, ſi ce n'eſt les Paſteurs? On peut dire à la louange des Paſteurs de France qu'ils ont un zele ſingulier pour la plûpart, & que leurs troupeaux ne manquent pas de la premiere nourriture, qui eſt la parole. Cependant ils me permettront de leur dire avec beaucoup de reſpect comme à mes Peres, que cette parole ne fait pas tout le fruit que la peine qu'ils prennent leur en devroit faire

(a) Matth. 15. ℣. 8.

eſperer : & pourquoi cela ? C'eſt qu'on n'aprend point à prier & à aimer. Or la priere du cœur eſt ce qui ouvre le cœur à Dieu, & qui l'ouvre à tout le reſte. Si-tôt que le cœur eſt ouvert à Dieu, on comprend aiſément tout ce qui regarde Dieu : mais lors que le cœur n'eſt pas ouvert par la priere du cœur, on ne comprend rien. Auſſi l'Ecriture dit-elle : (a) J'aveuglerai ce peuple, afin qu'en voiant il ne voie point, & que leurs cœurs ne comprennent pas. Elle ne dit pas, que l'eſprit ne comprenne pas ; mais leur cœur, parce que ce n'eſt point l'ouverture de l'eſprit, mais l'ouverture du cœur qui fait comprendre les choſes de Dieu. Nous voions des perſonnes qui ont l'eſprit ſi ouvert pour les choſes du ſiecle, qu'ils ſont l'étonnement de tout le monde, & qui cependant ſont fermés pour les choſes de Dieu d'une étrange ſorte ; mais ſitôt que le cœur eſt ouvert par le moien de la priere, on les comprend aiſément. C'eſt en vain, predicateurs, que vous criez à l'oreille, ſi vous n'avez auparavant tâché d'ouvrir le cœur par une priere libre, d'affection & d'amour : ſans cela, vos paroles ſont comme des echos, qui retentiſſent avec bruit ſans faire ni effet ni impreſſion : Mais ſi le cœur eſt ouvert par la priere, la parole s'y inſinue & demeure écrite dans ce même cœur. O qu'une ſeule predication qui aprendroit à prier du cœur, & qui ouvriroit ce cœur, diſpoſeroit l'ame à profiter de tout le reſte ! On prêche tant ; & ce ſont toutes paroles perdues & jettées en l'air, parce qu'il n'y a point de lieu dans le cœur pour les recevoir.

La troiſiéme nourriture qui eſt neceſſaire au trou-

(a) Iſa. 6. ℣. 10.

troupeau de Jeſus Chriſt, c'eſt ſon ſacré Corps : mais helas ! on ne voit preſque perſonne aprocher de cette Sainte Table, ſur tout dans les villages, où l'on ne ſait ce que c'eſt que de communier, à la reſerve du tems de Pâque & de quelques grandes fêtes, ou des perſonnes moribondes. Il eſt vrai qu'il y a des Païſans fort mal-diſpoſés : mais d'où vient cela ? C'eſt que leurs cœurs ſont fermés, & que n'aiant été jamais ouverts par la priere, ils reſtent fermés à la parole, & à Dieu même. C'eſt ce qui fait que les Communions ſont ſi peu de fruit. Et comment en feroient-elles, vû que Dieu reſte à la porte du cœur, & qu'il n'y entre jamais ? O ſi une fois les cœurs étoient ouverts à Dieu par l'Oraiſon ! ils recevroient, comme il eſt dit dans la Sageſſe, la bonne nourriture qui leur eſt preſentée, ſoit celle du corps adorable de Jeſus Chriſt, ſoit celle de la parole : & leur ame en étant engraiſſée, ſeroit dans la joie.

Ce qui fait qu'on laiſſe ainſi deperir le troupeau de Jeſus Chriſt, c'eſt qu'on n'entre point dans la bergerie par une bonne porte. On y entre par *le deſir du gain*, & non, comme dit S. Pierre, *dans la volonté de Dieu*. Les Paſteurs ne ſe mettent point en peine de leurs brebis : tout leur ſoin eſt de ſe donner de bon tems, & d'amaſſer de l'argent. On ne regarde pas, lors qu'on s'engage dans le miniſtere, à la charge des ames ; mais au profit : c'eſt pourquoi on en neglige le ſoin. Cet avis de S. Pierre eſt un des plus importans de ſes Epitres : car du ſoin & de la vigilance du Paſteur depend le progrès du troupeau.

S. Pierre ajoûte, que ce ſoin & cette vigilance ſe faſſe *par affection*, *d'une volonté libre* & toute d'amour ; parce qu'il ſavoit bien que ce qui ſe

fait avec *contrainte* ne peut pas durer, & qu'une conduite pour être bonne, doit être uniforme. Il recommande donc que le ſoin que l'on prend du troupeau ſe faſſe *par affection & liberté*. Il y a des perſonnes qui entrant dans un Benefice, font merveilles pendant quelque-tems; mais comme ils agiſſent avec gêne & contrainte, cela ne dure pas. O Paſteurs, ſoiez Peres de vos troupeaux, nourriſſez les avec toute l'affection de vôtre cœur: comme il eſt juſte qu'ils vous abreuvent de leur lait lors que vous les paiſſez, il eſt reciproquement juſte que vous les abreuviez du ſang de Jeſus Chriſt, que vous les nourriſſiez de ſa chair, de ſon amour & de ſa parole: & comme leur laine ſert à vous couvrir contre les injures du tems, il faut que vôtre vigilance les mette à couvert des inſultes de leur ennemi.

ỳ. 3. *Ni comme dominant ſur ceux qui vous ſont échus en partage, mais comme vous rendant avec ſincerité l'exemple de vôtre troupeau.*

4. *Et lors que le Prince des Paſteurs paroîtra, vous recevrez une couronne de gloire qui ne fletrira jamais.*

Il y a des Paſteurs qui au lieu de gagner les cœurs par la douceur, & les eſprits par l'efficacité de leurs paroles, font le contraire, abuſant de leur autorité pour ſe les aſſujettir par une injuſte *domination*. On ne gagne gueres par cette voie; & quoi qu'on ſe faſſe craindre, on ne ſe fait pas aimer, & on ne fait rien pour Dieu: car comme la joie, la liberté, & l'amour dilatent le cœur & l'ouvrent à Dieu; la crainte au contraire le reſſerre ſi fort, qu'elle le ferme même ſouvent à Dieu entierement. O Paſteurs, ſi vous voulez gagner les ames, faites le *par l'exemple* d'une

d'une bonne vie autant que par la douceur de vos paroles : car quel effet peuvent faire dans un cœur des paroles d'une doctrine que vous enſeignez être veritable, lors que vous la dementez par vos actions ? Quel fruit ne fait pas la parole de verité lors qu'elle eſt ſoûtenue d'une bonne vie, & qu'on voit une verité prêchée, vivante & pratiquée ? O que l'exemple a de force, & & qu'il en donne à la parole pour la rendre efficace ! Si vous voulez aprendre à prier du cœur à vôtre troupeau, priez les premiers de cette ſorte. Si vôtre cœur eſt fermé à Dieu, comment ouvrirez-vous celui des autres ? O Paſteurs, qui tenez la place du *Souverain Paſteur* Jeſus Chriſt, penſez que ſi vous faites vôtre devoir, vous n'aurez pas ſeulement la recompenſe de la brebis, mais vous ſerez recompenſez en Paſteurs, & vous en partagerez avec Jeſus Chriſt *la gloire*. Mais auſſi ſi vous abuſez de cette dignité, vous ſerez punis non comme une ſimple oüaille, mais vous ſerez punis de la punition de Paſteur, qui ſera d'autant plus terrible, que vôtre vocation étoit plus grande & relevée.

℣. 6. *Humiliez-vous donc ſous la main puiſſante de Dieu, afin qu'il vous éleve lors qu'il viendra vous viſiter.*

Les expreſſions de l'Ecriture & la maniere d'écrire des Apôtres ſont admirables. Après que S. Pierre a fait voir aux Paſteurs la grandeur de leur devoir, & leurs obligations indiſpenſables, il leur fait connoître en même tems qu'ils ne doivent point preſumer de leur conduite ; mais faiſant avec une extrême vigilance tout ce qui depend d'eux, s'aſſujettir *ſous la main puiſſante de Dieu*, reconnoiſſant qu'ils doivent attendre de

lui tout le fruit & le ſuccès de leur travail; que c'eſt en vain qu'ils veillent ſur leurs troupeaux ſi Dieu lui-même ne veille avec eux, le priant de veiller pour cet effet, & demeurant eux-mêmes aneantis & *humiliés ſous ſon* divin *pouvoir*; eſperant tout de Dieu, & lui referant la gloire de toutes choſes; tâchant non de s'attirer à ſoi des ames, mais de les aſſujettir à Jeſus Chriſt. O ſi l'on étoit dans cette diſpoſition, & que l'on eût une extrême defiance de ſoi-même! que loin d'abattre le courage & d'arrêter la vigilance, on auroit une eſperance du ſuccès d'autant plus grande que l'on eſpere moins de ſon travail, ſans ceſſer neanmoins de travailler infatigablement; quel fruit les Paſteurs ne feroient-ils pas? Mais ce qui empêche qu'ils n'en faſſent, c'eſt qu'ils ne veulent point travailler, parce qu'ils ſont des larrons, entrés par la fenêtre, & non par la porte: les brebis n'entendent pas leur voix, parce que ces Paſteurs ne connoiſſent pas même leurs brebis, & qu'ainſi les brebis ne peuvent connoître leurs Paſteurs.

Il y a des Paſteurs qui font leur devoir, qui enſeignent leur troupeau, qui leur donnent la nourriture de la parole, mais qui étant enflés de leur travail, eſtiment leur propre vigilance, attendent tout d'eux-mêmes, & s'attribuent tout le bien que Dieu fait par eux. Ceux-là ſe donnent beaucoup de peine, & font peu de fruit. Et pourquoi font-ils ſi peu de fruit? C'eſt qu'ils ne travaillent pas purement pour le Seigneur, qu'ils recherchent leur gloire & leur propre interêt: c'eſt pourquoi le Seigneur n'eſt point avec eux. S. Pierre remedie par ſes conſeils en peu de paroles à ces deux ſortes de maux, qui empêchent le troupeau de Jeſus Chriſt d'engraiſſer.

ſer. Il dit, qu'il faut *veiller* ſur lui & le *paître*; qu'il faut s'*humilier* & ſe tenir aneanti *ſous la puiſſante main de Dieu*, reconnoiſſant que tout ce qui eſt bon vient de lui, tout don parfait venant d'en-haut, du Pere des lumieres. Ce n'eſt pas aſſez d'en être convaincu dans l'eſprit; il faut que le cœur en ſoit rempli, & que les actions ſuivent la perſuaſion, ne ſe relâchant jamais, ne s'abattant point pour le peu de ſuccès, & ne s'élevant point lors qu'on réüſſit.

℣.7. *Remettez entre ſes mains toutes vos inquietudes; car il prend ſoin lui-même de vous.*

Mais afin que les Paſteurs ne tombent pas dans l'erreur de quelques perſonnes qui ſe perſuadent que la vigilance eſt une ſollicitude inquiete, comme en ont d'ordinaire ceux qui attendent moins de Dieu que de leur travail; l'Apôtre fait voir, qu'il y a une vigilance paiſible & tranquille, qui ſe contente de veiller en paix, & qui fait qu'on attend beaucoup de Dieu & peu de ſoi-même, veillant cependant beaucoup à Dieu, & lui *abandonnant* le ſuccès de toutes choſes, & même le fruit de ſes peines. S. Pierre, qui ne veut pas que la vigilance des Paſteurs leur cauſe de l'*inquietude*, leur dit de *remettre entre les mains* de Dieu *toute leur ſollicitude:* ce qui ſe fait par un abandon total d'eux-mêmes & de leur troupeau entre les mains de Dieu, ne s'inquietant & ne s'occupant de choſe au monde qui puiſſe arriver, ſe contentant de faire en paix leur devoir, telle étant la volonté de Dieu. O qu'il ſeroit avantageux que les Paſteurs en uſaſſent de cette maniere & pour eux & pour leur troupeau! quel fruit ne feroient-ils pas, par cet abandonnement d'eux-mêmes entre les mains de Dieu? C'eſt le

ſeul

ſeul moien d'éviter le decouragement & la preſomption, & de faire réüſſir leur travail. L'abandon fait qu'on ne ceſſe point de travailler avec une égale tranquillité & patiénce, quoi qu'on ne voie aucun fruit de ſon travail; parce qu'on eſt auſſi content dans la volonté de Dieu de voir ſon travail ſans fruit, que de le voir réüſſir. Celui qui n'eſt pas parfaitement reſigné, ſe decourage aiſément lors que ſon travail paroît inutile: les uns s'en prennent à eux-mêmes, & ſe perſuadant qu'ils travaillent mal, ſe degoûtent: d'autres croient que Dieu ne veut pas qu'ils s'emploient de cette ſorte, puiſqu'il ne benit pas leurs peines: ils quittent tout, ne comprenant pas que leur vocation leur marque aſſez la volonté de Dieu en cela, puiſqu'ils ſont Paſteurs par ſa providence; mais que Dieu veut par là les faire mourir à eux-mêmes; & qu'ils obtiendront plus de grace dans la ſuite pour leur troupeau par cette mort, que par toute leur vigilance ſans cette mort.

Qu'ils s'abandonnent donc à Dieu ſans reſerve; & qu'ils ſoient auſſi contens de travailler toute leur vie ſans rien effectuer, ſi telle eſt la volonté de Dieu que de faire les plus grandes choſes. S. Pierre avoit paſſé une nuit laborieuſe ſans rien prendre; & Jeſus Chriſt ne parle pas plutôt, qu'il fit une pêche étonnante. Jeſus Chriſt ne paroîtra pas plutôt en eux, attiré par la mort d'eux-mêmes, qu'il leur fera prendre en un coup de filet plus de poiſſons, que tout leur ſoin n'auroit pû leur en aquerir. C'étoit ainſi que Jeſus Chriſt inſtruiſoit ſes Apôtres par des choſes ſimples & naturelles qu'il leur faiſoit faire, de la conduite qu'ils devoient tenir étant Paſteurs.

Faute

Faute de la penetration de ces verités eſſentielles, (qu'on ne regarde que comme accidentelles dans le monde,) faute, dis-je, de comprendre ces verités, les bons Paſteurs quittent & abandonnent leurs troupeaux pour ſe mettre dans des ſolitudes & dans des Cloîtres, meſurant leur apel ſur leur ſuccés, & non ſur l'abandon à la volonté de Dieu; & depeuplant ainſi l'Egliſe de bons Paſteurs ſous ces pretextes, ils laiſſent leurs brebis en proie aux larrons par une humilité mal-reglée, croiant les autres plus capables qu'eux, comme je ſcai que cela eſt arrivé de la ſorte. Je voudrois de toute mon ame leur faire comprendre l'obligation où ils ſont de garder leur troupeau, & le tort que l'on fait à l'Egliſe de Dieu de conſentir que ces ſaints Paſteurs quittent tout. Je ſçai qu'ils ſont rares: mais ils le ſeront encore plus s'ils abandonnent leurs emplois. Qu'ils ſoient perſuadez que la veritable humilité, fille de la charité, ne les portera point à quitter leur Cure ſe croiant incapables de la gouverner; parce que l'humilité leur aprendra à s'abaiſſer ſous la puiſſante main de Dieu; & leur fera connoître en même tems que plus ils ſont impuiſſans, plus Dieu eſt puiſſant. Dieu n'a que faire de la force d'un ſujet; puiſque toute la force eſt en lui ſeul: il veut ſeulement ſa ſoupleſſe: ainſi ſans entrer davantage dans la defiance de moi-même, je m'abandonnerai à Dieu, afin qu'il faſſe en moi & de moi toutes ſes volontés: je ſçai qu'il peut tout faire de ma foibleſſe, & je ſuis content qu'il n'en faſſe rien. L'homme abandonné de cette ſorte, le Paſteur ainſi reſigné, eſt en aſſurance; parce que *Dieu prend ſoin lui-même de lui*, & de ſon troupeau.

℣.8.

ſeul moien d'éviter
ſomption, & de fair
bandon fait qu'on ne
une égale tranquillit
ne voie aucun fruit d
eſt auſſi content dans
ſon travail ſans fruit,
lui qui n'eſt pas parfait
ge aiſément lors que ſo
uns s'en prennent à eux
qu'ils travaillent mal
croient que Dieu ne v
de cette ſorte, puiſqu'i
nes: ils quittent tout,
leur vocation leur marq
Dieu en cela, puiſqu'ils
vidence; mais que Die
mourir à eux-mêmes; &
de grace dans la ſuite p
cette mort, que par to
cette mort.

Qu'ils s'abandonnent
ve; & qu'ils ſoient au
toute leur vie ſans rie
volonté de Dieu que
choſe. S. Pierre avoi
dre; &

v. 8. Soiez sobres & veillez ; parce que le Demon, votre ennemi, tourne comme un lion rugissant autour de vous, cherchant quelqu'un qu'il puisse devorer.

Resistez-lui en vous tenant fermes dans la foi, sachant que vos freres qui sont dans le monde, souffrent les mêmes afflictions que vous.

S. Pierre exprime si bien par ces paroles & la nature de la tentation du Demon, & le pouvoir qu'il peut avoir sur nous; en deux mots il dit tout ce que l'on en peut dire. *Le Demon est autour de nous comme un lion rugissant, qui cherche quelqu'un* ou quelque chose *qu'il puisse devorer.* Son pouvoir est donc au dehors de nous, & non au dedans. O la grande verité ! Le Demon est autour du château de nôtre ame ; mais il ne peut pas entrer dedans si nous ne lui ouvrons la porte : si nous demeurons resserrez & renfermez en nous-mêmes, il n'y entrera jamais. C'est ce qui fait l'avantage du recueillement interieur ; parce que l'ame étant toute ramassée & renfermée au dedans, le Demon peut bien tourner autour d'elle, mais jamais l'endommager. Tout ce qu'elle a à craindre, est de sortir au dehors : elle ne seroit pas plutôt sortie hors d'elle-même, que le Demon (qui ne pretend autre chose que de devorer sa proie,) ne l'épargneroit pas.

C'est pourquoi le même Apôtre qui nous avertit de la maniere dont le Demon se prend pour nous tenter ; nous donne le remede à la tentation. *Resistez-lui*, dit-il. Mais comment, ô Pierre, resister à un ennemi si fort, nous, qui sommes si foibles ? Si nous sortons pour le combattre, nous serons aussi-tôt vaincus. Vous le savez, vous qui futes abattu de la seule voix d'u-

ne

ne ſervante, combien nous ſommes foibles. Comment donc pouvoir reſiſter au Demon? Il s'explique d'une maniere admirable: *Reſiſtez lui*, non en combattant contre lui: car ce combat ſeroit une ſortie de vous-même qui vous expoſeroit à ſes coups: Reſiſtez lui *en demeurant fermes dans la foi*, c'eſt-à-dire, non ſeulement demeurant fermes dans la foi du Chriſtianiſme, commune à tous; mais demeurant fermes dans la foi qui eſt pleine de confiance en Dieu, & de defiance de ſoi-même, demeurant ainſi dans cet eſprit de foi qui fait tout l'interieur. Si j'oſois interroger S. Pierre de ce qui fut la cauſe de ſa chûte, il me diroit ſans doute, que ce fut parce qu'il voulut reſiſter par ſes forces, & non en demeurant ferme dans la foi, ſelon qu'il eſt écrit ailleurs: (a) *Armez vous du bouclier de la foi.*

La FOI eſt donc les armes qui reſiſtent au Demon: ſi nous en prenons d'autres, nous ſerons vaincus. S. Pierre ne s'étoit-il pas preparé au combat? n'avoit-il pas une épée? ne l'avoit-il pas tirée? qui des autres Apôtres reſiſta avec plus de courage? Cependant qui des autres Apôtres fut plutôt terraſſé? Auſſi Jeſus Chriſt lui dit: Celui qui frapera de l'épée, perira par l'épée: celui qui veut reſiſter au Demon par des armes exterieures, croiant l'attaquer eſt taillé en pieces. Si le pauvre Pierre au lieu d'être ſi conſtant à proteſter à ſon Maître qu'il ne le reniera point, étoit demeuré *ferme dans la foi*, il auroit dit à ſon bon Maître dans cet eſprit de foi: Je ſçais que je ne ſuis que foibleſſe; mais je puis tout en celui qui me fortifie: autant que j'ai de defiance de mes foibleſſes, autant je me con-

(a) Epheſ. 6. ℣. 16.

confie dans vôtre force; il ne ſeroit point tombé: mais comme Jeſus Chriſt en vouloit faire la pierre fondamentale d'une Egliſe contre laquelle le Demon n'a nul pouvoir, il lui aprit par ſon experience, que les armes dont il faut combattre le Demon, c'eſt la foi. Or la foi opere la verité: c'eſt pourquoi elle met l'ame dans une entiere defiance d'elle-même, & dans une parfaite confiance en Dieu. Ce combat de defiance & de confiance ſont les plus fortes armes de l'ame, contre leſquelles le Demon ne combat jamais: au contraire, il fuit de toutes ſes forces.

Afin que nous ne ſoions point en peine de la maniere d'aquerir l'eſprit de foi, S. Pierre nous en donne d'abord les moiens: *Soiez ſobres & veillez.* Il entend par la *ſobrieté* le retranchement de tous les plaiſirs exterieurs, illegitimes, & mêmes permis ſelon l'état de l'ame, obſervant [pourtant] ce qui eſt neceſſaire pour la conſervation de la ſanté. C'eſt par là que l'on ferme toutes les avenues au Demon. L'autre moien eſt de *veiller* à Dieu. L'ame à force de veiller à ſon Dieu au dedans de ſoi, & de ſe renoncer dans les choſes du dehors, aquiert peu à peu cet eſprit de foi qui la rend invulnerable au Demon, & qui fait que le Demon même ne ſe hazarde plus de l'attaquer.

Nous avons encore un ſujet de conſolation dans la pourſuite que le Demon nous fait, qu'il n'y a perſonne qu'il ne traite ainſi, tentant ceux qui ſe donnent à Dieu, comme il eſt écrit: (a) *Voulez vous vous adonner à la pieté, preparez vos ames à la tentation.* Le Demon ne ſe met pas en pei-

(a) Eccli. 2. ℣. 1.

peine de tenter ceux qui lui apartiennent, comme un Roi ne s'aviſe pas d'aſſieger une place dont il eſt entierement le maître : mais tous ceux qui ſont à Dieu, ſont aſſûrez d'être traittés de la même maniere, & de ſouffrir beaucoup.

℣. 10. *Mais le Dieu de toute grace qui par ſa miſericorde nous a apellez à ſa gloire éternelle après que nous aurons un peu ſouffert, nous perfectionnera, nous affermira, nous établira lui-même.*

11. *A lui ſoit la gloire & l'empire dans tous les ſiecles.*

Ce ne ſeroit pas aſſez à S. Pierre de nous avoir apris à combattre, à reſiſter, & à vaincre, s'il ne nous aſſûroit de la victoire qui nous eſt donnée par cette maniere de combattre par la protection toute particuliere de Dieu : c'eſt comme s'il nous diſoit : Mes freres, contentez-vous de reſiſter au Demon par une ferme foi : ſoiez perſuadés que vôtre travail ne ſera pas inutile : car celui qui vous *a apellés* en vous donnant cette foi pure, qui peut ſeule reſiſter au Demon, & qui vous a apellés par cette même foi *à jouir de ſa gloire* ; *ce Dieu ſi plein de miſericorde*, dis-je, après que vous aurez un peu ſouffert les perſecutions, les tentations, & la violence qu'il ſe faut faire pour ſe ſeparer de tous les plaiſirs du ſiecle, & demeurer attentifs à Dieu, après, dis-je, cette premiere violence & ſouffrance, qui eſt tout ce que nous pouvons faire de nôtre part, *il nous perfectionnera.* Il eſt aiſé de voir par ces paroles, que nous, pouvons bien, avec la grace, tendre de toutes nos forces à la perfection ; mais que nous ne pouvons jamais nous perfectionner. Il faut que Dieu ſeul le faſſe ; & il le fait immanquablement par le moien de la foi.

Voions comme la ſainteté va par degrés. Dieu nous *perfectionne :* voila le premier degré, car Dieu perfectionne immanquablement ceux qui étant pleins de la defiance d'eux-mêmes, ont une parfaite confiance en Dieu ; enſuite *il affermit* dans cette perfection, rendant l'ame tous les jours plus ferme & plus parfaite ; enfin il *l'établit* pour toujours dans la perfection, qui eſt un état conſommé, qui commence ſur la fin de nôtre vie, & durera éternellement. Mais d'un avantage ſi grand qui ſurpaſſe infiniment toutes nos eſperances ; La *gloire* & l'honneur en *eſt dû à Dieu ſeul*, comme *l'empire* qu'il s'eſt aquis ſur nous doit durer *éternellement.*

℣. 12. *Je vous ai écrit en peu de paroles, ce me ſemble, par le fidele ſerviteur de Dieu, nôtre frere Silvain, qui eſt un homme fidele, vous ſupliant de perſeverer dans la grace dans laquelle vous demeurez fermes, vous proteſtant que c'eſt la vraie grace de Dieu.*

13. *L'Egliſe qui eſt en Babilone, & qui eſt élûe comme vous, & mon fils Marc, vous ſaluent.*

14. *Saluez-vous les uns les autres par un ſaint baiſer. La grace ſoit avec vous qui êtes en Jeſus Chriſt.*

S. Pierre aſſûre encore ici que cette grace, ou cet eſprit de FOI par lequel tous les Chrêtiens doivent agir, eſt la *veritable grace.* La grace des graces, ô Chrêtiens, mes freres, c'eſt d'avoir été apellés ſingulierement à cet eſprit de foi, qui vous doit conduire tant interieurement qu'exterieurement : c'eſt une grace celle-là, qui eſt à couvert de toutes les ruſes de l'ennemi. Il peut s'inſinuer dans tout le reſte, & ſe transfigurer en Ange de lumiere ; mais il ne peut trou-

trouver d'entrée dans une ame qui marche par la foi. O vous d'entre les Chrêtiens qui êtes assez heureux pour y être introduits, *demeurez y fermes:* & tenez-vous plus fortunés d'avoir ce tresor, que si vous possediez tous ce dont le monde fait tant de cas. Tous ceux qui participent à cet esprit, ont entre eux une union très-singuliere, & une correspondance mutuelle.

II. EPITRE DE S. PIERRE.

Avec des Explications *&* Reflexions *qui regardent la vie interieure.*

CHAPITRE I.

℣. 1. SImon Pierre, *Serviteur & Apôtre de Jesus Christ à ceux qui ont reçu comme nous le don precieux & honorable de la foi par la justice de nôtre Dieu & Sauveur Jesus Christ:*

2. *Que la plenitude de la grace & de la paix vous soit donnée par la connoissance de Dieu & de Jesus Christ nôtre Seigneur.*

S. Pierre recommence encore cette seconde Epitre en parlant du *don de la foi*, qui n'est pas seulement (comme j'ai dit) la foi commune à tous les Chrêtiens, qui ne se perd pas quant à l'habitude quoi que la charité se perde par le peché mortel; mais encore cette foi qui opere l'interieur esprit

de foi, qui eſt autant vive que la charité eſt forte, & qui ne peut ſubſiſter dans une ame ſans la charité; ſi-tôt que la grace ſe perd, cette belle lumiere s'éteint peu à peu, & ſe perd tout à fait ſi la charité ne la rallume promptement de ſon feu. C'eſt ce *don precieux*, par lequel nous contemplons Dieu en cette vie, & qui nous unit enfin à lui. S. Pierre apelle ce don, *precieux & honorable:* ſon prix eſt ineſtimable: il eſt honorable puiſqu'il nous tire de la qualité d'eſclave pour nous faire enfans de Dieu: C'eſt par le moien de la foi que nous ſommes faits enfans adoptifs de Dieu par Jeſus Chriſt. Or ce don ſi precieux n'eſt pas accordé à nos merites: O non, Chrêtiens, mes freres, vous ne pourrez jamais rien faire qui vous le puiſſe meriter: mais aiant été aquis *par Jeſus Chriſt nôtre Sauveur*, il nous eſt donné *par la juſtice de Dieu*, qui rend en nous le donnant, cette juſtice au ſang de ſon Fils qui l'a merité pour nous. Mais quoi que Jeſus Chriſt l'ait merité pour tous, ainſi que la grace; il ne le donne qu'à ceux qui le lui demandent, & qui s'abandonnent à lui ſans reſerve afin qu'il opere en eux ce qu'il a merité pour eux.

℣. 3. *Comme ſa divine puiſſance nous enrichit de toutes les graces qui regardent la vie & la pieté, en nous faiſant connoître celui qui nous a apellés par ſa propre gloire & par ſa propre vertu.*

Il n'y a que la foi ſeule qui nous puiſſe *donner la connoiſſance* de Dieu & de Jeſus Chriſt: toutes les autres connoiſſances ſont trompeuſes. Tout ce que nous croions connoître de Dieu & de Jeſus Chriſt par la profondeur de nos raiſonnemens, ne ſert qu'à nous le cacher davantage: la

la vûe de nôtre raiſon s'ébloüit de telle ſorte, que l'on prend le vrai pour le faux; comme ſi l'on voioit une perſonne s'attacher fortement à regarder le Soleil, afin de penetrer & decouvrir davantage ce qu'il eſt en lui-même, loin d'en découvrir quelque choſe par un regard opiniâtre, ſes yeux s'ébloüiſſent & s'aveuglent enfin de telle ſorte, qu'il n'en peut rien découvrir, & que s'il veut enſuite de cela enviſager d'autres objets, il ne le peut; ou s'il le peut encore, il les voit d'une couleur particuliere de laquelle ſes yeux ont été affectés: car n'aiant pû voir le corps du Soleil, ils en ont été empreints d'une couleur accidentelle au Soleil, qui fait, que s'ils en jugent par l'eſpece qui leur en eſt reſtée, ils donnent au Soleil une couleur rouge, verte, jaune, qu'il n'a point. Nous en uſons de même lors que nous voulons connoître Dieu par les yeux de nôtre raiſon. Mais la foi n'eſt pas ainſi: elle croit Dieu tout ce qu'il eſt & tout ce qu'il peut être, & connoît en lui tout ce qu'il fait. Alors ſans donner de couleur ni de formes à cet Etre Suprême, & à ce pouvoir infini, elle ſe contente de s'abîmer en lui, & d'en reſſentir les effets, ſans vouloir les examiner: elle ſent que ſa chaleur vivifiante & purifiante va peu à peu conſommant en elle toutes ſes impuretés: elle ſait que c'eſt lui qui fait tout cela: ce qui lui ſuffit, ſans penſer à la maniere dont il le fait.

Pourſuivons cette comparaiſon du Soleil. Dieu nous a donné ce bel aſtre comme pour figurer ſes operations divines dans l'ame par les operations que le Soleil fait dans la terre. Il combat premierement les obſtacles qui l'empêchent de travailler dans la terre: ces obſtacles ſont le froid & l'humide; il échauffe ce qui eſt froid, &

diſſipe ce qui eſt humide, ou le condenſe & le purifie. Mais pour en venir à bout, comment fait-il? Il attire à ſoi les vapeurs de la terre; & il ſemble qu'en les attirant, il s'en veüille obſcurcir lui-même. Dieu fait ainſi; il attire à lui nôtre ame, pour ainſi parler, comme une vapeur: il ſemble alors qu'il s'obſcurcit lui-même par cet attrait, l'ame le découvrant moins perceptiblement: Mais que fait-il? C'eſt qu'il ſepare peu à peu, ainſi que le Soleil, ce qu'il y a de groſſier, d'impur, de materiel, de terreſtre; & ſeparant cela, ou le conſommant dans ſa chaleur purifiante, il purifie, rarefie, & clarifie le reſte, en ſorte que ce reſte prend l'impreſſion & la chaleur qu'il lui plaît de lui donner. La terre, d'un autre côté [étant ainſi] ſeparée des qualités oposées au Soleil, il travaille alors en elle, & fait dans ſes entrailles les plus grandes richeſſes: il prend plaiſir à s'exprimer lui-même en l'or: c'eſt alors que la connoiſſance eſt donnée de la vertu & puiſſance du Soleil plus que par tous les regards & les raiſonnemens. Dieu par le moien de la foi en uſe de même. Cette foi obſcurcit l'ame d'abord, & la couvre de nuages: mais comme le Soleil n'a jamais plus de force dans la region ſuperieure que lors que quelque nuage ſemble le couvrir à nos yeux; auſſi Dieu n'opere jamais plus fortement dans la ſuprême portion de nôtre eſprit que lors qu'il nous paroît plus caché à nous-mêmes. Dieu dans ce tems par le moien & à la faveur de la foi purifie l'ame peu à peu de ſes impuretés; fait la ſeparation de ce qui eſt bon & qui eſt de lui, d'avec ce qui eſt mêlangé de terreſtre; & cette purification ſe feroit tout à coup, ou du moins bien promtement, ſi le ſujet étoit aſſez fort pour le porter, ou s'il n'en-

n'envoioit point de nouvelles vapeurs, & ne mettoit point de nouveaux obſtacles, qu'il faut neceſſairement vaincre avant que de travailler ſur l'œuvre. Si nous ſommes aſſez malheureux pour mettre toute nôtre vie des obſtacles, toute nôtre vie ſe paſſera à les combattre ſans que nous ſoions jamais purifiez: mais ſi nous nous abandonnons à Dieu ſans reſerve, le laiſſant faire en nous & de nous ce qu'il lui plaît, (cet abandon ne ſe fait que par la foi & une grande foi fait un grand abandon,) Dieu non ſeulement ôte alors & promtement ces obſtacles par ſa chaleur vivifiante & par ſa vertu puiſſante & efficace; mais de plus, il purifie ce qu'il y a d'impur & de mêlangé, il enrichit cette ame, & lui imprime ſes propres caracteres. Voila en peu l'œconomie de la grace.

Or celui en qui les caracteres de la Divinité ſont imprimés par un effet du pouvoir divin, n'a-t-il pas & plus de connoiſſance, & une connoiſſance plus ſolide & plus veritable, que celle qu'il peut aquerir par ſon raiſonnement? Concluons que le raiſonnement ébloüit & aveugle ſur ce que l'on veut connoître de Dieu, & qu'un plus long raiſonnement cauſe un plus grand aveuglement; au lieu que la foi nous donnant l'experience & la poſſeſſion de Dieu, nous faiſant éprouver les effets de ſa grandeur, de ſon pouvoir & de ſa bonté, nous donne la connoiſſance la plus ſolide que l'on puiſſe avoir en cette vie. Dieu eſt crû en cette vie, & il eſt vû dans l'autre; & parce que dans l'autre vie la vûe ſera ſans mêlange de raiſonnement, & par une très-ſimple intelligence & une aplication de Dieu même au ſujet qui le verra dans ſa propre lumiere & par ſa propre lumiere; de même en cette

vie l'on ne peut point connoître Dieu par la vûe multipliée de la raiſon, mais par la foi, qui uniſſant l'ame à Dieu dans la ſimplicité & unité neceſſaire pour la conformité qui doit operer l'union, Dieu s'aplique [alors] au ſujet auquel il ſe veut faire connoître.

La Foi donc le fait connoître à l'ame par la poſſeſſion de ce même objet; & en aveuglant les yeux de la raiſon, elle met l'ame dans la verité. C'eſt alors qu'elle (a) *voit la lumiere dans la lumiere même*, mais d'une vûe & connoiſſance d'experience, & non de clarté & de lumiere: de ſorte que l'ame miſe par l'experience de ſon union en verité, a la connoiſſance de Dieu la plus parfaite qui ſe puiſſe avoir en cette vie, & qu'à la reſerve de le voir clairement, il ne ſe peut rien de plus, (cependant, chacun ſelon ſon degré;) en ſorte qu'il ſemble à cette ame qu'elle n'a plus de foi, tant les verités en ſont venues à la parfaite experience: il lui paroît qu'elle n'a plus d'eſperance, tant ſa poſſeſſion eſt veritable & réelle, comme celle d'une Epouſe qui tiendroit entre ſes bras dans une nuit fort obſcure ſon Epoux, qu'elle n'auroit point vû auparavant: elle ne pourroit cependant douter que ce ne fût lui, les bontés qu'il lui temoigne & les gages de ſon amour lui en donnant d'aſſez fortes marques. Cette ame perd alors, ce ſemble, toute foi & toute eſperance dans la poſſeſſion de celui qu'elle aime: cependant il ne laiſſe pas de lui reſter une foi & une eſperance: La foi; parce que ne le voiant pas quoi qu'elle le poſſede, elle croit que c'eſt lui, elle le croit, dis-je, & elle n'en peut douter: elle eſpere auſſi, que, lors que le

(a) Pſ. 35. ℣. 10.

le jour ſera venu, elle verra celui qu'elle aime, qu'elle poſſede, qui lui fait tant de biens, & qui lui donne de ſi fortes preuves de ſon amour. Juſqu'à ce que le jour vienne on peut dire qu'elle croit & qu'elle eſpere, bien qu'elle joüiſſe. Il en eſt de même de l'ame qui poſſede ſon Dieu par l'union eſſentielle. Elle eſt dans la joüiſſance de ſon objet, qui ſemble terminer dans une charité parfaite toute foi & toute eſperance: cependant elle croit encore, parce qu'elle ne voit pas clairement; & elle eſpere auſſi de le voir; mais le jour éternel de la gloire ne ſe leve pas plutôt par une mort qui ſe peut bien apeller une veritable vie, qu'elle voit d'abord celui qu'elle poſſedoit: car l'ame arrivée à l'union eſſentielle, n'a plus ou que très-peu de purgatoire à ſouffrir; parce que ce n'eſt pas le ciel qui exige la pureté de l'ame, mais le Dieu du ciel, ſelon ce qui eſt dit, que (a) les cieux ne ſont pas purs en ſa preſence. L'ame arrivée à l'union eſſentielle & immediate n'a plus de purgatoire à paſſer: car il eſt à ſupoſer qu'elle a paſſé tous les purgatoires, qui ne ſont que pour ôter les obſtacles & les entredeux qui empêchent cette union. Il n'en eſt pas de même des autres unions mediates, quelque ſublimes qu'elles paroiſſent, & quoi qu'elles éclatent infiniment davantage que l'union dont je parle: elles ne requierent qu'une pureté commune; parce que ce ſont des écoulemens de grace & des dons de la Divinité dans les puiſſances, qui ne demandent qu'une purification ſuperficielle, & plus groſſiere: mais cette union immediate veut une entiere & parfaite desapropriation, qui ſupoſe une purification

(a) Job. 15. ℣. 15.

entiere. C'eſt pourquoi il n'y a plus pour cette ame que la viſion beatifique, où elle verra ce qu'elle poſſede, & le poſſedera d'une maniere bien plus parfaite, & ſans pouvoir jamais plus le perdre.

Tous ces avantages ne nous ſont communiqués que *par la puiſſance & la gloire* de Jeſus Chriſt, qui nous les a merités, & nous les a fait obtenir.

℣. 4. *Par lequel il nous a donné les choſes très-grandes & très-precieuſes qu'il avoit promiſes, pour vous rendre participans de la nature divine, pourvû que vous fuyiez la corruption & concupiſcence du monde.*

Si nous ſommes apellés à de ſi *grandes choſes*, comme il eſt très clair, il ne faut pas croire, que celui qui nous donne la fin, manque de nous donner les moiens convenables de joüir & de poſſeder cette même fin. C'eſt pourquoi S. Pierre nous aſſûre que non ſeulement Jeſus Chriſt nous a merité une union ſi étroite, mais de plus qu'il nous a *donné ces choſes très-grandes & precieuſes, qu'il nous avoit promiſes.* Il nous donne tous les moiens neceſſaires pour arriver à nôtre fin. Cette fin n'eſt autre que de *participer à la nature divine.* Cette participation eſt rendue parfaite par l'union immediate, où Dieu non content de nous unir à lui d'une maniere très-étroite, nous change & transforme en lui : ce qui eſt nôtre derniere fin, & l'entiere participation de la nature divine. La comparaiſon d'un pain qui ſera touché par un Roi, me paroît aſſez propre : s'il n'en eſt que touché, il n'eſt pas dans ſa fin ; il faut que ce Roi le mange, & par la digeſtion le change en ſa nature. Il en eſt de même de nôtre ame :

ame : Dieu nous touche ; & c'eſt la premiere union : enſuite il nous abſorbe en lui ; & c'eſt l'union eſſentielle, & immediate : puis il nous change en lui-même ; c'eſt la transformation & la parfaite participation de la Divinité.

Or Dieu nous donne tous les moiens neceſſaires pour parvenir à nôtre fin, en nous faiſant croître & fructifier ainſi que le bled. Enſuite de cela il nous moiſſonne pour lui ; puis il nous broye ſous la meule des afflictions, & d'un grain groſſier nous rend une très-pure farine : après cela, il ſemble ſalir cette farine ſi pure pour en faire une pâte groſſiere. Toutes ces operations s'éprouvent dans l'ame. Dieu ne fait cette pâte de la ſorte que pour la purifier en ſon fourneau & la cuire au feu de ſa charité : elle n'eſt pas plutôt cuite de la ſorte qu'il la mange, pour ainſi dire ; puis il la digere & la fait paſſer en lui. O merveilles de la grace, que vous êtes admirables ! Une ame à qui la lumiere en eſt donnée, les trouve exprimées d'une maniere charmante dans les choſes les plus naturelles : elle voit qu'il n'y a rien de ſi ſimple dans la nature qui n'exprime à l'ame la conduite que Dieu a tenue & tient encore ſur elle : elle la voit peinte dans les fleurs, imprimée dans les plantes, repreſentée dans les animaux, enfin en toutes choſes, & par toutes choſes.

Tout ce que Dieu demande de nous pour nous accorder un ſi grand bien, c'eſt que nous *fuyions la concupiſcence du monde & la corruption* du peché. Evitons ce mal, qu'il nous eſt facile d'éviter avec la grace ; & il nous ſera communiqué des biens ineſtimables.

℣. 5.

v. 5. Emploiez donc vôtre ſoin pour ajoûter à la foi, la vertu ; à la vertu, la ſcience ;
6. A la ſcience, l'abſtinence ; à l'abſtinence, la patience ; à la patience la pieté ;
7. A la pieté, l'amour envers vos freres ; à l'amour envers vos freres, la charité.
8. Car ſi ces vertus ſe trouvent en vous, elles feront que la connoiſſance que vous avez de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt ne ſera point ſterile & infructueuſe :
9. Au lieu que celui à qui elles manquent, eſt aveugle ; il tente & ſonde le chemin, & ne ſe ſouvient plus qu'il a été purifié de ſes pechés.

L'ordre que S. Pierre met dans l'aquiſition des vertus eſt admirable. Ces vertus ont un enchaînement ſi fort les unes avec les autres, qu'il n'en peut manquer aucune d'elles ſans détruire peu à peu toutes les autres. Après qu'il a fait voir comme celui qui nous a apellés à une ſi noble fin, nous a donné les moiens neceſſaires pour y parvenir, & qu'il nous a apris qu'il n'y a qu'une choſe à faire pour nous, qui eſt, d'éviter la corruption du ſiecle, il fait un denombrement des vertus qui s'aquierent en quittant la corruption du monde ; parce que celui qui ſe détourne du mal, s'engage inſenſiblement dans le bien ; [de même que] celui qui quitte le bien, tombe infailliblement dans le mal ; mais & l'un & l'autre vient par degrés : comme l'homme ne vient pas tout à coup dans une malice complete ; auſſi n'arrive-t-il pas en un inſtant à une perfection conſommée. Il y a des degrés pour aquerir les vertus. Ce ſeroit peu que d'avoir une foi morte, ſans œuvres & ſans charité. Il faut *ajoûter à la foi* qui nous rend Chrêtiens & enfans de Dieu, à cette foi que nous avons reçue au batême, il faut y ajoû-

joûter, dis-je, *la pratique* de toutes les *vertus*. Il n'eſt pas parlé en cet endroit de la foi qui opere l'interieur; car cette foi eſt la couronne & la perfection de toutes les vertus: c'eſt cette foi, fruit du S. Eſprit, qui n'eſt jamais ſans la charité, qui eſt differente de la foi vertu Theologale, [ou vulgaire,] qui peut être & ſe trouve ſouvent ſans la charité; au lieu que cette foi, don de Dieu qui opere l'interieur, eſt accompagnée des vertus, quoi que ces vertus ne ſoient pas toujours connues de l'ame.

La foi dont parle S. Pierre, qui doit être accompagnée & ſoûtenue des vertus, eſt celle du batême. Celui qui étant batiſé veut vivre en Chrêtien, ou le penitent qui étant converti veut vivre dans les engagemens de ſon batême, doit *ajoûter les vertus à la foi*. C'eſt peu de croire, ſi les œuvres ſont contraires à la foi que l'on profeſſe. S. Pierre veut encore, que l'on joigne *la ſcience* à la vertu. Cela eſt très-neceſſaire pour les Prêtres: L'ignorance de ce que l'on doit croire ou faire entraîne facilement dans l'erreur. *A la ſcience* il faut joindre l'*abſtinence*: la privation de tous les plaiſirs s'apelle abſtinence, & l'abſtinence ne conſiſte pas ſeulement à ſe priver de certaines viandes: l'abſtinence la plus neceſſaire aux ſavans, c'eſt celle de la vaine curioſité, qui eſt la pierre d'achopement, & l'écueil de tous les ſavans: car voulant éclaircir des choſes qui les paſſent, au lieu de s'en tenir à la foi ils paſſent d'une erreur dans une autre. Il faut que l'abſtinence ſoit ſoûtenue de *la patience*. Mon Dieu, que ce conſeil eſt neceſſaire! Il y a des perſonnes qui enflées & échauffées d'une forte abſtinence, croient qu'il leur eſt permis d'exercer leur bile, & de faire ſentir à tout le monde les effets

fets d'une mechante humeur, cauſée par un ſang allumé. Il vaudroit mieux moins d'abſtinence, & plus de douceur d'eſprit. Tels ſuportent un jeûne de trois jours, qui ne ſauroient ſouffrir une parole piquante. Mais afin que l'on ne croie pas que la patience que S. Pierre demande ſoit une patience de Philoſophe, & un flegme de Stoïciens, il ajoûte, qu'il faut que *la pieté* ſoit jointe *à la patience*.

Mais comme il y a quantité de perſonnes qui cachent ſous une aparence de pieté envers Dieu une haine envenimée contre le prochain, & qui faiſant à Dieu le ſacrifice d'une devotion ſenſible & toute naturelle voudroient de tout leur cœur ſacrifier leur frere à leur vengeance, S. Pierre veut que l'*amour du prochain* ſoit uni *à la pieté*, ſans quoi, il n'y a point de pieté veritable: & comme, ſelon S. Paul, toutes les vertus ne ſont rien ſans la charité, il faut joindre à toutes *la charité*, qui eſt l'ame, la vie, & la couronne des autres vertus.

Lors que ces *vertus ſe trouvent en une ame*, elles font voir que l'on ne s'attache pas à la ſeule ſpeculation, mais à une ſolide pratique; & que *la connoiſſance de Jeſus Chriſt n'eſt pas ſterile & infructueuſe*; mais qu'elle produit le veritable effet qu'elle doit produire, qui eſt l'amour: car connoître Jeſus Chriſt ſans l'aimer, c'eſt ſe rendre plus criminel. On ne peut pas l'aimer ſans travailler de toutes ſes forces à lui plaire par l'accompliſſement de toutes ſes volontés.

Celui à qui ces vertus manquent, eſt aveugle quoi qu'il ſe croie bien éclairé; & il *ne peut marcher qu'à tâtons* dans une voie qu'il s'eſt rendue toujours plus obſcure à force de la vouloir éclaircir; il devient à la fin dans un éloignement ſi prodi-

digieux de la verité, qu'il tombe dans les crimes les plus énormes & les plus honteux ſans *ſe ſouvenir qu'il a été lavé de ſes pechés* dans les eaux du batême, degenerant ainſi de la qualité de Chrêtien.

℣. 10. *Mais vous, mes freres, aiez grand ſoin d'aſſûrer vôtre vocation & vôtre élection par les bonnes œuvres: car ſi vous le faites, vous ne pecherez jamais:*

11. *Et par ce moien une porte ſpacieuſe vous ſera ouverte pour entrer dans le Roiaume éternel de nôtre Seigneur & Sauveur Jeſus Chriſt.*

Il y a des Chrêtiens qui mettent la confiance de leur ſalut dans le ſeul nom qu'ils portent, & qui ſe perſuadent que, parce qu'ils ont la foi commune de l'Egliſe en ce qui regarde les dogmes, ils peuvent ſe licencier en toutes ſortes de crimes, & contrevenir par leurs œuvres à la foi qu'ils profeſſent de bouche. C'eſt à ces ſortes de perſonnes que parle S. Pierre. On n'eſt pas ſaint pour être batiſé ſi l'on ne fait pas ce à quoi le batême nous engage. Il faut donc *aſſûrer nôtre vocation* par une vie conforme à la foi que nous profeſſons. Et que penſeroit-on d'un homme qui ſe diroit ſerviteur d'un Roi, & qui cependant porteroit la livrée de ſon ennemi & ſe ſerviroit des armes de cet ennemi pour combattre le Roi? N'auroit-on pas raiſon de lui dire, comme S. Jaques, montrez vôtre foi par vos œuvres; & faites voir par vos actions la verité de vos paroles?

Celui qui joint *les œuvres* à la foi & à la charité, *ne peche point*; parce qu'il fait tout ce que Dieu veut de lui: & Jeſus Chriſt, qui a dit que (a) celui qui diroit: Seigneur, Seigneur, n'entreroit

(a) Matth. 7. ℣. 21.

treroit pas dans la roiaume des cieux, mais celui qui feroit la volonté de ſon Pere, *ouvre une porte ſpacieuſe* pour celui qui la fait, afin qu'il *entre dans le roiaume éternel de nôtre Seigneur.* Quelle eſt cette porte ſpacieuſe ? c'eſt Jeſus Chriſt lui-même, qui ſe rend la voie & le Conducteur de celui qui marche de cette ſorte. Et où les conduit-il ? dans le roiaume le plus interieur. Cela marque que nul ne ſera introduit dans le ſacré cellier, dans le roiaume de l'Epoux, qu'il n'ait auparavant tâché de toutes ſes forces de pratiquer les vertus : & s'il n'a point travaillé à les aquerir & à les pratiquer long tems, & qu'il ſe diſe interieur, je dis que c'eſt un interieur feint, & non un veritable interieur.

℣. 12. *C'eſt pourquoi je ne ceſſerai point de vous avertir de ces choſes quoi que la verité vous en ſoit déja connue.*

13. *Car il me ſemble juſte pendant que je ſuis encore dans la tente de ce corps, que je vous reveille par mes avertiſſemens ;*

14. *Etant aſſûré, que je dois bien-tôt ſortir de cette tente, ainſi que nôtre Seigneur Jeſus Chriſt me l'a fait connoître.*

15. *Mais j'aurai ſoin qu'après ma mort vous puiſſiez vous ſouvenir ſouvent de ces choſes.*

Comme S. Pierre connoiſſoit que c'étoit le point principal de la vie chrêtienne que d'allier les œuvres avec la foi, en ſorte que nos œuvres ne nous ſervent point d'apui, diminuant nôtre confiance ; ni que la grandeur de nôtre confiance ne nous cauſe pas une fauſſe preſomtion qui faſſe negliger les bonnes œuvres ; c'eſt ce qui fait, que ce grand Saint temoigne tant de deſir que ſes brebis (dont il étoit le Paſteur general, étant

ınt Paſteur des Paſteurs mêmes,) fuſſent par-
tement inſtruites de ces verités. Faute de pou-
ir par une grace toute particuliere accorder
; deux choſes, on commet une infinité de
ıtes; ce qui cauſe tant de depoüillemens: &
miſeres qui arrivent aux ames durant toute
voie interieure, ne ſont cauſées que par l'i-
ɔrance de ces principes. C'eſt auſſi ce qui a
: dire à S. Paul, qu'il faloit (*a*) uſer du mon-
comme n'en uſant point, agir comme n'agiſ-
ıt point.

Il y a des perſonnes encore commençantes qui
ıſant de la foi, & de la confiance qu'on doit
ɔir en Dieu, ne veulent point travailler à aſſu-
leur ſalut par les bonnes œuvres: cette foi
ſt pas bonne, & donne une fauſſe preſomtion.
autres au contraire, mettent toute la confian-
de leur ſalut dans les œuvres qu'ils font, &
a avec tant d'attache, que s'ils manquoient
ıuelques-unes de leurs pratiques, ils doute-
ent de leur ſalut; comme ſi Dieu n'avoit pas
pouvoir de les ſauver ſans ces choſes. C'eſt
qui fait que Dieu les met ſouvent dans l'im-
ſſance de les faire, pour leur faire perdre l'a-
: exceſſif qu'ils avoient en ces choſes, & pour
faire entrer dans une veritable confiance en
eu, & defiance de tout ce qu'ils font. Tou-
nos œuvres ſont ſi pleines d'amour propre,
'on les peut apeller des œuvres combuſtibles,
i ne ſeront de miſe qu'après de terribles pur-
ɔoires. C'eſt ce qui a fait dire au Prophete,
iant dans le monde ſi peu de pureté de vertu,
il n'y en *a point qui faſſe le bien: il n'y en a pas*
ſeul; parce que le Prophete ne regarde pas

(*a*) 1 Cor. 7. ℣. 31. (*b*) Pſ. 13. ℣. 3.

comme bien les œuvres proprietaires. S. Paul n'a-t-il pas dit auſſi la même choſe, (a) *Tous cherchent leur interêt* ? Il ne ſe trouve preſque perſonne qui ne mette toute la confiance de ſon ſalut en certaines œuvres qui ſont ſi gâtées & corrompues par l'amour propre qu'elles ont peu ou point de valeur devant Dieu. Ce n'eſt pas une telle action (qui paroît bonne en elle-même) qui ſantifie : ſi cela étoit, combien les œuvres pleines d'oſtentation faites par les Phariſiens & les hypocrites les auroient-elles ſantifiés?

Les œuvres qui ſantifient ſont *les bonnes œuvres*. Quelles ſont ces bonnes œuvres? Ce ſont toutes les actions faites purement pour l'amour de Dieu, & qui ont Dieu pour objet & pour fin. De là on peut voir que l'action la plus indifferente faite par ce principe, eſt meilleure qu'une action qui paroît meilleure en elle-même, mais qui n'a que l'oſtentation ou le propre interêt pour fin : de ſorte qu'il eſt aiſé de tirer de là en faveur de l'interieur une conſequence qui faſſe voir à tout le monde, que c'eſt une neceſſité indiſpenſable de devenir interieur ; afin que le principe de toutes nos actions étant ſantifié, toutes nos actions ſoient pures ; au lieu que ſi le cœur eſt gâté, quelque bonnes que paroiſſent les actions du dehors, elles ſont vicieuſes dans le fonds, & ne peuvent être admiſes. Perſonne ne doit donc être meſuré à l'éclat exterieur d'une action, mais au principe plus ou moins parfait qui le fait operer. Si cela n'étoit l'on pourroit dire qu'il y a des Paiens qui ont fait des œuvres plus heroïques que les Chrêtiens. Mais comme on pourroit objecter là deſſus qu'il

(a) Phil. 2. ℣. 21.

qu'ils ne connoiſſoient pas Dieu, il faut ſe ſervir d'exemples qui conviennent mieux. Qui doute touchant la Ste. Vierge & S. Joſeph, à qui l'on ne voioit faire aucune action extraordinaire au dehors, qui menoient une vie cachée & très-commune, qui ne s'emploioient qu'à travailler de leurs mains pour gagner leur vie, qui doute, dis-je, que ces actions ſi ſimples & ordinaires [de ces ſaintes ames] ne fuſſent infiniment meilleures, que toutes les grandes œuvres exterieures, comme les jeûnes, les aumônes, & les prieres des Phariſiens? Ce qui fait voir que l'œuvre n'emprunte pas ſa valeur de ce qu'il y a d'exterieurement grand; mais de la charité fonciere qui l'anime, ſuivant ces paroles de S. Paul. (a) *Quand je livrerois mon corps aux flames, quand je donnerois tout mon bien aux pauvres*, &c. *ſi je n'ai la charité, je ne ſuis rien*, parlant de ce principe vivifiant qui donne le prix & la valeur à toutes choſes. Cependant S. Paul parle ici des plus grandes œuvres qui ſe puiſſent faire: ce qui nous aprend, qu'où il y a plus d'amour & de charité, c'eſt où les œuvres ſont plus excellentes. Car quoi qu'il ſuffiſe pour rendre une œuvre meritoire d'avoir une étincelle de ce feu ſacré, & d'être ſimplement en grace; néanmoins où il y a plus de charité & d'amour, c'eſt où l'action a plus de valeur & de merite. Or il ne peut y avoir une charité bien éminente s'il n'y a un interieur profond.

La parfaite CHARITE' depend donc de l'interieur, & L'INTERIEUR de la charité; & celui qui n'aiant point d'interieur ſe perſuade que ſes actions ſont faites avec une grande charité, ſe méprend beaucoup. Elles ſont faites en cha-

(a) 1 Cor. 13. ℣. 3.

rité, je l'avoüe, étant faites en grace ; mais pour l'eminence & la force de la charité, elles ne peuvent venir que d'une forte union à Dieu, qui ne s'opere que dans l'interieur.

℣. 16. *Parce que ce n'eſt point en ſuivant des fables ingenieuſement inventées que nous vous avons fait connoître la puiſſance & l'avenement de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt : mais c'eſt après que nous avons vû nous-mêmes ſa grandeur de nos propres yeux.*

17. *Car lors qu'il reçut de ſon Pere l'honneur & la gloire, cette voix ſortit d'une nuée admirablement lumineuſe : Celui-ci eſt mon Fils très-cher, en qui je me plais uniquement ; écoutez le ;*

18. *Et nous entendîmes nous-mêmes cette voix qui venoit du ciel, lors que nous étions avec le Seigneur ſur la ſainte montagne.*

Ce ſont là les verités fondamentales de nôtre Religion, qui nous annoncent *le pouvoir de Jeſus Chriſt* & ſes divines operations dans les ames, ainſi que *ſon avenement* dans les cœurs : & toutefois, preſque tous ceux qui n'ont pas éprouvé un ſi grand bien, regardent cela comme des reveries formées dans des têtes vuides, & ne peuvent ſe perſuader d'une verité que leur orgueil les empêche d'éprouver ; en même tems qu'il leur perſuade qu'ils connoiſſent toutes choſes : Cependant S. Pierre rend témoignage lui-même de ce qu'il a entendu, que Jeſus Chriſt eſt le *Fils très-cher en qui Dieu prend toutes ſes complaiſances*, & qu'il n'en peut prendre qu'en lui. *Ecoutez le*, ajoute-t-il ; car comme il eſt ma parole, & l'expreſſion de tout moi-même, vous ne pouvez me poſſeder que par lui & en l'écoutant : de même que je m'exprime tout entier en mon Ver-

Verbe, de même auſſi je m'explique entierement par mon Verbe. Ecoutez le donc. ECOUTER ce Fils bien-aimé, eſt ce qui forme l'interieur : car de même que ſon Pere le produit & le parle d'un ſeul acte (s'il eſt permis de s'exprimer de cette ſorte;) & que cette production ou parole eſt l'expreſſion de tout lui-même ; auſſi lors que ce divin Verbe parle en nous, il s'y exprime & pour ainſi dire, s'y reproduit, par ſa parole. C'eſt ce qui fait qu'il s'eſt ſervi de la parole pour ſe produire dans l'Eucariſtie, pour marquer, que c'eſt le ſeul moien qu'il ait choiſi pour ſe communiquer. Auſſi Dieu aiant tout fait par ſon Verbe dans la création du monde, il eſt dit, qu'il a parlé, & que tout a été fait. Dès qu'il parle & qu'on l'écoute, tout eſt fait.

Mais, dira-t-on, ſi cela eſt ainſi, pourquoi tout ce qu'il dit en nous, n'eſt il pas fait d'abord ; & d'où vient que dès ſa premiere parole nous ne ſommes pas tous parfaits, comme l'ont été le ciel, la terre, les plantes, les animaux ? La raiſon de cela, Chrêtien, mon frere, eſt que Dieu alors parla ſur le néant, qui ne lui faiſoit point de reſiſtance : le néant ne pouvoit ni refuſer ni accepter la parole : mais le Chrêtien, qui eſt libre, refuſe d'écouter, & ne ſe rend pas d'abord à cette parole adorable : ce qui fait que ſon œuvre eſt ſi longue à faire. Donnez moi une ame parfaitement anéantie, & en un moment elle ſera parfaite ; parce qu'elle ſera en même tems toute remplie de Dieu même. Les operations que Dieu fait dans l'ame, qui ſont ſi longues, ſi dures, ſi ennuieuſes, & ſi inſuportables à la nature, ne ſont que pour reduire l'homme dans un état d'anéantiſſement, en ſorte qu'il devienne comme une pure capacité de recevoir, ſans

faire nulle reſiſtance. L'homme n'eſt pas plutôt arrivé à cet anéantiſſement parfait, qu'il a en lui la plenitude de la Divinité, & qu'il entre par conſequent dans l'état d'une veritable perfection. Jeſus Chriſt a été parfaitement anéanti, mais d'un anéantiſſement inexplicable & inimitable: c'eſt pourquoi il a été uni hypoſtatiquement au Verbe. Marie, après Jeſus, a été parfaitement anéantie, plus qu'aucune créature ne le ſera jamais: auſſi dit-elle, que dans l'Incarnation du Verbe en elle Dieu regarda ſon néant: & il n'eut pas plutôt regardé ſon néant, que ce regard fit incarner Jeſus Chriſt en elle, étant alors dans la conſommation du néant, qui faiſoit la plenitude de toute grace, comme l'Ange le lui dit.

℣. 19. *Mais nous avons la parole des Prophetes, qui eſt plus établie, à laquelle vous faites bien de vous attacher, étant comme une lampe qui éclaire dans un lieu obſcur, juſqu'à ce que le jour paroiſſe, & que l'étoile du matin s'éleve dans vos cœurs.*

20. *Car vous avez apris avant toutes choſes que nulle prophetie de l'Ecriture ne s'entend ſelon l'interpretation particuliere;*

21. *puiſque ce n'a pas été par la volonté des hommes qu'au tems paſſé la prophetie a été aportée; mais que ç'a été par l'inſpiration du S. Eſprit que les ſaints hommes de Dieu ont parlé.*

S. Pierre fait voir ici comme il eſt bon de *s'attacher aux propheties*, & aux paroles de l'ancien Teſtament & des Prophetes. Il dit admirablement bien, qu'elles ſont *comme une lampe qui éclaire pendant la nuit:* mais Jeſus Chriſt, la lumiere éternelle, n'eſt pas plutôt levé, que cette

te lampe n'a plus de lumiere. Les paroles des ſaints Prophetes & tout ce que contient l'ancien Teſtament ne laiſſent pas d'avoir une clarté admirable; mais non une clarté particuliere: toute leur clarté eſt en Jeſus Chriſt. Auſſi eſt-ce une choſe digne d'admiration, de voir comme le nouveau Teſtament explique l'ancien ſi clairement, qu'il ſemble qu'il n'ait de lumiere qu'en celui-là. Jeſus Chriſt renferme l'un & l'autre; & c'eſt en Jeſus Chriſt ſeulement que l'on peut avoir une parfaite intelligence de l'un & de l'autre.

Mais, comme dit très-bien S. Pierre, ce n'eſt point une *intelligence particuliere*, que chacun puiſſe donner aux paroles des Prophetes; car qui croiroit l'entendre ainſi, ſeroit dans l'erreur: mais c'eſt par la lumiere generale de l'Egliſe en J. Chriſt & dans l'Evangile que l'on découvre ſi nettement ce qui eſt exprimé dans l'Ancien Teſtament, qu'il ſemble n'être que l'argument du Nouveau, & le Nouveau n'être qu'une compilation & un raccourci de l'Ancien. C'eſt pourquoi Jeſus Chriſt étant ſur la terre ſe plaiſoit à expliquer ſon Evangile & ſes myſteres par l'interpretation des paroles de l'ancien Teſtament. Auſſi la lumiere interieure, lumiere de verité, fait-elle découvrir dans l'ancien Teſtament un Evangile admirable, qui n'a point de ſens particulier; mais le propre ſens eſt l'eſprit de l'Evangile, en ſorte que l'explication de l'un & de l'autre ſe trouve être la même choſe; & il ſeroit difficile de trouver un autre eſprit que celui qui eſt repandu par tout dans l'un & l'autre Teſtament. Si on l'examine ſans prevention dans l'explication qui en a été faite, on verra qu'il eſt par tout le même; l'on découvrira en tout lieu le même Eſ-

prit, quoi que ſous des expreſſions ſi differentes; & je m'aſſûre qu'on trouvera cet Eſprit repandu en quantité d'endroits dans les ouvrages *des Saints* illuminés. C'eſt Eſprit n'étant autre que l'Eſprit de l'Egliſe ne peut point être different dans l'Ecriture ni dans les Saints, par leſquels le même S. Eſprit, qui s'explique aujourd'hui par ſon Egliſe, s'eſt expliqué dans tous ces endroits : & c'eſt cet admirable raport, & ce même Eſprit renfermé dans toutes choſes, qui ravit une ame qui a le bonheur de le découvrir, & qui ſent dans ſon fond ce témoignage interieur que le S. Eſprit rend aux ſiens de la filiation divine, comme S. Paul l'explique. O mes freres errans, qui diviſez l'Eſprit un & unique qui ſe trouve tant dans l'Egliſe que dans les Ecritures, cette diviſion & cette *interpretation particuliere* que vous y donnez, ſuffit pour vous convaincre d'erreur.

CHAPITRE II.

℣. 1. *NEanmoins il y a eu parmi le peuple de faux Prophetes, comme il y aura parmi vous de faux Docteurs, qui introduiront des hereſies pernicieuſes; qui renonçant le Seigneur qui les a rachetés, s'attireront une prompte damnation.*

2. *Ils auront même beaucoup de Sectateurs de leurs impudicités, qui ſeront cauſe que les impies profereront des blaſphêmes contre la voie de la verité.*

TOutes les perſonnes qui veulent avoir un eſprit particulier, & qui ſe retirent par là de l'Eſprit general de l'Egliſe, ſont ſuſpectes d'erreur. Cependant je dois dire ici, que l'on ac-

ecuſe à tort les perſonnes interieures d'avoir n eſprit particulier : On les calomnie ainſi, a- n de les rendre ſuſpectes aux perſonnes ſimples t ignorantes. On a vû cependant juſqu'à pre- ent comme l'Eſprit interieur n'eſt point autre ue l'Eſprit de l'Egliſe, & que les perſonnes les lus interieures ſont celles qui ſont le plus in- iolablement attachées à l'Egliſe : que cet Eſ- rit eſt celui de Jeſus Chriſt, de l'Evangile, des 'atriarches, des Prophetes, & des Apôtres, nême celui des Peres de l'Egliſe, quoi que mon exe ne me permette pas de les lire & de les citer, 'aiant ni talens ni ſcience. J'eſpere cependant ue Dieu donnera le loiſir, & la volonté à quel- ue perſonne ſavante de faire connoître que ce ont les ſentimens des Peres de l'Egliſe. Pour e reſte, il eſt prouvé clairement en tant d'en- roits que l'on ne peut en douter : mais ce qui ait le plus voir la generalité de cet Eſprit, c'eſt u'en quelque lieu du monde que ſe trouvent des erſonnes interieures, ſans qu'ils ſe ſoient ja- mais vûs, ſans avoir été inſtruits de perſonne, ils parlent le même langage, & témoignent avoir éprouvé dans le fond de leurs ames preſque les mêmes choſes ; en ſorte que ſi ces perſonnes é- crivoient des quatre parties du monde, leurs ouvrages ſe trouveroient conformes, nonob- ſtant la maniere differente de s'exprimer propre à chacun. Ils voudroient tous dire la même cho- ſe ; & ce ſeroit le même Eſprit & le même ſens, parce qu'ils ſont tous enſeignés du même Maî- tre, aiant tous écouté le Seigneur parlant en eux, ſelon la promeſſe qui leur en avoit été fai- te : (a) *Vous ſerez tous enſeignés du Seigneur.* Mais pour en être inſtruit, il faut l'écouter. Tout au

(a) Jean 6. ℣. 45.

contraire, les livres des perſonnes qui ne ſont pas interieures, ſe contrarient continuellement, & l'on voit dans chaque livre l'eſprit particulier de celui qui l'a compoſé : mais ſi l'on ſe donne la peine de lire les ouvrages des perſonnes interieures en quelque langue qu'ils ſoient écrits, l'on y découvrira par tout le même Eſprit répandu. Le B. Jean de la Croix, Ste. Thereſe, en Eſpagne ; tant de perſonnes interieures en Italie, en France, en Allemagne, en Flandres, ont tous écrit la même choſe. C'eſt là le veritable caractere de l'Eſprit de Dieu qui fut repandu ſur les Apôtres, lors de la venue du S. Eſprit : ſous un ſeul langage ils ſe faiſoient entendre de toutes langues, en ſorte que les peuples qui les entendoient parler, ravis de joie qu'ils étoient, s'écrierent ; (a) *Ne ſont-ce pas là des Hebreux de Galilée ? cependant nous les entendons parler chacun nôtre langue, Parthes & Elamites, Medes &* enfin tous ceux de toutes les contrées de la terre les plus reculées. De même le langage de l'interieur ſe trouve par tout conforme quoi qu'écrit en tant de langues diverſes ; parce que c'eſt le même Eſprit qui eſt tout en tous.

La marque donc de l'Eſprit de Dieu eſt cette generalité & celle de l'Eſprit d'erreur, eſt la partialité. O ſi l'on regardoit les choſes ſans prevention, qu'il ſeroit aiſé de remarquer cette generalité de l'Eſprit interieur en toutes choſes ! & quoi que les Peres & les Saints aient écrit beaucoup de choſes qui ne regardent pas l'interieur, parce qu'ils ont été obligés d'écrire dans chaque ſiecle ſelon les beſoins les plus preſſans de l'Egliſe ; il eſt certain cependant, que dans les endroits où ils ont traité de ces matieres, ils ſont

(a) Act. 2. ℣. 7.

nt tous uniformes, & n'ont écrit en ſubſtance e les mêmes choſes, que la divine bonté fait rire à preſent plus en detail.

3. *Par avarice & par paroles trompeuſes ils feront un trafic de vos ames : Mais la condamnation de ces trompeurs eſt reſolue depuis long tems, & ne tardera pas de s'accomplir ; & celui qui les doit détruire ne s'endort point.*

Car ſi Dieu n'épargna pas les Anges qui pecherent, mais les lia des chaines de l'enfer, où il les precipita, les livrant aux ſuplices, & les reſervant pour le jour du jugement ;

S'il n'épargna pas non plus le monde ancien, mais ſauva ſeulement ſept perſonnes avec Noé heraut de la juſtice, lorſqu'il envoia le deluge ſur le monde des impies :

L'*avarice* eſt encore un des caracteres de l'heſie : car quoi que les heretiques faiſent ſemlant d'être deſintereſſez, il eſt cependant vrai u'ils tirent ſecretement de toute main, & s'enichiſſent de leur erreur : Ils mépriſent les biens n aparence ; & ne laiſſent pas d'en amaſſer beauoup. Mais quoi de plus deſintereſſé que l'Esrit Interieur ? On eſtime tout comne de la boue pourvû qu'on apartienne à Jeſus hriſt : dans la pauvreté même on enrichit tout e monde, ainſi que le diſoit S. Paul (*a*) de ſoiême. Celui qui veut bien ſe quiter ſoi-même, ſt bien éloigné de s'attacher à de l'argent & à uoi que ce ſoit de l'exterieur.

L'autre marque de l'erreur, c'eſt qu'après voir fleuri dans quelques ſiecles, vous la voiez out à coup *détruite*. L'interieur n'a-t-il pas tou-

(*a*) 2 Cor. 6. ℣. 10.

toujours fubſiſté parmi les plus grands Saints en tous les lieux du monde? & quel eſt le Saint qui n'ait pas été interieur? Quel eſt le ſiecle où il n'ait pas été écrit de l'interieur? J. Chriſt a commencé de le prêcher: (a) *Le Roiaume de Dieu*, dit-il, *eſt au dedans de vous*. Ne nous a-t-il pas apris à prier & adorer le Pere en eſprit & en verité? Le ſermon des huit beatitudes & ceux de la Cene ſont-ils autres qu'interieurs? Qu'y a-t-il de plus interieur que le *Pater*? Jeſus Chriſt n'a-t-il pas fait l'éloge de l'interieur en parlant de Madeleine, & après lui, les Apôtres, ſur tout S. Paul? Se peut-il rien de plus myſtique que les lettres de cet Apôtre, & de S. Denis, ſon diſciple, après lui? Il en eſt de même dans tous les ſiecles de l'Egliſe. Si l'on y rechercholt avec ſoin, on y trouveroit des livres pleins de l'Eſprit interieur; & nous voions qu'il fleurit encore aujourd'hui. Qu'auroient fait tant de Saints ſolitaires, enſevelis tout-vivans dans les ſepulcres, & cachés dans les antres, s'ils n'avoient pas été interieurs? Comment ſe ſeroient-ils privés de la converſation de toutes les creatures, s'ils n'euſſent pas joui au dedans de la converſation de Dieu? On dira à cela; que nous ne voions pas dans les vies des Saints qui ſont écrites cet eſprit interieur. Il y a deux ſortes de Vies des Saints: Celles que les Saints ont écrites eux-mêmes d'eux-mêmes, & celles-là ſont toutes interieures. Pour celles des Saints que les autres ont écrites, elles ne le ſont pas pour l'ordinaire, à moins qu'elles ne ſoient écrites par des Directeurs; car les autres ne peuvent écrire des Saints que ce que l'on en connoît, qui ſont des vertus exterieures, leſquelles ſont de la connoiſſance & de la portée d'un cha-

(a) Luc. 17. v. 21.

chacun ; mais pour connoître le principe interieur qui les faiſoit agir, cela eſt reſervé à Dieu ſeul, & à ceux à qui il lui plaît de le manifeſter ou par lui-même, ou par ce qu'il en fait dire à ſes Saints. L'interieur a donc toujours été, & ne ſera jamais détruit. Ce n'eſt donc pas une nouveauté, ce n'eſt donc pas une erreur. Si c'en avoit été une, elle ſeroit *détruite*, comme le reſte des erreurs.

℣. 6. *S'il reduiſit en cendres les villes de Sodome & de Gomorre, les condamnant à être brulées, les faiſant ſervir d'exemple à ceux qui vivoient en impieté* ;

7. *Et ſi au contraire il delivra le juſte Loth de l'opreſſion de ces impies, qui l'outrageoient par leur vie abominable* ;

8. *Car il conſerva ſes yeux & ſes oreilles dans la juſtice quoi qu'il demeurât parmi ces gens qui tourmenteient tous les jours ſon ame juſte par leurs actions criminelles.*

9. *Il paroit de là, que le Seigneur ſçait bien retirer de la tentation ceux qui le craignent, & qu'il ſçait bien reſerver au jour du jugement les pecheurs pour être punis.*

Les perſonnes deſtituées d'interieur ſont *pecheurs*, même dans la ſolitude & dans les lieux les plus retirés ; & ceux qui ſont interieurs ſont *juſtes* & ſaints *au milieu de l'abomination*. Auſſi, quoi que les ſaints ſoient *perſecutés des mechans* avec leſquels ils ſont mêlés, la fin des uns & des autres eſt bien differente. Les mechans ont une fin funeſte ; mais les juſtes s'élevent de plus en plus comme la palme, & quoi qu'ils ſoient *opreſſés* durant leur vie, leur fin eſt toujours ſainte & glorieuſe ; au lieu que les autres qui fleuriſſent dans

un

in tems, ſont toujours une fin très-mauvaiſe : Dieu *tire de la tentation ceux qui le craignent*, & ne permet pas qu'ils ſoient tentés au delà de leur force ; mais *il reſerve* les mechans *pour le jour* de ſa fureur.

℣. 10. *Principalement ceux qui ſuivent les deſirs impurs de la chair, qui mépriſent la domination, qui ſont audacieux & attachés à leur ſens, & qui parlent des autres avec execration, ne craignant point d'introduire de nouvelles Sectes & Doctrines.*

11. *Au lieu que les Anges, quoi qu'ils ſurpaſſent de beaucoup ces gens-là en force & en puiſſance, ne prononcent point de jugement les uns contre les autres avec des paroles de malediction.*

Les caracteres des Novateurs, c'eſt la *mediſance*. Pour aſſurer leur parti, avec quelle impieté & impunité dechirent-ils la reputation de ceux qui leur ſont contraires ? Ils ne ſe contentent pas des *paroles execrables* que la haine leur fait inventer contre leur freres ; mais ils les dechirent par leurs libelles, par leurs écrits ſanglans. Les perſonnes interieures, ces *Anges* de la terre, font tout le contraire. Ils ſouffrent toutes les calomnies que l'on invente contre eux non ſeulement ſans repouſſer l'injure par l'injure ; mais même ſans ſe plaindre, quoi qu'il leur fût ſouvent triſte de le faire. Bien plus, *ils ne jugent pas* même les perſonnes qui les traitent de la ſorte ; mais contentant de ſouffrir en patience, ils laiſſent à Dieu le jugement de toutes choſes. On ne voit point de perſonnes interieures employer leur plume à écrire des invectives ſanglantes, contre ceux qui les ont offenſés : ſi Dieu veut qu'elles écrivent, ils emploient leur plume à faire

noître à aimer Dieu autant qu'ils peuvent, & non pas à faire leur éloge en déchirant impitoiablement leurs freres. On doit toujours tenir pour ſuſpecte une doctrine apuiée de la calomnie, & accreditée par la mediſance qui s'éleve ſur le debris du prochain : car où il n'y a point de charité, il ne peut y avoir de verité.

℣. 12. *Mais ceux-là comme des animaux ſans raiſon que la nature a faits pour mourir & pour être la proie des autres, proférant avec horreur des blaſphêmes contre ce qu'ils ignorent, periront dans leur corruption, & recevront la recompenſe de leur injuſtice.*

13. *Ils aiment à paſſer le jour dans les voluptés; ils ne ſont que ſoüillure & impureté; ils s'abandonnent aux plaiſirs; ils ſe portent à l'excès dans les feſtins mêmes qu'ils font avec vous.*

Combien y a-t-il de ces perſonnes mondaines, libertines & ſenſuelles, qui prononcent *des blaſphêmes* contre la voie de la verité qu'*ils ignorent*; & faiſant paſſer les vrais Serviteurs de Dieu pour des abominables, oſent condamner dans le tems même de leurs debauches & de leurs diſſolutions, la vie toute ſainte qu'ils menent ? La plûpart des Novateurs ſont entrés dans la licence & le dereglement de la vie, quoi qu'ils aient affecté ſouvent une auſterité exterieure, voulant, diſoient-ils, reparer la diſcipline de l'Egliſe, qui s'étoit ruïnée par le relâchement qu'on y avoit introduit ; & voulant affecter un reglement exterieur, ils ont alteré la pureté de la foi ; comme ſi l'on ne pouvoit pas reparer un exterieur relâché ſans corrompre ſa foi pour ſoûtenir les mœurs. Et quelle pureté peuvent avoir des mœurs qui partent d'une foi corrompue ? Auſſi leur auſterité af-

affectée n'a pû ſe ſoûtenir long-tems, pui
ne la faiſoient ainſi que pour couvrir leu
ſualité & commettre le crime avec imp
Qu'eſt devenue la reforme de Calvin? Ses
ne ſont-ils pas plus diſſolus que les autres
voulu établir un reglement exterieur en ru
la foi. Quel eſt ce reglement? C'eſt de ban
l'Egliſe l'abſtinence & le celibat: comme
avoit plus de perfection à manger toujours
viande, qu'à s'en abſtenir; ou à être mari
de vivre en continence. La continence & l
riage ſont ſaints: manger de la viande, co
dit S. Paul, en loüant Dieu lors que l'Egl
nous defend pas de le faire, eſt une bonne
ſe; & n'en manger pas par mortification
obéïſſance eſt encore une choſe meil
Pourquoi choiſir l'un à l'excluſion de l'a
L'Egliſe embraſſe tout ce qui eſt bon, &
clud rien: Car quoi qu'elle loüe le celiba
qu'elle l'ordonne à ſes Miniſtres, elle ne d
pas pour cela le mariage: quoi qu'elle e
l'abſtinence, elle ne defend pas le ſimple
des viandes. Quoi qu'elle veüille bien que
ques-uns de ſes enfans, pour mener une vi
parfaite, obſervent des regles, où ils s'ab
nent de viande toute leur vie; ſi eſt-ce
moins que comme une bonne & diſcrete
elle ne l'ordonne pas à tous, ſinon en ce
tems deſtinés à la priere: encore en exemte
le facilement les foibles & les infirmes.

Les Novateurs excedent toujours en qu
choſe, & n'ont point ce juſte diſcernem
cette moderation qui ſe trouve dans l'
ſeulement, & dans ceux qui ſont conduit
ſon Eſprit. N'a-t-on pas vû l'extrême diſcr
des ſaints Fondateurs des Ordres les plus

res : comme de S. Benoît ? quelle charité pour les infirmes, malgré l'auſterité de ſa vie ! Il y a eu des Saints qui ont eu tant de condeſcendance pour les foibles, qu'ils ont mangé de la viande avec eux pour les aſſûrer, & les ſoûtenir afin qu'ils en mangeaſſent dans leurs maladies, quoi que ces mêmes Saints n'en mangeaſſent point, même quand ils étoient très-malades. Auſſi S. Pierre, dit-il, que les Heretiques ſont *arrêtés à leur ſens.* Quel plus grand entêtement de ſe croire plus habile que l'Egliſe pour faire des regles & des loix ? & quelle eſt la pieté qui commence par la revolte & par la desobéïſſance ?

℣. 14. *Leurs yeux ſont pleins d'adulteres & de pechés continuels ; ils attirent par des amorces les ames legeres ; leur cœur eſt exercé à l'avarice ; ce ſont des enfans de malediction ;*

15. *Ils ont quitté le droit chemin ; ils ſe ſont égarés en ſuivant la voie de Balaam fils de Boſor, qui aima la recompenſe de ſon iniquité,*

16. *Et qui fut repris de ſon dereglement par un animal muet, à qui l'on fait porter le joug, qui parlant d'une voix humaine reprima la folie de ce prophete.*

Les *yeux* & le cœur conçoivent & enfantent *le peché* lors même qu'on ne le peut commettre d'une autre maniere ; & ces perſonnes, qui ont le cœur privé de la grace, ont l'ame *remplie de convoitiſe & de deſirs dereglés.* Ils tâchent de *ſurprendre les ſimples*, les gagnant par leurs *artifices.* Ils en ſont des adulteres comme eux, les proſtituant au Demon. Leur cœur eſt tout rempli d'avarice ; & à meſure que par oſtentation la main fait ſemblant de refuſer l'argent, leur cœur le devore. Enfin ils ſe ſont entierement *écartés du*

droit chemin, qui eſt la voie de l'équité, pour prendre *la voie* du menſonge. Ils maudiſſent pour l'argent ceux que Dieu benit; & quoi que *les bêtes* & les choſes inanimées même par la ſoûmiſſion qu'ils ont à leur Créateur *les reprennent* de leur revolte, ils ne ſe rendent pas pour cela. Il n'y a aucune créature qui ne prêche à l'homme la ſoûmiſſion & la dependance à l'Etre Souverain : Elles n'outrepaſſeroient pas d'un point toutes ſes volontés. Il n'y a que l'homme ingrat qui n'obéïſſe pas à ſon Dieu.

℣. 17. *Ce ſont des fontaines ſans eau, des nuages agités par des tourbillons, auxquels l'obſcurité des tenebres eſt reſervée.*

18. *Car en tenant des diſcours pleins d'orgueil & de folie, ils attirent par des deſirs charnels & impurs ceux qui s'éloignent un peu des perſonnes qui vivent dans l'erreur.*

Les heretiques & novateurs ſont très-bien apellés *des fontaines ſans eau :* car attirant les ames à eux ſous pretexte de les desalterer, & n'aiant ni miſſion, ni grace, ils ne peuvent donner aux autres ce qu'ils n'ont pas. Auſſi vous verrez que les écrits & les paroles de ces perſonnes ſont ſans eſprit de vie. Ils ne laiſſent après les avoir entendus & lûs, qu'une ame ſeche & alterée. Il eſt vrai qu'ils flattent l'oreille par une éloquence affectée, & que n'aiant pas la ſimplicité de la verité, ils cachent leurs menſonges ſous des paroles étudiées qui enlevent l'eſprit des curieux : mais helas ! que leur cœur eſt vuide après cela ! car ils attirent les ames à eux & pour eux, & ne les conduiſent jamais à Jeſus Chriſt, fontaine vive, ſource intariſſable, laquelle étanche pour jamais la ſoif de l'ame, ainſi qu'il le dit à la Sa-

ma-

maritaine. Il ſe faut beaucoup defier de ces perſonnes qui amuſent la curioſité par des diſcours d'une éloquence affectée. C'a toujours été la maniere d'agir des heretiques, ainſi que S. Auguſtin (a) le dit de Fauſte Manichéen. La verité n'a que faire de tous ces ajuſtemens: plus elle eſt ſimple & nue, plus elle a d'efficacité. Il faut auſſi prendre garde que toutes ces perſonnes ne conduiſent jamais les ames à Jeſus Chriſt; mais ils affectent une conduite ſinguliere, & tiennent les ames enchaînées, afin que l'on ait toujours beſoin d'eux.

Ce ſont des nuages agités par des tourbillons, n'aiant jamais rien de fixe dans leur lumiere, quoi qu'ils ſoient opiniâtres dans leurs ſentimens: Cependant vous ne voiez nulle ſolidité ni uniformité dans ce qu'ils diſent, ſi ce n'eſt en certains points d'erreur dont ils conviennent tous pour combattre la verité: mais dans le reſte, ils ont tous des ſentimens particuliers. Si-tôt qu'on donne dans l'erreur, on va d'égarement en égarement. De plus, ces perſonnes n'ont jamais une parfaite paix: ils ont tous l'eſprit *agité* de troubles: On ne voit jamais la tranquillité ſur leur viſage; parce que le calme n'eſt pas dans leur cœur. Ils ont une ſerenité affectée, & un flegme de Stoïciens, qui n'a rien de cette paix que Jeſus Chriſt opere dans les ames. Ils n'ont auſſi que *tenebres* dans l'eſprit, & quelque choſe de ſombre dans le cœur, quoi qu'ils affectent de faire paroître le contraire. *Ils attirent par des ſenſualités ceux qui avoient déja évité* le menſonge & l'*erreur*; & ceux que l'illuſion de l'erreur n'avoit pû gagner, ſe laiſſent ſurprendre par les illuſions de la convoitiſe; parce qu'après

(a) Confeſſ. Lib. V. ch. 6.

près les avoir ébloüis *par des paroles v* trompeuſes, qu'une éloquence étudiée paroître veritables, ils les enchantent *faux attraits*, & *des plaiſirs* trompeurs :

℣. 19. *Leur promettant la liberté quoi qu'* *mes ſoient eſclaves de la corruption : ca* *que eſt vaincu, eſt l'eſclave de celui qui l'*

20. *Que ſi après s'être retirés des corruption* *de par la connoiſſance de Jeſus Chriſt n* *gneur & Sauveur, ils ſe laiſſent vaincre* *gageant de nouveau, leur dernier état eſt* *le premier.*

21. *Il leur auroit été plus avantageux d* *point connu la voie de la juſtice, que de* *en arriere après l'avoir connue, & reno* *ſainte loi, qui leur avoit été donnée.*

22. *Mais ce qu'on dit d'ordinaire par un* *veritable, leur eſt arrivé : Le chien eſt* *à ce qu'il avoit vomi ; & le pourceau ap* *été lavé, s'eſt plongé de nouveau dans le*

Les perſonnes qui ſe ſont données à I ſont d'ordinaire detournées par ceux qu le plaiſir & la volupté, qui ne pouva prendre les innocentes delices que l'o auprès de Dieu, & s'imaginant que ceu vent ſeparés du monde pour ſe donner à tude ſoient dans la gêne & dans l'eſclav reprochent & leur diſent, qu'ils doive de *la liberté*, & les engagent peu à peu d *eſclavage*. Ne voient-ils pas, ces inſen nul ne peut être libre s'il n'eſt enfant c adopté par Jeſus Chriſt ? Si, (*a*) (dit J. le Fils vous met en liberté, vous ſere blement libres. Pour être veritablement

(*a*) Jean 8. ℣. 36.

faut apartenir à Jeſus Chriſt : mais celui qui apartient au Demon & à la volupté, devient eſclave des eſclaves : car comment celui qui eſt eſclave pourroit-il donner la liberté ? Cela eſt impoſſible. Celui qui n'a jamais connu nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, ſembleroit être excuſable de ſuivre le monde & la corruption de la chair dans laquelle il a été élevé : mais celui qui *après* avoir *connu Jeſus Chriſt* & goûté la douceur de ſon amour, eſt aſſez malheureux pour le quitter, & qui après être *ſorti de la corruption du ſiecle* vient à la reprendre de nouveau, *le dernier état* de ces perſonnes *eſt* mille fois *pire que le premier*. Jeſus Chriſt le dit lui-même parlant du Demon ; que (*a*) lors qu'il revient de nouveau dans une ame, elle devient pire qu'elle n'étoit auparavant.

La raiſon en eſt toute claire : car (comme je l'ai dit ailleurs,) elle devient inconvertible ; parce qu'elle ne peut plus être touchée de quoi que ce ſoit : & la douceur de la grace qui attire & convertit le pecheur, n'a plus de douceur pour de tels ; parce qu'ils l'ont mépriſée : tout ce que l'on peut leur dire ne fait plus d'effet ſur leur eſprit ; parce qu'ils ont déja été frapés des mêmes coups : enfin, ils deviennent preſque inconvertibles, parce que leurs fautes ſont bien plus malicieuſes : *avoir connu la voie de la juſtice*, avoir marché dans ſes ſentiers, & *l'avoir abandonnée* eſt une choſe terrible. *Il vaudroit mieux qu'ils ne l'euſſent jamais connue :* car leur ignorance les excuſeroit, & ce qu'on leur diroit de ces admirables voies & de ces ſentiers divins les enleveroit & les charmeroit : mais maintenant, tout ce qu'on leur peut dire ne fait point d'effet. Nous ſçavons, diſent-ils, tout cela. C'eſt ce qui fait que les me-

(*a*) Matth. 12. ℣. 45.

chans Religieux, qui ont été élevés dans la pieté, & qui en ont degeneré par malice, ſont pires que les plus libertins. Il n'y a point de milieu pour un Ange: s'il ceſſe d'être Ange; il faut qu'il devienne Demon. C'eſt, comme ajoûte S. Pierre, tout ainſi que *le chien, qui reprend ce qu'il a vomi*, & qui enſuite ne le rejette plus: & comme *le pourceau*, qui ne ceſſe jamais d'être ſale; parce qu'il n'*eſt* pas plutôt *lavé*, qu'il ſe *replonge dans le bourbier*: auſſi ces bêtes-là n'ont-elles jamais été deſtinées pour le ſacrifice, & elles n'y ſeront jamais propres.

CHAPITRE III.

℣. 1. *MEs très-chers freres, je vous écris cette ſeconde lettre pour reveiller de nouveau vos ames ſinceres par mes avertiſſemens.*

2. *Et pour vous faire ſouvenir des paroles des ſaints Prophetes deſquels je vous ai parlé; & des preceptes que vous avez reçus de nous, qui ſommes vos Apôtres de la part de nôtre Seigneur & Sauveur.*

3. *Sçachez donc premierement qu'aux derniers jours il viendra des impoſteurs uſant de railleries, qui vivront ſelon leurs paſſions particulieres.*

4. *Et qui diront: Où eſt donc ce qui nous avoit été promis de l'avenement de Jeſus Chriſt?*

5. *Car ils affecteront de ne pas ſçavoir que les cieux furent faits dès le commencement par la parole de Dieu*, &c.

S. Pierre, comme un veritable Apôtre, Pere & Paſteur des ames, les inſtruit, non ſeulement des choſes paſſées, des preſentes, & du raport qu'elles ont entr'elles; mais même des cho-

es à venir, afin que cela leur ſerve de pre-
tif dans la ſuite. Je crois que le *tems* dont
S. Pierre eſt déja venu ; (mais j'oſe eſperer
ſera bien-tôt paſſé,) [qu'il eſt, dis-je, venu]
antité de gens qui profeſſent le Deïſme, [&
e l'Atheïſme] au milieu du Chriſtianiſme,
tant d'ignorer tout ce qui les peut convain-
e la verité de Dieu, & de la Religion Chrê-
ie. Ils ne veulent point croire ni que Jeſus
ſt ſoit venu ſur la terre, ni ſon avenement
les ames, non plus que ſon ſecond *avene-*
à la fin du monde. Ils ſe raillent impune-
: de toutes les verités, font paſſer la Reli-
pour une mommerie, & croient par cette
e perſuaſion qu'ils ſe donnent à eux-mêmes,
'ils tâchent d'inſpirer aux autres, qu'il n'y
Dieu, ni Religion. Pour avoir la liberté de
mettre tous les crimes poſſibles, ſe flattant
ur impunité, ils engagent tous ceux qui les
oiſſent dans la vie la plus dereglée qui fut
is, & entraînent avec eux dans leurs debor-
ens tous ceux qu'ils rencontrent, ſe faiſant
it de compagnons de ſuplices pour l'éterni-
qu'ils en font de leurs debauches. Je crois
ces libertins & ces Athées du ſiecle ſont
figurés dans l'Apocalypſe par ce miſerable
ſon qui entraînoit avec ſa queuë une troi-
e partie des étoiles : car je crois que la troi-
e partie des Chrêtiens qui ſont attachés au
le l'Egliſe, ſont entraînés dans cette mau-
:orruption.

*Or les cieux & la terre d'à preſent ſont gar-
par la même parole, & ſont reſervés pour
e brulés par le feu au jour du jugement & de
ruine des hommes impies.*

8. *Mais ſçachez ce que je vais vous dire, mes très-chers freres, que devant le Seigneur un jour eſt comme mille ans, & que mille ans ſont comme un jour.*

9. *Le Seigneur ne retarde point l'effet de ſa promeſſe, comme quelques-uns s'imaginent; mais il attend avec patience pour l'amour de nous, voulant qu'aucun ne periſſe, mais que tous ſe convertiſſent à lui par la penitence.*

Le même Verbe par lequel tout a été fait, & ſans lequel rien n'a été fait, *garde* & conſerve encore tout ce qui étoit fait par lui; mais s'il le garde par un effet de ſon amour, *afin que tous faſſent penitence*, ceux qui mépriſeront ſa bonté & ſa patience, &, comme dit S. Paul, ſa longue attente, éprouveront les plus terribles effets de ſa colere. C'eſt ce qui faiſoit dire à ce grand Apôtre: Mes freres, ne mépriſez pas les richeſſes de la patience de Dieu: car ceux qui ſont aſſez malheureux & ingrats pour la mépriſer, & pour ne pas s'en ſervir, changent ces treſors de patience & de miſericorde en des treſors d'ire & de colere.

Il y a des perſonnes qui ſe plaignent que Dieu n'execute pas en leur faveur l'effet de *ſes promeſſes*; parce qu'ils ſont ſi aveugles, qu'ils croient que Dieu ſe conduiſe & parle comme l'homme; & que, lors qu'il a dit *bien-tôt*, ce doit être auſſitôt que leur eſprit le leur perſuade: mais ils ne voient pas que, comme dit S. Pierre, *un jour devant Dieu eſt comme mille ans, & mille ans comme un jour:* que le demain de Dieu eſt ſouvent pluſieurs ſiecles. Cependant la plûpart des bonnes ames à qui nôtre Seigneur a fait quelque promeſſe, croiant la voir arriver dans le tems qu'ils

ſe

ſe ſont imaginé eux-mêmes, & ne la voiant pas arriver, s'en plaignent, ſe defient de Dieu, abandonnent tout. Comme j'ai déja écrit ailleurs là-deſſus, je ne le repete pas. Quoi que le jour du jugement ait été prêché par les Apôtres comme fort proche, il eſt certain qu'il ſera fort éloigné du tems de leur predication ſi nous regardons les tems en nôtre maniere; mais ſi nous les voions en Dieu, ce jour eſt tout proche. Dieu le retarde & differe afin que nous nous *convertiſſions tous*; & il eſt certain qu'il n'arrivera point qu'il n'y ait eu pour quelque-tems une converſion de tout l'Univers, que Jeſus Chriſt n'ait pris en tous les lieux du monde poſſeſſion de ſon empire, & que ſon Pere ne lui ait aſſujetti tous ſes ennemis pour lui ſervir de marche-pied. Il faut qu'il ſoit reconnu Empereur de toute la terre.

℣. 10. *Or le jour du Seigneur viendra comme un larron a accoûtumé de venir; & alors les cieux paſſeront avec grande impetuoſité; l'ardeur du feu ſera fondre les élemens; la terre & les ouvrages quelle contient, brûleront.*

11. *Puis donc que toutes ces choſes ſeront conſumées, quels devez-vous être par la conduite de vôtre vie dans la ſainteté & la pieté?*

On fait peu d'attention à cet endroit de l'Epître de S. Pierre, qui me paroît admirable, ſur tout dans le raport qu'il met entre la *conſommation de toutes choſes* & *la conduite de nôtre vie, en ce qui regarde la ſainteté & la pieté.* Il eſt certain que *le jour du Seigneur* ne peut *venir* en nous, ce jour éternel de gloire, ce jour qui commence dès cette vie par l'union immediate & eſſentielle; il ne peut venir, dis-je, en nous, que tout ne

ſoit détruit, *diſſout & fondu* dans l'ame, tant ce qui eſt terreſtre & materiel dans les élemens, que ce qui eſt fluide, ſubtil & ſpirituel. Mais comment croiez-vous, mes freres, que ſe faſſe la diſſolution de toutes ces choſes? C'eſt qu'auſſi-tôt que le Seigneur paroît, même avant qu'il paroiſſe, tout ſe diſpoſe peu à peu à la diſſolution: mais il faut que lui-même paroiſſe pour diſſoudre toutes choſes, & faire tout évanoüir. C'eſt l'effet de la PRESENCE DE DIEU, non en dons ou écoulemens de lumiere, mais en lui-même.

Il y a quantité de paſſages dans l'Ecriture qui ſoûtiennent ce que j'avance ici. J'en dirai quelques-uns. David dit, (*a*) que les montagnes s'écouleront devant la face du Seigneur, du Dieu de Sinaï: ce terme, *elles s'écouleront*, marque qu'il ſe fait par la preſence de ſa Majeſté une diſſolution. Un autre paſſage dit, (*b*) que les cieux ne ſont pas purs en ſa preſence; & cette impureté des cieux les porte à fuïr devant lui. N'y a-t-il pas dans l'Apocalypſe, qu'ils (*c*) ſe plient devant lui comme un livre, pour marquer la promtitude de leur fuite. Or je dis que cela ſe fera (*d*) devant la face du Seigneur, parce qu'il ſortira un feu de ſa bouche qui (dit l'Ecriture) devorera & conſumera toutes choſes, & les purifiera en même-tems. Le feu materiel qui devorera & conſumera tout ce qui ſera ſur la terre, n'eſt que la figure de ce feu ſorti de la bouche de Dieu, qui eſt comme un fleuve de feu qu'il envoye devant lui pour purifier toutes choſes. C'eſt cette lumiere qui a fait écrire, que le Seigneur étoit (*e*) un *feu devorant*.

S. Pier-

(*a*) Pſ. 67. ℣. 9. (*b*) Job. 15. ℣. 15. (*c*) Apoc. 6. ℣. 14. (*d*) Pſ. 96. ℣. 5. (*e*) Deut. 4. ℣. 24. Hebr. 12. ℣. 29.

S. Pierre exprime cela très-bien, & en fait enſuite une comparaiſon de ce qui doit arriver à l'homme dans la *vie ſainte & pleine de pieté* qu'il doit mener. Il faut qu'avant que *le jour du Seigneur* arrive, jour des nôces de l'agneau, il envoie devant lui le feu de ſa bouche, qui eſt ſa divine juſtice, pour conſumer, devorer, fondre, diſſoudre, & purifier en même-tems tout ce qu'il y a à purifier en l'homme: ce qui n'eſt pas plutôt fait, que le Seigneur paroît lui-même. Tout ce qui eſt arrivé devant ce tems, eſt bien operé par le Seigneur; mais ce n'eſt pas le jour du Seigneur. Les autres jours ſont accompagnés de nuits, & ſouvent la nuit y ſurpaſſe le jour, comme on le voit en certaines ſaiſons: ce ne ſont pas là le jour éternellement durable, jour où il n'y ait plus de nuit, jour autant heureux que continuel & qui ne ſoit plus interrompu par nulles viciſſitudes.

℣. 12. *En attendant avec un ardent deſir de voir le jour du Seigneur; auquel les flammes diſſoudront les cieux, & l'ardeur du feu fera fondre les élemens.*

13. *Mais nous eſperons, ſelon les promeſſes, de nouveaux cieux & une nouvelle terre dans laquelle la juſtice habitera.*

Ce *jour du Seigneur* ſe doit operer par lui-même. *En attendant* qu'il le faſſe, il faut beaucoup s'abandonner à lui, ſuportant nôtre propre miſere & nos foibleſſes, comme il les ſuporte lui-même par l'excès de ſa charité. Ce jour tant *deſiré*, en faiſant la gloire de mon Dieu fera la felicité continuelle & durable de ſa pauvre petite créature; parce que ce jour abîmera tous les êtres dans le ſeul & Souverain Etre.

Mais

Mais la divine juſtice par ſon feu impitoiable & cruel n'aura pas plutôt tout reduit dans le neant, qu'il ſe fera *de nouveaux cieux, & une terre nouvelle, où il n'habitera plus que la juſtice* & la paix. Il ne faut pas croire que Dieu prenne plaiſir à détruire les ouvrages de ſes mains : Non, il ne les détruit de la ſorte, que pour les purifier radicalement. Ils ne ſont pas plutôt purifiés qu'ils ſont renouvellés, (*a*) comme il eſt dit dans l'Apocalypſe. J'ai tant écrit de cette operation détruiſante de la juſtice divine, de ſa neceſſité, de la maniere dont elle opere cette deſtruction, du renouvellement de vie qui ſuit, qu'il ſemble être inutile de le repeter. Cependant comme il y a peu de paſſages auſſi clairs que celui-ci, j'ai crû qu'il étoit bon de faire remarquer au lecteur que lors que l'on a écrit de l'état d'aneantiſſement, de la maniere qu'il s'opere, & du renouvellement de l'ame, on n'a point écrit de pieuſes idées ſeulement ; mais des veritès ſolides de nôtre religion.

Il faut donc de neceſſité être entierement aneanti avant que d'être renouvellé. Il eſt certain qu'une ame parfaitement aneantie, & parfaitement purifiée par ſon aneantiſſement, eſt *le ſejour* de la paix & *de la juſtice*, puiſqu'elle eſt le ſejour de Dieu, étant unie à lui immediatement. O ſi l'on pouvoit découvrir ce qui ſe paſſe dans le fond d'une telle perſonne, quoi que toute commune au dehors, on en ſeroit charmé ! *La paix* inalterable qui y habite ! une ſerenité continuelle ! *une juſtice* exacte ! parce qu'alors l'ame étant dépoüillée de tout propre interêt, même ſpirituel & éternel, Dieu ſeul eſt ſon motif, & ſa fin. Elle ne deſire rien avoir pour

(*a*) Apoc. 21. *v.* 1.

pour elle; mais elle laiſſe tout à Dieu. Si elle n'étoit pas entierement depoüillée, tout ſon ſoin ſeroit de ſe defaire de tout ce qu'elle pourroit avoir, pour le rendre à Dieu. Elle eſt dans la nudité de ſon origine. Elle demeure dans la parfaite juſtice, qui eſt l'entier depoüillement. Dieu y étant ſeul, & y poſſedant tout, il ſera preſque impoſſible à cette ame de deſirer choſe au monde, ſi ſainte & parfaite qu'elle pûſt être; elle ne pourroit pas vouloir être parfaite ou fidelle; car pour être cela, il faut être quelque choſe, & habillée de quelque choſe Cette ame étant parfaitement nüe, ne peut rien vouloir: Dieu eſt ſa ſainteté, ſa perfection, ſa fidelité, non pour elle, mais pour lui-même, ſans qu'elle voie que cela eſt ainſi.

On fait ſur cela des objections. L'Ecriture ne loüe-t-elle pas Daniel de ce qu'il eſt (*a*) homme de deſirs? & n'eſt-il pas écrit, que (*b*) les Anges deſirent toujours? A cela je réponds deux choſes: L'une, qu'il y a un tems où il eſt bon de deſirer, l'ame n'étant pas encore arrivée en Dieu: elle ne peut voler ſans ailes; & ce qui eſt la perfection d'un état, eſt l'imperfection d'un autre état; parce qu'il faut travailler en un tems, agir, & deſirer; mais qu'il ne le faut plus faire dans un autre, mais bien joüir en paix du fruit de ſon travail. Ceci eſt pour les perſonnes que Dieu n'a pas encore conduites ſi avant: elles doivent travailler de toutes leurs forces à ſe rendre parfaites; & qu'elles ne ſe perſuadent pas aiſément être arrivées juſqu'ici. Cet état [de joüiſſance & de perfection] eſt plus rare qu'on ne le peut dire, par l'infidelité des ames qui ne veulent pas s'abandonner à Dieu. Le repos paſſa-

(*a*) Dan. 10. ℣. 11. (*b*) 1 Petr. 1. ℣. 12.

ſager qu'elles goûtent avant ce tems, n'e
que je dis.

Je ne puis m'empêcher de parler ſur c
que j'en trouve l'occaſion; parce que j'a
bus de quantité de perſonnes qui aiant g
peu de repos, croient être en cet état.
s'en faut bien! Sont-elles anéantiés? ſo
inſenſibles & inacceſſibles à tout? Qu'
perſuadent [donc] qu'elles ne ſont pas
à ce degré, & qu'elles travaillent de to
force à l'aquiſition des vertus. Lors qu
voudra faire ceſſer leur travail, il leur f
tomber des mains ſans qu'elles y penſent
me une perſonne à qui la defaillance fa
ber des mains ce qu'elle tenoit. Ce n'e
à nous, à nous repoſer de ce travail, q
ne le faſſe ceſſer. Il y a bien de la differe
tre jetter ce qu'on a dans les mains, ou
ſer] lors qu'il tombe par defaillance.

Je n'entends pas parler ici du repos d
raiſon, où l'ame garde le ſilence afin d'
Dieu. Celui-là lui plaît fort; & nous
nous mettre ſouvent en devoir de l'enten
parle ici du repos dans l'aquiſition des ver
de la tendance à la perfection. Je dis, c
doit toujours avoir cette tendance juſqu'
la defaillance faſſe tout tomber. Pour r
mieux comprendre, il faut me ſervir d'u
paraiſon priſe de *la terre* même, & de c
ge. Les ouvriers labourent la terre; pui
ſent repoſer. Voila ſeulement un *repos*
Enſuite ils font la recolte: voila un r
travail bien different du premier; pui
mangent les fruits: ceci eſt un ſecond r
ferent de l'autre, & qui s'apelle un *repos*
ſance & de raſſaſiement. Dans le premi

l'ame *desire* voir le fruit de son travail : dans le dernier elle *jouit* de son fruit : elle perd le desir de l'avoir, mais elle jouït du plaisir de sa possession. Ce n'est point ici le dernier repos dont je veux parler. Celui-là jouït des fruits de la terre : & c'est l'union des puissances, que l'on prend ordinairement pour le dernier, à cause qu'elle a quelque amortissement de desir, & la jouïssance de ses biens. Néanmoins comme ces fruits sont passagers, & qu'ils ne durent pas toujours, on n'a qu'à peine goûté ceux-là que l'on en desire de nouveaux ; & la privation de ceux-ci fait naître le desir d'en aquerir d'autres ; de sorte que cet état n'est pas permanent, & qui voudroit dire, je ne veux point labourer la terre, ni recüeillir ses fruits ; parce que lors que le jour du Seigneur viendra, nous n'aurons plus besoin de ces choses ; ne passeroit-il pas pour un extravagant ? Il faut donc travailler selon le tems, labourant, se reposant, recüeillant & mangeant. Qui voudroit toujours labourer, ou toujours manger, seroit autant extravagant que celui qui ne voudroit faire aucune de ces choses. Tous ces repos ne sont point le dernier. Il faut que l'ame ait été brulée, consumée, anéantie par le feu de la justice interieure, qui n'aiant rien laissé de cette créature sans le dissoudre, la fait enfin peu à peu entrer en nouveauté de vie, où tout est renouvellé ; parce que le Seigneur vient lui-même. Alors il n'y a plus de desir ; parce qu'il n'y a plus rien de corruptible, & que tout apartient au Seigneur.

Pour ce qui regarde le second article, qui est *le desir des Anges*, qui sont non seulement dans la consommation de cette vie, mais même dans la consommation de la gloire ; je dis que comme

me ce ſont de purs Eſprits, leur vol ou
cement en Dieu ne ſe peut exprimer au
que par deſir; puiſque ce qui porte l'e
quelque endroit eſt très-bien apellé *de*
Anges & les Saints ſont dans la plenitu
gloire, & dans la jouïſſance parfaite: m
jet dont ils jouïſſent étant infini, ils
vent pas le comprendre entierement; au
ils ſeroient Dieu comme lui, & c'eſt p
il n'eſt point dit que Dieu Pere, Fils,
prit deſirent, parce qu'ils ſe comprenn
toute l'étendue de ce qu'ils ſont, n'étar
ſeul & même Dieu. Mais les Anges n'é
de la même ſorte, leur enfoncement e
ou une plus grande comprehenſion, s'ap
ſir; parce qu'ils ne comprennent pas e
vant, mais étant eux-mêmes plus abi
Dieu, cet enfoncement, ou ce vol d'eux-
en Dieu comme étant de pures intelli
s'apelle, dis-je, deſir, comme les pas de
s'apellent deſir. Il n'en eſt pas de même de
me, qui a une volonté, & dont le deſ
tient à la volonté & eſt attribué au con
ble. Le deſir de l'homme eſt pris pour
lonté d'avoir. C'eſt pourquoi l'ame arr
Dieu, n'y étant paſſée que par la perte d
volonté, quelle qu'elle ſoit, ne peut pl
rer; parce que le deſir eſt en elle un act
lonté. Il n'en eſt pas de même de l'Ang
deſir eſt un enfoncement de tout lui-m
Dieu. L'ame arrivée ici, a de ces ſorte
ſirs, s'enfonçant de plus en plus en celu
comprend, la noie, & l'abſorbe. Par c
plication l'on peut voir que ces paſſages
criture n'ont rien de contraire à cette doc

℣. 14. *C'eſt pourquoi, mes bien-aimez, vivant dans l'attente de ces choſes, travaillez en paix; afin que Jeſus Chriſt vous trouve purs & ſans ſoüillure:*

15. *Et croiez que la longue patience dont uſe nôtre Seigneur eſt pour vôtre bien. Et c'eſt auſſi ce que Paul, nôtre cher frere, vous a écrit, ſelon la ſageſſe qui lui a été donnée.*

S. Pierre nous exhorte admirablement à *travailler en paix dans l'attente de ces choſes.* Il n'y a pas ici un endroit qui ne ſoit remarquable. Il faut attendre en patience, & eſperer même cette fin conſommée dont il a été parlé. Il ne faut pas l'attendre en demeurant oiſif; mais bien en *travaillant.* Et afin d'éviter les deux extremités dans leſquelles on donne d'ordinaire, S. Pierre ajoute: travaillez *en paix.* Il y a de deux ſortes de perſonnes qui excedent en toutes choſes. Les unes ſont trop actives, & veulent travailler avec inquietude, ſans jamais dire, demeurons en repos. Les autres au contraire, pour éviter cet inconvenient ne veulent rien faire tout-à-fait avant même que Dieu opere en eux. C'eſt pourquoi afin d'y remedier, S. Pierre veut que l'on *attende en paix*; voila la paſſivité & tranquillité dans l'action: mais il veut auſſi que l'on *travaille* dans la même paix, afin de ſeconder par nôtre correſpondance l'operation divine ſelon le beſoin où l'on en eſt. Travailler en paix, & attendre, doit être toute l'occupation de l'ame qui ſe poſſede encore elle-même.

Il faut en uſer de cette ſorte, dit S. Pierre, *afin que Dieu nous trouve purs & ſans ſoüillure:* ce qui s'entend de toutes les imperfections volontaires, pour petites qu'elles ſoient; mais non encore

de la purification radicale & fonciere de la proprieté, que Dieu ſeul peut faire.

S. Pierre ajoute, que c'eſt *pour nôtre ſalut* que Dieu uſe avec nous d'une ſi grande patience. Il eſt certain que nôtre foibleſſe eſt ſi exceſſive, que ſi Dieu n'uſoit de patience, nous ne pourrions jamais être ſauvés, parce que nous entaſſons infidelité ſur infidelité. Avant que l'on puiſſe s'accommoder à l'operation de Dieu, il ſe paſſe un tems inconcevable: mais Dieu à force d'attendre, de nous fortifier & purifier, nous rend propres à ſoûtenir ſon operation.

S. Pierre avertit, que S. *Paul a écrit de ces choſes:* & veritablement, il a écrit de ce qu'il y a de plus myſtique.

℣. 16. *Ce qu'il fait auſſi dans toutes ſes lettres, où il parle de ce même ſujet, dans leſquelles lettres il y a quelques endroits difficiles à entendre, que des eſprits ignorans & legers tournent en mauvais ſens pour leur propre damnation, auſſi bien que les autres Ecritures.*

17. *Vous donc, mes freres, qui êtes avertis de ces choſes, prenez garde à vous, de peur que vous laiſſant emporter à l'erreur de ces inſenſez, vous ne veniez à decheoir de l'état ſolide dans lequel vous êtes maintenant établis.*

18. *Mais croiſſez plutôt dans la grace & dans la connoiſſance de nôtre Seigneur & Sauveur Jeſus Chriſt. Que la gloire lui ſoit donnée maintenant & au jour de l'éternité!*

Il eſt certain qu'il n'y a aucune des Epîtres de S. Paul où il ne ſoit parlé des états les plus interieurs & les plus myſtiques; ſur tout de l'état de foi: mais faute de les comprendre, on en a abuſé, & on s'en eſt ſervi pour faire des hereſies.

ſies: ce qui vient de ce qu'on a confondu dans ce que dit S. Paul la foi commune aux Chrêtiens avec la foi qui eſt un fruit du S. Eſprit qui opere l'interieur, & qui ſupoſe que le S. Eſprit eſt déja venu dans une ame. C'eſt pourquoi faute de ce diſcernement, pluſieurs ont conclu que la foi infuſe au batême ſuffiſoit ſans les œuvres: ce qui n'eſt pas vrai. S. Paul a fait voir, que la foi qui opere l'interieur, (qui, comme j'ai dit, eſt un fruit de la charité & de l'Eſprit ſaint, qui n'eſt jamais ſans lui,) étoit plus efficace que toutes les œuvres; afin que nous ne miſſions pas nôtre confiance en des œuvres qui ne ſont rien ſans la charité. Mais il n'a pas exclu les œuvres; puiſque parlant d'une foi accompagnée de la charité, il la ſupoſe vivante, & non deſtituée de bonnes œuvres; puiſqu'il eſt certain que les œuvres ne conſiſtent pas dans une action ou une autre, mais à être vivant en charité. Tant de ſaints Anachoretes qui ne faiſoient rien (non plus que Madeleine) que ſe repoſer en Dieu, faiſoient beaucoup; parce qu'ils ſe laiſſoient brûler à la charité. Et ainſi l'on doit ſe convaincre que dans les Epîtres de S. Paul, & même dans tout cet ouvrage où il eſt parlé de la foi, que l'on éleve au deſſus des œuvres, on parle de cette foi qui opere l'Oraiſon, qui eſt toute ardente de charité, & par conſequent jamais vuide d'œuvres ou d'huile, puiſque la charité (non plus que le feu) n'eſt jamais oiſive ſi l'on ne lui ôte les ſujets qui l'entretiennent. Or on peut dire que la charité eſt elle-même & le feu, & l'huile, puiſqu'elle porte ſon onction. On ne pretend donc en aucune maniere parler de la foi generale & commune à tous ceux qui ſont batiſés. Faute de faire cette diſtinction, l'on tour-

ne mal tous les ſens les plus ſains & divi
même les plus clairs : & ſur cela, ou l
fait des erreurs, ou l'on s'en ſcandaliſe
ceux qui avec un eſprit droit & ſincere vo
bien travailler à faire l'épreuve des verités
leur annonce, & *croître peu à peu dans la*
ſance & l'amour *de nôtre Seigneur Jeſus*
ne feront plus de ces mépriſes.

I. EPITRE DE S. JEAN

Avec des Explications & Reflexion
regardent la vie interieure.

CHAPITRE I.

¶. 1. NOus vous annonçons la parole de v
a été dès le commencement, q
avons vûe de nos yeux, que nous avons con
que nous avons touchée de nos mains.
2. Car la vie s'eſt découverte à nous; nous
vûe, nous en rendons témoignage, & no
annonçons cette vie éternelle qui étoit dan
re, & qui s'eſt montrée à nous.

LE ſtile de S. Jean eſt par tout ſi
lier, qu'on le reconnoît du p
coup d'œil. Il ſemble que comm
aigle toujours forte & vigoure
ne vole que pour s'élancer dans le ſein de

vinité. Il ſemble qu'il ne puiſſe parler de ce qui eſt ſur la terre : & afin de conformer un langage ſi divin au beſoin des creatures, il ne regarde point ces creatures, mais il les découvre toutes en Dieu ; & ſans ceſſer de regarder fixement ſon beau Soleil, il découvre en lui toutes choſes. C'eſt dans lui-même, & ſans ſortir d'auprès du trône de Dieu, qu'il fait entendre ſa voix de tonnerre, & comme le tonnerre, il ſe fait entendre ſur la terre ſans ſortir du nuage qui l'environne. C'étoit ce privilege reſervé à lui ſeul, qui le fit apeller (a) enfant de tonnerre. Voiez, je vous prie, comme d'abord il ſurpaſſe toutes choſes. Il paroît qu'il ne parle à perſonne, & que lui-même il ne ſçait rien. Il ne ſçait ce que c'eſt de ſe nommer, ni aucune creature : mais volant d'abord dans le ſein de Dieu, comme il fit lors qu'il écrivit ſon Evangile, il ne parle ici que de cette *parole de vie*, dont il parle dans ſon *In principio erat Verbum* &c. Au commencement, dit-il dans ſon Evangile, étoit le Verbe. Il dit ici : *Nous annonçons cette parole de vie, qui a été dès le commencement.* Quelle eſt cette *parole de vie*, ſinon le Verbe, qui étoit au commencement ? & comme ce Verbe s'eſt fait homme, & qu'il a habité parmi nous, c'eſt là, dit S. Jean, que *nous avons vû* cette parole, que *nous l'avons ouie, & touchée de nos propres mains.* Ce Verbe, qui étoit venu pour donner la vie aux hommes, n'étoit-il pas cette parole de vie eſſentielle, qui venant ſur la terre, s'eſt manifeſtée aux hommes, ſur tout à ſes diſciples, & entre ſes diſciples à S. Jean, qui eut une communication de ſa vie ſi intime, que Jeſus Chriſt à la Cene s'écoula dans S. Jean lors qu'il étoit

(a) Marc. 3. ℣. 17.

ſur ſa poitrine & fit paſſer ſon cœur dans le
c'eſt pourquoi il dit à la croix à la Ste. V
Femme, voilà vôtre Fils ; car ce n'eſt plus
mais c'eſt moi qui me ſuis écoulé en lui :
vit plus, je vis en lui par la communicatio
je lui ai faite de ma vie. C'eſt ce qui fait,
cher Apôtre, que vous ne pouvez plus
que de *la vie*, & de *la parole de vie*. Con
parleriez-vous d'autre choſe, puiſque
blement la vie étoit *en vous* ? C'eſt donc
vie, mais *vie éternelle*, que vous annonce
qui n'eſt autre que Jeſus-Chriſt même, [illegible]
Fils de toute éternité dans le Pere, & q
manifeſtée en nous ſe faiſant homme. Ainſi
parole de Jeſus-Chriſt, c'eſt annoncer J
de ſorte que celui qui reçoit la parole,
Jeſus-Chriſt.

V. 3. Nous vous déclarons que nous annonc
ce que nous avons vû, afin que vous ſoyez
ſociés avec nous ; & que notre ſociété ſoit
Pere, & avec ſon Fils Jeſus Chriſt.

Nous avons vû en quantité d'endro
cet ouvrage, que l'ame en qui Jeſus Ch
& regne ; & qui étant morte à toute vie
ne vit plus que de ſa vie, eſt *aſſociée* par
commerce ineffable de la très-Sainte T
commerce dont parle ici S. Jean. Or cett
té eſt veritablement la communion ſpiri
communion des eſprits, qui ne fait plus
ſeul & même Eſprit de Dieu, des Ang
des Saints.

Puiſque nous tombons ici ſur cette ſoci
communion ſpirituelle, j'expliquerai en
mots ce que c'eſt que la *communion ſpir*

été dit, autant que je le puis comprendre, eſt ſeulement une tendance à la communion ſpirituelle. Il en a été dit quelque choſe dans l'explication de cette demande du *pater*; *Donnez-nous aujourd'hui nôtre pain quotidien*: mais je crois qu'il ſera utile d'en parler plus au long. Les perſonnes qui ſont toutes dans la multiplicité font conſiſter la communion ſpirituelle en des actes, ou en des deſirs de recevoir nôtre Seigneur Jeſus Chriſt ſpirituellement, ne le pouvant corporellement. Ils croient qu'il n'y a point d'autre communion ſpirituelle, que de repeter ſouvent: Mon Dieu, je vous deſire. Cela eſt très-bon, & c'eſt une ſainte pratique: mais ce n'eſt point la communion ſpirituelle: Ce ſont, (s'ils partent du cœur) de bons deſirs qui l'y preparent, quoi que de loin: Mais pour l'ordinaire tout cela ſe termine en des paroles qui ſe diſent par habitude. D'autres, plus éclairés & plus ſimples, ne mettent pas la communion ſpirituelle, comme les premiers, en des paroles; mais en des deſirs ſinceres & veritables de recevoir Jeſus Chriſt; plus ce deſir eſt ardent & continuel, plus ils croient communier ſpirituellement. Ces derniers ſont plus diſpoſés que ceux qui les precedent; mais ce n'eſt point encore la communion ſpirituelle dont je veux parler. D'autres encore plus ſimples croient qu'il n'y a point de communion ſpirituelle, parce qu'ils la font conſiſter en quelque choſe de diſtinct & d'aperçu, dont ils ne ſont plus capables; & quoi que ces perſonnes aprochent très-fort de la communion ſpirituelle, & y entrent même tout-à-fait ſur la fin, ils ne le croient & ne le connoiſſent pas toujours.

La *communion ſpirituelle* n'eſt autre que l'union

à nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, qui nous uni
à lui très-fortement & intimement, nous m
communication de ſon Eſprit & de ſa vi
plus cette union eſt parfaite, plus la commu
eſt-elle ſublime & relevée. Cette commu
nous unit à la très-Sainte Trinité, & nou
entrer dans ſon admirable aſſociation. V
peu à peu à participer à ſon unité, dans ce
nité, nous avons veritablement la commu
ſpirituelle avec Dieu : car la communion
Eſprit n'eſt autre que de devenir (a) *un*
Eſprit avec lui. Alors on participe avec les S
à la même communion ſpirituelle, qui
rend tous un même Eſprit en Dieu ; com
communion de l'Egliſe eſt d'être un ſeul c
me corps avec Jeſus Chriſt ; & la commu
la chair du Sauveur nous unit à lui non
ment ſpirituellement, mais corporellement
ſieurs communient à la chair de Jeſus Chri
ne communient pas à ſon Eſprit : cepend
ſeroit à ſouhaiter que tous y communiaſſen
ſeroit alors qu'ils ſeroient veritablement
ſés à la communion du corps & du ſang de
Chriſt : & j'oſe dire que Jeſus Chriſt ne
donne ſon corps & ſon ſang que pour nou
communier à ſon Eſprit. Combien y en
qui ont communié au corps de Jeſus Chriſt
loin d'être ſaints, l'ont profané ? On n
communier à ſon Eſprit, en la maniere q
été dit, qu'on ne ſoit ſaint.

℣. 4. *Nous vous écrivons ces choſes, afin qu*
vous rejoüiſſiez & que vôtre joie ſoit parfai
5. *Or ce que nous lui avons oüi dire, & ce q*
vous annonçons, eſt, que Dieu eſt lumiere, &
n'y a aucunes tenebres en lui.

(a) 1 Cor. 6. ℣. 17.

Celui qui eſt aſſez heureux pour être arrivé à cette communion & divine ſocieté avec la très-Sainte Trinité & tous les Saints, tant du ciel que de la terre, *eſt dans une joie parfaite*; parce que cette joie ne dependant d'aucun accident, mais étant eſſentiellement en Dieu, elle ne peut être diminuée. C'étoit ce que Jeſus Chriſt avoit promis à ſes Apôtres, que nul ne leur raviroit leur joie. Lors que la joie eſt en Dieu ſeul, rien ne la peut ravir. C'eſt pourquoi S. Jean dit, *qu'il n'écrit des choſes ſi ſublimes* qu'*afin que la joie* des Chrêtiens *ſoit parfaite*, voiant le bonheur auquel ils ſont apellés.

Il ajoûte, que *ce qu'il a oüi, & ce qu'il annonce eſt, que Dieu eſt lumiere, & qu'il n'y a point de tenebres en lui.* L'ame qui eſt aſſez heureuſe que de communier à l'Eſprit de Jeſus Chriſt, a un avantage; c'eſt qu'elle eſt miſe dans le jour commencé de l'éternité, jour qui ne ſe terminera que dans le midi de la gloire: elle eſt alors miſe en verité, mais verité nuë, qui n'eſt point accompagnée des tenebres de l'erreur & de l'ignorance, Dieu lui communiquant ſes admirables ſecrets. De plus, cette lumiere de l'état divin, ou de l'ame arrivée en Dieu, eſt une lumiere qui ne varie plus: Elle eſt toujours ferme & conſtante; c'eſt une lumiere qui bannit les *tenebres* du peché.

℣. 6. *Si nous diſons que nous avons ſocieté avec lui, & que nous marchions dans les tenebres, nous mentons, & nous ne ſuivons pas la verité.*

7. *Mais ſi nous marchons dans la lumiere, comme il eſt auſſi lui-même la lumiere, nous avons ſocieté avec lui, & le ſang de Jeſus Chriſt ſon Fils nous purifie de tout peché.*

foncée dans (*a*) *un abime de boue*, comme dit David, elle s'en voit delivrée tout-à-coup lors qu'elle y penſoit le moins. C'eſt alors qu'elle eſt veritablement (*b*) lavée d'hyſſope & devenue blanche comme la neige. C'eſt alors que ſon peché eſt effacé, comme Job (*c*) le demandoit dans le tems de ſa pourriture. C'eſt alors que ſes pechés, qui lui paroiſſoient (*d*) rouges comme l'écarlate, ſont devenus blancs comme neige. Mais avant que d'en venir là, combien ſent-on & touche-t-on ſon peché? combien le confeſſe-t-on avec des rugiſſemens, comme faiſoit David, lors qu'il dit, (*e*) qu'il rugiſſoit comme un lion par la douleur & l'experience de ſes pechés, lors qu'il étoit dans cet abîme de boue dont il ne pouvoit ſortir? c'eſt donc la confeſſion & l'experience du peché qui donnent lieu à cette juſtice purifiante d'effacer nos pechés.

Mais bien qu'une telle ame ainſi purifiée ne puiſſe plus ſentir en elle la mechante odeur du peché, & qu'elle en perde le ſouvenir; ſi eſt-ce qu'elle ne peut jamais dire qu'elle *n'ait point peché*; mais ſon peché ſert alors de trophée aux miſericordes de Dieu. Ceux qui diſent qu'ils n'ont point peché, ſe trompent beaucoup; & la confiance qu'ils ont en leur propre juſtice eſt un peché bien dangereux.

(*a*) Pſ. 39. ℣. 3. (*b*) Pſ. 50. ℣. 9. (*c*) Job 7. ℣. 21. (*d*) Iſa. 1. ℣. 18. (*e*) Pſ. 37. ℣. 9.

CHAPITRE II.

℣. 1. *MEs petits enfans, je vous écris ces choſes afin que vous ne pechiez point: Si toutefois quelqu'un pèche, nous avons pour avocat envers le Pere Jéſus-Chriſt, qui eſt le juſte.*

2.

2. *C'eſt lui-même qui eſt la propiciation pour nos pechés; & non ſeulement pour les nôtres, mais pour ceux de tout le monde.*

3. *Et ce qui nous montre ſi nous le connoiſſons, c'eſt ſi nous gardons ſes commandemens.*

COmme la grace du Chriſtianiſme eſt une grace d'enfance & d'innocence, S. Jean traite les Chrêtiens d'*enfans*, & de *petits enfans*. Comme ce ſaint étoit tout brûlant de la charité qu'il avoit puiſée ſur la poitrine de ſon bon Maître, il traite les Chrêtiens qu'il avoit engendrés à Jeſus Chriſt avec une tendreſſe toute paternelle; non ſeulement ceux-là, mais tous ceux *à qui il écrit*. Il leur aprend comme ils doivent entrer dans la veritable petiteſſe, parce que c'eſt la diſpoſition que Jeſus Chriſt deſiroit à tous ſes enfans, lors qu'il leur dit: (a) *Si vous ne devenez petits comme des enfans, vous n'entrerez point au roiaume des cieux.* Il leur *écrit* donc *ces choſes* ſi ſublimes & relevées comme à ſes chers enfans; non qu'ils fuſſent tous capables d'une doctrine ſi pure, mais c'eſt *afin qu'ils ne pechent point*, & que l'eſperance de parvenir à de ſi grands biens, leur faſſe éviter le peché. Cependant, leur ajoûte-t-il, *Si*, comme vôtre foibleſſe eſt extrême, quelqu'un *vient à pecher*, il doit ſe conſoler *aiant un avocat*, qui eſt JESUS CHRIST. O qu'il eſt fort & puiſſant cet avocat! Tous les Saints & maîtres experimentés dans la vie ſpirituelle ne veulent point qu'on ſe decourage pour les chûtes; parce que les decouragemens entretiennent l'ame dans une certaine puſillanimité, qui fait qu'elle ne peut rien entreprendre pour Dieu. Le courage eſt neceſſaire pour ſuivre le chemin de la vertu, & &

(a) Matth. 18. ℣. 3.

& pour ſe relever autant de fois que l'or
Les gens qui ſe découragent, demeure
nairement dans leur chûte, & ne peuve
que faire d'efforts pour en ſortir: mais
étant tombé ſe releve promtement, aſſ
eſt d'un ſecours toujours preſent, plein
rage redouble le pas, ſans s'arrêter un n
& il voit dans la ſuite que ſa chûte lui
tant utile qu'elle eſt deſavantageuſe à c
eſt las. Jeſus Chriſt eſt l'avocat & le m
qui nous reconcilie inceſſamment a
Pere.

Nous donnons à connoître que nous
noiſſons pour tel, *lors que* nous obéiſſo
volontés, & que *nous gardons ſes comma*
Car comment pourroit-on le connoître
mer? & comment l'aimer ſi on ne fai
qu'il veut? Ne dit-il pas: *Si quelqu'un*
il gardera mes commandemens? Car pou
autrement lui marquer l'amour qu'on l
qu'en tâchant de lui plaire, & en faiſan
ſes volontés? L'amour ſe connoît par
ſance: gardons ſes commandemens,
l'aimons: pratiquons même ſes conſeils
parfaits, & nôtre amour ſera plus parfait

℣. 4. *Quiconque pretend le connoître, &*
pas ſes commandemens, eſt menteur &
n'eſt point en lui.

Celui *qui pretend connoître Dieu*, & qu
me pas, eſt veritablement un menteur:
impoſſible de le connoître ſans l'aime
marque la plus aſſûrée de l'amour qu'o
Dieu; eſt la fidelité à lui obéir & à faire
lontés. On ne peut l'aimer ſans deſire

(a) Jean 14. ℣. 13.

plaire : on ne peut lui plaire ſans garder ſes preceptes & obéïr à toutes ſes volontés : c'eſt là le témoignage de l'amour. Celui donc qui pretend connoître Dieu par l'effort de ſa ſpeculation ſans l'aimer ainſi, *eſt un menteur :* & comme la charité fidelle, qui eſt l'inſeparable compagne de la verité, *n'eſt point en lui, la verité* n'y peut être auſſi.

℣. 5. *Mais ſi quelqu'un garde ſa parole, la charité de Dieu eſt veritablement parfaite en lui : & c'eſt ce qui nous fait connoître que nous ſommes en lui.*

6. *Celui qui dit qu'il demeure en lui, doit vivre comme lui.*

Il eſt impoſſible de voir une perſonne abandonnée à toutes les volontés de Dieu, les ſuivre avec la derniere exactitude, ne ſe borner pas ſeulement aux commandemens, mais embraſſer les conſeils les plus parfaits, & de ne pas voir que *la charité* l'anime. On ne peut connoître la charité à d'autres effets qu'à ceux-là : car les ſentimens les plus vifs de l'ardeur peuvent être naturels, & le ſont pour l'ordinaire. Il n'y a que la parfaite obéïſſance aux volontés de Dieu qui ſoit la marque certaine qu'on eſt dans la charité. Mais comment celui-là accomplira-t-il la volonté de Dieu & *gardera-t-il ſa parole*, qui ne l'écoute jamais ? Il faut donc qu'il écoute ſa parole ; & que l'aiant écoutée, il ouvre ſon cœur, afin de s'en laïſſer remplir & penetrer : & ſon cœur étant plein de cette parole, à meſure qu'il la *garde* au dedans, il l'execute au dehors. La maniere de parler de S. Jean eſt très-aprochante de celle de Jeſus Chriſt. Si l'on y fait attention, l'on verra que les Epîtres de S. Jean ont quelque choſe de particulierement raportant au ſtile de

l'E-

l'Evangile. Il dit donc, comme ſon c
tre, (*a*) *Si quelqu'un garde la parole :*
garder eſt extrémement expreſſif, & n
ſimplement dire une ſimple execution
ceptes au dehors ; mais d'en avoir le co
Il faut écouter la parole, & l'écouter
raiſon ; en l'écoutant, lui ouvrir ſon
fin qu'il en ſoit penetré & rempli ; la
dedans comme ſon treſor, & du de
paſſé au dehors.

Je ſuis bien aiſe de faire remarque
choſe, que la volonté de Dieu ne ſe
mais parfaitement dans toute ſon éte
pour les commandemens, ſoit pour les
à moins qu'on ne ſe laiſſe penetrer & re
dedans de cette même parole. Si l'on n'
rempli au dedans de l'eſprit & de la par
ſus Chriſt, quelque effort que l'on f
pratiquer au dehors tous les command
les conſeils, on n'y réüſſira pas, du m
long-tems ; parce qu'on ne les peut
qu'en ſe faiſant une étrange violence.
violent ne peut durer long-tems d'une m
ce, quoi qu'il ſoit vrai que dans le cor
ment cet état violent ſoit fort neceſſair
ce qu'en dit Jeſus Chriſt même, que
roiaume de Dieu eſt pour les violens, &
ſont eux qui le raviſſent ; ce qui s'enten
l'interieur, qui a beſoin qu'on ſe faſſe
mencement quelque violence, & même
tems : mais comme une choſe violente
ſubſiſter long-tems, Jeſus Chriſt ne ma
de faire entrer dans le roiaume interieur
ont tâché de l'avoir par violence. Or j
ce n'eſt que dans le roiaume INTERIE

(*a*) Jean 14. ℣. 23. (*b*) Matth. 11. ℣. 12.

l'on fait la volonté de Dieu ſur la terre comme les bienheureux la font dans le ciel.

Celui qui ſe faiſant violence a merité de connoître en ſoi le roiaume de Dieu, d'y écouter ſa parole, de s'en laiſſer penetrer & remplir, & qui *la garde* dans ſon cœur, en demeure ſi plein qu'il ne peut agir au dehors que ſelon ce qu'il ſent au dedans: alors il fait la volonté de Dieu, il obſerve au dehors les preceptes & les conſeils qu'il garde au dedans, mais d'une maniere ſi douce, ſi facile, ſi aiſée, qu'il ſemble qu'elle ſoit toute naturelle: ſans ſe faire violence, & ſans même faire attention ſi l'on garde ſes preceptes ou non: on ne s'y méprend point; parce qu'alors on agit (comme je dis) ſelon ce qu'on a dans le cœur; & on vient à tel point de charité & de plenitude de la volonté de Dieu, qu'on ne pourroit, ce ſemble, faire autre choſe que cette divine volonté.

Et c'eſt à cette perte de toute volonté, & à cette facilité à faire toute la volonté de Dieu, que l'*on connoît* veritablement que l'ame *eſt* arrivée *en Dieu*: car alors l'ame ne pourroit plus avoir aucune répugnance pour quoi que ce puiſſe être au monde que Dieu peut vouloir d'elle. Juſqu'à ce tems l'on ne peut point dire que l'ame ſoit arrivée en Dieu.

Car *celui*, ajoûte S. Jean, *qui dit qu'il demeure en lui, doit vivre comme lui.* Or la vie de Jeſus Chriſt qu'eſt-elle? N'a-t-il pas *dit en venant au monde*, (a) *il eſt écrit de moi à la tête du livre, que je ferai vôtre volonté*? *Je dis, me voici*; c'eſt-à-dire, me voici incarné pour la faire. Je ne pretends donc vivre que pour faire la volonté de Dieu. N'a-t-il pas dit depuis à ſes diſciples, que

(a) Hebr. 10. v. 7.

(*a*) ſa viande étoit de faire la volonté de ſon Pere? La vie de Jeſus Chriſt a donc toujours été de faire la volonté de Dieu: ainſi ſi nous diſons que nous ſommes en lui, nous devons vivre comme lui de la volonté de Dieu.

℣. 7. *Mes chers freres, je ne vous écris point un commandement nouveau, mais le commandement ancien que vous avez reçu dès le commencement. L'ancien commandement eſt la parole que vous avez entendue.*

8. *Neanmoins c'eſt auſſi un nouveau commandement que je vous écris; & il eſt vrai qu'il eſt nouveau, ſoit en lui-même, ſoit à vôtre égard; parce que les tenebres ſont paſſées, & que déja la vraie lumiere luit.*

Le commandement d'aimer Dieu, & de faire ſa volonté *n'eſt point un commandement nouveau*, quoi qu'il ſe renouvelle inceſſamment. Il eſt auſſi *ancien* que l'homme: car Dieu en faiſant des creatures raiſonnables, les a rendues en les creant, capables d'aimer. Or ſi elles pouvoient aimer, elles devoient neceſſairement aimer celui qui en les creant leur avoit donné cette capacité d'aimer les choſes aimables; & Dieu étant eſſentiellement & infiniment aimable, & n'y aiant rien d'aimable qui ne ſoit renfermé en lui, l'homme lui devoit neceſſairement tout ſon amour, qui ne peut ſe porter que vers ce qui eſt aimable. Il le lui devoit par la neceſſité de l'acte de l'amour, qui ne peut jamais ſe tourner que vers ce qui eſt aimable; en ſorte que ſi le cœur pouvoit aimer une choſe haïſſable, il lui communiqueroit une amabilité qui le porteroit à l'aimer: car il eſt impoſſible que le cœur puiſſe jamais

(*a*) Jean 4. ℣. 34.

mais aimer qu'un objet ou réellement aimable, ou envisagé comme tel. Cet acte d'amour seroit demeuré toujours subsistant si l'homme n'avoit point prevariqué, s'éloignant de l'amour en s'éloignant de l'obéissance. Je dis de plus, qu'outre la necessité qu'a l'homme d'aimer quelque chose d'aimable, il trouvoit tout renfermé en Dieu, & qu'il ne pouvoit rien voir hors de Dieu; en sorte qu'il ne pouvoit aimer la creature qu'en Dieu & que comme une bonté & amabilité (si je me puis servir de cette expression) participée de la bonté & amabilité de Dieu. Voici l'ordre veritable de la creation dans lequel nous devons retourner pour entrer en Dieu nôtre origine.

Outre cette necessité, l'homme devoit aimer Dieu par reconnoissance de tous ses bienfaits. Il devoit de plus l'aimer & tendre à lui comme à sa derniere fin.

Or ce commandement fut gravé dans le cœur de l'homme: car ce fut une loi si naturelle à l'homme d'aimer son Dieu, qu'il n'y eut point alors d'autre loi que cette loi naturelle, qui l'auroit porté incessamment & naturellement à l'amour comme toutes choses courent, & tendent incessamment & naturellement à leur fin: ainsi il étoit aussi naturel à l'homme dans l'état d'innocence d'aimer son Dieu, comme il est naturel à l'eau de s'écouler en bas, au feu de monter en haut, à la pierre de tomber, & à l'air de remplir les vuides.

C'étoit donc là le commandement imprimé dans la nature de l'homme en l'état d'innocence; & cela est si vrai, que s'il n'avoit point peché par sa desobéissance, il lui auroit été impossible de ne pas aimer Dieu, comme cela seroit impossible à un Ange, ou à un Bienheureux.

Mais comme l'homme avoit ſa liberté, Dieu, avant que de le confirmer dans cet état interieur d'amour, lui fit un commandement exterieur, ſeulement pour lui marquer que l'amour interieur devoit être accompagné de l'exterieur, & que, comme l'interieur conſiſtoit dans cette tendance & ce repos continuel dans l'amour, auſſi l'exterieur conſiſtoit dans l'obéïſſance & dans l'accompliſſement des volontés de celui qu'on aimoit. Car la defenſe ne fut pas faite ſeulement pour le fruit; mais pour faire connoître à tout le monde, que Dieu veut également l'amour & l'obéïſſance, & que l'un ſuit neceſſairement l'autre.

Auſſi dès que l'homme eut perdu l'obéïſſance, il perdit l'amour & la grace; & cet amour ſi naturel devint par ſa rebellion comme une choſe violente, juſqu'à ce que Dieu par ſa miſericorde le retablit dans ſon amour.

Depuis ce tems Dieu nous a toujours fait connoître qu'il ne vouloit de nous que l'amour, & que cet amour ne ſe pouvoit marquer que par l'obéïſſance & l'accompliſſement de la volonté de Dieu. C'eſt pourquoi il y a deux loix dans le Deuteronome: L'une, qui eſt celle de L'AMOUR, qui ne fut point gravée ſur la pierre, Dieu l'aiant gravée, comme dit Moïſe, (a) *dans le cœur* de l'homme, l'y imprimant dès ſa creation: & quoi que cette Loi d'amour demeure ſouvent cachée, elle ne demeure cachée que par la desobéïſſance. L'homme n'entre pas plutôt dans l'obéïſſance à toutes les volontés de Dieu, que cette loi d'amour ſe découvre en lui. L'autre loi fut celle de L'OBEÏSSANCE dans les choſes exterieures, qui furent des commandemens

(a) Deut. 30. v. 14.

ıs de pratique, ou de s'abſtenir; & ceux-là
rent être pratiqués exterieurement. Ils fu-
t gravés ſur la pierre, afin que tous les viſ-
t, & que tous compriſſent qu'en les obſer-
t, & en pratiquant cette obéïſſance exte-
ıre, ils entreroient dans cette loi d'amour
t ils avoient été bannis par la desobéïſſance.
'eſt pourquoi il eſt impoſſible de pratiquer
s les commandemens de Dieu ſans la chari-
& il eſt également impoſſible que celui qui
ratique tous, ne ſoit pas animé de la charité.
:s que Jeſus Chriſt eſt venu ſur la terre pour
veller nôtre amour & l'augmenter, il ne
ıs prêche que l'amour, & il nous fait voir en
me tems, que celui qui l'aime eſt celui qui
ſa volonté; & de même, que ſi quelqu'un fait
olonté, ſon Pere l'aimera, qu'ils viendront
i, & feront leur demeure en lui; ce qui mar-
une *charité parfaite:* car Dieu ne peut aimer
celui qui l'aime: il ne peut habiter en l'hom-
, que par la charité.
ıinſi le commandement d'aimer, & de faire
olonté de Dieu, eſt un commandement an-
ı & nouveau.
le commandement eſt encore *rendu nouveau*
s le renouvellement de l'ame, lors que *les te-
·es étant paſſées*, elle entre dans *la lumiere* de
té. Car alors elle en découvre l'étendue &
eauté d'uné maniere admirable: Ce com-
ıdement ſi ancien, qui paroiſſoit la gêner,
eſt rendu tout nouveau; à cauſe qu'elle eſt
e dans une liberté ſi admirable, qu'elle y
ït, ce ſemble, auſſi naturellement qu'elle
oit fait dans l'état d'innocence.

). *Celui qui ſe vante d'être dans la lumiere*, &

qui hait ſon frere, eſt encore dans les tenebres.

10. *Celui qui aime ſon frere, demeure dans la lumiere, & il ne ſe ſcandaliſe point.*

11. *Mais celui qui hait ſon frere, eſt dans les tenebres: il marche dans les tenebres, & il ne ſçait où il va, parce que les tenebres lui ont aveuglé les yeux.*

La charité envers Dieu n'eſt jamais ſeparée de celle du prochain; & ce ſont deux branches ſi unies, qu'elles ſont inſeparables. La plus grande marque de l'amour que nous avons pour Dieu, eſt celui que nous avons pour nos freres. *Celui qui feindroit* d'être plein d'amour pour Dieu, & d'être autant brillant de ſa *lumiere* qu'ardent de ſon feu, & *qui auroit de l'averſion pour* quelque perſonne que ce pûſt être, *ſeroit dans les* plus profondes *tenebres*, & deſtitué de feu & de lumiere quoi qu'il ſe crût éclairé & embraſé.

Il eſt bon d'éclaircir ſûr cela une peine que quelques ames bonnes & ſimples ſouffrent, & qui les tourmente beaucoup, croiant avoir de l'averſion quoi qu'elles ſoient prêtes à faire toute ſorte de bien aux perſonnes qu'elles croient haïr, & d'expoſer leur propre vie pour leur ſalut. Leur peine vient d'une certaine opoſition naturelle, ou difference d'humeur, d'une certaine contrarieté qu'elles ſentent, & que Dieu permet pour les faire ſouffrir, & les humilier. Elles n'en ſont pas maitres. Ce qu'elles doivent faire eſt, de ſuporter cette peine autant qu'il plait à Dieu, & de faire au dehors (en ſe ſurmontant de toutes leurs forces) tout le bien qu'ils peuvent à ces perſonnes, ne leur faiſant aucun mal ni directement ni indirectement, & n'en parlant qu'en bons termes.

Ce-

Celui qui aime ſon frere demeure dans la lumiere. Une ame bien avancée en Dieu n'a plus de ces averſions ou antipathies naturelles, quoi que Dieu lui faſſe ſentir avec une ſouffrance intolerable la proprieté de certaines perſonnes; ce qui ne cauſe point l'effet des antipathies naturelles, mais un effet tout different: Car *celui qui* eſt dans la parfaite *charité*, *ne ſe ſcandaliſe point*, vû qu'il interprete tout en bien: il n'y a que les eſprits foibles qui ſe ſcandaliſent; & il faut prendre avec eux bien des precautions. Mais une ame bien éclairée ne ſe ſcandaliſe jamais. Auſſi S. Paul a-t-il regardé (*a*) le ſcandale comme un effet de la foibleſſe dont la pure charité eſt parfaitement exemte.

Celui qui hait ſon frere, & qui par conſequent eſt privé de la charité, celui-là *ignore* le chemin de la vie, *ne ſçait où il va*, & condamne tout ce que les autres font lors qu'il n'eſt pas conforme a ce qu'il fait lui-même; & de cette ſorte il apelle le bien, mal, & le mal, bien. Ces gens-là ſont *ſi aveuglés*, qu'ils canonizent leur *haine* du nom de *zele*; & lors qu'ils perſecutent les Saints, pour leſquels ils ont une averſion étrange, ils couvrent cela du nom de juſtice.

℣. 12. *Mes petits enfans, je vous écris, parce que vos pechés vous ſont pardonnés au nom de Jeſus Chriſt.*

S. Jean fait voir qu'il *n'écrit* ainſi à ſes diſciples que *parce que leurs pechés leur ſont pardonnés* en Jeſus Chriſt. Mais pourquoi, ô grand Apôtre de la dilection, parlez-vous de cette ſorte? C'eſt parce qu'il ne faut parler des regles du pur amour, de la charité parfaite, de l'état de la volonté

(*a*) 1 Cor. 13. ℣. 5.

lonté de Dieu, qui eſt la viande ſolide & forte, qu'après que les premieres purifications ont été faites, que le tems de penitence eſt paſſé, que les larmes de la douleur ſont épuiſées: parce que ſi l'on parloit à des perſonnes non purifiées de l'état du pur amour, n'étant pas aſſez fortes pour le porter elles s'en ſcandaliſeroient. L'Eſprit de Dieu eſt admirablement rempli de diſcretion, donnant à chacun ce qui lui eſt convenable dans le tems qu'il le faut, & comme il le faut: Mais l'eſprit de l'homme eſt turbulent & empreſſé; c'eſt ce qui fait que voulant trop avancer les ames, on les fait perir malheureuſement.

On peut remarquer auſſi dans ce paſſage la fermeté de l'Eſprit de Dieu, & avec quelle aſſurance ce Saint dit à ſes diſciples, que *leurs pechés leur ſont pardonnés.* Quoi que l'ame ne puiſſe elle-même avoir cette aſſurance que tard, cependant le Directeur l'en peut & doit même aſſûrer, afin de la faire entrer dans l'état qui fait la penitence.

Mais de quelle maniere ce Saint aſſûre-t-il ſes diſciples, que leurs pechés ſont pardonnés? Il ne dit pas; vos penitences, & les œuvres que vous avez faites, ont merité le pardon de vos pechés. Il ſçavoit trop, combien l'homme a de penchant à s'apuier ſur ſes propres œuvres, & à s'attribuer les graces & les miſericordes que Dieu lui fait. C'eſt pourquoi il les aſſûre que c'eſt *au nom de Jeſus Chriſt*, par ſa force & ſa vertu divine, que leurs pechés leur ont été remis, ſoit par le batême, qui eſt ce qu'il vouloit dire proprement, ſoit par la penitence.

℣. 13. Je vous écris à vous, peres; parce que vous avez connu celui qui eſt dès le commencement. Je

vous

vous écris à vous, jeunes hommes; parce que vous avez vaincu le mechant.

14. *Je vous écris à vous, petits enfans; parce que vous avez connu le Pere. Je vous écris à vous, jeunes hommes; parce que vous êtes forts, que la parole demeure en vous, & que vous avez vaincu le mechant.*

Voila trois sortes de personnes, qui ont chacun ce qu'il leur convient. L'expression de S. Jean est admirable, & a une certaine douceur qui ne se trouve point ailleurs. *Je vous écris à vous, Peres; parce que vous avez connu:* Il leur parle d'une chose déja passée, & comme à des personnes éclairées, & qui sont en état d'éclairer les autres. Il écrivoit aux *peres*, qui étoient comme les Pasteurs de leurs enfans, & déja fort avancés & illuminés, qui avoient la connoissance de la verité de Jesus Christ & son regne dans le cœur; car c'est lui *qui étoit dans le commencement.* Au commencement étoit le Verbe; il étoit en Dieu, & Dieu étoit dans le Verbe: de sorte qu'*ils avoient connu* Jesus Christ en Dieu, qui est la plus haute & sublime connoissance, que l'on puisse avoir de lui.

Mais de quelle maniere parle S. Jean aux jeunes hommes, qui sont encore dans la force & dans la vigueur du combat? *Je vous écris*, dit-il, *à vous jeunes hommes; parce que vous avez vaincu le mechant*, qui vouloit vous surmonter, ou se servir de vôtre propre force pour vous armer contre vous-mêmes. Et comment le *mechant* est-il *vaincu* dans ces jeunes hommes, en qui il semble armer toutes les forces de l'enfer pour les vaincre? C'est lors que ces jeunes gens emploient toute *la force* qui est en eux pour Dieu,

ſe donnant à lui ſans reſerve malgré les inſultes des demons. Alors ils les vainquent, & les mettent en deroute. La force & la vigueur de la jeuneſſe, qui ſe perd dans les choſes créées, devroit être toute emploiée pour Dieu & contre ſes ennemis & les nôtres. Il repete deux fois, *parce que vous êtes forts*, faiſant voir que cet état de force eſt un état qui ſe doit tout emploier dans le combat; parce qu'il faut que l'homme combatte juſqu'à ce qu'il ait épuiſé dans le combat toutes ſes forces actives.

Et c'eſt là la mépriſe de ceux, qui [ceſſent d'agir trop tôt] aiant oüi parler d'un état où l'on ne peut plus combattre ni remporter de victoire, parce que l'homme aiant perdu toutes ſes propres forces, a auſſi perdu ſes ennemis, & eſt revêtu de la force divine, Dieu combattant pour lui. Il faut combattre tant qu'on le peut faire; mais combattre, comme il a été dit tant de fois, ſelon les degrès & l'état de l'ame, qui ſouffre des combats toujours differens. On voit auſſi de là l'abus de ceux qui veulent que l'on combatte toujours, & toujours de la même maniere. Les ennemis ſont à ma porte, & veulent entrer de force dans ma maiſon, qui eſt mon ame. Je combats pour leur en fermer l'entrée: je n'ai pas plutôt fermé la porte ſur moi, m'étant miſe en aſſurance, que je ceſſe ce combat pour veiller à tous les autres endroits. Ces endroits ſont les ſens, qu'on veut attaquer comme des fenêtres d'un château bien fermé, & où l'on veut entrer, je defens ces avenues: & enfin à force de reſiſter, (non par mes forces, mais par le ſecours divin,) je ne trouve plus d'endroits par où l'on puiſſe entrer chez moi. Je demeure alors en paix auprès de mon Dieu. Que ſi j'étois aſſez te-

me-

meraire pour ouvrir ma porte sous pretexte que les ennemis se reposent, & qu'ils ne paroissent plus, le Demon, comme un lion rugissant, me devoreroit. Mon combat alors ne doit plus être de lui empêcher l'entrée de la maison, qui est forte & seure; mais de ne la point ouvrir. Ainsi l'on voit que ces deux sortes de combats sont differens; les uns sont en repoussant vigoureusement, & les autres en s'abstenant de tout combat. Celui qui après beaucoup de combats, est enfin entré chez lui, & y demeure en sûreté, ne seroit-il pas fou, s'il retournoit à la porte pour attaquer de nouveau ses ennemis? Il lui arriveroit de sa temerité mille dangers, même des blessures; & ses ennemis le surprenant dans ses sorties, entreroient dans sa maison & la pilleroient. Il ne faut point sortir sur ses ennemis que l'on n'ait des forces superieures. Il vaut donc mieux rester chez soi. C'étoit à faire aux Antoines, aux Hilarions, de provoquer leurs ennemis au combat: mais pour nous pauvres petits, contentons-nous de combattre ceux qui nous empêchent de rentrer en nous-mêmes; & lors que nous les avons *vaincus*, comme avoient fait ces *jeunes gens*, demeurons paisiblement renfermés en nous-mêmes, sans vouloir donner des combats temeraires desquels nous ne remporterions qu'une honteuse defaite. C'est pourquoi S. Jean assûre ces jeunes hommes qu'après qu'ils ont vaincu les ennemis qui les empêchoient de rentrer dans eux-mêmes, *la parole de Dieu demeure en eux*. Que doivent-ils donc faire alors, sinon de conserver cette parole dans leurs cœurs?

Enfin il parle aux *petits enfans*. Quels sont ces petits enfans, sinon les ames devenues petites par

par l'anéantiſſement d'elles-mêmes ? Il dit, qu'ils *ont connu le Pere*. Et comment l'ont-ils connu ? par Jeſus Chriſt, & en Jeſus Chriſt: car (*a*) nul ne connoît le Pere que le Fils. Pour connoître le Pere il faut être entré dans l'adoption des enfans de Dieu ; il faut partager avec Jeſus Chriſt ſa filiation ; il faut qu'il nous ait conduits à ſon Pere, & changez en lui.

Ce ſont là les trois differentes ſortes de perſonnes dont S. Jean parle. Les uns, en état de combattre, & ceux qui joüiſſent du fruit de leur victoire par la paix : ceux qui par leurs longues experiences ſont devenus peres & paſteurs des ames : enfin les enfans, qui ſont entrés dans la vraie petiteſſe. Toutes ces perſonnes ſont déja affranchies du premier joug de la penitence.

℣. 15. *N'aimez pas le monde, ni ce qui eſt dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, la charité du Pere n'eſt point en lui.*

Il eſt impoſſible d'*aimer Dieu* & *le monde*, ainſi que l'oracle de la verité nous en aſſûre lors qu'il dit, que (*b*) *nul ne peut ſervir deux maîtres*, à cauſe de l'extrême opoſition qu'il y a entre les maximes du monde & celles de Jeſus Chriſt. Il y a néanmoins des perſonnes ſi aveuglées, qu'ils veulent juger de la ſainteté & de la vertu des ſerviteurs de Dieu, par ce que le monde en dit. Cependant il eſt certain, que *ſi j'aime le monde, la charité du Pere n'eſt point en moi*. Si je n'ai point la charité du Pere, non ſeulement je ſuis bien éloigné d'être ſaint, mais je ne ſuis pas même en grace.

Il eſt certain ſelon Jeſus Chriſt même ; que celui qui aime le monde en eſt aimé, & que celui qui hait le monde en eſt haï ; (*c*) Si vous euſ-

(*a*) Matth. 11. ℣. 27. (*b*) Matth. 6. ℣. 24. (*c*) Jean 15. ℣. 19. 24.

ſuſſiez été du monde, le monde vous eût aimés; mais parce que vous n'êtes pas du monde, le monde vous hait, comme il me hait auſſi moi-même, dit Jeſus Chriſt. S'ils m'ont perſecuté, ils vous perſecuteront: & cependant, l'aveuglement des hommes qui ſe piquent de ſcience & d'eſprit, & de pieté, eſt ſi grande qu'ils veulent juger des ſerviteurs de Dieu par le bruit du monde, & qu'ils ne font nulle difficulté de les condamner lors que le monde les condamne. Si nous avions la lumiere de la verité, nous verrions bien la choſe avec d'autres yeux: nous aurions de l'horreur pour ce que le monde eſtime, & nous ſerions pleins de veneration pour ceux que le monde condamne. Nous devons meſurer l'eſtime que nous devons faire des Saints par la plus grande conformité qu'ils ont avec le Fils de Dieu. Ceux qui lui reſſemblent le plus dans le mépris & la contradiction des creatures, ce ſont ceux qui lui ſont les plus chers. C'eſt pourquoi S. Paul a dit: (a) Si je commençois de plaire aux hommes, je ceſſerois d'être ſerviteur de Jeſus Chriſt. Eſtimons nous heureux lors que nous ſommes le rebut & le ſujet du mépris des hommes. Jeſus Chriſt a été (b) l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple.

ỳ. 16. *Parce que tout ce qui eſt dans le monde n'eſt que concupiſcence de la chair, concupiſcence des yeux, & orgueil de la vie; & que la concupiſcence ne vient point du Pere, mais du monde.*

17. *Or le monde paſſe, & ſa concupiſcence auſſi: mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement.*

O ſi nous nous examinions bien nous-mêmes ſans

(a) Gal. 1. v. 10. (b) Pſ. 21. v. 7.

ſans nous flatter, nous verrions que tout ce que nous ayons fait par retours ſur nous ou ſur les creatures ſous bon pretexte, eſt plein de ces trois ſortes de maux. Tout ce qui n'eſt pas Dieu ſeul, & qui n'a pas une vûe ſi droite en Dieu qu'elle ne ſe recourbe jamais ſur la creature, eſt infecté de ce venin. C'eſt ce qui fait que les propres operations de la creature ſont toutes infectées & corrompues: C'eſt la raiſon pour laquelle Dieu les détruit avec tant de force, afin de ſubſtituer les ſiennes en leur place. C'eſt pour cela que les operations de Dieu en nous ſont ſi cachées: car ſoit que nous operions nous-mêmes, ſoit que nous apercevions les operations de Dieu en nous, nous les corrompons par cette malheureuſe contagion. Rien n'eſt pur en nous que ce qui eſt derobé à nôtre vûe, à nôtre connoiſſance, & à nôtre ſentiment. Ceux qui veulent toujours marcher par le ſenſible, l'intelligible, l'aperçu, le diſtinct & le raiſonnable, ſont bien éloignés de la veritable pureté. N'eſt-il pas vrai que nous n'agiſſons que pour le plaiſir, le goût, la douceur, ſoit dans les choſes du monde, ſoit dans les choſes ſpirituelles & divines?

Tout ce qui tombe ſous le ſenſible, ſoit corporel, ſoit ſpirituel, s'apelle *concupiſcence*, ou de la *chair*, ou de l'eſprit; & j'oſe avancer que la concupiſcence de l'eſprit eſt la plus dangereuſe: parce que c'eſt celle dont on ſe defie le moins. Il y a une ſenſualité ſpirituelle, que l'on regarde comme vertu, bien loin de s'en defier ou defendre. La ſenſualité corporelle cauſe toujours l'horreur; c'eſt pourquoi l'on s'en defend: Mais pour la ſpirituelle, quoi que plus dangereuſe & plus delicate, elle ne fait jamais entrer en defiance; cependant tous ceux qui aiment, qui cher-

chent,

chent, & qui procurent ces goûts ſpirituels, ſont dans la concupiſcence ſpirituelle.

Il y a encore une *concupiſcence des yeux* & interieurs & exterieurs, laquelle eſt très-dangereuſe; c'eſt la curioſité, le deſir de ſçavoir ce qui ſe paſſe dans le monde; & c'eſt la plus groſſiere & la moins dangereuſe. Celle qui regarde les vaines ſciences par leſquelles on devient enflé, & rempli de propre ſuffiſance; ou bien la curioſité dans les lumieres ſpirituelles, voulant tout voir, tout connoître, tout découvrir en Dieu, ne faiſant cas que des lumieres de l'Eſprit, les deſirant & ambitionnant; c'eſt là la concupiſcence des yeux la plus dangereuſe, & la plus ſujette à l'erreur & à la tromperie.

Tout le reſte n'eſt qu'*orgueil de la vie*. Si nous nous rendons juſtice, nous ne verrons en nous que ſuperbe & vanité devant Dieu, devant les hommes, & en nous-mêmes. Nous nous eſtimons quelque choſe; & nous ne ſommes rien, nous voulons plaire & être eſtimés. Qui eſt-ce qui n'eſt pas chatouillé des loüanges? ou qui y étant inſenſible, n'eſt pas un peu élevé de ſon inſenſibilité? Qui eſt-ce qui n'a pas de la honte du mépris; ou qui n'en aiant point, n'a pas une ſecrete confiance & joie de n'en point avoir? Qui eſt-ce qui éclairé de la lumiere divine, ne decouvre pas que *l'orgueil* le plus rafiné ſe cache ſous l'humilité & l'humiliation? Pour moi, j'avoüe que de quelque côté que je me tourne, je ne vois qu'orgueil, ſoit dehors, ſoit dedans. L'orgueil exterieur & groſſier eſt le moins à craindre. C'eſt bien avec raiſon qu'il eſt écrit, que (a) l'homme eſt un abîme de vanité. Si l'on a occaſion de parler de ſoi, on dit ce qu'il y a d'avantageux, &

(a) Pſ. 38. v. 6.

& l'on cache ce qui eſt humiliant : L'o
paroître plus que ce que l'on eſt ſelon la
& ſelon la grace. Si l'on dit ou fait quelq
ſe qui humilie, on a une vanité plus ſecr
ſi on ne ſent pas de la vanité pour cela
une certaine aſſûrance qu'on eſt bien, pui
eſt à couvert de l'élevement. L'orgueil
environne & nous penetre ſi fort, que l'o
be d'abîme en abîme ; & lors qu'on croit
un precipice, on en trouve un plus gra
l'on eſt contraint d'avoüer avec le Sage
tout n'eſt que vanité.

Or ces *concupiſcences ne peuvent venir de*
qui y eſt entierement opoſé, tant à cauſe
pureté eſſentielle, que de ſa verité éte
Ces concupiſcences periſſent ; c'eſt pourquo
tout laiſſer évanoüir & paſſer. Il n'y a
ſeule choſe qui demeure & ſubſiſte toujou
eſt *la volonté de Dieu :* c'eſt elle qui détru
le reſte. Une perſonne qui eſt pleine de
lonté de Dieu, ſe vuide peu à peu de la
piſcence & de l'orgueil, de toute vûe
même. Il eſt impoſſible que la convoitiſe
gueil nous quitent jamais que dans l'éta
volonté de Dieu, où l'ame ſe perdant peu
perd auſſi toutes choſes avec elle.

℣. 18. *Mes petits enfans, nous ſommes à la*
re heure : & comme vous avez oüi dire, qu
techriſt doit venir, il y a déja pluſieurs
chriſts : c'eſt à quoi nous connoiſſons, q
maintenant la derniere heure.

19. *Ils ſont ſortis de nôtre unité, mais ils n*
pas de nôtre unité : car s'ils euſſent été
unité, ils y ſeroient demeurés : Mais c'eſt

(a) Eccl. 1. ℣. 2.

l'on connoiſſe que tous ne ſont pas de nôtre unité.

Combien ſe trouve-il aujourd'hui d'*Antechriſts* dans le monde? Il y en a de deux ſortes: les uns combattent Jeſus Chriſt ouvertement, ſe declarant contre ſes maximes, leurs mœurs étant dereglées, & leur vie étant directement opoſée à l'Evangile. Il y a des *Antechriſts* plus cachés, mais non moins dangereux, qui combattent l'Eſprit de Jeſus Chriſt faiſant ſemblant de vouloir établir ſon exterieur & ſa doctrine. L'exterieur de Jeſus Chriſt ne venoit que de ſon interieur: l'exterieur du Chrêtien ne doit venir auſſi que de ſon interieur. C'eſt vouloir faire agir un cadavre que de vouloir faire faire à un Chrêtien deſtitué d'interieur des actions ſaintes.

Il y a de deux ſortes d'unités: une exterieure, par laquelle on eſt uni dans une même Egliſe ſous un même chef; & il faut pour ſortir de cette unité devenir ſchiſmatique: il y a une unité de grace, par laquelle nous ſommes tous unis à Jeſus Chriſt par ſa grace & ſon amour; & cette unité ſe perd par le peché. Et c'eſt de ces deux manieres que S. Jean dit: *Ils étoient de nôtre unité*; car ils avoient été aparemment dans l'Egliſe, dont ils s'étoient ſeparés après avoir reçu la grace du batême. Mais il y a une autre unité, où *s'ils euſſent été*, comme dit S. Jean, *ils n'en fuſſent pas ſortis.* C'eſt la conſommation d'unité en Dieu ſeul, où étoit alors S. Jean; [conſommation] de cette unité, que Jeſus Chriſt a demandée à ſon Pere pour ſes Apôtres. S'ils avoient été dans cette unité conſommée, ils n'en ſeroient jamais ſortis, ainſi que dit S. Jean. Quiconque eſt aſſez heureux que d'être entré dans la conſommation de l'unité, n'en

ſort plus, à moins d'une infidelité auſſi difficile à commettre qu'elle ſeroit noire. Il faudroit devenir un Lucifer.

℣. 20. *Pour vous, vous avez reçu l'onction du Saint & vous connoiſſez toutes choſes.*

La *connoiſſance* qui eſt donnée *par l'onction* eſ une connoiſſance experimentale, qui n'eſt poin ſujette à l'erreur & à la tromperie. Le Verbe ſ repand dans l'ame comme une onction ſainte & un baume ſalutaire, ſelon l'experience que l'E pouſe des Cantiques en avoit faite, lors qu'ell dit: Vôtre nom eſt comme une huile repandue [Cant. 1. ℣. 2.]

℣. 21. *Je ne vous ai point écrit comme à des perſon nes qui ne connuſſent pas la verité; mais comm à ceux qui la connoiſſent, & qui ſçavent que l menſonge ne vient jamais de la verité.*

La marque de l'erreur & de l'égarement eſt contrarieté: car *la verité* ne peut point être co traire à elle-même, ni enfanter *le menſonge.* n'eſt pas qu'il n'y ait des verités qui ne ſont compriſes de tout le monde: & c'eſt pourq quelques-uns les combattent: mais elles ne l ſent pas d'être de grandes verités, experin tées par pluſieurs. Mais les choſes directer opoſées à l'Eſprit de Jeſus Chriſt, à l'Eſp l'Egliſe, à l'Evangile, ne ſont point des tés: & les perſonnes éclairées decouvren bord l'erreur dans la contrarieté, comme rité ſe connoit dans l'uniformité des ſentin

℣. 22. *Qui eſt menteur, ſinon celui qui nie ſus ſoit le Chriſt? Celui-là eſt un Antechr nie le Pere & le Fils.*

23. *Quiconque nie le Fils, ne croit point le Pere, & qui confeſſe le Fils, croit auſſi le Pere.*

Tous les Chrêtiens avoüent que Jeſus Chriſt eſt Fils de Dieu; & s'ils ceſſoient de le croire, ils ceſſeroient d'être Chrêtiens. Cependant il y en a très peu qui reconnoiſſent ſon pouvoir, & qui veuillent entierement s'y ſoumettre, quoi qu'il ait dit de lui-même, (a) que toute puiſſance lui étoit donnée au ciel & ſur la terre. C'eſt être *menteur* de parole, que de *nier* la puiſſance de Jeſus Chriſt, le domaine & l'empire qu'il s'eſt aquis par ſon ſang ſur tous les hommes: mais c'eſt *nier* d'action ce pouvoir divin lors qu'en le croiant ſeulement d'eſprit, nous ne voulons pas nous y ſoumettre, & le laiſſer agir en nous en ſouverain.

Il n'y a que ceux qui s'abandonnent entierement à ſon adorable conduite, tant interieurement qu'exterieurement, qui ſoient dans la verité d'action & de parole, & qui confeſſent autant Jeſus Chriſt par leur conduite que par leur diſcours. Je dis plus, qu'il eſt bien difficile d'être dans la verité de parole, qu'on ne ſoit dans la verité de conduite. L'on peut bien dire la verité ſans être pour cela dans la verité. Celui qui eſt dans la verité, ne peut parler que verité. Celui qui n'eſt pas dans la verité, quoi qu'il diſe quelque fois la verité, dit ſouvent des menſonges. Le Diable en fait de même. Celui donc qui ne confeſſe Jeſus Chriſt ni de bouche ni d'œuvre, ment de parole & d'action. Mais celui qui confeſſe Jeſus Chriſt par ſes paroles & par ſes actions, en imitant le Fils, fait voir qu'il aime & connoit le Pere.

(a) Matth. 28. ℣. 18.

ỳ. 24. *Pour vous, faites que ce que vous dès le commencement, demeure en vous. vous avez oüi dès le commencement de vous, vous demeurerez auſſi dans le Fil le Pere.*

Ce qui ſe fait *entendre dès le commence* la parole: car il n'y a que la parole qui entendre. Elle ſe fait entendre de celu veut bien écouter: mais elle ne ſera ja tendue de celui qui lui refuſe ſon attent premiere fidelité eſt, d'écouter la par attention; la ſeconde eſt, de la recevo l'avoir écoutée; & la troiſiéme eſt, de der après l'avoir reçue. Mais comment roit-on ſi l'on ne la reçoit pas? Et con recevroit celui qui ne l'auroit pas écou comme celui qui reçoit la parole, reç Chriſt; auſſi celui qui garde la parole Jeſus Chriſt. On écoute Jeſus Chriſt; premier degré, qui eſt une oraiſon de ſi poſition & d'attention à lui. On reçoit l' ment de Jeſus Chriſt; & c'eſt le ſeconc qui eſt paſſif: car écouter ſe fait avec effort; le ſecond en fait moins, ne faiſ recevoir ce qu'on lui donne. Le troiſ fait encore bien moins, ne faiſant que g qu'il a reçu; & c'eſt alors que ſe fait l'un manente, & la *demeure de Dieu en l'am* l'ame en Dieu.

L'ame garde ce qu'elle a reçu, qui n' que Jeſus Chriſt, qui s'eſt communiqu par le moien de la parole. O qui pourr prendre cette maniere ſi aiſée de trouv par cette ſimple Oraiſon! David écoutoi le Seigneur ſon Dieu lui diſoit au dedan

en l'écoutant ainſi il devint un grand Saint. ne m'étonne pas de ce que le Demon fait tous efforts, & met tout le monde en campagne ur empêcher cette Oraiſon, la faiſant decrier toute maniere, & faiſant perſecuter ceux qui adonnent. C'eſt qu'il ſçait bien que ſi cette aiſon étoit repandue par tout le monde, ce oit la clef qui enfermeroit le Dragon dans l'a- ne : c'eſt pourquoi il eſt dit, que c'eſt (a) l'An- qui fermera le puits de l'abîme lors que le agon y ſera renfermé. C'eſt que l'Ange étant Eſprit très ſimple, l'Ecriture deſigne par là : la ſimplicité du cœur & de l'Eſprit ſera la f qui fermera l'entrée au Demon dans le mon- Faites venir ce tems, ô Jeſus, que vous pro- es par vôtre Prophete ! Ce tems (b) où le loup l'agneau vivront dans un même lieu ſans ſe re ! Il viendra ce tems, il viendra plutôt que n ne penſe, & le calme ſuccedera à la tempête.

25. Et c'eſt la promeſſe que lui-même a faite, que ous aurions la vie éternelle.

Quelle eſt cette *promeſſe*, ô mon Jeſus ! & quel- *ſt la vie éternelle* ? Apprenez le nous. (c) *La éternelle*, dit-il, *conſiſte à vous connoître, ô Pere é- el, & Jeſus Chriſt que vous avez envoié.* Celui vous reçoit, vous connoit ; & il ne peut y ir de veritable connoiſſance que celle que s donnez vous-même à celui qui vous reçoit. ute autre connoiſſance qui ne vient pas de la lle experience de Jeſus Chriſt, eſt une con- ſſance bien foible. Mais comme celui qui re- : Jeſus Chriſt, le connoit, & ne peut le con- tre d'une autre maniere ; il reçoit auſſi la vie, s Chriſt étant nôtre vie & nôtre verité : de

(a) Apoc. 20. ℣. 1, 2. (b) Iſa. 11. ℣. 6. (c) Jean 17. ℣. 3.

ſorte qu'à meſure qu'il ſe manifeſte comm
rité, il ſe communique comme vie; & à
re qu'il ſe communique comme vie, il ſe
feſte comme verité. L'un eſt neceſſairem
taché à l'autre: parce que comme le PER
duit ſon VERBE par voie de connoiſ
recevoir la connoiſſance du Pere c'eſt re
Jeſus Chriſt. On ne peut l'avoir par un
voie. Et comme le Fils retourne dans
divine par l'AMOUR reciproque de ſo
& de lui, lequel [Amour] faiſant un I
gal à lui, termine toute la Trinité, &
tout dans l'unité du même principe dont
ne: auſſi nous ne pouvons jamais nous é
& paſſer dans le Pere, ni demeurer en lu
par l'amour & la charité.

La reception de Jeſus Chriſt s'apelle cc
ſance; & l'écoulement de l'ame en Dieu
le amour; quoi que veritablement le tc
amour & connoiſſance: car tout eſt op
le Verbe: mais le S. Eſprit, qui ne prod
dans la Trinité, produit tout au dehors
pourquoi tout ce qui ſe fait par le pur ar
par la charité, eſt attribué au S. Eſprit: c
que le même amour devient dans nos c
le principe de toutes nos connoiſſances,
& le terme de ces mêmes connoiſſance
apelle l'Eſprit d'amour, Eſprit de verit
c'eſt par cet amour qu'on connoit la v
qu'on eſt mis en verité. Et comme le S
forma Jeſus Chriſt dans les entrailles de
c'eſt à cet Eſprit ſaint & divin qu'il eſt dc
produire Jeſus Chriſt dans nos ames.

Comme toute l'occupation du Pere da
te l'éternité eſt de produire ſon Verbe;
deſir de ce même Pere eſt de voir ſon Ver

duit dans tous les cœurs dans le tems. Si-tôt que le S. Eſprit vient dans une ame, il travaille peu à peu par le feu de ſa charité à la formation de Jeſus Chriſt en nous. Il l'y fait croître enſuite: & enfin il nous change & nous transforme dans le même Jeſus Chriſt. Cela n'eſt pas plutôt fait, que tout eſt reduit dans l'unité parfaite; & lors que l'unité eſt conſommée, l'ame entre (pour ainſi dire) dans le commerce ineffable de la ſuradorable Trinité, où le Verbe s'écoule & s'incarne de nouveau en elle, la faiſant une nouvelle creature. Ce n'eſt plus cette premiere creature, enrichie, revêtue de dons exquis; mais c'eſt Jeſus Chriſt lui-même, qui eſt produit. Pour dire comment cela ſe fait, c'eſt ce qui ne ſe peut. tout ce que j'en puis dire, c'eſt que ceci ne ſe peut operer que par la deſtruction entiere & totale de cette premiere creature: & cette deſtruction n'eſt autre choſe que l'anéantiſſement.

℣. 26. *Je vous ai écrit ces choſes touchant ceux qui vous ſeduiſent.*

27. *Mais pour vous, faites que l'onction que vous avez reçue de Jeſus Chriſt demeure en vous. Vous n'avez pas beſoin que perſonne vous enſeigne: mais comme cette même onction vous enſeigne toutes choſes, & qu'elle eſt la verité, & exemte de tout menſonge, vous n'avez qu'à demeurer dans ce qu'elle vous enſeigne.*

Parlez à des perſonnes qui n'ont point d'experience des voies interieures, de cette *onction*, qui n'eſt ſentie & éprouvée & goûtée que de ceux qui s'adonnent à l'oraiſon, & qui ſont vraîment interieurs, dont ils font une ſi réelle experience qu'ils ne peuvent s'expliquer autrement quand ils ſentent qu'ils ſont au dedans tout penetrés

d'une Onction interieure ; parlez dis-je de ces choſes aux perſonnes qui ne font point oraiſon, ou qui la font par les raiſonnemens ; ils prennent cela pour des imaginations & des reveries; & j'ai oüi dire moi-même à des gens qui ſe piquoient d'eſprit & de ſcience, & même de pieté, qu'il n'y avoit rien de tout cela ; qu'il n'y avoit point d'onction interieure de l'Eſprit de Dieu, ni d'autre preſence de Dieu en l'ame que celle qui eſt commune à tous les Chrêtiens qui font les commandemens de Dieu. D'autres m'ont dit, qu'il n'y avoit point d'autre (a) Oraiſon que l'étude de l'Ecriture ſainte. Cependant S. Jean parle ici ſi clairement de cette *onction*, que quand on ne le ſçauroit pas par l'experience qu'on en fait chaque jour, ce paſſage ne laiſſeroit aucun lieu d'en douter.

Ce qui s'éprouve au dedans eſt fort bien exprimé par le mot d'*onction* : car c'eſt un baume doux & ſuave, qui adoucit tous les maux, guerit toutes les bleſſures, rend une odeur qui remplit toute l'ame, & qui ſouvent ſe repand ſur les ſens. C'eſt un je ne ſçai quoi qui eſt inexplicable, & qui cependant ne laiſſe aucun lieu de douter que l'Epoux ne ſoit preſent, quoi qu'on ne le voie pas. On ſent encore la douceur de ſes parfums, comme l'Epouſe, (b) decrivant & ſa propre experience & en même tems celle de toutes les ames interieures, nous l'exprime dans ſon Cantique. Il n'y a aucune ame interieure qui ne comprenne d'abord ce qu'on veut dire, pendant que tant de ſçavans hommes, deſtitués de l'Oraiſon, l'ignorent.

O que la ſcience qui vient de cette *Onction* eſt bien autre que celle de l'étude ! C'eſt celle de la veri-

(a) *Peut-être*, Onction. (b) Cant. 1. v. 2.

:é. Le cœur qui en eſt penetré ne va plus cher d'inſtruction chez les creatures. Il ve au dedans de ſoi le Docteur de la verité, *l'inſtruit des choſes* les plus ſublimes dont les mes les plus ſçavans auroient bien de la pei- rendre raiſon. Une petite femmelette in- te de cette ſorte, fera honte aux plus grands teurs.

Jean ajoûte; *Demeurez en lui comme il vous eigné* [par ſon onction] que vous y deviez de- rer. Il nous a enſeigné (*a*) de demeurer ſon amour comme la vigne demeure atta- au ſep. Il veut que nous ſoions entés en La branche ne reçoit de ſeve & de vie que ep: auſſi faut-il que Jeſus Chriſt ſoit nôtre cipe vivifiant, que nous n'aions point d'au- ie que la ſienne, que nous ne portions point tre fruit, qu'il ſoit la ſeve de toutes nos a- ns, qui ſont comme des fruits. Les fruits ne ſont pas portés en Jeſus Chriſt, & dont eſt pas le ſeul principe, ſont des fruits ſau- es. Il ne faut pas croire que tous les fruits nous portons ſoient bons,

l y a ici de trois ſortes de perſonnes: Les s ne portent point du tout de fruit, & ce ſont es qui ſont deſtituées de la grace: d'autres ortent, aidés de la grace; mais comme Je- Chriſt n'en eſt pas le ſeul principe, & qu'ils t eux-mêmes en partie le principe de leurs a- ns, leur fruit tient du ſauvage, & eſt fort e: mais le fruit franc & ſans aucun degoût celui dont Jeſus Chriſt eſt le ſeul principe, ui ne reçoit que de lui la ſeve & la vie. C'eſt cette ſorte que nous devons être, ainſi que s Chriſt *nous l'a enſeigné*: & pour être de cet-

) Jean 15. ℣. 4. 10.

te ſorte, il faut être interieur & rempli de l'onction de l'Eſprit de Dieu; autrement, nous ne porterions que des fruits âpres & ſauvages, qui auroient beſoin d'une grande grace, ainſi que duſucre, pour en ôter l'âpreté. Tous ces fruits ſeront confits dans le feu du purgatoire.

℣. 28. *Oüi, mes petits enfans, demeurez maintenant en lui; afin que lors qu'il paroîtra nous aions de la confiance, & qu'il ne nous confonde pas dans ſon avenement.*

L'ame arrivée en Dieu n'a plus qu'une choſe à faire, comme il a été dit, qui eſt de *demeurer en lui:* toute autre action qu'elle feroit alors ſeroit un defaut; même c'en ſeroit un que d'y tendre: car celui qui tend à ſa fin, n'eſt pas encore arrivé à cette fin; mais celui qui à force d'y tendre y eſt arrivé, ſe repoſe en elle. Il lui reſte cependant toujours un mouvement imperceptible, qui eſt un enfoncement en Dieu; parce que Dieu eſt immenſe: mais cette action ne paroît point à la creature, parce que cette action même eſt un plus grand repos. Plus l'ame avance en Dieu, plus elle ſe repoſe en lui.

Celui qui demeure en Dieu de cette ſorte, eſt rempli d'une ferme *confiance*; & ſa confiance eſt d'autant plus grande, que ſa perte eſt plus profonde, & l'oubli de ſoi-même plus entier. C'eſt une telle ame, qui *n'eſt point confuſe* au jour de l'*avenement*; car elle ne met ni n'attend ſon ſalut de ſes propres œuvres, mais de Dieu même, devant lequel elle demeure dans un repos entier de ſon ſort éternel, & ne regarde plus même ſon ſalut comme ſa propre affaire, mais comme l'affaire de celui à qui elle ſe delaiſſe, & en qui elle demeure.

℣. 29.

℣. 29. *Si vous ſçavez qu'il eſt juſte, ſçachez auſſi que quiconque vit ſelon la juſtice eſt né de lui.*

La nouvelle renaiſſance ſe connoit en ce que l'homme *vit ſelon la juſtice*, lors qu'il eſt veritablement regeneré en Jeſus Chriſt.

L'on vit ſelon la juſtice en pluſieurs manieres. La premiere eſt, que l'injuſtice, qui eſt priſe pour le peché, eſt bannie de cette ame.

La ſeconde eſt, qu'elle *vit ſelon la juſtice* qu'elle doit à Dieu & à elle-même, rendant tout à Dieu, & ſe depoüillant de tout.

Elle vit encore *ſelon la juſtice* en preferant les rigueurs de la juſtice pour elle-même à la miſericorde, aimant que cette juſtice s'exerce en elle & ſur elle dans toute ſon étendue, ſoit exterieurement, ſoit interieurement: ce qui dit bien des choſes: ſe livrer à toutes les croix de providence poſſibles, n'épargnant ni biens, ni honneur, ni vie, ni tems, ni éternité, ni dons, ni graces, ni faveurs, ni ſalut, laiſſant à Dieu de ſe faire lui-même juſtice de toutes choſes en nous, & ne nous apropriant choſes quelconques. L'ame à qui il reſte encore quelque proprieté, ne marche pas ſelon la juſtice; mais celui qui eſt deſaproprié, marche veritablement ſelon la juſtice, & *eſt né de Dieu.*

CHAPITRE III.

℣. 1. *VOiez quel eſt le don de la charité du Pere envers nous, de vouloir que nous ſoions apellez ſes enfans, & que nous le ſoions en effet! La raiſon pourquoi le monde ne nous connoit pas, eſt qu'il ne connoit pas le Pere.*

LA plus grande marque de l'amour de Dieu envers l'homme eſt, de l'avoir honoré de la qua-

qualité *d'enfant*, le faiſant tel *en effet*; puiſque pour rendre l'homme digne d'un honneur qu'il n'auroit jamais oſé pretendre, il a fallu qu'il ait livré ſon Fils unique à la mort, afin que ſon ſang fût le germe de cette filiation, & que par ſa mort il s'aſſociât pluſieurs freres, entre leſquels il tient le rang d'ainé. Cette adoption & filiation n'a donc rien moins coûté que la vie & le ſang de ce Fils bien-aimé dans lequel Dieu le Pere mettoit toute ſa complaiſance. Et comme il a falu qu'Iſaac, qui étoit la figure de Jeſus Chriſt, fût ſacrifié de la main de ſon Pere afin qu'il obtinſt cette nombreuſe generation, Iſaac ſe faiſant des freres par ſa mort, qui auroit été réelle ſi ce n'eſt qu'il n'étoit qu'une figure de ce qui devoit arriver à Jeſus Chriſt; de même Jeſus Chriſt en mourant s'eſt fait l'aîné entre pluſieurs freres meritant pour nous cette adoption à la filiation divine: de ſorte que c'eſt en cette adoption que *le Pere nous a marqué une* plus *grande charité*.

Mais quoi que tous ſoient adoptés en Jeſus Chriſt, tous cependant n'ont pas l'effet de cette adoption par l'aplication du ſang de Jeſus Chriſt. Car les uns refuſent le batême: d'autres ne participent pas à cette adoption parce qu'ils ne veulent point de l'Eſprit de Jeſus Chriſt, qui eſt l'Eſprit de la filiation, l'Eſprit des enfans adoptés, ſelon (*a*) S. Paul, par lequel ils ont en eux ce témoignage, qu'ils ſont *enfans de Dieu*. D'autres après l'avoir reçu, le rejettent, & s'en rendent indignes. Et d'autres enfin, plus heureux, recevant l'effet de cette adoption, entrent en communion avec Jeſus Chriſt, & reçoivent la plenitude de ſon Eſprit: ce qui ſe connoit par la perte de leur volonté en celle de Dieu: car ce-

(*a*) Rom. 8. ℣. 15, 16.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

celui qui a le veritable Eſprit de Dieu, ne peut faire autre choſe que la volonté de Dieu.

Les vrais enfans de Dieu, en qui l'adoption eſt dans toute ſon étendue, ſont pour l'ordinaire mépriſés des hommes, l'objet de leurs railleries, le ſujet de leurs mediſances, & le but de leurs perſecutions, & de leurs coups. Pourquoi cela? C'eſt que *le monde ne les connoit point.* Si le monde les connoiſſoit, il les eſtimeroit infiniment. Mais comment les connoitroit-il puiſqu'*il ne connoit pas le Pere*? Il ne peut connoitre le Pere que par le Fils, & qu'aiant ſon Eſprit: il ne connoit ni le Pere, ni ceux en qui le Pere habite par ſon Eſprit.

℣. 2. *Mes très chers, nous ſommes dès maintenant enfans de Dieu; mais ce que nous devons être un jour ne ſe connoit pas encore. Nous ſçavons que lors que le Sauveur ſe decouvrira viſiblement, nous ſerons ſemblables à lui; parce que nous le verrons tel qu'il eſt.*

Quoi que pendant cette vie l'Eſprit rende en nous témoignage au nôtre que *nous ſommes enfans de Dieu*, néanmoins nous n'avons nulle certitude pour l'autre vie, & nous *ne ſçavons* pas nôtre ſort. Mais nôtre confiance eſt d'autant plus grande, que *nous l'ignorons* davantage. Ce n'eſt pas la certitude qui fait en cette vie la verité de nôtre ſalut; car ſouvent celui qui eſt le plus ſauvé, eſt celui qui eſt le plus perdu à ſes propres yeux & aux yeux des creatures ignorantes: mais c'eſt la foi, l'eſperance, & la charité. Je me confie d'autant plus au nom de Dieu, que j'ai plus de ſujet de me defier de moi-même. J'eſpere d'autant plus en lui, que plus je deſeſpere de moi-même. Je l'aime d'autant plus, que

plus

plus je me hais moi-même. Mais pour la certitude de ſalut, nul ne la peut avoir en cette vie. C'eſt pourquoi il faut vivre juſqu'à la fin d'abandon, de confiance, d'amour, & d'eſperance. C'eſt pour cela que le même Eſprit de Dieu qui aſſûre par S. Paul que nous avons au dedans de nous un Eſprit qui rend témoignage au nôtre de la filiation divine, dit auſſi par Salomon, que (*a*) nul ne ſçait s'il eſt digne d'amour ou de haine. Il faut donc vivre dans une incertitude continuelle; mais incertitude qui loin de faire peine, tient l'ame dans l'abandon le plus heroïque; parce qu'elle fait, que l'ame ſe quitte même dans la certitude de ſon ſalut pour laiſſer ce même ſalut dans la volonté de Dieu, le laiſſant à l'ordre de Dieu & à ſon decret éternel. O bonheur d'une ame ainſi perdue! O aſſûrance de ſalut dans la perte de toute aſſûrance! Tu ne ſeras connue pour ce que tu es, que dans l'éternité: ton prix & ta valeur ſeront toujours ignorés juſqu'à ce tems.

Mais quand *cela ſe découvrira*-t-il? Ce ſera *lors que nôtre Sauveur*, en qui nous avons mis nôtre confiance dans le deſeſpoir entier où nous étions de nous-mêmes, *ſe manifeſtera* à nous: il nous decouvrira en même tems le bonheur & le ſecret de nôtre redemtion, ſon prix ineſtimable, & comme elle n'eſt jamais plus efficace que lors que nous nous abandonnons plus fortement & ſans reſerve à nôtre Sauveur.

Ce ſera alors que *nous ſerons* veritablement *ſemblables à Jeſus Chriſt*, étant non ſeulement juſtifiés par lui, mais glorifiés comme lui & avec lui. *Mon Pere*, (*b*) dit Jeſus Chriſt avant ſa paſſion, *glorifiez vôtre Fils, afin que vôtre Fils vous*

(*a*) Eccl. 9. ℣. 1. (*b*) Jean 17. ℣. 1.

vous glorifie. Glorifiez moi me rendant la gloire qui m'eſt dûe par le droit de ma naiſſance éternelle, afin que je vous glorifie vous donnant quantité d'enfans adoptés, dans leſquels j'ai repandu vôtre Eſprit, & renouvellé vôtre image, m'exprimant & m'imprimant en eux. C'eſt pour cette adoption que je me ſuis fait homme, afin que mes freres deviennent des Dieux. C'eſt pour retracer en eux vôtre image que je me ſuis incarné; & c'eſt pour ces mêmes choſes que je me vais encore ſacrifier de nouveau ſur la croix. Mon Pere, glorifiez donc vôtre Fils, afin que vôtre Fils vous glorifie en vous donnant ce que vous avez voulu & attendu de lui. (a) *Je l'ai glorifié*, dit le Pere, & *le glorifierai.* Je l'ai déja glorifié dans l'acceptation que j'ai faite en lui de cette filiation; & je le glorifierai encore, non ſeulement de la gloire qui eſt due à ſa naiſſance éternelle, mais je le glorifierai dans tous ſes enfans adoptés, les faiſant participans de ma propre gloire & de la ſienne, & les aſſociant au commerce ineffable de la Trinité. C'eſt pourquoi ce même Fils de Dieu demande enſuite à ſon Pere la conſommation de l'unité, qui eſt la fin de cette gloire & de cette adoption. Mon Pere, la gloire que je veux, eſt *qu'ils ſoient un comme nous ſommes un*; ce qui ne ſe peut faire que par moi. Je les change & transforme en moi. Ces enfans ne ſont en moi que vôtre propre Fils, qui eſt un avec vous. Ils ſont en moi dans cette unité, où tout ſe trouve conſommé dans l'unité de nôtre eſſence.

℣. 3. *Quiconque a cette eſperance en lui, ſe rend ſaint comme lui-même eſt ſaint.*

Ce-

(a) Jean 12. ℣. 28.

Celui qui aſpire à la filiation divine ſçachant qu'il ne peut être un avec Dieu qu'il ne ſoit rendu ſemblable à Dieu, tâche de *devenir ſaint, comme* DIEU *eſt ſaint*. Mais en quoi, mes chers freres, croiez-vous que conſiſte cette ſainteté? Elle n'eſt pas en telles & telles choſes, en une pratique ou une autre: Elle conſiſte en la conformité avec Dieu, & à perdre toutes les diſſemblances, qui ſont premierement les pechés, puis la propre volonté, & la proprieté, qui eſt ce qui empêche que ſon image ne ſoit parfaitement renouvellée en nous.

℣. 4. *Tous ceux qui commettent un peché, commettent auſſi une deſobéiſſance; & le peché eſt une deſobéiſſance.*

S. Jean nous fait connoître par ces paroles comme tous *les pechés* viennent *de la deſobéiſſance*. La deſobéïſſance n'eſt autre choſe qu'un acte de la propre volonté par lequel nous faiſons ou voulons une choſe que Dieu ne veut pas. Celui qui a ſa volonté entierement conforme à Dieu, ne lui deſobéït plus: ne lui deſobéïſſant plus, il ne peche plus.

Il eſt clair que le veritable moien de détruire le peché, eſt de détruire la propre volonté; car tant que la propre volonté ſubſiſtera, le peché ſubſiſtera toujours, quelques jeûnes, quelques macerations & mortifications que l'on puiſſe pratiquer. Or la propre volonté ne ſe mortifie que par le renoncement continuel & la reſignation parfaite. A meſure que nous nous renonçons, nous nous reſignons, & toute la voie de l'interieur eſt un renoncement continuel, & un abandon, & une reſignation totale de tout-nous-même entre les mains de Dieu, par où en re-

renonçant inceſſamment à tout ce que nous pourrions vouloir tant exterieurement qu'interieurement, tant des choſes temporelles & corporelles que des ſpirituelles & éternelles, nous acceptons par reſignation tout ce qui nous arrive, quel qu'il ſoit, le doux & l'amer, les diſgraces, les pertes exterieures & interieures, les depoüillemens & les privations. Voila ce que c'eſt que le renoncement & la reſignation, par leſquelles on peut ſeulement aquerir la veritable pureté.

℣. 5. *Or vous ſavez qu'il eſt venu pour effacer tous nos pechez, & qu'il n'y a point de peché en lui.*
6. *Quiconque demeure en lui, ne peche point; & quiconque peche, ne l'a point vû, & ne l'a point connû.*

Nous avons un grand ſujet de nous abandonner ſans reſerve à Jeſus Chriſt, & un motif bien preſſant de nous renoncer inceſſamment, & de nous reſigner continuellement par la perte de toute volonté, même des meilleures; qui eſt, que Jeſus Chriſt étant *venu pour effacer nos pechés*, & lui ſeul le pouvant faire, il ne les effacera jamais qu'à proportion de nôtre docilité à ſuivre ſon adorable conduite. Or cette docilité ne conſiſte en rien d'extraordinaire; mais dans une demiſſion continuelle de tout ce que nous pourrions vouloir, quelque ſaint qu'il nous paroiſſe, pour ne vouloir que ce que Dieu a voulu de toute éternité, & que ce qu'il veut & permet nous arriver de moment en moment, ne nous contentant que de ce que Dieu nous fait être à chaque moment, ſoit pour l'exterieur, ſoit pour l'interieur. Si nous reſtons ainſi, nous demeurerons ſans reſiſtance & ſans volonté; & alors

le Fils de Dieu nous purifie de nos pechés.
a point de riſque à en uſer de cette ſorte, (
ne devons point craindre le peché en dem
ſoûmis & abandonnés à la conduite de Die
lon le conſeil de l'Ecriture; (*a*) Abaiſſe
ſous la main puiſſante de Dieu. Commen
rions-nous contracter le peché en nous
conduire à lui, puiſque *le peché n'eſt point*

Auſſi S. Jean ajoute-t-il: Que *celui qui*
re en lui, ne peche pas. Si nous pechions,
droit neceſſairement que nous fuſſions r
de Dieu, étant impoſſible à Dieu de ret
moindre peché. Celui donc *qui demeure e*
ne peut *pecher.* Cependant on crie inceſſa
contre les perſonnes qui demeurent ainſi,
me ſi c'étoit les plus criminelles du mond
ce qu'on ne fait cas que des actions exter
qui ont peu de valeur devant Dieu, ſi
ſont produites par un grand interieur.
donc *qui commet le peché, n'a point vû*
Jeſus Chriſt: par la contemplation & l'
qui ſont ce qui peut nous faire voir & co
Dieu en cette vie.

℣. 7. *Mes petits enfans, que perſonne ne*
duiſe. Celui qui vit ſelon la juſtice, e
comme Jeſus Chriſt auſſi eſt juſte.

Ce ſeroit peu d'avoir une *juſtice* exterie
le cœur étoit gâté & corrompu par des aff
dereglées, quoi que l'on affectât un ex
reglé: mais auſſi ce ſeroit une folie de
ſe perſuader d'être à Dieu, & d'avoir u
interieur, lors que l'exterieur ſeroit dan
reglement & dans le peché. Il faut que le
reponde au dedans, & que le dedans a

(*a*) 1 Petr. 5. ℣. 6.

dehors; de ſorte que celui qui ſe croit ſaint parce qu'il fait quelques bonnes œuvres exterieures, quoi que ſon cœur ſoit corrompu par la vanité ou par l'avarice, ou par l'amour de quelque créature, ſe trompe: auſſi celui qui ſe croit interieur, & qui commet des actions criminelles, eſt abuſé & ſeduit. Il faut que *la juſtice* s'étende ſur l'exterieur & ſur l'interieur.

Je ſçai qu'il y a des ames les plus ſaintes & les plus à Dieu, qui éprouvent ſouvent en elles le peché qu'elles haïſſent, & qui ſe trouvent ſouvent impuiſſantes de pratiquer le bien qu'elles aiment, comme il eſt expliqué en quantité d'endroits: mais elles ſont bien éloignées de pecher. Elles ſouffrent la revolte du peché, ſans commettre le peché; & Dieu ne permet cela en elles que pour leur faire perdre un apui ſecret qu'elles ont dans leur propre juſtice, & le fondement qu'elles faiſoient ſur leurs propres œuvres, ſe juſtifiant par elles, au lieu de ne voir en ſoi que la ſeule juſtice de celui qui les juſtifie. Or *celui qui vit dans la juſtice* qu'il doit à Dieu, ſe renonçant & ſe reſignant continuellement, *eſt juſte comme Jeſus Chriſt eſt juſte*, qui s'eſt anéanti ſoi-même afin que Dieu fût tout en lui, & qui n'avoit point d'autre ſubſiſtance que la Divinité.

℣. 8. *Celui qui peche eſt enfant du Diable; parce que le Diable peche dès le commencement. Le Fils de Dieu eſt venu pour détruire les œuvres du Diable.*

9. *Quiconque eſt né de Dieu, ne peche point; parce que la ſemence de Dieu demeure en lui; & il ne peut pecher, parce qu'il eſt né de Dieu.*

Tant que nous n'avons pas Jeſus Chriſt, pour Pere & principe de nos actions, nous pechons;

& *tant que nous pechons*, *le Demon* eſt nôtre *pere*. *Le Demon a peché dès le commencement*; & il fit entrer le peché dans le monde y faiſant entrer la desobéïſſance. Jeſus Chriſt *eſt venu pour détruire* les pechés, qui ſont *les œuvres du Demon*. Or le peché qui eſt entré par la deſobéïſſance, ne peut être détruit qu'en nous ſoûmettant à Dieu, afin de lui obéïr par la perte de nôtre propre volonté, qui eſt celle qui a commis la desobéïſſance & le peché. Il faut donc nous ſoûmettre abſolument & entierement par une reſignation parfaite, afin que Jeſus Chriſt detruiſe le peché & l'empire du Demon. Il faut que nous nous reſignions entierement entre ſes mains: & cette reſignation faiſant perdre à l'homme peu à peu ſa propre volonté, le tire abſolument de tout le domaine du Demon, & du pouvoir qu'il avoit ſur l'homme, qui de la ſorte ne retient plus rien de ſa naiſſance criminelle.

Alors il eſt *né de Dieu*, étant redevenu une nouvelle creature en Jeſus Chriſt. Tout ce qui eſt de l'ancien eſt paſſé, tout eſt rendu nouveau. Et celui qui eſt renouvellé de la ſorte *ne peche plus*; *parce que la ſemence de Dieu eſt en lui*: c'eſt-à-dire, qu'il n'a plus d'autre germe, d'autre principe, d'autre vie que Dieu: *étant né de Dieu*, il agit, vit, & opere comme Dieu, & dans ſa volonté.

℣. 10. *C'eſt en cela que l'on connoît les enfans de Dieu, & les enfans du diable. Quiconque n'eſt pas juſte, & quiconque n'aime pas ſon frere n'eſt point enfant de Dieu.*

11. *Parce que c'eſt le precepte que vous avez oüi dès le commencement, que vous devez vous aimer les uns les autres.*

12.

. Et ne faites pas comme Caïn, qui étoit enfant du malin eſprit, & qui tua ſon frere. Et pourquoi le tua-t-il? parce que ſes œuvres étoient mauvaiſes, & que celles de ſon frere étoient juſtes.

C'eſt en ces deux points de la charité parfaite ıe l'on *connoit les vrais enfans de Dieu*, *la juſtice*, le plus pur *amour* envers Dieu, qui eſt le prei-ier & principal point de la charité, & l'amour ı prochain le ſecond. Par la *juſtice*, nous ai-ons Dieu du plus pur *amour*; parce que nous ɔus depoüillons de tout bien propre, de tout : qui nous fait être, vivre, & ſubſiſter, afin ıe Dieu ſeul ſoit & toutes choſes, & en toutes ıoſes ce qu'il y doit être. Par cet acte de juſtice ɔus rendons à Dieu la juſtice que nous lui de-ɔns comme au ſeul & Souverain Etre, & nous ɔus tenons dans nôtre neant, qui eſt la place ıi nous eſt duë, demeurant depoüillés de tout, ıuel qu'il ſoit,) & laiſſant Dieu être tout en ıutes choſes, pour lui-même ſeulement. C'eſt ce qui ſe doit apeller PUR AMOUR.

L'amour qui ne depoüille pas l'ame de toutes ıoſes n'eſt point proprement le pur amour; mais ı amour encore proprietaire & intereſſé. L'a-ıour pur eſt l'amour *juſte*, amour aneantiſſant détruiſant le ſujet dans lequel il ſubſiſte pour faire paſſer dans l'objet de ſon affection. L'a-ıour qui a encore quelque vûe ou regard ſur ſoi-ıême, eſt un amour bien imparfait. Celui qui :ut deſirer encore ou la douceur de ſon amour, ı la recompenſe de ce même amour; celui qui :nſe ſe ſauver par ſon amour, eſt bien éloigné ı pur amour.

Le pur amour eſt celui qui ne s'enviſage plus ɔi-même ni dans les biens, ni dans les maux;

qui ne ſe recourbe pas un moment ſur ſoi pour ſe regarder, ſoit dans les épreuves, ſoit dans les careſſes de l'amour; mais qui le laiſſe faire, qui le laiſſe agir, joüir de ſa creature comme il lui plait. Il ne regarde en rien ſon propre interêt. L'amour pur depoüille [l'homme] de ſes ornemens, de ſa beauté, de toutes choſes. L'amour pur prend plaiſir à le tüer & à le faire vivre, à le ſalir & à le blanchir. Il laiſſe tout faire à cet amour, & ne s'informe pas même ce qu'il veut faire de lui. Mais helas! où trouvera-t-on des ames dans cette vie qui en ſoient venues-là? ô qu'elles ſont rares!

Cet amour *juſte* envers Dieu, l'eſt auſſi envers le prochain, aiant une charité & un amour très-ſincere pour lui. Il eſt impoſſible d'aimer beaucoup Dieu ſans *aimer le prochain*, l'un ſuit l'autre. *Cain* s'aimoit lui-même, & n'avoit que ſon propre interêt en vûe: c'eſt pourquoi il n'aima pas Dieu purement; & n'aiant point d'amour pour Dieu, il conçut de la haine pour *ſon frere*. Lors qu'on aime Dieu, on aime tous ceux qui le ſervent: mais quand on n'aime pas Dieu, & qu'on s'aime beaucoup ſoi-même, l'on ne peut aimer ceux qui ſont à lui.

℣. 13. *Ne vous étonnez pas, mes freres, ſi le monde vous hait.*

14. *Nous ſçavons que nous avons été transferés de la mort à la vie parce que nous aimons nos freres. Celui qui ne les aime point, demeure dans la mort.*

Le monde hait ceux qui apartiennent à Jeſus Chriſt, & qui vivent de ſa vie; parce qu'il eſt *mort*, & que ceux-là ſont *vivans*. Il n'aime que la mort, & les miniſtres de la mort: ceux qui vivent dans la juſtice ſont l'objet de ſon averſion.

Il

Il y a deux manieres d'être *transferé de la mort à la vie*; ainſi qu'il y a deux ſortes de mort & deux ſortes de vie. La premiere eſt, lorſque par la penitence on ſort de la mort du peché pour vivre de la vie de la grace. La ſeconde maniere, c'eſt lors que par la mort myſtique mourant à tout ce qui vivoit en nous d'Adam, qui eſt la ſortie de nous-mêmes, nous *paſſons en* Dieu, vivant en lui d'une nouvelle vie: alors nous ſommes transferés de la mort à la vie.

Celui en qui *la charité* entiere & parfaite pour le prochain vit & regne, celui-là eſt aſſûrement *paſſé de la* ſeconde *mort à la* ſeconde *vie*. C'eſt ce qui fait que la vie Apoſtolique ne vient que tard, & après que l'ame eſt bien morte. Je parle de la vie Apoſtolique par état, & non pas de celle où la vocation, l'état exterieur, & le caractere engagent. Je parle de cette vie Apoſtolique dans laquelle l'ame eſt miſe après avoir paſſé tous les degrés de mort & d'aneantiſſement, bien que ſa condition particuliere ne l'y engage pas: car il eſt donné à ces perſonnes un cœur incomparable, & une charité immenſe.

Mais celui qui a de l'*averſion contre quelqu'un*, à quelque haut degré de grace qu'il ſe croie élevé, *eſt dans la mort*; & quand il feroit les plus grands miracles, je dirois toujours qu'il ſeroit dans la mort; puiſque la charité ne ſeroit point en lui.

℣. 15. *Quiconque hait ſon frere, eſt homicide; & vous ſavez que la vie éternelle ne demeure en aucun homicide.*

16. *C'eſt en cela que nous avons connu la charité de Dieu envers nous, qu'il a donné lui-même ſa vie pour nous: & nous devons donner de même nôtre vie pour nos freres.*

Lors qu'on *hait* fortement, *on eſt homicide*; car nul ne hait ſon frere qui ne fût bien-aiſe de lui ravir la vie, & qui ne lui ôte ſouvent celle de l'honneur par la calomnie, & preſque toujours la vie de la grace lui donnant occaſion de le haïr lui-même, & lui inſpirant des ſentimens de vengeance des outrages qu'il lui fait. Or celui qui eſt de cette ſorte, ne peut point *avoir la vie éternelle*, qui n'eſt autre que la vie de grace & d'amour, & l'écoulement de l'Eſprit du Verbe, qui ne peut être dans une ame ſans lui inſpirer ce qu'il eſt. Et comme ſa charité a été parfaite envers nous, *donnant ſa vie pour nous*; auſſi, pour rendre nôtre charité parfaite envers lui, nous devons entrer dans la diſpoſition de *donner nôtre vie pour nos freres*. Il faut remarquer que S. Jean ne dit pas, que celui qui hait ſon frere n'aura point la vie éternelle, qui eſt un tems futur; mais, que *la vie éternelle ne demeure pas en lui*, qui eſt un tems preſent. Cette vie éternelle n'eſt autre que la vie du Verbe, qui eſt produite dans l'ame par la charité, dont *celui qui hait ſon frere* eſt très-éloigné. Il eſt bon de remarquer que, ſelon les paroles de S. Jean, ce n'eſt pas une vie paſſagere; mais une vie permanente, *qui demeure* dans l'ame, & qui eſt une habitude intime & profonde de la plus pure charité.

℣. 17. *Si quelqu'un a des biens de ce monde, & que voiant ſon frere en neceſſité il lui ferme ſon cœur, comment la charité de Dieu demeure-t-elle en lui?*

18. *Mes petits enfans, n'aimons pas de la parole ni de la langue, mais par nos œuvres & dans la verité.*

Combien y a-t-il de perſonnes qui, faiſant même profeſſion de quelque devotion exterieu-

re

ont que de la dureté pour les pauvres ? Leurs rs & leurs mains leur ſont toujours fermées qu'on voie leurs beſoins preſſans. Il y a des onnes qui croient que l'aumône n'eſt point ligation, mais une œuvre de ſurerogation ; ivent contens & en aſſûrance de leur ſalut ecitant avec precipitation quelques prieres iles tous les jours. Je dis que ces perſonnes celles qui ſont le plus en danger de leur ſaquoi qu'elles ne le croient pas. Comment ient-elles ſauvées ſans la charité ? Or ſi la ité du prochain n'eſt point en elles, *la charde Dieu* n'y eſt point non plus, l'une étant parable de l'autre.

ne faut *pas aimer*, comme dit S. Jean, *de la ue ni de parole :* car (*a*) celui qui dit; Seir, Seigneur, n'entrera pas dans le roiaules cieux. Il n'y entrera que par la charité & aiſant la volonté de Dieu : Il faut montrer amour *par les effets.*

9. *Nous connoiſſons par là que nous ſommes ens de la verité : c'eſt par là que nous aurons le ur en repos devant Dieu.*

Mais ſi nôtre cœur nous condamne, Dieu eſt enre plus grand que nôtre cœur ; il connoît toutes oſes.

Mes bien-aimez, ſi nôtre cœur ne nous condam· point, nous avons de l'aſſûrance devant Dieu.

'ame qui eſt miſe dans *la verité* du tout de u & de ſon propre rien, a veritablement *le ·en repos* ; parce qu'il eſt dans ſon centre. Le re de l'homme eſt le neant. Comme il a été du néant, qui eſt ſon origine, il ne peut ade repos qu'il ne ſoit veritablement aneanti

Matth. 7. ℣. 22.

d'un aneantiſſement moral, (& non ph
lequel conſiſte dans la deſapropriation
de toutes choſes, laiſſant Dieu être tou
ſes en toutes choſes; & lui, demeurant
toujours rien dans tout ce qui eſt & ſat
ne peut ſubſiſter que dans le tout, où tou
ſes ſont renfermées, & duquel elles ſ
mées.

Cet état d'aneantiſſement n'eſt pas,
quelques-uns ſe l'imaginent, un état
infructueux: c'eſt un état qui en faiſa
l'homme dans ſon neant, le rend en mêr
le plus propre inſtrument dans les mains
pour en faire les plus grands & ſublimes
ges. Emploia-t-il autre choſe que le nea
la conſtruction de ce grand univers? &
les creatures, qui en ſont toute la beaute
nement, furent-elles tirées d'autre part
ſein du neant? L'homme même, pou
tout a été fait, eſt-il autre choſe que po
Il doit même retourner dans la pouſſiere
eſt ſorti; ce ſera de cette pouſſiere que d
incorruptibles ſortiront pour être glorifie
tifiés. Je dis donc, que l'état du neant, q
depoüillant l'homme de toutes choſes, ſ
nes, ſoit ſpirituelles &c. ne le laiſſe pas
infecond pour cela; mais il le tient ſeule
impuiſſance de faire aucune action qui
propre, & par conſequent, en impuiſſance
le mal. Mais en même-tems qu'il ne p

verra ſon Eſprit ; & ils ſeront créés de nouveau.

Les perſonnes qui ſont de cette ſorte, ſont veritablement *les enfans de la verité* ; non de parole, mais d'effet ; & ces enfans de la verité ont *le cœur dans un* parfait *repos* ; parce qu'ils ſont exemts de tout le trouble que cauſe la proprieté & le peché. Leur cœur ni leur conſcience ne leur reprochent plus rien ; ils en viennent même juſqu'à tel point, qu'ils ne ſçavent preſque plus ce que c'eſt que conſcience, ce qu'elle leur eſt devenue : & ceux-là ont, comme ajoute S. Jean, la *confiance devant Dieu.*

Mais ceux en qui le cœur & la conſcience reprochent des crimes ſecrets, ceux-là doivent croire que *ſi leur cœur les condamne* en quelques choſes, *Dieu* les condamne encore plus que leur cœur : car Dieu aprofondit juſqu'aux moindres circonſtances de nos crimes ; & tel qui croit n'être coupable que de fautes legeres, parce que ſa conſcience eſt erronée, l'eſt de crimes réels. Je ne parle pas ici pour ces perſonnes ſcrupuleuſes, qui ſe font des crimes de bagatelles pendant qu'ils negligent ſouvent leurs devoirs les plus eſſentiels ; ni à ces perſonnes dont la conſcience eſt ſi timorée, qu'elles s'accuſent ſans ceſſe de mille bagatelles, étant toujours occupées d'elles-mêmes. Je parle à ceux qui ſe juſtifient facilement eux-mêmes, & qui étouffent ſouvent les mouvemens de leur conſcience, s'accuſant de foibleſſe de ſentir ſes reproches. Il y a des perſonnes qui parce qu'elles ne commettent pas les pechés du corps, qui font horreur d'eux-mêmes, croient, remplies qu'elles ſont de tous les pechés de l'eſprit, être les plus innocentes du monde, & elles prennent pour tentation la ſyndereſe de leur conſcience. D'autres font tout le con-

contraire. Ils vivent d'une vie aſſez pu
nocente, & ſe perſuadent que le repos
conſcience vient d'endurciſſement : Ils
nent de fort grande peine de n'avoir poin
ne, & s'inquietent de n'être pas inquieté
les uns & les autres ſuivent ce conſeil ſi
prudent que S. Jean leur donne. Que cet
la conſcience reproche des crimes ſecrets
perſuadés que *Dieu eſt plus grand que leu*
& que leurs crimes paroiſſent devant lui bi
ne autre maniere qu'ils ne leur paroiſſent
mêmes. Ceux à qui leur conſcience ne re
rien, doivent ſe tenir *en repos dans la c*
en Dieu.

℣. 22. *Et il nous accordera tout ce que nous*
manderons, parce que nous gardons ſes co
demens, & faiſons ce qui lui eſt agreable.
23. *Or ſon commandement eſt, que nous cro*
nom de Jeſus Chriſt, & que nous nous aim
uns les autres comme il nous l'a commandé

Dieu fait infailliblement la volonté d
qui ſont la ſienne ; & le moien le plus
d'obtenir tout ce qu'on demande, c'eſt de
volonté de Dieu.

Or cette volonté eſt, ſelon S. Jean, *q*
croyions au nom de Jeſus Chriſt. Ceci s'ent
diverſes manieres : tout le tems de la vi
puis le commencement de la converſion j
la conſommation, tout ſe doit operer pa
en Jeſus Chriſt. C'eſt là la maniere la pl
cace de convertir les pecheurs. Au lieu
baraſſer ces pauvres pecheurs d'une multit
raiſons pour les porter à quitter le crime,
vroit les porter d'abord à regarder Jeſus
ſa bonté, ce qu'il a fait pour eux, le deſir

de les ſauver, & que s'ils ſont reſolus tout de bon de quitter le peché, ils n'ont qu'à mettre toute leur confiance en lui, ſe jetter entre ſes bras, croire qu'il eſt auſſi puiſſant pour les guerir que plein de miſericorde; que comme il punit avec rigueur le crime de l'impenitent; il reçoit avec amour le pecheur qui ſe convertit. Il faut conduire les ames à Jeſus Chriſt *par la foi*, & ne les pas amuſer toute leur vie autour des créatures.

Si l'on en uſoit ainſi, quelles converſions ne feroit-on pas? Si l'on veut examiner les exemples des Ecritures, on verra que les converſions raportées par les Evangeliſtes ſont faites ainſi. Celle du Centenier, du Publicain, de la Cananée, de la Madeleine; toutes les gueriſons que Jeſus Chriſt a faites, ſont operées par la foi. (a) *Pouvez-vous croire*? dit-il aux uns; *tout eſt poſſible à celui qui croit.* C'eſt cette foi qui a le pouvoir de guerir nos langueurs: & lors que nous ſentons affoiblir nôtre foi, diſons; *Je crois, Seigneur; aidez la foibleſſe de ma foi.* Dans la ſuite de la vie ſpirituelle tout s'opere par la foi. La foi forme l'abandon, & l'abandon vient de la foi. Où il y a beaucoup de foi, il y a beaucoup d'abandon; car LA FOI n'eſt autre choſe qu'une confiance entiere que nous avons en une perſonne qui fait que nous nous abandonnons à elle, ſoit pour nôtre conduite particuliere, ſoit pour nôtre ſalut, nôtre éternité, nôtre vie, nôtre mort, tous les accidens qui arrivent. La foi nous fait nous abandonner à Dieu, nous porte à nous quitter nous-mêmes, à laiſſer tout ſoin de nôtre conduite, elle nous ôte le ſouci & le chagrin pour l'avenir, nous ôte même toute vûe

&

(a) Marc. 9. ℣. 22, 23.

vous avez oüi qu'il doit venir ; & il eſt déja dans le monde.

LE veritable *Eſprit de Dieu* ne ſe peut connoître qu'à cela, ſçavoir, *celui qui confeſſe que Jeſus Chriſt eſt venu dans la chair*, c'eſt-à-dire (ſelon le ſens myſtique, qui eſt celui que je ſuis le plus ordinairement dans cet ouvrage,) celui qui croit & connoit que nous pouvons avoir en cette vie & dans nôtre chair mortelle, le pur Eſprit de Jeſus Chriſt, qui n'eſt autre que ſa formation en nous : Celui qui connoît & croit ces choſes, les connoiſſant par ſon experience, & les croiant par le deſir qu'il a d'y tendre, a le veritable *Eſprit de Dieu :* Mais celui qui n'en a point l'experience, & qui ne veut pas les croire & y tendre, celui-là eſt un *Antechriſt* ; parce qu'il *diviſe Jeſus-Chriſt.*

Et comment le diviſe-t-il ? C'eſt que connoiſſant que l'on doit ſe conformer exterieurement à ſa vie, il nie qu'on puiſſe entrer dans ſon Eſprit ; & recevant l'exterieur de Jeſus Chriſt, qui eſt la moindre partie de lui-même, il rejette ſon Eſprit.

Celui qui a le veritable Eſprit de Dieu n'en uſe pas ainſi : il croit & *connoit que Jeſus Chriſt eſt venu* dans ce monde, *dans la chair*, afin de communiquer à tous les hommes ſon corps & ſon Eſprit ; ſon exterieur, pour y conformer le leur par la pratique des plus grandes vertus ; & ſon interieur, par la contemplation continuelle de la Divinité, par l'union permanente avec Dieu ; enfin par l'état de la volonté de Dieu : ce qu'il nous a enſeigné d'exemple & de parole, nous invitant au depouillement total de nous-mêmes par la pauvreté ſpirituelle ; nous enſeignant à em-

embraſſer les douleurs, à ſouffrir les perſecutions & les calomnies, à prier ſans ceſſe. Il nous a apris à faire regner Dieu en nous par l'amour & la conformité à ſa ſainte volonté. Il nous a apris que le roiaume de Dieu eſt au dedans de nous. Il nous a apris les plus grandes des occupations interieures, c'eſt à ſavoir, de demeurer enfermés en nous-mêmes pour faire inceſſamment nôtre cour à nôtre Roi, lui être ſoûmis, le laiſſer commander en ſouverain, & nous rendre fideles par l'amour & par l'obéïſſance à l'execution de toutes ſes volontés.

℣. 4. *Pour vous, mes petits enfans, vous avez vaincu l'Antechriſt, vous qui êtes nés de Dieu; parce que celui qui eſt en vous, eſt plus grand que celui qui eſt dans le monde.*

Ceux qui rentrant en eux-mêmes ont commencé de trouver leur Dieu, qui ont déja goûté ſon adorable preſence, & la douceur de ſon amour, ceux-là *ont vaincu l'Antechriſt*; parce qu'ils ne diviſent point Jeſus Chriſt: à meſure qu'ils ſe laiſſent remplir de ſon Eſprit au dedans, ils ſe conforment toujours à lui au dehors: car l'interieur de Jeſus Chriſt ne peut produire que l'exterieur de Jeſus Chriſt: & comme *ce qu'ils poſſedent au dedans* par leur experience *eſt plus grand que tout le monde*; (puiſque c'eſt Dieu;) ils ne craignent plus l'Antechriſt, c'eſt-à-dire, ceux qui diviſent Jeſus Chriſt. Car loin que tous les faux raiſonnemens puiſſent detourner de l'interieur ces ames en qui Dieu habite, cela ne ſert qu'à les affermir davantage; & tout ce qu'on pourroit leur alleguer au contraire, ne ſont que de foibles raiſonnemens, que leur experience ſurpaſſe infiniment. C'eſt comme une perſonne

qui ſeroit enfermée dans un cabinet avec l'objet de ſon affection, qu'elle aime uniquement, & qu'une troupe d'hommes fuſſent au dehors à lui crier par les fenêtres, que celui qu'elle aime eſt en quelqu'autre endroit, qu'elle ne le trouvera jamais ſi elle reſte enfermée de la ſorte, qu'il faut ſortir dehors pour le chercher. Ne leur diroit-elle pas, qu'elle le tient, qu'elle poſſede l'objet de ſes deſirs, qu'elle ne pourroit ſortir dehors pour le chercher ſans perdre le bonheur de ſa jouïſſance? Que s'ils perſiſtoient à la preſſer, & qu'ils l'accuſaſſent de folie de reſter ainſi; ne les croiroit-elle pas foux eux-mêmes, & fort à plaindre? Voici ce qui arrive aujourd'hui, mes chers freres; ſouvenez vous de ce qui a été dit par Jeſus Chriſt; (*a*) *Si l'on vous dit, le Chriſt eſt ici, le Chriſt eſt là; ne le croiez pas: que celui qui eſt aux champs*, c'eſt-à-dire, (*b*) hors de lui-même, *n'y rentre pas: que celui qui eſt ſur le toit*, c'eſt-à-dire, dans une contemplation ſublime, *n'en deſcende pas*; mais que chacun demeure où il eſt. O quel malheur pour ceux qui étant déja hors d'eux-mêmes, y rentrent pour chercher celui qu'ils poſſedent! car ils s'éloignent par là de lui; & le perdent ſouvent pour toujours: au lieu que ceux qui perſeverent malgré la perſecution des hommes, en jouïſſent d'autant plus, qu'ils ſont plus perſecutés en leur jouïſſance.

℣. 5. *Les faux Prophetes ſont du monde: c'eſt pourquoi ils annonent ce qui eſt du monde, & le monde les écoute.*

6. *Mais nous autres, nous ſommes enfans de Dieu: celui qui connoit Dieu nous écoute; & celui qui n'eſt*

(*a*) Matth. 24. ℣. 17, 18. 23. (*b*) c. a. d. qui s'eſt quitté lui-même.

n'eſt point de Dieu ne nous écoute point. C'eſt en cela que nous connoiſſons l'Eſprit de verité & l'eſprit d'erreur.

C'eſt une choſe qui s'éprouve tous les jours, que les vrais ſerviteurs de Dieu ſont perſécutés du monde, le monde *ne les écoute point*; & quoi qu'ils aient l'onction du S. Eſprit, & qu'ils prêchent les verités fondamentales de nôtre religion, le monde ne peut ni les goûter ni les entendre. Et pourquoi cela? C'eſt parce que n'étant pas du monde, ils ne peuvent être goûtés du monde. Au contraire, les predicateurs qui ont plus l'eſprit du monde, & qui ſont plus deſtitués de l'Eſprit de Dieu, ſont les plus aplaudis; au lieu que les autres ne ſont veritablement goûtés que de ceux qui ont l'Eſprit de Dieu. Pour ceux en qui Dieu habite, ils les goûtent d'une maniere admirable, pendant que les autres en font l'objet de leurs railleries & de leurs mediſances.

C'eſt à cet aplaudiſſement ou à ce rejet du monde que l'on *connoît* ſi un homme eſt plein de *l'eſprit d'erreur* & de menſonge. Jeſus Chriſt ne dit-il pas: (a) *Si vous euſſiez été du monde, le monde vous auroit aimés*? Le monde écoute ce qu'il aime, mais il rebute ce qu'il hait; parce qu'il n'eſt pas ſaint. Juges de là, ô homme qui *apuiez* tout le fondement de vos diſcours ſur l'éloquence, & tout le ſuccés ſur la bonne opinion des hommes, où vous en êtes? *C'eſt en cela*, dit S. Jean, *que l'on diſcerne l'Eſprit de verité d'avec celui de l'erreur.* Celui qui a l'*Eſprit de verité*, ſe fait entendre & goûter de ceux qui ont l'Eſprit de Dieu, pendant que les gens du mon-

(a) Jean 15. ℣. 19.

de les condamnent. Ceux qui ont l'eſprit d'erreur, qui n'eſt autre que l'eſprit d'amour de ſoi-même & de ſon propre interêt, ne ſont ni goûtés ni preſque entendus des vrais ſerviteurs de Dieu, quoi qu'ils aient l'aplaudiſſement de tout le monde.

℣. 7. *Mes chers freres, aimons nous les uns les autres; parce que la charité vient de Dieu; & tous ceux qui ont la charité, ſont enfans de Dieu, & ils connoiſſent Dieu.*

8. *Celui qui n'aime point, ne connoît point Dieu; parce que Dieu eſt amour.*

Quelque ſoin que les Philoſophes aient pris de *connoître Dieu* par l'effort de leur eſprit, ils *ne l'ont point connu*; parce qu'ils ne l'ont point aimé, & que toute autre connoiſſance des plus ſçavans hommes du monde, qui ſont deſtitués d'amour, eſt une tromperie. En Dieu l'amour produit la connoiſſance, au lieu que dans les creatures l'amour ſupoſe la connoiſſance. Je ſai qu'on ne le peut aimer ſi l'on ne le connoît, c'eſt-à-dire, ſi l'on ne ſçait qu'il y a un Dieu, qui merite d'être aimé & adoré. Cette ſeule connoiſſance ſuffit pour nous porter à l'aimer; & nous ne l'aimons pas plutôt, que nous entrons dans une vraie connoiſſance de ce qu'il eſt & de ce qu'il merite: c'eſt une connoiſſance d'experience qui n'eſt donnée que par l'amour; comme celui qui poſſede un bien, connoît infiniment mieux ce qu'il vaut, que celui qui en a ſeulement oüi parler. C'eſt pourquoi il eſt écrit: (a) *Goûtez, & vous verrez: goûtez* premierement par l'amour combien Dieu eſt aimable, & enſuite *vous verrez*, par la connoiſſance qui vous ſera dou-

(a) Pſ. 33. ℣. 9.

donnée en aimant. O que les hommes ſont abuſés qui font conſiſter toute la pieté dans l'effort de leur eſprit pour connoître un objet incomprehenſible, & qui ſe perſuadent que l'Oraiſon doit être un raiſonnement continuel! O non, l'Oraiſon doit être un AMOUR continuel.

Voulez-vous faire une bonne Oraiſon? aimez beaucoup; & vous y réüſſirez bien. Commencez vôtre Oraiſon par des actes & des élans d'amour vers ce Dieu tout amour, & non par des raiſonnemens, qui amuſant vôtre eſprit laiſſent vôtre volonté ſans nourriture; ce qui s'apelle proprement, mâcher à vuide. Continuez vôtre Oraiſon par l'amour, donnant lieu au Bien-aimé de ſe communiquer à vous à meſure que vous tâchez par vôtre affection de vous aprocher de lui; & enfin, finiſſez vôtre Oraiſon par un amour veritable, & par un deſir d'aimer toujours plus ce divin objet, qui merite tout nôtre amour. Mais que dis-je? finiſſez vôtre Oraiſon. Non, mes freres, ne la finiſſez jamais, ne ceſſez un moment d'aimer, & vous ne ceſſerez jamais de prier. Les Seraphins, qui ne ſont que flammes du plus pur amour, (*a*) couvrent leurs faces de leurs ailes, pendant qu'ils laiſſent leurs cœurs ouverts aux traits brûlans de l'amour, afin de s'en laiſſer penetrer & embraſer; pour nous aprendre, qu'avec Dieu la connoiſſance doit venir par l'amour, & non par la vûe; que le Soleil qui échauffe, éblouït la vûe; nul œil ne le peut voir ni penetrer. Auſſi dans l'ordre Hierarchique des Anges, les Seraphins ſont de la premiere Hierarchie, & les Cherubins enſuite: ce qui nous aprend, que Dieu ne donne ſa connoiſſance que par ſon amour, & que celui

(*a*) Iſa. 6. ℣. 3.

ui qui aime le plus, eſt celui qui connoît le plus: On ne peut pas douter que quoi que l'amour ſoit attribué aux Seraphins, & la connoiſſance aux Cherubins, le premier des Seraphins, l'un des ſept Eſprits qui ſont toujours devant le trône de Dieu, ne le connoiſſe plus que les Cherubins, à qui la connoiſſance eſt attribuée; & celui des Cherubins qui aime le plus, eſt celui qui connoît le plus.

La connoiſſance s'opere donc par l'amour: C'eſt l'amour qui porte Dieu à ſe découvrir à nous, ſuivant la parole de Jeſus Chriſt: or comme nous ne pouvons connoître Dieu qu'autant qu'il ſe manifeſte à nous, & qu'il ne ſe manifeſte qu'à proportion de nôtre amour, il eſt clair que celui qui l'aime le plus, eſt celui qui connoît davantage. S. Paul (*a*) dit qu'il y a eu des hommes qui ont tâché de connoître Dieu par leurs forces naturelles, & qui l'aiant connu comme Dieu, ne l'ont point adoré comme Dieu, & par conſequent, ne l'ont point aimé. Ces connoiſſances ſublimes deſtituées de charité, n'ont ſervi qu'à rendre leur chûte plus profonde. Ce qui nous fait voir, que l'amour naît point de la connoiſſance, quoi que la connoiſſance implicite le precede: mais que la connoiſſance eſt enfantée par l'amour, quoi dans la ſuite la connoiſſance que produit mour augmente ce même amour, & l'augmentation de l'amour donne une plus claire connoiſſance, & ainſi juſqu'à l'infini, la créature faiſant pendant toute l'eternité qu'aimer & noître: à meſure qu'il s'eleve de nouveaux il ſe découvre de nouvelles clartés. L'a brûle & éclaire: ce ſont deux qualités inſ

(*a*) Rom. 1. ℣. 21.

bles du feu, brûler & éclairer; mais il faut que la premiere action du feu soit de brûler avant que d'éclairer, quoi que le même instant qui lui a communiqué sa chaleur lui communique sa lumiere: si nous regardons la chose de près, nous verrons que sa nature est de brûler, & qu'il n'éclaire que parce qu'il brûle. Voiez un charbon brûlant avant que de devenir lumineux, ou plûtôt, voiez que la chaleur precede la clarté, & la suit encore après; en sorte qu'un sujet qui seroit jetté dans le feu, comme un morceau de bois, n'éclairera point qu'il n'ait été echauffé. Lors que la lumiere est éteinte, il reste encore de la chaleur: ce qui marque que la chaleur est le principe de la lumiere. Aimons, laissons nous brûler, & nous aurons la connoissance la plus veritable. Lors que le feu sera allumé en nous, il se fera un accord merveilleux entre la lumiere & la chaleur. Voila proprement ce que c'est que la connoissance & l'amour de Dieu.

Or cet amour de Dieu produit en nous l'amour du prochain; parce qu'étant tous *enfans de Dieu* par *la charité*, la même charité qui nous fait aimer Dieu comme nôtre Pere, nous fait aimer nôtre prochain comme nôtre frere.

℣. 9. *La charité de Dieu envers nous paroît en ce qu'il a envoié son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui.*

Qui pourroit croire que le feu, qui détruit toutes choses, & qui semble produire la sterilité par tout où il passe, fût fecond, & nous pût communiquer la vie? Oüi, mes chers freres, le même feu qui brûle les campagnes & les rend desertes, est le même qui leur donne la vie & la fecondité. Ne voions-nous pas dans les choses

naturelles que c'eſt la chaleur qui donne la vie à toutes choſes ? Un oiſeau couve ſes œufs, & par ſa chaleur leur communique la vie, & d'un œuf inanimé & liquide, il en ſort un petit oiſeau plein de vie. L'*amour de Dieu* fait tout de même : ce feu ſacré, qui ſemble rendre le cœur deſert & infecond en lui arrachant toutes les inclinations étrangeres qui faiſoient autrefois ſa vie, ſemble ne le brûler que pour le deſſecher, ſans lui laiſſer ni humeur, ni vie : cependant ce même amour, qui conſume dans le cœur tout ce qui n'eſt point lui, lui communique la vie & la chaleur. La mere du petit oiſeau ſemble deſſecher l'humeur de l'œuf ; mais en le deſſechant elle lui donne une conſiſtance, & lui communique enfin la vie. L'amour de Dieu met le cœur à ſec, lui arrache peu à peu toute humidité radicale ; mais il lui arrache en même tems toute corruption : il lui ôte ſa premiere forme, cette vie d'Adam ; lui fait perdre toute action, toute operation, en ſorte que ceux qui ne ſçavent pas le ſecret de l'amour divin, croient que cet amour demeure ſterile & infecond, & qu'il n'opere rien : cependant il opere ſecretement la vie, *envoiant* dans ce cœur *Jeſus Chriſt*, qui en devient *la vie* & la fecondité. Dieu envoiant la charité ſur la terre, par le commandement ſi admirable qu'il fit de la charité ſembloit arracher à l'homme toutes ſes vies, lui ôtant ce qu'il avoit d'amour étranger : auſſi dit-il, qu'il eſt jaloux : il traitte d'adultere ceux qui aiment autre choſe que lui : il écarte tout ; & afin de le mieux faire, il mene ſon peuple (*a*) dans le deſert, à qui il envoie le feu de ſon amour, c'eſt-à-dire ſon Eſprit, qui ſelon l'Ecriture étoit (*b*) un vent brûlant,

(*a*) Oſée 2. v. 14. (*b*) ibid. 13. v. 15.

lant, afin de deſſecher la terre; & (*a*) la face de la terre a été renouvellée & créée de nouveau.

Je dis donc, que cet *amour de Dieu*, qui eſt un amour ardent & brûlant, eſt auſſi un amour vivifiant: c'eſt pourquoi *Dieu envoie ſon Fils ſur la terre pour* nous communiquer une nouvelle *vie*, & pour être lui-même nôtre vie lors que ſon amour nous a ôté nôtre propre vie: & afin que nous ne puiſſions douter de ſon amour vivifiant il s'eſt donné lui-même comme viande & nourriture; ce qui nous eſt une preuve de ce qui ſe paſſe en l'ame comme il s'eſt paſſé ſur la terre depuis la creation du monde. Auſſi le même amour qui brûlera les Anges & les Saints toute l'eternité, les vivifiera & leur communiquera une vie immortelle. Si cet amour étoit ſeulement brûlant ſans être vivifiant, il n'y auroit pas un Ange & un Saint qui ne fuſſent reduits en cendres auprès de la Majeſté de Dieu, ſelon qu'il eſt écrit, que (*b*) Dieu eſt un feu devorant: mais parce qu'il donne autant & plus de vie qu'il en conſume par ſon ardeur, l'ame ſe trouve d'autant plus vivante en Dieu, qu'elle ſe trouve plus conſumée en lui par la force de ſon amour. Il eſt écrit, que (*c*) le feu brûlera à la fin du monde toute la ſurface de la terre, & qu'enſuite le Fils de l'homme paroîtra. Il faut donc que nôtre propre vie ſoit brûlée & conſumée avant que Jeſus Chriſt vienne en nous pour être *nôtre vie.*

℣. 10. *C'eſt en cela que ſa charité conſiſte, que ce n'eſt pas nous qui avons aimé Dieu; mais c'eſt lui qui nous a aimés le premier, & qui a envoié ſon Fils pour être la propitiation pour nos pechés.*

(*a*) Pſ. 103. ℣. 30. (*b*) Hebr. 12. ℣. 29. (*c*) 2 Pier. 3. ℣. 10.

11. *Mes chers frères, ſi Dieu nous a aimés de la ſorte, nous devons nous aimer les uns les autres.*

Il nous ſeroit impoſſible d'*aimer Dieu* s'il ne nous *aimoit* pas *le premier*. Il nous aime avec tant de charité, & ſa charité eſt ſi forte, que les raiſons de ſon amour devroient conſumer toutes les créatures de la force de ce même amour. Quelques cœurs ſe rendant à ſes ſouverains attraits s'en ſont laiſſé penetrer & conſumer: mais d'autres prenant une qualité opoſée à ce feu ſacré, ſe ſont endurcis en eux-mêmes contre ſes raions; & loin de paier un ſi grand amour par un amour reciproque, ils n'ont repondu à des bontés infinies que par leur ingratitude. Dieu, dont *la charité* eſt ſans bornes, les a encore prevenu par un nouvel amour, ces créatures ingrates: *il envoie ſon Fils* qui a *expié leurs pechés*, & en paiant pour leurs crimes les a rendu ſuſceptibles des raions divins. Mais par une ingratitude deplorable pluſieurs ont fait à ce ſecond amour ce qu'ils avoient fait au premier: & loin de ſe laiſſer amolir à ce feu ſalutaire, ils devenoient d'autant plus durs, que Dieu redoubloit davantage ſes feux. Mais pour ceux en qui il a fait ſon effet, il leur a communiqué ſon amour prevenant & gratifiant, les portant à *aimer leur freres comme Dieu les a aimés*, c'eſt-à-dire, les aimer malgré leurs ingratitudes, & les prevenir d'amour ſans regarder ni leurs demerites, ni leur deffaut de correſpondance. C'eſt là les aimer comme Dieu nous a aimés, & ce ſont là les veritables marques de la charité. Il faut paier même pour nos freres ingrats, priant & s'immolant pour eux afin d'obtenir de Dieu qu'il leur faſſe miſericorde, comme Jeſus Chriſt a prié pour nous. ℣. 12.

℣. 12. *Personne n'a jamais vû Dieu : Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, & sa charité est parfaite en nous.*

13. *Nous connoissons que nous demeurons en lui & qu'il demeure en nous, en ce qu'il nous a donné son Esprit.*

S. Jean afin de nous faire mieux connoître que nous ne devons pas tendre à Dieu par la lumiere de la raison, mais par amour, nous assûre que *personne n'a jamais vû Dieu*, & qu'il est inutile de vouloir le connoître par les yeux de l'esprit : il y a une autre maniere de le connoître, qui est, sa joüissance & sa *possession* ; & cette possession est donnée par la *charité* : car la charité nous donne *Dieu* & le fait *habiter en nous*.

Nous ne voions pas *ce qui est en nous*, ni ce qui est très-étroitement uni à nous ; mais nous le possedons sans le voir : & si nous voulons le voir, il faut pour cela qu'il s'éloigne un peu de nous ; alors nous le connoissons selon nôtre capacité de concevoir, mais non selon la verité de son essence. Deux choses nous derobent la vûe d'un objet, ou son trop grand éloignement, ou sa trop grande proximité. Il y a pourtant cette difference ; que celui qui est éloigné, ne le voit ni ne le possede ; mais celui qui est uni à lui, le possede sans le voir ; & il y a plus de certitude que c'est lui par la possession, que par la vûe. De tous les sens le plus infidele c'est la vûe, le plus assûré est le goût. Tel qui voit de l'arsenic, le prendra à la vûe pour du sucre ; mais le goût en sçait faire le juste discernement. Il est très-vrai qu'il faut goûter pour connoître. Goûtez donc, & puis vous verrez sans mépriſe ce que vous avez goûté. Celui qui est uni intimement à *Dieu*,

le

cache ce qui pourroit nous ébloüir d
de la Divinité, que nous ne pourrion
ſans mourir; il nous donne en mêm
poſſeſſion de la beauté qu'il nous cac
ne nous aveugloit pas par l'excés de ſa
nous aveugleroit toujours par le brillan
miere.

Celui donc qui eſt uni à Dieu intir
dans une charité parfaite, devient telle
choſe avec lui, que non ſeulement il p
de vûe, à cauſe de la proximité & in
l'union; mais il ſe perd auſſi lui-mêm
demeurant abſorbé dans ſon objet; con
voions nôtre viſage à la faveur d'un mir
nous ne le voions que par reflexion & e
jamais en realité: le miroir n'eſt pas pl
que demeurant dans nôtre état naturel n
perdons de vûe. Celui qui travaille à c
Dieu & à ſe connoître ſoi-même autrer
par la charité uniſſante, ſe méprend
connoiſſance, ne ſe voiant qu'en imag
faveur d'une glace trompeuſe. Lors c

mais découvertes: il connoît auſſi davantage ſon aimé voiant ſa pureté infinie, qui rejette ce qui lui avoit paru à lui-même ſi pur: il découvre à fond l'étrange impureté de la creature: quelle doit-elle être, ſi ce qu'elle regarde comme ſa plus grande pureté, eſt ce que Dieu rejette comme impur? Quelle eſt donc l'impureté qu'elle reconnoît comme telle? Or c'eſt cette connoiſſance par amour & par la réëlle experience de *Dieu en nous*, qui eſt la veritable connoiſſance: toute autre eſt menſonge & tromperie.

Et *nous connoiſſons* veritablement *que Dieu demeure en nous, lors que nous avons ſon Eſprit*, qui nous fait concevoir par nôtre propre experience que l'on ne peut connoître Dieu d'une autre maniere. Lors que S. Auguſtin deſiroit de connoître Dieu & de ſe connoître ſoi-même, il ne ſe propoſoit pas une connoiſſance ſpeculative, mais une connoiſſance d'amour & d'experience, d'autant plus veritable, que la poſſeſſion de l'objet eſt plus réëlle.

℣. 14. *Nous avons vû, & nous rendons témoignage que le Pere a envoié ſon Fils pour être le Sauveur du monde.*

15. *Quiconque confeſſe que Jeſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, & lui en Dieu.*

Cet état d'amour & de foi, par lequel l'ame perdant toute vûe & toute diſtinction pour croire & aimer, demeurant abſorbée dans ce qu'elle ne peut voir, attire un autre état, qui eſt, que plus l'ame connoît ſon Dieu, plus elle ſe connoît elle-même, plus auſſi connoît-elle ſon impuiſſance & ſon inutilité. C'eſt alors qu'elle découvre admirablement que *Dieu lui envoie un Sauveur*: elle

force de l'amour d'un Dieu nous faiſant defaillir à nôtre propre amour, comme un cœur qui ſe trouve reſſerré dans un amour qui le ſurpaſſe, creve, & ſe fend, pour s'étendre & donner lieu à ſon amour, mais qui donnant paſſage à l'amour, le donne auſſi à ſa vie expirant pour l'amour qu'il n'a pû contenir.

Il en arrive autant à l'amant de Dieu : & quoi que cela ne ſe paſſe pas ſenſiblement dans nôtre cœur de chair, cela ſe paſſe réellement dans le plus pur de nôtre eſprit, dans le centre de nôtre ame, qui eſt le ſiege de la volonté & le trône de l'amour. Le cœur connoiſſant par l'abondance de l'amour qui lui eſt communiqué, ſa petiteſſe pour contenir un amour ſi immenſe, vient à defaillir peu à peu à ſon propre amour, qui lui paroît comme rien ; & ſe laiſſant en proie à l'amour divin, ſe trouvant ſi petit pour le contenir, il faut qu'il éclate, s'ouvre, & que perdant la vie par l'excés de l'amour, il paſſe en celui qu'il aime, expirant & lui envoiant cet eſprit qui n'a pû contenir un ſi grand feu. Alors ce cœur ne penſe plus à aimer par ſon amour, il ſe perd & s'abîme dans l'amour même, & ſe trouve ſubmergé en celui qu'il n'a pû comprendre. Alors il n'aime plus d'un amour borné & ſerré, qui ſe renfermoit dans ſa petite capacité ; mais d'un amour infini & immenſe, qui engloutiſſant toute ſa capacité d'aimer, le fait aimer par ſon amour & dans ſon amour.

O invention admirable de cet amour immenſe & infini pour ſe faire aimer par de pauvres petits cœurs qui ne peuvent preſque contenir d'amour ! il les noie, il les abîme, il les ſubmerge dans cet Ocean d'amour, les y fait vivre d'une maniere autant réelle & ineffable, qu'elle eſt paiſible,

ille & naturelle, ſans rien d'extraordinai-
: poiſſon qui vit dans l'eau, y vit ſans ef-
il va & vient dans cet élement avec une fa-
admirable, & fait beaucoup de chemin ſans
tir : mais ſi l'on vouloit faire avaler à ce
n, qui vit ainſi dans une mer immenſe,
té d'eau qui ſurpaſſât ſa capacité, on le
mourir. Il en eſt de même de ces amours
it fait mourir les amans : c'étoit des a-
reçûs dans la capacité de l'homme, & qui
ſant cette capacité, lui arracheront la vie
lle. Mais l'amour dont je parle ne ſe re-
s dans la volonté : ainſi il ne fait nul effort
ır, mais il abîme la volonté en lui-même.
e qui fait que l'ame ſe trouve en lui dans
grande liberté, que loin que l'amour le
dans quelque état violent, il lui eſt rendu
l. Ce n'eſt pas que pour en venir là, il ne
mourir de la mort myſtique, ſe quitant
me, & la maniere ordinaire de concevoir
mer, pour paſſer en Dieu infiniment ai-

C'eſt en cela que l'amour de Dieu eſt parfait rs nous, & qu'il nous donne de la confiance en our le jour du jugement ; parce que nous ſom- n ce monde tels qu'il eſt.

mour de Dieu nous a fait voir ſon excés en
: nous connoiſſant trop petits & bornés
ontenir l'amour infini qu'il nous porte, il
fait paſſer en lui : auſſi nous dit-il dans
ure, (*a*) Paſſez en moi vous tous qui me
avec ardeur : étant trop petits pour con-
infini, il faut que l'infini vous abîme en
n philoſophe aiant long-tems conſideré le

(*a*) Eccli. 24. ℣. 26.

flux & reflux de la mer ſans pouvoir le comprendre, ſe jetta dans la mer en diſant ces paroles: Il faut que tu me comprennes puiſque je ne puis te comprendre. C'eſt la figure de ce qui ſe paſſe dans l'amour ſacré. L'ame à force de contempler ce flux & reflux de l'amour infini d'un Dieu pour ſa pauvre créature, voiant que c'eſt le même amour dont il s'aime lui-même qui ſe communique & ſe reçoit en lui-même, & [voiant] l'immenſité de cet amour, ſe jette, ſe perd, s'abîme dans l'amour; & deſeſperant de le comprendre, elle s'en laiſſe comprendre & engloutir, mourant & expirant à toute vie propre pour ne plus vivre que dans ce même amour, & par ce même amour.

Or cet amour, au milieu de la perte la plus extrême, *nous donne de la confiance pour le jour du jugement*; parce que cet amour infini nous fait *être en ce monde* [*comme lui*], dans ſon immenſité, & dans une entiere independance de tous les moiens poſſibles: car cet état ici eſt d'une fin conſommée, qui s'opere en outrepaſſant tous les moiens qui ont ſervi à nous conduire ici, mais qui ſont inutiles lors qu'on y eſt arrivé. Les moiens ſont indiſpenſables pour arriver à une fin; mais tout le monde doit convenir que lors qu'on y eſt arrivé, ces moiens ſi neceſſaires ſont rendus inutiles.

On m'objectera que l'on ne peut connoître ſi l'on eſt arrivé à cette fin. Je repondrai par les paroles de S. Jean; qu'on le connoît & qu'on le croit par l'experience; & que le S. Eſprit, qui eſt dans l'ame, lui en donne la certitude: j'ajoûte encore, on le connoît par le parfait repos dans l'amour même, dans l'union immediate, & dans un certain raſſaſſiement qui fait que l'ame

ne n'a plus ni tendence (*a*) ni fin, ni marcher; nais qu'elle demeure dans la poſſeſſion du bien u'elle deſiroit, qu'elle eſperoit, dont elle étoit ffamée, & pour lequel elle couroit de toutes ſes orces, juſqu'à ce que l'aiant trouvé elle perd oute recherche pour ſe repoſer en lui.

r. 18. Il n'y a point de crainte dans l'amour: le parfait amour bannit la crainte; parce que la peine eſt dans la crainte, & que celui qui craint n'eſt pas parfait en amour.

S. Jean ajoûte à ce que je dis une verité qui fait oir la perfection de l'amour, & que l'ame qui eſt arrivée eſt dans ſa fin; c'eſt l'impuiſſance e *craindre*. Il eſt autant impoſſible à l'ame arrivée ici de craindre dans les plus grands ſujets de rainte, qu'il lui eſt impoſſible de deſirer & de hercher. Celui qui deſire, craint ce que celui ui poſſede & eſt poſſedé ne peut craindre. S'il raint quoi que ce puiſſe être, ſoit à l'egard du alut ou de l'éternité, je dis qu'il n'eſt pas dans *parfait amour*, mais dans quelque état qui quoi ue parfait à l'égard de ceux qui lui ſont infeieurs, eſt neanmoins imparfait à l'égard de ceui dont je parle, bien qu'il ſoit parfait dans ce u'il contient. On me dira que l'ame qui joüit, oit craindre de perdre ce dont elle joüit. Je dis ue cela eſt impoſſible; ou bien la joüiſſance ne eroit pas entiere. La parfaite poſſeſſion dans l'amour épuré ne laiſſe point Dieu ni pour ſe regarler ſoi-même, ni l'avenir. Tout propre interêt tant banni, l'on eſt incapable de craindre la erte de la poſſeſſion d'un bien que l'on ſeroit rêt à ſacrifier ſi l'on pouvoit avoir quelque reard; car on ſacrifie Dieu à Dieu même, la

(*a*) *peut-être* ni faim.

joüiſſance de Dieu à la volonté de Dieu. Ainſi, quoi qu'il puiſſe arriver à cette ame, elle demeure inébranlable dans la volonté de Dieu. Elle ne peut craindre même le peché; parce que, comme nous l'avons dit, elle a entierement perdu tout ce qu'elle avoit de propre: car s'il lui reſte la moindre proprieté & le moindre interêt, elle eſt encore bien loin de cet état ici. N'aiant plus de proprieté, elle n'a plus d'action propre; & où prendra-t-elle le peché? Elle ne peut même penſer au peché; ce nom eſt banni de ſon eſprit autant que la malice eſt éloignée de ſon cœur. Etant veritablement paſſée en Dieu, aiant perdu myſtiquement toute ſubſiſtance en elle-même, elle ne peut craindre le peché; puiſque ne ſubſiſtant plus en diſtinction, ni hors de Dieu, comme il n'y a point de peché en Dieu, elle ne peut donc pecher: elle ne peut craindre la perte de Dieu & de ſa poſſeſſion, puiſqu'elle l'immole à la volonté de Dieu; ſi bien que quand elle perdroit la joüiſſance de Dieu, elle ne pourroit que tomber dans la volonté de Dieu, & ainſi demeurer toujours en Dieu. Auſſi S. Jean en parle-t-il non comme d'un état paſſager; mais comme d'un état ſubſiſtant & permanent, qu'il apelle du nom de DEMEURE.

Dans cet état *il n'y a point de peine*; parce que la peine ne peut venir que du deſir d'avoir quelque choſe qu'on n'a pas, ou de la crainte de perdre ce qu'on a. Ici il n'y a plus ni crainte, ni deſir; donc ici il n'y a plus de peine, mais un amour tranquille, égal, continuel, general & genereux: ce qui n'exclud pourtant ni les douleurs du corps, (car le corps n'eſt pas impaſſible,) ni celles qu'il plaît à Dieu d'infliger: mais cela n'eſt pas peine. La ſeule choſe en quoi l'on

au-

t de la peine, ce ſeroit ſi l'on ſe faiſoit ef-
our ſe regarder ſoi-même : une vûe propre
ie ſi grande infidelité, qu'elle opere une ſa-
ui cauſe de la peine juſqu'à ce que l'ame ſe
: de nouveau dans l'oubli total de ce qui la
erne. Dieu unit quelquefois des perſonnes
nble de telle ſorte, que la perfection des
eſt attachée à la perfection de l'autre ; &
on eſt ſi étroite, que les infidelités des infe-
es retombent ſur celle qui eſt la plus avan-
& l'on ſouffre alors de la reflexion, ou de
riſe de la perſonne unie : cette peine eſt plus
le, que ſi on la ſouffroit pour ſoi-même,
nt un tourment inſuportable & inconceva-
dont la raiſon eſt, que cette ame n'étant
lie par ſoi-même, Dieu ne la rejette pas,
que cependant cette autre perſonne à qui
ſt uni, fait une diviſion de la moitié de l'a-
en ſorte qu'elle ſemble l'entraîner avec ſoi
ſon infidelité : mais Dieu la retient. Ceci
primé dans le Cantique de Debora, lors
le dit, (*a*) *Pourquoi ſont-ils diviſés entre*
termes ? Et l'ame, quoi que ſans faute de
t, ſouffre cette peine autant de tems que
qui lui eſt unie demeure dans ſon infideli-
nais cette perſonne n'eſt pas plutôt rentrée
l'état où Dieu la veut, que la perſonne qui
unie ceſſe de ſouffrir cet état violent. Ce-
peut être compris ſans experience.

. *Aimons donc Dieu ; puiſqu'il nous a aimés le*
mier.

i quelqu'un haïſſant ſon frere dit qu'il aime
u, il eſt menteur. Car comment celui qui
ime pas ſon frere qu'il voit, peut-il aimer Dieu
il ne voit pas ?

ſug. 5. ℣. 16.

21. *Et nous avons reçu de Dieu ce commande que celui qui aime Dieu ait auſſi de l'amou ſon frere.*

Il eſt bien juſte *d'aimer* par retour un *D* aimable, qui ſans enviſager nos miſeres ingratitudes, (qui ne pourroient que lui de l'horreur,) nous previent de ſon amou ne maniere ſi admirable, qu'en nous aim nous donne la grace de l'aimer. Que don que l'on eſt aſſez malheureux & mechan ne le pas aimer, on ne s'excuſe pas ſur l'in ſance de l'aimer s'il n'en donne la grace : *a aimés le premier*, & ſon amour communi produit l'amour : mais nous ſommes ſi l que nous nous retirons de cet amour juſte verain pour nous repandre dans les affectio reglées.

Nous avons déja vû comme l'amour d produit neceſſairement l'amour du procha il eſt impoſſible d'aimer beaucoup Dieu ſ mer nos freres, qu'il a aimés au point de d ſa vie pour eux. Si nous avons de *l'averſi nos freres*, quelque injure que nous en aions nous n'aimons pas Dieu ; parce qu'en D dans ſon amour nos freres les plus defe nous paroiſſent aimables. Nous n'aimo leurs defauts ; mais nous aimons en eux l racteres de la Divinité. Auſſi S. Jean ajoû *Comment aimerons-nous Dieu que nous ne pas, ſi nous n'aimons pas nos freres que nous* Il veut parler des degrés par leſquels on s à l'amour pur : comment aimerons-nous en lui-même, que nous ne voions pas, que nous ſommes encore fort éloignés tranſport de l'ame en Dieu ;) ſi nous ne l'a

pas dans les créatures, dans leſquelles nous le découvrons, puiſqu'elles ſont les images de la Divinité? L'ame paſſe par ces degrés: elle voit Dieu dans toutes les créatures, qui le lui repreſentent au vif & au naturel; enſuite elle perd la vûe de toutes ces creatures, & de Dieu dans les creatures, pour le voir en lui-même, où elle trouve toutes les creatures réünies dans ce grand Tout. C'eſt là, où l'amour du prochain devient encore plus fort, dans cette union au divin tout, [l'ame] étant reduite dans l'unité parfaite. C'eſt cette unité qui ne peut ſouffrir de diviſion, non plus qu'il ne peut y en avoir entre les membres d'un même corps.

Dieu nous a commandé de l'aimer & d'aimer nos freres. Ces deux commandemens ſont tellement attachés l'un à l'autre, qu'il eſt impoſſible d'avoir de l'amour pour Dieu ſans avoir de la charité pour le prochain.

CHAPITRE V.

℣. 1. *QUiconque croit que Jeſus Chriſt eſt le Chriſt, eſt né de Dieu; & quiconque aime celui qui eſt pere d'un fils, aime auſſi le fils qui eſt né de lui.*

CElui *qui croit que Jeſus Chriſt eſt le Chriſt* & le Sauveur de tous les hommes, & qui aime & ces mêmes hommes comme étant rachetés par lui, & lui comme leur redemteur, *eſt né de Dieu.* Or tous les Chrêtiens aiant une même foi, une même eſperance, & une ſeule & indiviſible charité, ſont *nés de Dieu.* Celui *qui aime le Pere* de Jeſus Chriſt, *aime Jeſus Chriſt.* Or ſon Pere eſt *Pere* de nous tous. Il faut donc qu'en aimant

commandemens, & les commandemens qu'
fait ne ſont point difficiles.
4. *Car quiconque eſt né de Dieu, eſt vainqu*
monde; & ce qui remporte la victoire ſur l
de, c'eſt nôtre foi.

Nous *connoiſſons par l'amour* que nous
pour Dieu, l'amour que nous avons *pour nos f*
& l'amour que nous avons pour nos freres
eſt une certitude de l'amour que nous
pour Dieu. Celui qui aime beaucoup Dieu
pargne ni biens, ni vie, ni ſanté, ni choſe
conque pour ſon frere; & c'eſt alors qu'
vant la loi de Dieu & *le commandement* d
amour, *nous connoiſſons que nous l'aimons.*
ne pouvons donner de plus fortes preuves
tre amour envers Dieu, qu'en nous conſu
pour nos freres.

L'amour que nous avons pour Dieu ne con
en paroles, ni en proteſtation d'amour;
dans la verité de cet amour. Or cette ver
peut jamais être *que dans l'accompliſſement*

Jesus Christ n'a-t-il pas dit : (*a*) Si quelqu'un m'aime, il fera ma volonté ? Il faut avant toutes choses faire la volonté de Dieu : c'est là seulement que nous trouverons l'assûrance & la verité de nôtre amour. *Les commandemens de Dieu sont doux* & pleins de suavité à ceux qui l'aiment : ils courent, (*b*) comme faisoit David, dans les voies des commandemens de Dieu. Si les commandemens de Dieu sont si doux, comment ceux qui soûtiennent que les commandemens de Dieu sont impossibles, peuvent-ils concilier ce passage avec leurs opinions erronées ? Les commandemens de Dieu sont impossibles, je l'avoüe, à un cœur entierement destitué de charité : ils sont difficiles à ceux qui ont un amour languissant & foible : mais ils sont doux, *aisés* & agreables à celui qui aime beaucoup : & comment cela ? C'est que celui qui n'aime pas Dieu, est esclave du monde & de la concupiscence. Or étant esclave, comment pourroit-il accomplir les loix amoureuses des fils ?

Mais celui qui aime *étant né de Dieu*, est né libre ; ainsi loin d'être esclave & assujetti au monde, *il est vainqueur du monde*. Et comment est-il fait libre & victorieux du monde ? C'est *par la foi : la foi nous rend victorieux du monde*, parce que la foi nous rend enfans de Dieu. C'est par la foi que nous abandonnant à lui, nous lui remettons toutes choses entre les mains. C'est par cette foi pleine d'abandon que Dieu prend de nous un soin tout particulier, qu'il triomphe pour nous du monde, & nous fait prendre les depoüilles de la victoire que lui-même a remportée. Jesus Christ a voulu que ses habits aient été partagés à sa mort, pour nous faire compren-

(*a*) Jean 14. ℣. 23. (*b*) Ps. 118. ℣. 32.

dre, qu'il nous fait partager les depoüilles qu'il a lui-même remportées ſur le monde & ſur l'enfer.

℣. 5. Qui eſt vainqueur du monde, ſinon celui qui croit que Jeſus Chriſt eſt Fils de Dieu?

O les grandes paroles! Mes freres, ne croions pas remporter la *victoire ſur le monde* par nos propres efforts. Que nous ſerions bien-tôt vaincus dans le combat! Si nous penſons être victorieux, il faut, afin de l'être en effet, *croire que Jeſus Chriſt eſt le Fils de Dieu*, & qu'étant Fils de Dieu, & Dieu même, il a vaincu le monde pour nous. Donnons nous à lui ſans reſerve, afin que triomphant en nous, il triomphe auſſi du monde pour nous, & nous faſſe partager la depoüille de ſa victoire. Il faut afin de vaincre le monde, que Jeſus Chriſt regne en nous parfaitement; & qu'aiant aſſujetti à ſon empire tout ce qui lui reſiſte en nous, il nous aſſocie à ſa victoire, & nous rende rois du monde comme il eſt nôtre Roi. C'eſt alors que nous *croions qu'il eſt Fils de Dieu*, auquel (*a*) toute puiſſance a été donnée au ciel & en la terre, lui laiſſant ce plein pouvoir que ſon Pere lui a donné: & le reconnoiſſant [ainſi] pour ce qu'il eſt, nous montrons nôtre foi par nos œuvres.

Ce qui fait que nous avons tant de peine à *vaincre le monde*, c'eſt que nous le voulons vaincre par l'effort, & non par Jeſus Chriſt & en nous aſſujettiſſant à lui. Cet effort ne ſert qu'à faire voir nôtre foibleſſe dans nôtre defaite. On ne ſçauroit jamais aſſez deplorer le malheur des Chrêtiens, qui ne ſçavent point trouver Jeſus Chriſt, s'aſſujettir à lui, s'enrôler dans ſa milice, le prendre pour leur capitaine: c'eſt ce qui fait qu'ils ſont preſque toujours defaits aux moindres

(*a*) Matth. 28. ℣. 18.

dres attaques de leurs ennemis. O Chrêtiens, Chrêtiens, qui n'avez perſonne qui vous enſeigne à connoître Jeſus Chriſt & le droit qu'il a ſur vous, à recourir à lui, à vous y abandonner, à le laiſſer regner en vous; qui n'avez point de Peres qui vous enſeignent L'INTERIEUR, ni qui vous rompent le pain, point de Paſteurs qui vous conduiſent à Jeſus Chriſt; que je vous plains & que je deplore vôtre ſort! Vos Paſteurs vous menent dans des Paturâges ſteriles & deſerts, & helas, ils vous diſent de vous garder des loups & de la faim! ils vous font perir ainſi faute de nourriture & [parce] qu'ils vous expoſent à la fureur de ces bêtes carnacieres! Que ne vous conduiſent-ils au vrai Paſteur? Ce ſeroit lui qui vous garantiroit des loups, aiant par ſa mort domté le loup infernal. Ce ſeroit lui, qui vous meneroit dans des pâturages gras & fertiles, qui ne vous abandoneroit pas d'un moment, qui combattroit pour vous: & vous paîtriez en repos ſous ſa houlette. David, qui avoit éprouvé l'avantage qu'il y a d'avoir un tel Paſteur, dit: (a) Vôtre houlette & vôtre baton m'ont conſolé.

℣.6. *C'eſt le même Jeſus Chriſt qui eſt venu avec l'eau & avec le ſang. Ce n'a pas été ſeulement avec l'eau, mais avec l'eau & avec le ſang. Et c'eſt l'Eſprit qui rend témoignage que Jeſus Chriſt eſt la verité.*

S. Jean Batiſte *eſt venu avec l'eau*, & c'étoit pour cela qu'il preparoit les cœurs par cette purification exterieure du batême de l'eau: mais *Jeſus Chriſt eſt venu non ſeulement avec l'eau, mais avec l'eau & le ſang*, pour marquer qu'il a droit de nous purifier de toutes ſortes de tâches; non ſeu-

(a) Pſ. 22. ℣. 4.

ſeulement des ſuperficielles, mais des foncieres. La premiere purification, qui eſt celle de la penitence, ſe doit operer par Jeſus Chriſt: c'eſt pourquoi il ne faut faire nulle difficulté de mener d'abord les pecheurs à Jeſus Chriſt. La ſeconde, qui eſt la purification fonciere & radicale, ſe doit faire auſſi par Jeſus Chriſt; & c'eſt celle qui eſt exprimée par *le ſang*: de plus le ſang ſert de nourriture & de breuvage: il n'en eſt pas de même de *l'eau*, qui peut bien deſalterer, & non pas nourrir. Jeſus Chriſt eſt venu avec le ſang pour marquer auſſi que non ſeulement il nous doit purifier, mais qu'il remporte pour nous la victoire ſur nos ennemis, aiant vaincu par ſon ſang.

Or *l'Eſprit* interieur, l'Eſprit Saint, l'Eſprit vivifiant, *eſt celui qui rend témoignage que Jeſus Chriſt eſt la verité*, & que commme lumiere de verité il vient nous retirer de nos égaremens, erreurs, tromperies, & menſonges, & qu'il nous delivre de nos pechés; ſi cela eſt de la ſorte, que craignons-nous, & pourquoi ne nous pas abandonner à lui ſans reſerve? pourquoi ne nous pas confier à lui pour toutes choſes? pourquoi ne pas conduire les pecheurs à cet agneau qui lave (*a*) leurs robes dans ſon ſang, & qui de rouges qu'elles étoient par l'excés de leurs crimes les fait devenir blanches comme la neige? Pourquoi ne pas conduire des egarés à leur veritable & droite voie? Pourquoi ne pas donner cette lumiere vive & brillante à ces pêcheurs qui repoſent dans les tenebres & dans l'ombre de la mort, puiſque cette lumiere ne ſe léve que pour les éclairer par ſa verité? pourquoi ne pas mener ces morts à leur veritable vie? Mais comment les

(*a*) Apoc. 7. ℣. 14.

nduira-t-on ſi l'on ne travaille à autre choſe
l les en detourner lors qu'ils veulent y aller ?
ıs pretexte de les vouloir conduire, on les
ıſe autour de la créature. Jamais on ne leur
:nd à trouver Jeſus Chriſt.

. Ces trois rendent témoignage dans le ciel, le Pere, le Verbe, & le S. Eſprit; & ces trois ſont ne même choſe.
Et trois rendent témoignage dans la terre, l'eſprit, eau, & le ſang; & ces trois ſont la même choſe.

) Dieu Pere, Fils, & S. Eſprit, vous êtes ſeuls & veritables témoins de ce qui ſe paſſe vous-même; & quelque communication que ıs faſſiez de vous-même à vos créatures, mêles plus ſublimes, elles en ignorent beaucoup s qu'elles n'en peuvent comprendre! Le *Peend témoignage* au Fils, *le Fils* au Pere, & *l'Eſ- Saint* au Pere & au Fils. L'égalité infinie ncomprehenſible qu'il y a entre le Pere & le s, fait que le Pere pour rendre témoignage à Fils, lui communique tout ce qu'il eſt; & cette communication il produit le Fils, en t égal à lui, & auſſi infini que lui. Alors le s par ſa Divinité & ſon égalité avec ſon Pere nt Dieu infini & immenſe, & independant, d témoignage que celui de qui il eſt engen- , eſt Dieu comme lui; puiſque le Pere n'aut pas pû communiquer ce qu'il n'auroit pas. fin le ſaint Eſprit qui émane de la communion mutuelle du Pere & du Fils, & qui terne en lui par ſon infinité, toutes leurs produons, étant Dieu égal au Pere & au Fils, demontre qu'ils ſont Dieu, & leur rend témoigna- : & ces trois témoignages ne ſont qu'un ſeul même témoignage, à cauſe de l'unité du prin-

ci-

cipe dont il partent. Si ces trois adorables perſonnes ſe rendent témoignage l'une à l'autre, elles rendent auſſi témoignage à tous les Saints, & à tous les Eſprits bienheureux qui ſont aſſociés à ce commerce ineffable.

Sur la terre elles rendent même témoignage *par l'eau, l'eſprit, & le ſang*. Ce qui ſe peut entendre en bien des manieres. Jeſus Chriſt en mourant rendit témoignage, ou plutôt ces trois choſes le rendirent pour lui, de ſa Divinité & de ſon humanité, lors que ſon côté ouvert au même inſtant de ſa mort, il ſortit de ce corps adorable *l'eau, le ſang* & *l'eſprit*, qui étoient comme le reſte de ſon épuiſement, voulant en rendant ſon eſprit à ſon Pere tout donner pour l'homme. Il laiſſe encore ſon *Eſprit* aux fideles par *l'eau* & *le ſang*; & ce n'étoit que *la même choſe :* cependant S. Jean en fit la diſtinction, de maniere qu'il en a rendu lui-même témoignage dans ſon Evangile. *L'eau, l'eſprit, & le ſang* ont rendu auſſi témoignage ſur la terre à Jeſus Chriſt & aux Chrêtiens; puiſque *le ſang* qu'il a repandu nous eſt une marque qu'il s'étoit rendu paſſible & mortel, ainſi que *l'Eſprit* qui ſe fit voir en forme de colombe ſur les eaux donna un témoignage de ſa verité. De plus, dans le batême, où ſe fait l'aplication du ſang de Jeſus Chriſt, *l'eau* & *l'Eſprit* ſaint qui deſcend en l'ame par le moien de cette eau qui eſt verſée ſur la tête de l'enfant, & *le ſang* qui eſt apliqué, rendent témoignage aux Chrêtiens; ce n'eſt néanmoins qu'un ſeul & même témoignage.

L'*Eſprit*, qui denote l'interieur; *les larmes* qui ſont le témoignage de la douleur; *le ſang* que la penitence fait verſer, qui eſt plutôt le ſang du cœur que celui du corps, rendent témoignage

ge de la verité de Jeſus Chriſt dans une ame, & de ſa venue. Jeſus Chriſt ne s'aproche pas plutôt d'un cœur infecté du péché, que banniſſant le peché, il y opere ces trois choſes, l'Eſprit, l'eau, & le ſang. Toute penitence qui n'a pas ces trois qualités, ou eſt une penitence fimulée; ou ſi elle eſt veritable, elle ne ſera pas de longue durée. Il faut que l'amour penetre l'eſprit, le cœur, & le corps: il faut que le cœur & l'*eſprit* étant gagnés, ce ſoit du cœur que ſortent *l'eau & le ſang*, puiſque c'eſt du cœur de Jeſus Chriſt qu'eſt ſorti l'eau & le ſang de nôtre expiation.

Il y a dans l'ame convertie, & qui veut être à Dieu ſans reſerve, un autre témoignage d'eſprit, d'eau, & de ſang. *L'Eſprit* n'eſt autre que cet Eſprit de foi tant recommandé par Jeſus Chriſt, expliqué ſi au long par S. Paul, cet eſprit de confiance, qui nous fait enfans de Dieu, & nous diſtingue de ceux qui ne le ſont pas; qui nous fait adorer le Pere en eſprit & en verité; par lequel nous contemplons ce que nous en pouvons voir, & croions ce que nous ne pouvons comprendre. Car comme la Trinité par la manifeſtation de ce qu'elle eſt dans la viſion beatifique rend témoignage d'elle-même, ainſi qu'il a été dit; ici cette même Trinité ſe rend témoignage à elle-même par cet eſprit de foi, & par l'eau & le ſang. La foi nous fait contempler & croire ce que nous ne voions pas: mais de plus, ainſi que la lumiere de gloire unit les bienheureux à Dieu, de même la lumiere obſcure & tenebreuſe de la foi unit l'ame à ſon Dieu. Je parle ici de cette même foi dont j'ai parlé dans tout le cours de cet ouvrage, de cette foi qui produit l'interieur. *L'eau* ſignifie l'abandon entre les mains de Dieu: car de même que l'eau s'écoule entierement, à la differen-

ce

ce des autres liqueurs, & qu'il n'en reſte rien; de même l'ame veritablement abandonnée ne peut faire nulle reſerve. *Le ſang* repreſente la charité parfaite: car comme l'effuſion du ſang arrache la vie, de même l'épanchement de la charité ôte la vie propre de l'ame; & cet amour pur, qui tire ſa ſource de la foi & de l'abandon, eſt le pere même de la foi, & de l'abandon; de ſorte que l'amour pur, l'abandon parfait, & la foi nüe, ſont une même choſe, & produiſent le même effet dans l'ame.

℣. 9. *Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu eſt plus grand. Or c'eſt Dieu lui-même qui a rendu ce témoignage plus grand de ſon Fils.*

10. *Celui qui croit au Fils de Dieu, a dans ſoi-même le témoignage de Dieu. Celui qui ne croit pas au Fils de Dieu, fait Dieu menteur; parce qu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu de ſon Fils.*

Quoi que la foi nous conduiſe par un chemin depoüillé de tout apui & ſoutien, où il ſemble qu'elle ôte à l'ame toute certitude, la tenant dans un état de perte & d'oubli continuel d'elle-même; elle eſt cependant la plus grande de toutes les aſſûrances: parce que par la perte de tout moien créé, il faut neceſſairement que l'ame tombe dans l'incréé, où ſe trouve l'aſſûrance la plus certaine dans la perte de toutes les aſſûrances: non que cette aſſûrance ſerve d'apui & de ſoutien à l'ame; car alors ce ſeroit un moien; & c'eſt ce qui fait, que l'ame voulant ſe ſonder de ce coté-là, ſe trouve ſans ſoutien; & ſi elle entre dans la moindre defiance, elle enfonce d'abord en elle-même, où elle ne trouve que per-

perte : mais reſtant dans la foi, elle reſte aſſûrée ſans penſer à chercher ſa ſûreté ; & la recherche qu'elle en feroit la retireroit de ſon aſſûrance. Mais qu'a-t-elle donc ? c'eſt un témoignage au plus profond d'elle-même, qui eſt *le témoignage de Dieu.* Ce témoignage n'eſt autre que le commerce adorable de la très-ſainte Trinité qui ſe fait dans cette ame, où Dieu agit & opere comme il lui plait, la rempliſſant toute. Il y engendre ſon Verbe, & le Pere & le Fils produiſent le S. Eſprit. O admirable & delicieux commerce ! mais delicieux pour Dieu même. L'ame, de cette ſorte, n'y prend rien : elle laiſſe Dieu être à lui-même tout ce qu'il veut être, & prendre ſes delices en lui & pour lui : pour elle, elle demeure dans ſa mort ; & ce témoignage de Dieu eſt *au ciel* de ſon ame, c'eſt-à-dire, dans la partie ſuperieure. Il y a encore en elle un autre témoignage, non toujours connu d'elle, mais qui eſt cependant réël, & qui ſe découvre lors qu'il plait à Dieu : c'eſt l'Eſprit, l'eau, & le ſang ; la foi nue, l'abandon total, & l'amour pur.

Celui qui ne croit pas au Fils de Dieu c'eſt-à-dire, qui ne ſe confie pas totalement à Jeſus Chriſt, *fait Dieu menteur ; parce qu'il ne croit pas au témoignage de Dieu* en Jeſus Chriſt, lors qu'il a dit, qu'il étoit *ſon Fils* bien-aimé en qui il ſe plait uniquement. S'il ne ſe peut plaire qu'en lui, rien ne lui peut plaire que ce qui vient de lui ; afin donc que nos actions lui ſoient agreables, il faut qu'il en ſoit le principe & la vie.

℣. 11. *Ce témoignage conſiſte en ce que Dieu nous a donné la vie éternelle, & cette vie eſt en ſon Fils.*

12. *Celui qui a le Fils, a la vie : & celui qui n'a point le Fils, n'a point la vie.*

Si-tôt que l'on eſt mort à ſa propre vie, à cette vie d'Adam, nous recevons en échange la vie du Verbe, *vie éternelle*, qui nous fut communiquée en nous creant : car Dieu ne nous communiqua point d'autre vie que la vie de ſon verbe, vie immortelle & éternelle : mais Adam par ſon peché nous arracha cette belle vie pour nous communiquer ſa vie pleine de corruption & de mort. Jeſus Chriſt s'étant fait homme, eſt venu rendre à l'homme cette vie qu'il avoit perdue par le peché. Néanmoins, quoi que nous recevions par le batême l'écoulement de cette vie dans toute l'étendue dont nous ſommes capables, le peché actuel empêche encore qu'elle ne s'écoule en nous, & s'il eſt mortel, il s'éteint tout à fait. Mais bien qu'elle ne ſoit arrêtée que par le peché mortel, il eſt cependant vrai qu'elle ne s'écoule pas pleinement dans une ame, quoi que bonne & ſainte, ſi elle n'eſt entierement morte à la vie d'Adam : car juſqu'à ce tems, il ſe fait un combat en elle de la vie d'Adam avec la vie de Jeſus Chriſt, juſqu'à ce que Jeſus Chriſt ſoit devenu victorieux en détruiſant la vie d'Adam, & nous faiſant mourir à nous-mêmes : alors ne trouvant plus d'obſtacle, il nous fait vivre de ſa vie. Il faut avant ce tems que nous ſoions morts ; ſans quoi nous ne pouvons pas dire avec S. Paul : Je ne vis plus, moi ; mais c'eſt Jeſus Chriſt qui vit en moi. O heureuſe vie que celle d'une ame qui a perdu toute vie ! elle eſte miſe par là dans la *vie éternelle*, vie durable, qui ne tient plus rien de la mort. La mort eſt même une vie pour une telle ame, elle lui eſt un feſtin delicieux, & la penſée de la mort eſt la plus douce joie que puiſſe avoir ſon cœur.

Celui donc *qui a Jeſus Chriſt, a la* veritable

vie

vie quoi qu'il paroiſſe dans le monde comme un mort, & qu'il ſoit le rebut de tous les hommes, comme l'on rejette un cadavre puant, dont on ſe retire avec horreur : une telle ame eſt ainſi rejettée du monde ; mais quoi que le monde la regarde comme morte, elle eſt pleine de la plus veritable vie : au lieu que ceux qui n'ont pas la vie du Verbe, & en qui Jeſus Chriſt ne regne pas, quoi qu'ils paroiſſent vivans & ſaints aux yeux des hommes, ſont morts : car nôtre vie propre, quoi que ſoûtenue de la grace ordinaire, eſt une mort, ainſi qu'il eſt écrit en divers endroits, que la vie de l'homme eſt une mort continuelle : car elle eſt comme une ombre, ou une fleur qui ne naît que pour mourir & que pour s'éteindre ; mais la vie de Jeſus Chriſt eſt une vie éternelle, qui n'a plus d'inſtant ni de moment.

℣. 13. *Je vous écris ces choſes pour vous aprendre que vous, qui croiez au nom du Fils de Dieu, avez la vie éternelle.*

Si-tôt que l'ame a perdu tous les apuis qu'elle avoit en elle-même, elle demeure ſans aucune confiance en quoi que ce ſoit qui parte d'elle, & qu'elle puiſſe faire : en ſorte que quand elle feroit tout le bien qui ſe peut faire, même tous les miracles poſſibles, elle n'en ſeroit pas plus ſoûtenue ni apuiée. *Sa foi en Jeſus Chriſt* eſt ſi forte, qu'elle n'a de confiance qu'en lui, en ſes merites, en ſa bonté, en ſa volonté, qui ſont trois degrés de confiance que j'expliquerai après : & quand elle ſe verroit depoüillée de tous biens, & couverte de tout mal, ſa confiance ne diminueroit point, ſur tout lors qu'elle entre dans le dernier degré ; comme elle ne pourroit aug-

menter par toutes les bonnes œuvres poſſibles.

Le premier degré de confiance d'une ame déja avancée dans l'amour pur eſt, de ne pouvoir plus s'apuier ſur aucun merite qui ſoit en ſoi; mais l'on s'apuie ſur le merite de Jeſus Chriſt, & l'on reconnoît que Jeſus Chriſt a infiniment plus mérité pour nous que nous ne pouvons meriter pour nous-mêmes; de ſorte que fondant la confiance de nôtre ſalut ſur les merites de Jeſus Chriſt, nous avons en lui une aſſûrance de ſalut d'autant plus grande, que nous nous trouvons par là entierement exemts de la vaine gloire que produiſent les bonnes œuvres regardées comme meritant nôtre ſalut. Mais quoi que ce ſoit déja un amour bien pur & un depoüillement total de ces bonnes operations, s'en voiant deſtituée, l'ame [cependant] n'aperçoit pas la ruſe de la nature, qui ne s'eſt depoüillée d'un merite d'action faite en grace, que pour ſe revêtir du merite infini d'un Dieu: elle s'eſt depoüillée d'une robe de laine, pour ſe vêtir d'une robe de pierres precieuſes.

Le ſecond degré eſt, de ne pas penſer à ſe revêtir des merites de Jeſus Chriſt quoi que l'on ſoit depoüillé de tout merite propre; mais que laiſſant à Jeſus Chriſt tout le merite, elle demeure dans un état d'attendre le ſalut de la bonté du Seigneur, comme (*a*) il eſt écrit: néanmoins quoi que ſa confiance ne ſoit plus apuiée comme la premiere, elle n'eſt pas parfaitement nue; car elle attend quelque choſe qu'elle eſpere de la bonté du Seigneur, elle eſpere de chanter éternellement les miſericordes de ſon Dieu, qui ſont d'autant plus grandes envers elle, qu'elle s'en reconnoît plus indigne.

Le

(*a*) Epheſ. 2. ℣. 4--8. Tit. 3. ℣. 4 &c.

Le troiſiéme degré, qui eſt l'amour parfait, ſans interêt ni en Dieu ni en nous-mêmes, eſt celui de croire & ſe confier en la volonté de Dieu. Alors l'ame n'eſpere ni n'attend plus de ſalut; elle n'eſt plus revêtue ni apuiée des merites de Jeſus Chriſt; elle n'attend plus un ſalut autant aſſûré qu'eſperé de ſa bonté; mais ſans penſer à ſon ſalut, elle attend ſans attendre la volonté de Dieu: elle s'abandonne à cette volonté pour ſon ſalut ou pour ſa perte, ne voulant point d'autre ſalut que celui qu'il plaira à Dieu de lui donner; & ſe ſacrifiant à ſa juſte volonté, elle n'attend plus de ſalut, elle ne craint plus ſa perte, mais elle attend la volonté de Dieu, aſſûrée qu'elle eſt que ſon ſort éternel ſera toujours dans cette volonté: ſans ſe mettre en peine de ce qui la regarde en aucune maniere, elle demeure dans une parfaite paix dans la volonté de Dieu, attendant qu'elle s'accompliſſe; & depoüillée de tout interêt, de tout apui, de toute attente qui regarde le propre interêt, & d'une vûe recourbée ſur ſoi-même, elle demeure une victime delaiſſée à la volonté de Dieu, toute prête d'aller dans l'abîme pour accomplir cette divine volonté. Si vous diſiez à une telle ame, que voulez-vous? qu'eſperez-vous? que pretendez-vous? Elle repondroit; la volonté de Dieu. Mais vous êtes peut-être aſſûrée en cet état, quoi que depoüillée de merite: étant revêtue de la plus pure charité, vous ne pouvez pas que vous n'alliez au ciel. Je ne penſe, repondroit-elle, ni au ciel, ni à choſe qui ſoit au monde: je ne trouve en moi nul ſujet d'aſſûrance; & ſi je pouvois me regarder, je me trouverois plus en état d'être dans l'enfer que dans le paradis, regardant les choſes hors de Dieu: je ne penſe pas à moi-même: je

ſçai, & c'eſt aſſez, que la volonté de Dieu ſe ſera; je la veux telle qu'elle ſe ſera; & ſi elle me condamne je me condamne avec elle, & j'irai avec le même degagement dans le plus profond de l'enfer pour accomplir cette adorable volonté, que dans le lieu le plus relevé du ciel. O volonté, volonté de Dieu! tu es le Paradis du Paradis, & tu porterois le Paradis dans l'enfer, pour une ame qui ſeroit conſommée dans l'amour pur. Cette ame ne peut faire de choix pour un lieu ou pour l'autre; mais ſon paradis eſt la volonté de Dieu: & quoi qu'elle ſentît toutes les douleurs de l'enfer, ce ne ſeroit plus un enfer pour elle; parce que la plus cruelle peine de l'enfer, qui eſt le trouble & l'oppoſition à Dieu, en ſeroit bannie. O que ſi une telle ame deſcendoit en enfer, elle en feroit fuir tous les Demons.

Je prie ceux qui ne ſont pas arrivés au premier degré de l'amour pur; & qui ſont encore tout remplis de l'amour d'eux-mêmes, de ne point vouloir juger de cet état par leur raiſonnement, qui ne manqueroit pas de condamner ce qui les ſurpaſſe ſi fort: mais qu'ils le croient; & que s'efforçant de l'éprouver par le renoncement continuel d'eux-mêmes, & par l'abandon entier entre les mains de Dieu, ils attendent à en faire le jugement juſqu'à ce qu'ils aient éprouvé les deux premiers degrés de l'amour pur, & qu'ils commencent d'éprouver celui-ci. O amour pur & degagé de tout interêt du tems & de l'éternité, où te trouvera-t-on maintenant!

℣. 14. *Et nous avons cette confiance en lui, qu'il écoute les prieres que nous lui faiſons ſelon ſa volonté.*

O homme, qui vous plaignez ſi fort que Dieu n'*écoute* point *vos prieres* & ne les exauce pas, ſçavez-vous pourquoi? c'eſt que vous faites des prieres de propre volonté, & non des prieres *ſelon la volonté de Dieu*. Ce ſeul paſſage devroit nous convaincre de la neceſſité d'être INTERIEUR, & que l'eſprit du Verbe ſoit le principe de nos prieres, ne priant que par ſon mouvement: car lors que nous prions par nous-mêmes, nous prions ſelon nôtre volonté, & conformément à ce que nous deſirons; & nous ne prions pas ſelon la volonté de Dieu: mais lors que (*a*) *le S. Eſprit prie en nous*, qu'il eſt le principe de nos demandes, c'eſt alors qu'*il demande pour les ſaints* qui le laiſſent prier en eux, ce qui eſt bon, ce qui eſt parfait, *ce qui eſt conforme à la volonté de Dieu*; car l'Eſprit connoît le deſir de Dieu; c'eſt pourquoi il demande ce qui eſt conforme à Dieu. Or la priere que l'Eſprit fait en nous eſt toujours exaucée. Il n'en eſt pas de même des prieres que nous faiſons nous-mêmes. Jeſus Chriſt eſt toujours exaucé, comme il a dit lui-même parlant à ſon Pere: (*b*) *Je ſçai que vous m'exaucez toujours.*

℣. 15. *Car nous ſavons qu'il écoute toutes nos prieres, connoiſſant qu'il nous a déja accordé les choſes que nous lui avons demandées.*

Il eſt certain que l'ame éprouve en elle, lors qu'elle a prié de cette ſorte par le mouvement de l'Eſprit Saint, ou pour mieux dire, que l'Eſprit Saint a prié en elle, une certitude qu'elle a été exaucée: & cela ſe trouve vrai; car comme cet Eſprit ne prie que ſelon la volonté de Dieu, il ne demande que ce qu'il veut exaucer. Dieu de-

(*a*) Rom. 8. ℣. 26. 27. (*b*) Jean 11. ℣. 42.

mande en nous ce qu'il veut donner : auſſi éprouve-t-on que quand on veut demander quelque choſe par ſoi-même, on n'a point de correſpondance au dedans quoi qu'on s'efforce de le faire ; & l'on n'eſt point exaucé.

℣. 16. *Celui qui ſait que ſon frere commet un peché qui n'eſt pas mortel, qu'il prie ; & il obtiendra la vie pour lui, ſon peché n'étant pas mortel. Il y a un peché mortel ; je ne dis pas que perſonne doive prier pour celui-là.*

17. *Toute injuſtice eſt peché ; mais il y a un certain peché mortel.*

S. Jean parle ici des pechés de malice deliberée, & dont le pecheur eſt ſi rempli, qu'il ne peut ſe rendre ſuſceptible de la grace. Si quelqu'un voit tomber ſon frere, dès qu'il commence à tomber il faut *prier pour lui*, afin que *la vie* lui ſoit conſervée. S. Jean parle ici d'une vie donnée, qui ſupoſe une vie perdue. Il faut donc que S. Jean n'entende pas les *pechés mortels* de fragilité, qui arrachent bien la vie, mais qu'il eſt aiſé de recouvrer, parce que la corruption n'a pas encore gagné : mais le peché de malice deliberée, peché d'impieté, ſi commun à preſent dans le monde, peché que S. Jean n'a pas voulu nommer à cauſe de l'horreur qu'il en avoit, *il ne faut pas prier pour celui-là.* Ces perſonnes-là ſont gangrenées, les parties nobles ſont pourries, la corruption & la pourriture a gagné la moüelle des os : & quoi qu'il ſoit bon de prier pour les pecheurs, une ame bien abandonnée éprouve qu'il y a des perſonnes pour leſquelles Dieu ne veut pas qu'on le prie ; & lors qu'on le penſe faire, on eſt rejetté ſi loin, que l'on comprend que Dieu n'a pas cette priere agreable.

Quand

Quand ce ſeroit pour ſon propre frere, ou pour ſon fils, on ne pourroit le faire; parce qu'on ſe ſent rebuté de Dieu d'une grande force. Quelquefois Dieu rebute la priere parce qu'il n'eſt pas encore tems de demander, & d'autres fois parce qu'il ne veut pas qu'on lui demande ces choſes: quand il n'eſt pas tems, on éprouve qu'il y a d'autres momens où il invite lui-même à le prier, mais comme [pour] une choſe éloignée, & qu'il n'accordera pas ſi-tôt.

℣. 18. *Nous ſçavons que quiconque eſt né de Dieu, ne peche point; mais la naiſſance qu'il tient de Dieu le conſerve pur, & l'Eſprit malin ne le touche point.*

19. *Nous ſavons que nous ſommes nés de Dieu, & que tout le monde eſt ſoûmis au Demon.*

Lors que l'ame par ſa mort à tout ce qui eſt d'Adam devient une nouvelle creature en Jeſus Chriſt, alors elle *nait* veritablement *de Dieu*, Dieu devenant ſa vie & ſon principe vivifiant: alors depoüillée qu'elle eſt de ſa propre vie, qui eſt la ſource de tout peché, comme le fond de malignité qui étoit en elle eſt entierement détruit, & qu'elle ne vit plus que de la vie de Dieu, elle *ne peut plus pecher*; parce que la ſource de la mort eſt tarie, & que la vie a pris ſa place. Cette nouvelle vie (qui eſt très-bien apellée une renaiſſance, parce qu'on eſt fait un homme nouveau, qui ne tient rien du premier,) nous met tellement en la puiſſance & poſſeſſion de Dieu, que nous ne lui faiſons plus aucune reſiſtance. C'eſt pourquoi *le Demon* qui nous voit pleins de la Divinité au dedans, & environnés [d'elle] au dehors, *ne nous touche plus*, parce que Dieu eſt lui-même nôtre vie & nôtre action: où pour-

roit-il s'attacher? il ne peut s'attacher en nous qu'à ce qui eſt opoſé à Dieu: n'y trouvant rien d'opoſé à Dieu, il ne peut rien s'aſſujettir; parce que nous ſommes parfaitement ſoûmis à Dieu.

Nous ſavons que nous ſommes nés de Dieu. Et comment le ſavons-nous? C'eſt lors que nôtre ſoûmiſſion eſt ſi entiere & ſi parfaite, que nous ne trouvons plus en nous de reſiſtance pour tout ce que Dieu veut faire de nous & en nous. Il n'en eſt pas ainſi du *monde*, qui étant *ſous la puiſſance du Demon*, & aſſujetti à ſon empire, fait toutes les volontés du Demon, & jamais la volonté de Dieu. Le Demon les domine, & les traite comme ſes eſclaves; en ſorte qu'ils ſouffrent une ſervitude continuelle, quoi qu'ils croient être très-libres en faiſant toutes leurs volontés, qui ne ſont autres que les volontés du Demon, qui leur a donné ſa volonté, opoſée à Dieu, afin qu'ils lui obéiſſent en desobéiſſant à Dieu. Mais loin d'être ainſi libres, ils deviennent toujours plus eſclaves de cette malheureuſe volonté, qui les entraîne d'abime en abime, de crime en crime; au lieu que les enfans de Dieu éprouvent qu'en faiſant la volonté de Dieu par la perte de leur volonté propre, ils en ont une liberté & une largeur inconcevable: car la volonté de Dieu étant devenue la leur depuis qu'ils ont perdu leur volonté pour Dieu, ils agiſſent avec une liberté incomparable, & d'une maniere ſi naturelle, qu'elle eſt ſurprenante à qui ne l'éprouve pas.

V. 20. *Nous ſavons auſſi que le Fils de Dieu eſt venu, & qu'il nous a donné l'intelligence, pour connoître le vrai Dieu, & pour être dans ſon vrai Fils: Il eſt le vrai Dieu, & la vie éternelle.*

21. *Mes petits enfans, gardez-vous de l'idolatrie.*

Voi-

Voila en peu de mots tout le precis de la vie INTERIEURE: *Nous ſavons que Jeſus Chriſt eſt venu:* cela nous ſuffit. C'eſt une ſcience de foi & d'experience; car l'ame éprouve bien en elle une autre vie lors que Jeſus Chriſt *eſt venu*, que tout ce qu'elle éprouvoit par le paſſé: toutes les autres vies quoi que plus douces en apatence, plus ſenſibles & plus agreables, n'étoient que des ombres de vie auprés de celle-là. Jeſus Chriſt étant dans l'ame comme vie par l'incarnation myſtique, *nous donne l'intelligence du vrai Dieu*, nous aprenant à traiter Dieu en Dieu, eſtimant ſa volonté au deſſus de toutes choſes, de tout interêt de ſalut & d'éternité. Mais pour en venir là, il faut que Jeſus Chriſt ſoit venu dans l'ame; & qu'étant nôtre vie, il nous change en ſoi. Ce changement nous fait être tout volonté de Dieu, comme Jeſus Chriſt étoit lui-même tout volonté de Dieu. Juſqu'alors nous n'avons point connu Dieu comme le vrai Dieu; nous ne l'avons point traité en Dieu, y aiant toujours mêlé un peu de nôtre propre interêt, quoi que nous ne le connuſſions pas: Car ſi-tôt que l'ame renonce aux gouſts & aux conſolations de Dieu pour Dieu même, elle croit être degagée de tout propre interêt; mais il s'en faut beaucoup que cela ne ſoit ainſi.

Lors que Jeſus Chriſt eſt en nous, & qu'il nous a fait connoître le vrai Dieu, *nous ſommes* auſſi *en lui*, devenant un en lui dans l'union d'unité, étant conſommés en un dans celui qui eſt *vrai Dieu*, & qui comme tel nous réünit pour jamais à nôtre premier principe. Ainſi Jeſus Chriſt l'avoit demandé pour nous à ſon Pere: (a) *Mon Pere, qu'ils ſoient un comme nous, & qu'ils ſoient con-*

(a) Jean 17. ℣. 21.

conſommés en un. Cette conſommation de l'unité ſe fait en Jeſus Chriſt, qui étant un avec ſon Pere, nous fait auſſi un avec ſon Pere; & nous aiant aſſociés au commerce ineffable de la Trinité, il nous aſſocie à ſon unité. L'ame arrivée à cette unité, eſt faite une même choſe avec Dieu; & ce Dieu qui nous reduit ainſi en unité, *eſt* le même qui a *la vie éternelle*, qu'il nous a communiquée.

S. Jean finit ſon Epitre en parlant à ſes *petits enfans*. Ses expreſſions ſont ſi tendres, & ſi pleines d'amour. Il recommande à ſes petits enfans *de ſe garder de l'idolatrie*. Il y en a de deux ſortes: celle de l'eſprit & celle du cœur: celle de l'eſprit eſt celle par laquelle nous rendons nos vœux à quelque autre qu'à Dieu: ſi nous preferons dans nôtre eſprit quelque creature à Dieu pour lui rendre nos hommages, nous ſommes idolatres d'eſprit. L'idolatrie du cœur eſt, d'aimer une creature preferablement à Dieu. O qu'il y a d'idolatres de cette derniere claſſe, & beaucoup qui ne le croient pas être! Ceux qui preferent leur propre gloire & leur interêt à ceux de Dieu, ſont idolatres. Le monde eſt plein de ces derniers, quoi qu'ils ne ſoient pas connus du monde comme tels.

FIN *de la I. Epitre de* S. JEAN.

II. EPI-

II. EPITRE DE S. JEAN.

Avec des Explications *&* Reflexions *qui regardent la vie interieure.*

CHAPITRE I.

℣. 1. *LE Prêtre à la Dame Electe & à ſes enfans, que j'aime ſelon la verité: que je n'aime pas ſeul, mais que tous ceux qui ont connu la verité, aiment avec moi,*

2. *A cauſe de la verité qui demeure en nous, & qui ſera en nous juſques dans l'éternité.*

IL n'y a point de plus forte & de plus étroite union que celle qui ſe fait entre ceux qui ſont mis *dans la verité*: c'eſt d'eux qu'il eſt écrit: (*a*) N'étant qu'un corps & un eſprit, vous êtes apellés à une même eſperance. Cette union eſt d'autant plus étroite, qu'elle eſt non ſeulement de l'eſprit, mais auſſi du cœur. Il y a des perſonnes qui ſont unies d'eſprit & qui ne le ſont pas toujours du cœur, c'eſt-à-dire, qui ont une même foi & un même ſentiment, & qui n'ont pas cependant la liaiſon étroite du cœur; & d'autres, qui s'aimant par inclination naturelle, n'ont pas pour cela les mêmes ſentimens; autrement, les Païens n'auroient pû aimer les femmes Chrêtiennes, ni les Chrêtiens les femmes Païennes.

Mais

(*a*) Epheſ. 4, ℣. 4.

Mais les perſonnes qui ſont *dans la verité* ſont ſi fort unies, qu'elles ne ſont qu'un cœur & qu'une ame: & dans ces perſonnes l'union n'enviſage ni le ſexe, ni l'état, ni la condition: & comme l'eſprit & le cœur n'ont point de ſexe different; auſſi cette union peut être entre des perſonnes de different ſexe ſans aucun danger. C'étoit de cette ſorte que S. Jean ſe ſentoit lié à cette *Dame* Chrêtienne, *non ſeulement lui, mais tous ceux qui* avoient le bonheur d'être *unis dans la verité.* C'eſt de cette ſorte d'union que tant de Saints & de Saintes ont été unis dans le ſiecle paſſé, & le ſont encore aujourd'hui.

Or comme *la verité* ſur laquelle cette union eſt fondée eſt éternelle, auſſi l'union eſt *éternelle*; elle commence dans le tems, pour ne finir que dans l'éternité.

℣. 3. *La grace, la miſericorde, & la paix de la part de Dieu le Pere, & de Jeſus Chriſt le Fils du Pere, ſoit avec vous dans la verité, & dans l'amour.*

4. *J'ai bien eu de la joie de trouver quelques-uns de vos enfans qui vivent dans la verité, ſelon le commandement que nous en avons reçu du Pere.*

Cette ſalutation de S. Jean eſt belle, & s'étend par degrés; lors que *la grace* vient dans une ame, elle y amene avec ſoi *la miſericorde* qui pardonne & paſſe toutes les iniquités; & enſuite cette grace, pleine de miſericorde, opere *la paix*: car comme le trouble ne vient que du peché, ſi-tôt qu'il n'y a plus de peché dans une ame, il n'y a plus de trouble, & la paix par conſequent s'y rencontre; & cette paix conduiſant l'ame *dans la verité*, demeure toujours avec elle dans cette même verité. Le trouble eſt le ſejour du menſon-

ſonge ; & l'un & l'autre ne ſont jamais ſeparés : mais la verité eſt la demeure de la paix ; & celui qui eſt dans la paix & dans la verité, eſt infailliblement *dans l'amour.*

S. Jean *ſe rejoüit de ce que quelques-uns des enfans* de cette Dame *vivent de la ſorte :* il ajoûte, *ſelon le commandement* que nous en avons reçu. Dieu nous a commandé de l'aimer ; & en nous commandant l'amour, il nous a commandé la paix & la verité ; l'un étant inſeparable de l'autre.

℣. 5. *Et maintenant, Madame, je vous ſuplie non comme vous écrivant un commandement nouveau, mais le même que nous avons reçu dès le commencement, que nous nous aimions d'une mutuelle charité.*

6. *Or la charité conſiſte à marcher ſelon les commandemens de Dieu ; & c'eſt là ce qu'il vous commande, que vous marchiez ſelon ce que vous avez oüi dès le commencement.*

La charité parfaite & veritable ſe fait connoître en cette union & amitié reciproque qui ſe trouve entre les perſonnes qui ſont ſincerement à Dieu, & qui ne ſe peut jamais trouver entre les perſonnes privées de l'amour de Dieu. Ils ont ou des amitiés folles & dereglées, ou des amitiés de compliment ; mais pour cette ſincere amitié, cette uniformité d'inclinations & de ſentimens, elle ne ſe trouve qu'entre les perſonnes qui ſont veritablement à Dieu.

L'autre marque de la charité, c'eſt *l'accompliſſement des commandemens de Dieu*, marchant dans une uniformité de ſentimens dans toutes les volontés de Dieu. L'état de paix, de verité, de charité pure, met l'ame dans l'état de la volonté de Dieu ; & c'eſt là cette charité que Dieu nous a commandée *dès le commencement.* ℣. 7.

℣. 7. *Parce qu'il eſt ſorti pluſieurs Seducteurs pour aller dans le monde, qui ne confeſſent point que Jeſus Chriſt eſt venu dans la chair. Celui qui eſt de ce nombre eſt un Seducteur & un Antechriſt.*

8. *Prenez garde à vous, afin que vous ne perdiez pas les œuvres que vous avez faites; mais que vous receviez une pleine recompenſe.*

9. *Quiconque ſe retire d'avec nous, & ne demeure pas dans la doctrine de Jeſus Chriſt, n'a point Dieu en lui. Mais celui qui demeure dans cette doctrine, a dans lui le Pere & le Fils.*

Il n'y a que trop de ces *antechriſts*, même à preſent, qui aſſûrent *que Jeſus Chriſt n'eſt point venu dans la chair.* Je m'explique. C'eſt que quantité de perſonnes nient l'incarnation myſtique de Jeſus Chriſt dans les ames; & lors qu'on parle de ces états, ils s'y opoſent de toutes leurs forces, & diſent que cela n'eſt pas pour cette vie, mais bien pour l'autre; & doutant de la verité de Jeſus Chriſt dans l'ame, ils doutent en même tems de tous les états que Jeſus Chriſt prend plaiſir de porter dans les ames qu'il a choiſies pour cela, dont ils diſent, que ce ne ſont que des imaginations où il n'y a point de ſolidité ni de verité, des fantaiſies d'un cerveau creux. C'eſt la maniere dont on parle ordinairement de ces choſes: & ſur ce pied, on empêche toutes les ames d'entrer dans la voie de Jeſus Chriſt, on les écarte de ceux qui peuvent les y conduire, & l'on travaille de toutes ſes forces à detourner les ames qui y ſont déja de la voie qu'elles ont embraſſée. Ces perſonnes ſont des *Antechriſts*, s'opoſant au regne de Jeſus Chriſt.

Qui que vous ſoiez, mes chers freres, qui avez été aſſez heureux pour entrer dans la voie de l'in-

te-

:erieur, defiez-vous de toutes les perſonnes qui
reulent vous en detourner par de ſemblables diſ-
:ours, & ſoiez perſuadés, que ceux qui vous
etirent de l'Eſprit de Jeſus Chriſt, & des per-
onnes en qui il habite & dans leſquelles il regne
k demeure parce qu'elles ſont toutes ſes volon-
és, ſont opoſés *à la doctrine de Jeſus Chriſt*, qui
ious a enſeigné lui-même tous les fondemens
le la vie interieure. Ne nous a-t-il pas apris, que
a) le roiaume de Dieu eſt au dedans de nous?
ue (*b*) ſi quelqu'un fait ſa volonté, ſon Pere
'aimera; qu'il viendra avec ſon Pere dans cette
me, & y fera ſa demeure? Ne nous a-t-il pas a-
ris (*c*) à adorer le Pere en eſprit & en verité?
N'eſt-ce pas lui qui a prié pour (*d*) la conſom-
nation de l'unité, & qui nous a enſeigné cette
nion d'unité? Ne nous a-t-il pas inſtruit (*e*) de
'abandon, (*f*) du renoncement à nous-mêmes
g) de la pauvreté d'eſprit, de cet eſprit (*h*) de
oi qui en nous gueriſſant de nos maux exterieurs
t interieurs nous donne un pouvoir abſolu ſur
outes choſes? Ne nous a-t il pas fait connoître
e merite & le prix de la foi nue deſtituée de tout
émoignage en ce (*i*) qu'il dit à S. Thomas?
N'a-t-il pas prêché (*k*) le depoüillement inte-
ieur & exterieur dans la pauvreté d'eſprit? En-
in, toute la voie interieure n'eſt autre que la
loctrine de Jeſus Chriſt. Celui donc qui enſei-
ne autre choſe, & qui n'admet que les prati-
ues de l'invention humaine, eſt opoſé à Jeſus
Chriſt; puiſque Jeſus Chriſt a dit: (*l*) Celui qui
n'eſt pas avec moi, eſt contre moi; & celui qui

(*a*) Luc. 17. ℣. 21. (*b*) Jean 14. v. 21. 23. (*c*) Jean 4. v. 24. (*d*) Jean 17. v. 21. 23. (*e*) Matth. 6. v. 25 &c. (*f*) Matth. 16. v. 24. (*g*) Matth. 5. v. 3. (*h*) Matth. 17. v. 19. (*i*) Jean 20. v. 29. (*k*) Luc. 14. v. 33. (*l*) Matth. 12. v. 30.

ne ſeme pas avec moi, repand. Ce n'eſt pas être avec Jeſus Chriſt que de ne pas parler comme lui: c'eſt ſemer une autre doctrine que la ſienne, ou du moins, ſemer en vain, que de ne pas ſemer comme il a fait.

℣. 10. *Si quelqu'un vient vers vous, & ne tient pas cette doctrine, ne le recevez pas dans vôtre maiſon, ni même ne le ſaluez pas.*

11. *Car celui qui le ſalue, communique à ſes mauvaiſes œuvres.*

12. *J'aurois beaucoup de choſes à vous écrire; mais je ne veux pas me ſervir du papier & de l'encre; parce que j'eſpere d'être bien-tôt chez vous, & de vous parler moi-même, afin que vôtre joie ſoit parfaite.*

13. *Les enfans de vôtre ſœur Elecle vous ſaluent.*

Rien n'eſt plus dangereux que le commerce avec les perſonnes qui detournent de l'interieur; parce que quoi qu'on ſe croie fort, on s'affoiblit peu à peu, de telle maniere, qu'enfin on quite le bien qu'on avoit commencé; & ces ſortes de converſations communiquent un poiſon mortel en telle ſorte, qu'après avoir quité la voie de l'interieur par leur perſuaſion, l'on ne peut preſque plus la reprendre, & même on devient ſouvent ennemi declaré de la verité, & partiſan du menſonge.

La cordialité & la ſimplicité avec laquelle S. Jean finit la lettre qu'il écrit à cette bonne Dame, marque l'union toute ſainte qui étoit entre eux.

FIN *de la II. Epitre de* S. JEAN.

III. EPI-

III. EPITRE DE S. JEAN.

Avec des Explications *&* Reflexions *qui regardent la vie interieure.*

1. LE Prêtre à mon cher Caïus, *que j'aime ſelon la verité.*

Mon très-cher frere, j'offre mes prieres afin que toutes vos affaires & vôtre ſanté ſoient auſſi heureuſes que l'état de vôtre ame l'eſt.

J'ai eu bien de la joie lors que nos freres ſont venus, & qu'ils ont rendu temoignage que vous viviez dans la foi & dans la verité.

Il n'y a rien dont je me ſente plus obligé que lors qu'on m'aprend que mes enfans marchent dans la verité.

LA *foi* & la *verité* ſont inſeparables dans cette vie; parce que nous ne pouvons entrer dans la verité que par la foi. La lumiere de la foi eſt la ſeule lumiere ritable: toutes les autres lumieres nous trom-nt. Ce ne ſera jamais par le raiſonnement que us connoîtrons la verité: autrement, les phi-ſophes qui l'ont cherchée avec tant de ſoin, uroient trouvée: mais comme la verité ne ſe couvre que par le moien de la foi, & que la foi ar manquoit, ils n'ont jamais découvert la ve-é. Ils en ont été les amateurs; mais ils n'ont la penetrer. La lumiere de la raiſon, même la plus illuminée, ne peut nous mettre dans la rité: car ce qui paroît aujourd'hui verité à nô-

tre raiſon, lui paroîtra demain une fauſſeté. La foi ſeule, qui nous unit à Dieu, nous manifeſte en lui la verité: Dieu eſt verité: Dieu crû en cette vie, verité crue en cette vie: Dieu vû [en l'autre vie,] verité vûe en l'autre vie.

S. Jean declare, que *la plus grande joie qu'on lui puiſſe donner, c'eſt de lui aprendre que ſes enfans* ſpirituels *vivent dans la verité.* La plus grande joie que puiſſent avoir ceux qui nous ont engendrés en Jeſus Chriſt, c'eſt d'aprendre que nous perſeverons dans ſon amour, dans la maniere de vie, & ſelon la foi qu'ils nous ont enſeignée: mais auſſi rien ne les afflige davantage que de voir ces mêmes enfans quitter la voie de la verité lors qu'ils y ſont une fois entrés.

℣. 5. *Mon très-cher frere, vous agiſſez en vrai fidele toutes les fois que vous ſecourez nos freres, principalement les étrangers,*

6. *Qui ont rendu témoignage à vôtre charité en la preſence de l'Egliſe; & vous ferez bien de les faire conduire d'une maniere digne de Dieu.*

7. *Car c'eſt pour ſon nom qu'ils ont entrepris le voiage, ſans avoir rien voulu des gentils.*

Le *veritable* Chrêtien fait voir ce qu'il eſt par ſa charité: car ſi nous ſommes tous enfans d'un même Pere, membres d'un même corps, ne nous devons-nous pas une aſſiſtance mutuelle, & pouvons-nous la refuſer ſans injuſtice? La charité n'eſt point une œuvre de ſurerogation; mais une obligation indiſpenſable. Ce n'eſt point une choſe qui depende de la bonne volonté: c'eſt un acte de juſtice & de devoir. La loi de nature, la loi de Dieu, la loi civile & morale, nous y engagent, & bien plus encore la loi de grace; puiſque ſi les autres loix nous y obligent,

it, ſoit parce que nous ſommes les enfans
un même Pere, ou parce que nous ſommes
nblables les uns aux autres, ou parce qu'il eſt
ceſſaire au bien public de ſoûtenir les miſera-
:s; il eſt certain que la qualité de Chrêtiens,
i nous fait être tous membres d'un même
rps, nous y engage plus fortement. Jeſus
riſt a voulu nous faire voir dans ſon Evangi-
(a) que le refus de faire l'aumône étoit ſuffi-
it pour nous damner; & ce qu'il dit contre
reprouvés, n'eſt autre choſe qu'un defaut de
arité, n'avoir pas donné l'aumône, vêtu les
ds, viſité les malades &c. Ce ne ſont pas là
mauvaiſes actions; mais des omiſſions. Qui
croit coupable de damnation pour cela? & qui
-ce qui regarde ces omiſſions comme des pe-
és mortels? Qui eſt-ce qui s'en confeſſe? Ce
it pourtant bien des pechés mortels, puiſqu'ils
fiſent pour nous damner.

Si quelqu'un doit attirer la compaſſion, ce
nt ſur tout *les étrangers*, qui ſont abandonnés
tout le monde parce qu'ils ſont inconnus à
it le monde: cependant ce ſont ceux-là qu'on
iſte le moins.

8. *Nous ſommes obligés de bien recevoir ces ſor-
tes de perſonnes, afin de contribuer avec eux à
l'établiſſement de la verité.*

Rien ne donne plus d'opinion de la religion
rêtienne que cet eſprit de charité que l'on ex-
:e les uns envers les autres; & les étrangers
ent plus de la pieté d'une famille Chrêtienne
r la charité qui leur eſt faite, que par tout au-
moien. Mais ſi nous devons la charité à tous
hommes, nous la devons plus particuliere-

a) Matth. 25. ℣. 41 &c.

ment aux Chrêtiens, & à ceux *qui ſont conſacrés à Dieu* d'une maniere ſinguliere, & qui deſirent ſur toutes choſes de le ſervir, & d'aider les autres à le faire. Mais que ces perſonnes ſont rares! Or (à la reſerve de certains bons Religieux de qui la vie ſoûtient l'habit qu'ils portent,) combien y en a-t-il qui font ſervir la charité de leurs freres à leur dereglement? Cela ne doit pourtant pas refroidir la charité, puiſque Dieu en ſera lui-même la recompenſe; & que la faiſant pour lui, nous ne devons en la faiſant regarder que lui.

℣. 9. *J'euſſe deſiré d'écrire à l'Egliſe: mais Diotrephe, qui aime d'y avoir le premier rang, ne nous reçoit pas.*

10. *C'eſt pourquoi lors que j'irai vers vous, je lui remontrerai le mal qu'il fait, de tenir de mauvais diſcours de nous. Mais comme ſi ce ne lui étoit pas aſſez, il ne reçoit pas même les freres, & il s'oppoſe à ceux qui les reçoivent, & les chaſſe de l'Egliſe.*

L'ambition dereglée, & *le deſir de tenir le premier rang* ſoit dans l'Egliſe, ſoit dans l'eſtime des Princes, des Prelats, & des perſonnes d'autorité, a toujours été la ſource de la perſecution que l'on fait contre les perſonnes Apoſtoliques. Les Apôtres de la verité ſont rebutés & perſecutés par ces ſortes de perſonnes, qui ne ſe contentent pas de les perſecuter eux-mêmes, mais leur ſuſcitent par tout des perſecutions. Ils ne bornent pas la perſecution aux ſeuls Apôtres, mais portant leur zele envenimé encore plus loin, ils s'acharnent ainſi que des loups carnaciers contre toutes les perſonnes qui ont embraſſé la verité, & ils leur font porter la peine de la haine qu'ils ont contre le Pere de grace. Combien

bien de mediſances & de calomnies inventent-ils pour empêcher la verité d'avoir ſon effet dans les cœurs, & pour y faire gliſſer le menſonge? Ils croient rendre leur perſecution plus ſpecieuſe en la couvrant de calomnies: mais ils ne voient pas, que ſi les ſimples & les ignorans ſe laiſſent ſurprendre par les inventions de leur malice, les enfans de la verité conçoivent d'autant plus d'horreur de leur conduite, qu'ils ſe ſervent de plus d'artifice pour la faire aprouver. O orgueil, *ambition*, ô amour de ſoi-même, vous avez eu des partiſans dès la naiſſance de l'Egliſe; vous avez fait naître les perſecutions contre les Apôtres de Jeſus Chriſt; mais que dis-je? N'eſt-ce pas vous qui avez perſecuté Jeſus Chriſt même, & qui lui avez arraché la vie? O Phariſiens ſuperbes! ô Prêtres ambitieux! qui vous ſervez d'une ſeverité affectée, & du zele pour l'obſervation de la loi, pour faire mourir l'auteur de la même loi! On prend encore aujourd'hui ces ſortes de pretextes pour couvrir la perſecution que l'on fait contre les ſerviteurs de Dieu.

℣. 11. *Mon très-cher frere, n'imitez pas le mal, mais le bien. Celui qui fait le bien, eſt de Dieu; & celui qui fait le mal, ne connoît point Dieu.*

O mes chers freres, qui que vous ſoiez qui êtes temoins de la verité, *n'imitez pas le mal, mais le bien*; ne vous rendez pas participans du menſonge, en embraſſant les interêts de ces calomniateurs, qui étant pleins de venin, leur bouche le vomit ſans ceſſe, ne pouvant communiquer que ce même poiſon dont ils ſont pleins: mais rendez-vous partiſans de la verité, ſoûtenant la cauſe de ceux qui ſouffrent les injures ſans les repouſſer, ni même ſans ſe plaindre.

S. Jean nous invite à imiter le bien, & non pas le mal. Quel eſt celui qui fait bien, ou celui qui dechire ſon frere, ou celui qui ſouffre d'être ainſi dechiré ſans ſe venger, ſans repouſſer l'injure, & ſans s'en plaindre? Je vous le laiſſe juger à vous-mêmes. Suivez donc le parti & la doctrine de celui qui fait le bien quoi qu'il ſouffre le mal qu'on lui fait; & non pas le parti de ceux qui font le mal, quoi qu'ils n'en ſouffrent aucun.

℣. 12. *Tous rendent temoignage à Demetrius: la verité auſſi le lui rend: nous-mêmes nous le lui rendons, & vous ſçavez que nôtre temoignage eſt veritable.*

13. *J'avois beaucoup de choſes à vous dire; mais je ne le veux point faire avec l'encre & la plume;*

14. *Eſperant que je vous verrai bien-tôt, & que nous nous entretiendrons de vive voix.*

15. *La paix ſoit avec vous. Nos amis vous ſaluent. Saluez auſſi nos amis en particulier.*

La *verité rend témoignage* aux vrais Serviteurs de Dieu; & les Apôtres de la verité le leur rendent auſſi. La verité de la foi, l'Evangile, les maximes de Jeſus Chriſt, toute l'Ecriture leur rend témoignage; & ce *témoignage eſt* d'autant plus *veritable*, que hors de là il n'y a point de verité. Ce témoignage eſt d'autant plus digne d'être reçu, qu'il eſt moins accepté de ceux qui ſont contraires à la verité. Contentons-nous de vivre dans la verité, de ſuivre ſon parti & celui de ceux qui l'annoncent; & laiſſons les autres vomir le menſonge comme il leur plaira: après beaucoup de perſecutions la verité aura toujours le deſſus; & la fauſſeté, mentant contre elle-même, ſera découverte. Vivons dans *la paix* en ſouffrant, pendant que nos perſecuteurs ſeront dans

is le trouble, qu'ils s'agitent eux-mêmes. s fleches qu'ils decocheront, retomberont ſur x, pendant que nous repoſerons dans la paix la ſimplicité. Les fleches des petits enfans de:ndront leurs bleſſures.

FIN *des Epitres de* S. JEAN.

EPITRE DE S. JUDE.

Avec des Explications *&* Reflexions *qui regardent la vie interieure.*

1. *JUde ſerviteur de Jeſus Chriſt, & frere de Jaques, à ceux qui ſont apellés, que Dieu le Pere a aimés, & que Jeſus Chriſt a conſervés. Que la plenitude de la miſericorde, de la paix, & de la charité ſoit en vous.*

NOus ſommes tous *apellés* au ſalut, & nous ne devons non plus douter de nôtre apel que de nôtre rachat. Dieu nous *a aimés* d'un amour prevenant & gra:uit, comme il eſt écrit, qu'il nous a aimés le pre:nier; & cet amour a été ſi exceſſif, que non con:ent de nous avoir tirés du néant par un amour e prevention, il l'a porté ſi loin en faveur des in:rats, (qui aiant abuſé de l'être qu'il leur avoit :onné, s'en étoient rendus d'autant plus indi:nes que ſa bonté envers eux avoit été plus gran:le;) il a porté dis-je ſi loin l'excés de ſon a:nour, qu'il a envoié ſon Fils unique, ſa ſeule & vivante image, en tout égal à lui, l'unique

objet de ſon amour & de ſes complaiſances, celui dans lequel il prend ſes delices infinies : il envoie ce Fils ; & l'a envoié pour ſauver ces rebelles qui vouloient ſe perdre : non ſeulement il l'envoie, mais il l'a livré à la mort afin de ſauver ces coupables rebelles.

Ne pouvant douter de nôtre apel, & de l'amour de Dieu envers nous, d'où vient donc que Jeſus Chriſt a dit lui-même ; (*a*) *Pluſieurs ſont apellés*, (ce qui s'entend de tous,) *& peu ſont elûs* ? d'où vient cela ? En voici le ſecret dans le dernier mot de ce premier verſet de S. Jude, qui dit, *Ceux que Jeſus Chriſt a conſervés*. Jeſus Chriſt n'a conſervé que ceux qui étoient à lui : (*b*) *Je n'ai perdu*, dit-il, *aucun de ceux que vous m'aviez donnés, ſi ce n'eſt le Fils de perdition* ; Jeſus Chriſt a voulu conſerver tous les hommes, comme il a voulu ſauver tous les hommes : mais ces mêmes hommes s'étant retirés de deſſous ſa conduite, pour s'aſſujettir au Demon, il ne pouvoit à cauſe de nôtre liberté, ſauver ceux qui s'étoient retirés de ſes ſoins, de ſa conduite adorable, qui n'avoient pas voulu ſe laiſſer raſſembler à lui ; ainſi qu'il s'en plaignit devant ſes Apôtres : (*c*) *Jeruſalem, Jeruſalem*, dit-il, *n'ai-je pas voulu aſſembler tes enfans comme la poule aſſemble ſes pouſſins ? & tu ne l'as pas voulu !* Je les voulois aſſembler afin de les conſerver. Et comment les vouliez-vous conſerver, ô mon Sauveur ? Je les voulois proteger ſous l'ombre de mes ailes ; C'eſt là qu'ils auroient été en aſſûrance ; mais n'aiant pas voulu ſe retirer ſous l'ombre de ma protection, ils ſe ſont diſperſés eux-mêmes ; & s'égarant dans des voies perverſes, il ne faut pas s'étonner s'ils ſont tombés dans les pie-

(*a*) Matth. 20. ℣. 16. (*b*) Jean 17. ℣. 12. (*c*) Matth. 23. ℣. 37.

leges que leurs ennemis leur avoient tendus, & ils ſe ſont perdus malheureuſement. Tout nôtre ſalut depend de la garde de Jeſus Chriſt: mais comment nous garderoit-il ſi nous ne nous donnons pas à lui, ſi nous ne nous laiſſons pas raſſembler par lui, & enfin ſi nous ne nous abandonnons pas entierement à ſa conduite? Celui qui eſt le plus abandonné à Jeſus Chriſt, eſt le mieux gardé & le plus en aſſûrance. Il n'y a rien à craindre ſous l'ombre de ſes divines ailes. David (*a*) demandoit à Dieu qu'il le protegeât ſous l'ombre de ſes ailes; & la divine Amante aſſûre qu'elle (*b*) ſe repoſera ſous ſon ombre dans un abandon total, & que c'eſt dans ce repos d'abandon qu'étant aſſiſe à l'ombre de celui qu'elle aime, elle trouve que ſon fruit eſt doux à ſa bouche, parce qu'elle commence à goûter la douceur de cet abandon. O que vous gardez bien, divin Jeſus, ceux qui s'abandonnent à vous! Je ne m'étonne pas ſi le Demon empêche ſi fort l'abandon, & s'il anime tous ſes ſupôts pour le decrier. C'eſt qu'il ſçait bien qu'il ne peut rien faire aux ames qui repoſent ainſi ſous l'ombre de leur Bien-aimé. Auſſi S. Pierre a-t-il dit, (*c*) qu'il tourne tout alentour comme un lion rugiſſant pour chercher quelques-uns qu'il puiſſe devorer. Mais comment les devorera-t-il s'ils demeurent conſtamment ſous ſes ailes? qu'il tourne tant qu'il pourra; il ne leur fera aucun mal. Mais ſi par malheur ils quitent leur repos & leur abandon, s'ils ſortent de leur place, ils ſeront bien-tôt devorés.

La plenitude de la miſericorde, de la paix, de la charité, ne ſe trouve que dans les ames veritable-

(*a*) Pſ. 16. ℣. 8. (*b*) Cant. 2. ℣. 3. (*c*) 1 Petr. 5. ℣. 8.

blement abandonnées à Jeſus Chriſt, & qui ſont à couvert ſous l'ombre de ſes ailes.

℣. 3. *Mes très chers, j'ai eu toujours un très-grand deſir de vous écrire touchant le ſalut qui nous eſt commun à tous; mais la neceſſité m'y a enfin obligé, pour vous prier de combattre avec de nouvelles forces pour la foi qui a été une fois donnée par tradition aux Saints.*

4. *Car il s'eſt introduit ſecretement parmi vous des hommes impies, deſquels il avoit été predit il y a long-tems, qu'ils tomberoient dans ce jugement, qui convertiſſent en impureté la grace de nôtre Dieu, & qui renoncent nôtre ſeul maître, le Seigneur Jeſus Chriſt.*

Le *ſalut nous eſt commun à tous:* mais helas! que l'eſprit de *la foi* qui forme l'abandon total entre les mains de Jeſus Chriſt nôtre guide, nôtre Paſteur, & nôtre Dieu eſt rare! Il eſt non ſeulement rare, mais il eſt combattu des hommes & des Demons, des ſçavans & des ignorans: tous s'accordent en ce point, de combattre l'eſprit de foi que nôtre divin Maître nous a enſeigné, comme tous s'accorderent pour le crucifier, les doctes, les prêtres, les peuples ignorans.

Cependant, mes très chers freres, plus cet eſprit de la foi eſt combattu, plus devons-nous nous fortifier dans ce même Eſprit, & *combattre* de toutes nos *forces* ceux qui s'y opoſent. C'eſt l'eſprit que *Jeſus Chriſt nôtre* divin & *unique Maître* nous a communiqué & par lui-même & par ſes paroles; eſprit qui nous unit à lui, & qui peut ſeul nous rendre dignes de lui; eſprit que les ſaints Apôtres nous ont enſeigné, ſur tout S. Paul; eſprit qui n'eſt point vuide, mais fecond en toutes ſortes de bonnes œuvres; parce qu'il

u'il eſt toujours ſoûtenu de la pure charité. Et outefois, les gens qui s'elévent contre cet ſprit, le tournent en ridicule, vomiſſent des laſphemes *impurs* contre la plus pure grace de Dieu, & retirant les ames de leur *ſeul Maître Jeſus Chriſt* qui leur enſeigne cette ſcience dans le lus profond des cœurs, ils veulent s'en rendre es maîtres pour les conduire par leurs maximes orrompues & infectées de l'amour propre, & de eur propre ſuffiſance : enfin ils ſont entierement leſtitués de charité.

. 5. Or puiſque vous avez été une fois inſtruits de toutes choſes, je deſire vous faire ſouvenir que Jeſus Chriſt après qu'il eut delivré ſon peuple de la terre d'Egypte fit mourir depuis ceux qui furent incredules ;

. Que Dieu a reſervé pour le jugement du grand jour dans les tenebres & dans les chaînes éternelles les Anges qui ne conſerverent pas leur primauté ; mais qui abandonnerent leur propre demeure.

Rien ne deplaît tant à Jeſus Chriſt que *l'increlulité*, comme rien ne l'honore davantage que a foi & la confiance pleine & parfaite. C'eſt hoorer Dieu en Dieu, & Jeſus Chriſt en Sauveur, ue de ſe fier à lui pour toutes choſes, de s'y aandonner ſans reſerve, d'avoir une confiance leine & parfaite en ſa bonté, & une entiere deiance de nous-mêmes tant de ce que nous operons, & qui nous paroît le meilleur, que de ce que ous ſommes. Mais ſi le defaut de foi lui deplaît i fort, il lui deplaît ſur tout dans les perſonnes ui ont reſſenti les effets de ſa bonté : C'eſt pourquoi lors qu'ils *quitent* le chemin qu'ils ont emraſſé, & qu'après avoir reçu cet eſprit de foi, ils deviennent *incredules*, Dieu les punit terrible-

blement. Et combien de ceux pour qui Dieu avoit fait de ſi grands miracles *dans l'Egypte*, pour leſquels il avoit diviſé la mer, *moururent*-ils à cauſe de leur incredulité? O mes freres, combien y en a-t-il d'entre nous qui après être ſortis de la multiplicité de l'Egypte par le moien de la foi, deviennent incredules dans le deſert de la foi, parce que Dieu arrête là le cours de ſes miracles ſenſibles? Ceux qui deviennent incredules après tant de bienfaits, meurent miſerablement par le peché mortel. C'eſt pourquoi il eſt écrit, qu'il eſt preſque (*a*) impoſſible qu'une perſonne après avoir connu la verité, après avoir été éclairée de ſa lumiere, venant à la perdre par ſa faute, la recouvre jamais.

S. Jude nous donne la ſimilitude *de l'Ange*, qui ſortit du Paradis, parce qu'il abuſa des grands dons qui lui furent faits; & il en ſortit pour n'y rentrer jamais. Car ces Anges loin de *conſerver la primauté* de la grace, voulurent ſe ſignaler par la primauté de leur rebellion: & ils attirerent par là les premieres diſgraces & les premiers ſuplices.

ỳ. 7. *Que Sodome auſſi & Gomorre, & les villes d'alentour, qui s'étoient portées aux mêmes excés d'impudicités, ſe ſouillant avec une chair étrangere, ont été propoſées pour un exemple en ſouffrant la peine du feu éternel.*

8. *Ces hommes impies néanmoins commettent de ſemblables abominations de la chair, ils mépriſent la domination, ils blaſphement contre la Souveraine Majeſté.*

D'où vient que S. Jude fait une comparaiſon entre le peché de l'Ange & celui de *Sodome*? C'eſt qu'il

(*a*) Hebr. 6. ỳ. 4.

ju'il y a deux ſortes d'impuretés & de fornica-
ions : l'une, de l'eſprit ; l'autre, de la chair.
Les Anges rebelles commirent un adultére d'eſ-
›rit, ſe retirant de la dependance de leur ſouve-
:ain poſſeſſeur pour ſe livrer en proie à la revol-
:e : ils refuſerent à leur Dieu cet amour chaſte
qu'ils lui devoient pour ſe repandre dans l'amour
d'eux-mêmes ; & ſans avoir des corps, ils com-
mirent les dernieres abominations : ils s'idola-
trerent eux-mêmes, preferant leur volonté à cel-
le de Dieu ; ils corrompirent l'ordre naturel de
leur creation, & ſe rendirent en cette ſorte (dans
leur genre) coupables des mêmes crimes des So-
domites. Combien y a-t-il de perſonnes qui
commettent tout à la fois l'adultere de l'eſprit,
du cœur, & du corps ? Combien qui ne pouvant
commettre celui du corps, le commettent du
cœur ? Enfin, combien y a-t-il de perſonnes qui
ſont dans une fornication continuelle de leur eſ-
prit ; qui ſe croient les plus innocens du monde,
parce qu'ils haïſſent autant l'impureté qu'ils ſont
éloignés de la commettre ? cependant s'eſti-
mant purs, parce que leur corps ne s'eſt point
ſouillé avec les femmes, combien ſont-ils im-
purs d'eſprit, & combien adulteres, s'attri-
buant ce qui n'eſt dû qu'à Dieu ? O grand jour,
grand jour du jugement ! vous découvrirez ſeul
ces choſes ; & tel qui ſe croit bien pur, ſe trou-
vera bien ſale lors qu'il faudra être examiné par
le juſte Juge ; celui au contraire, qui ſe croioit
impur au delà de tous, parce qu'il éprouvoit en
ſoi des foibleſſes involontaires, ſe trouvera pu-
rifié dans le ſang de l'agneau, auquel il ſe ſera
confié, & qu'il aura invoqué dans le fort de ſa
douleur & de ſes miſéres.

Mais ceux qui *blaſphement* contre le pouvoir
di-

divin, qui *mépriſent* ſa domination, qui ne veulent pas s'y ſoûmettre, combien ſeront-ils rigoureuſement punis?

℣. 9. *Lors que Michel l'Archange entra en diſpute avec le Demon touchant le corps de Moiſe, il n'oſa le condamner avec des paroles de malediction. Il lui dit ſeulement; Que le Seigneur te reprime.*

10. *Mais ceux-ci prononcent des malédictions contre tout ce qu'ils ignorent; & comme les bêtes qui n'ont pas la raiſon, ils ſe corrompent en tout ce qu'ils connoiſſent naturellement.*

C'eſt une choſe étrange que la facilité qu'on a de *condamner avec des paroles* de moquerie, & ſouvent *de blaſpheme*, les plus pures voies de l'Eſprit. Ceux qui les condamnent, les *ignorent*, & en parlent comme s'ils n'avoient *point de raiſon*, *corrompant* même *la lumiere naturelle* qu'ils en pourroient avoir. Si *S. Michel n'oſa maudire le Demon*, combien ceux qui maudiſſent le peuple de Dieu ſont-ils coupables? Il leur en arrivera autant qu'à Balaam: ils ſeront punis; & ils ſeront obligés de benir ceux qu'ils ont intention de maudire. La condamnation publique qu'ils font des ſerviteurs de Dieu & de leur voie, tournera à l'avantage des mêmes ſerviteurs de Dieu: car cela leur attirera des couronnes immortelles; & même dès cette vie il viendra un tems, que Dieu fera éclater la lumiere de ſa verité, qui deſabuſera tous ceux que ces perſonnes avoient voulu ſurprendre par leurs calomnies.

℣. 11. *Malheur à eux! parce qu'ils marchent dans la voie de Caïn; qu'ils ſuivent l'erreur de Balaam, en ſe proſtituant au deſir du gain; & qu'ils periſſent dans la contradiction, comme Coré.*

Ces

Ces perſonnes *marchent* bien veritablement *dans les voies de Caïn* ; puiſque c'eſt l'envie qu'ils ont contre les ſerviteurs de Dieu qui les fait parler ainſi : car dans le fond, ils n'ignorent pas que leur ſacrifice ne ſoit plus acceptable devant Dieu que les leurs. Ils ſçavent aſſez qu'ils ſont unis de Dieu. Ils bouchent leurs oreilles, comme firent ceux qui lapiderent S. Etienne, pour les détruire de toutes leurs forces : ſouvent le deſir du gain, ou bien l'amour de la gloire & de la primauté, les porte à en uſer de la ſorte : mais ils *periront* un jour eux-mêmes *dans la contradiction* qu'ils ont ſuſcitée *comme Coré :* s'attribuant le droit de Paſteurs, ils en abuſent, & veulent empêcher les ames Apoſtoliques de paître le troupeau de Jeſus Chriſt. Ne diſent-ils pas comme (*a*) Coré ; Nous avons le pouvoir ; & ne ſommes-nous pas ſaints au Seigneur auſſi bien que Moïſe ? Mais ils perirent eux & leurs adherans : & n'aiant pas voulu laiſſer aux autres ce feu ſacré, qui n'eſt autre que le feu de la charité, ils brûleront éternellement par celui de la juſtice.

℣. 12. *Ce ſont des perſonnes qui ſe ſouillent dans leur table de charité, qui perdent toute crainte dans les feſtins qu'ils font avec vous, qui* (b) *n'ont point d'autres Paſteurs qu'eux-mêmes. Ce ſont des nuées ſans eaux, que le vent emporte çà & là. Ce ſont des arbres d'automne, ſans fruit, morts deux fois, & deracinés.*

13. *Ce ſont des flots impetueux de la mer qui jettent l'écume de leur ſouillure. Ce ſont des étoiles errantes, à qui l'obſcurité des tenebres eſt reſervée pour l'éternité.*

(*a*) Nomb. 16, ℣. 3. &c. (*b*) ou, *qui ſe paiſſent eux-mêmes.*

Ces perſonnes pour l'ordinaire font *des charités* éclatantes, mais pleines d'oſtentation : de ſorte que la vanité qui accompagne leurs charités eſt ſi grande, qu'ils *ſe ſouillent*, loin de s'y purifier. O Dieu, que ces actions ſi éclatantes que le monde admire, paroîtront peu de choſe devant Dieu un jour ; & que l'on verra avec étonnement que ce qui paſſoit aux yeux des hommes pour des actions de ſainteté, le ſeront de condamnation & [de celles] où l'impureté regne ; parce que l'orgueil, qui eſt la plus forte impureté de l'eſprit, en eſt le principe.

Ce ſont des perſonnes qui ont rejetté le divin Paſteur, & qui ne veulent pas s'abandonner à la conduite de Jeſus Chriſt, croiant être bien plus aſſûrés & mieux conduits de ſe conduire par leur caprice ; & qui ne ſe contentant pas de ſecoüer le joug doux & ſuave de Jeſus Chriſt, crient contre ceux qui le reconnoiſſent pour leur veritable Paſteur : & ils ne font nulle difficulté de dire, qu'on leur amene ces perſonnes, qu'ils les conduiront bien, qu'elles ſont trompées par l'abandon à Dieu ; comme ſi leur conduite étoit meilleure que celle de Jeſus Chriſt. Leur orgueil les aveugle ſi fort, qu'ils croient qu'une ame qui s'abandonne à leur conduite eſt plus en aſſûrance, que celle qui s'abandonne à Jeſus Chriſt : Et quoi que les perſonnes interieures, ces brebis choiſies, aient des Paſteurs en terre que Dieu leur a donnés, & qui les conduiſent ſelon l'eſprit de leur veritable Paſteur, qui leur aprennent non à ſuivre une conduite particuliere qu'on leur trace ſur le papier, mais à s'abandonner de plus en plus à leur Paſteur, d'écouter ſa voix, & de la ſuivre : ces hommes preſomptueux croient que les Directeurs de cette

(quoi que très-ſavans & éclairés de la
e de verité) ſont moins capables qu'eux
duire : & comme ils font leurs efforts
ſtourner les brebis d'écouter leur Paſteur
hriſt, auſſi font-ils leur poſſible pour de-
ns l'eſprit de ces bonnes ames ceux que
ur a donnés pour guides en terre. Ils leur
: Venez à nous ; nous vous donnerons
x en abondance. Mais, cheres ames, re-
leur : Nôtre Paſteur nous a conduits à
x calmes & tranquilles : il eſt lui-même
aine vivante ; comment quiterions-nous
ource d'eau vive pour nous aller deſalte-
s vos ciſternes rompues, qui ne retien-
ur elles-mêmes aucune eau ? Comment
ſalteroient-elles, puiſque la ſechereſſe
, & que l'eau n'y ſejourne jamais ? Car
ces hommes dont je parle, qui veulent
ner les ames d'aller à Jeſus Chriſt, quoi
ient ſteriles eux-mêmes & ſans experien-
onction ſainte de la preſence de Dieu
me, de ce goût divin, de cette paix ſim-
ce raſſaſſiement que la plenitude des eaux
oduit dans l'ame : & néanmoins, ils ſe
plus propres à conduire, que les perſon-
boivent à la ſource des eaux vives. Ils ſe
capables de deſalterer, de rafraichir, de
les cœurs alterés, quoi qu'ils ſoient
ces terres crevaſſées où la pluie ne tom-
, & que la roſée n'humecte point : & ce-
, ils diſent : Venez à nous, & nous
mnerons les eaux vives. Et comment les
iez-vous, vous qui êtes même privés des
ommunes & ordinaires ? O folie ! que
ui ſont ſans experience des voies de
ce ſoient ceux-là qui ſe mêlent d'en ju-

ger, & d'y vouloir conduire les autres!

S. Jude ajoûte que *ce ſont des nuées ſans eau, que le vent porte çà & là.* Mon Dieu! que cette expreſſion eſt propre à mon ſujet! Les hommes preſomtueux ſont des nuées vuides & vagues, qui ne s'arrêtent jamais; parce qu'ils ont l'inconſtance & la legereté que leur vuide cauſe. Ils vont errans d'une opinion en une autre, n'ont jamais un ſentiment fixe & arrêté; & ſi vous trouviez cent de ces perſonnes, elles auroient toutes des opinions differentes touchant la conduite interieure. Elles ne s'accordent qu'en ce point, de détruire la conduite de Jeſus Chriſt, & l'interieur veritable; parce que ce flambeau de la verité eſt celui-là ſeul qui découvre leur fauſſe lumiere. Neanmoins quoi que le vent de la vanité les porte inceſſamment à juger de tout, à tout condamner, à être tantôt d'un ſentiment & tantôt d'un autre, ils ne laiſſent pas de dire aux ames interieures: Venez à nous, & nous ferons pleuvoir ſur vous des eaux en abondance. Et comment en feriez-vous pleuvoir, vous qui étes des nuages ſombres mais vuides, qui ne pouvez qu'obſcurcir le Soleil ſans aporter nulle fecondité à la terre? Vous dites; Nous vous montrerons la verité: Et comment la montreriez-vous, vous qui ne ſavez que la couvrir, vous qui ne *voltigez de tout côté* par la violence des paſſions qui vous agite, qu'afin d'obſcurcir le Soleil, & nous en derober la lumiere & la chaleur?

Ce ſont, ajoûte encore l'Apôtre, *des arbres d'automne ſans fruit, morts deux fois, & deracinés:* Cependant ils ne diſent autre choſe que: Venez à nous, & nous vous donnerons des fruits: nous vous communiquerons la vie. Comment cueillerai-je en vous, ô hommes abuſez, les

fruits

fruits de la juſtice & de la paix, ſi vous en êtes entierement deſtitués ? Vous n'avez aucun des fruits que vous me promettez, & vous voulez que je les trouve en vous ! Vous êtes *morts* d'une *double mort :* car à cette mort, qui eſt la privation de la grace vivifiante qui opere l'interieur, vous avez encore joint la mort du peché ; & vous voulez que j'aille à vous pour recevoir la vie ! Vous êtes *deracinés*, parce que vous n'avez pas voulu être greffés en Jeſus Chriſt, & ne porter du fruit qu'en lui & ſur lui : neanmoins vous aſſûrez que vos racines ſont profondes, que vos branches ſont étendues, que les oiſeaux du ciel peuvent ſe repoſer deſſus & ſe raffraichir ſous vôtre ombre, que les bêtes même de la terre ſont à couvert ſous vos rameaux : mais ſouvenez-vous qu'il tombera bien-tôt une pierre du haut de la montagne, qui roulant juſqu'au bas, vous deracinera & vous briſera, & qu'il ne reſtera rien en vous que la mort. Vous ſerez abandonnés des oiſeaux du ciel, & des bêtes de la terre : & plus vôtre preſomtion vous a élevés, plus vôtre chûte ſera funeſte.

L'Apôtre dit encore ; (& cette expreſſion eſt ſi juſte,) que ce ſont *des flots impetueux de la mer, qui jettent l'écume de leurs ſouillures*, dans le tems même qu'ils promettent de nous donner la paix. La paſſion avec laquelle ils decrient les voies interieures, les plus pures maximes de Jeſus Chriſt, & ceux qui les ſuivent, les fait écumer de colere, & montrant par l'agitation du dehors le trouble du dedans, ils jettent au dehors ſans le connoître l'*ecume de leurs ſouillures* : par ce qu'ils font paroître au dehors, il eſt aiſé de juger de l'impureté du dedans.

Ce ſont, ajoute S. Jude, *des étoiles errantes, à*

qui l'obſcurité des tenebres eſt reſervée pour l'éternité. Ils ſont très-juſtement nommés étoiles errantes : parce qu'à cauſe d'un petit brillant de ſcience ou d'eſprit mal-tourné, qu'ils produiſent au milieu des tenebres de l'ignorance, cette petite lueur leur donne de l'autorité, & ſert à guider ceux qui veulent marcher la nuit. Cette lumiere ſi petite ne peut les guider neanmoins dans un chemin aſſûré ; parce qu'elle eſt errante ; & que n'aiant rien de fixe, le même moment qui leur a fait découvrir à ſa faveur un ſentier droit, ne leur permet plus de voir & d'éviter le precipice ; parce que cette lumiere ne peut ſe fixer ; ſouvent même elle entraîne dans le precipice. Cependant, c'eſt cette petite étoile, *deſtinée pour des tenebres éternelles*, qui vient diſputer la lumiere au Soleil, & qui veut perſuader aux hommes qu'on marche plus ſûrement lors qu'elle éclaire que lors que le Soleil luit. Ils veulent perſuader aux perſonnes ſans experience, & qui n'ont jamais joüi de la clarté du jour, que leur petite lueur eſt la veritable lumiere : & ces pauvres aveugles, dont les yeux n'avoient jamais été ouverts, apercevant ce petit brillant, en ſont ravis, & ne font nulle difficulté de ſoutenir qu'une telle lumiere eſt le Soleil. Pour ceux-ci, ils ſont excuſables & dignes de compaſſion, n'en connoiſſant pas davantage : mais n'eſt-il pas vrai que ceux qui ſont éclairés de la lumiere du Soleil, ne peuvent s'empêcher de deplorer la miſere de ces aveugles lors qu'ils tâchent de leur perſuader que la lumiere dont ils joüiſſent eſt la lumiere du Soleil ? Ne leur diſent-ils pas avec raiſon : O ſi vous aviez été ſeulement une fois éclairés de la veritable lumiere, vous connoitriez bien cette tromperie : mais juſqu'à ce que vous

en

en ſoiez éclairés, vous ſerez toujours dans l'erreur. Venez, leur diſent-ils, dans la region du Soleil de juſtice pour quelques heures. Les uns ſe laiſſent gagner; les autres demeurent obſtinés à ne vouloir point d'autre lumiere que celle de cette *étoile errante*. Ceux qui ſe laiſſent gagner, & qui veulent bien être éclairés du Soleil de juſtice, qui veulent bien entrer dans ſa region, qui n'eſt autre que l'INTERIEUR, diſent, aprés avoir connu cette difference infinie du Soleil & de l'étoile errante: O que nous étions aveugles, de prendre les tenebres pour la lumiere! O inſenſés que nous étions! ce qu'on nous diſoit de l'interieur nous paroiſſoit une folie: mais nous connoiſſons bien à preſent que nous étions des foux & des inſenſés! O lumiere, diſent-ils, hors de laquelle les autres lumieres ne ſont que des ombres, comment vous avons-nous connue ſi tard? Ils font enſuite leur poſſible pour faire voir aux autres ce qu'ils ont vû. Ceux qui ſe rendent dociles l'éprouvent, & en ſont ravis de joie: les autres, au contraire, s'endurciſſent toujours plus, par la mechante conduite de leurs guides, de ces *étoiles errantes*, qui afin de les arrêter & amuſer à leur lumiere, les retirent miſerablement de la lumiere éternelle & incréée, de cette lumiere qui éclaire tout homme venant au monde, qui n'eſt autre que Jeſus Chriſt.

℣. 14. *C'eſt d'eux-mêmes qu'Enoc, qui fut le ſeptiéme aprés Adam, prophetiſa par ces paroles:*

15. *Je vous declare que le Seigneur eſt prêt de venir avec des millions de ſes Saints, pour entrer en jugement contre tous les hommes, pour convaincre tous les impies de toute action d'impieté qu'ils ont commiſe contre Dieu, & de toutes les paroles injurieu-*

ſes que les pecheurs impies ont proferées contre lui.

16. *Ce ſont des murmurateurs qui ſe plaignent toujours, qui ſuivent leurs paſſions, qui parlent avec orgueil, qui ſe rendent admirateurs des perſonnes dont ils attendent quelque avantage.*

O mes freres, il eſt vrai, le tems eſt *proche*, & il eſt très-proche, que *le Seigneur viendra avec des millions de ſes Saints*, qu'il a ſantifiés par leur foi, leur amour, leur abandon, & leur confiance. Il viendra *juger ces hommes*, & par l'experience de tant de millions de ſaints les *convaincre d'impieté*; parce qu'ils ont parlé avec mépris des voies de Dieu, & de ſes ſerviteurs qui les ſuivent. Ils ont blaſphêmé contre la conduite du Seigneur; & croiant n'attaquer que des hommes par leurs calomnies, ils ont attaqué Dieu même dans ce dont il eſt le plus jaloux, qui eſt, ſa Toute-puiſſance & ſa Souveraineté. Ils ſont la cauſe des impietés des mechans, qui entendant parler de cette ſorte, des perſonnes d'autorité, croient avoir droit de dire ce qu'il leur plait; & après avoir attaqué en toutes manieres l'honneur des ſerviteurs de Dieu, ils s'attaquent à Dieu même. Ces perſonnes *murmurent* inceſſamment, *ſe plaignent* de la moindre diſgrace, croiant avoir droit d'offenſer tout le monde ſans devoir être offenſés de perſonne. *Ils ſuivent leurs paſſions* dereglées; & dans le tems qu'ils dechirent le plus fortement les vrais ſerviteurs de Dieu, *ils ſe rendent admirateurs*, flatteurs, & partiſans *de ceux* qui commettent l'injuſtice, parce qu'ils *eſperent d'en tirer quelque avantage.*

℣. 17. *Mais pour vous, mes très-chers freres, ſouvenez-vous des choſes qui ont été predites par les Apôtres de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt;*

18.

ti vous disoient, qu'aux derniers tems il vien-
t des imposteurs, qui selon leurs passions se por-
ient aux impietés.
: sont des hommes qui se separent eux-mêmes
ous, des gens sensuels, qui n'ont point l'Esprit
Dieu.

nes freres, que l'on persecute pour la ve-
souvenez-vous que Jesus Christ lui-même
a enseigné la maniere de le chercher; que
on vous en dit n'est autre que ce qu'il vous
it lui-même & *que les Apôtres* vous ont en-
. Laissez le broüillon broüiller tant qu'il
aira; mais pour vous, demeurez attachés
rité: suivez toujours la voix de vôtre di-
asteur, qui vous instruira de ce que vous
faire. N'écoutez pas la voix de ceux qui
us apellent que pour vous perdre. Jesus
t vous a enseigné à renoncer à vous-mê-
es; ils vous aprennent à vivre dans vous-
es, ils vous donneront toute liberté pour-
e vous suiviez leur conduite; & vous ne
pas que cette liberté qu'ils vous promet-
est un esclavage; au lieu que la liberté que
donne, quoi qu'elle semble retrecir & res-
par dehors, sur tout au commencement,
nnant aucune liberté aux sens qui ne sont
ncore] entierement domtés,) ne laisse pas
duire au dedans une largeur & une liberté
ide, que celui qui l'éprouve en est surpris.
ens du monde qui ne la peuvent pas com-
re, regardent ceux qui joüissent de cette
é comme les malheureux du monde, tant
qu'ils en sont persecutés, que parce qu'ils
vent de tous les plaisirs que le monde esti-
Mais cependant ils sont si heureux, que si

les gens du monde au milieu de leurs plaiſirs les plus deſirés & les plus recherchés, pouvoient connoître le bonheur qu'ils goûtent, ils quitteroient toutes choſes pour poſſeder un même bien: mais comme ils ignorent les ſacrées delices de l'eſprit, il ne faut pas s'étonner qu'ils cherchent inceſſamment les plaiſirs brutaux de la chair. O mes freres, qui vous repandez ainſi dans les creatures, dans les objets fades & trompeurs, ſi vous pouviez une fois goûter les innocens plaiſirs d'un cœur qui eſt tout en ſon Dieu, vous avoüeriez avec ſincerité que tous les plaiſirs que vous avez goûtés dans le monde, ne ſont point des plaiſirs, mais des ombres de plaiſirs; & qu'il n'y a qu'un ſeul & vrai plaiſir, qui eſt, d'être tout à Dieu, & que Dieu ſoit tout en nous. L'Epouſe l'avoit éprouvé lors que voulant nous donner à connoître l'excès de ſon contentement, elle dit: (a) Je ſuis toute à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé eſt tout à moi; Et David (b) aſſûre, que tous ceux qui ſont en Dieu, ſont comme des perſonnes ravies de joie: mais les perſonnes qui vous conduiſent dans le libertinage des ſens & dans la liberté de faire ce qui vous plait, croiant vous procurer des plaiſirs, vous amaſſent des douleurs, bien loin de la vraie liberté. O que ces perſonnes ſont *éloignées d'avoir l'Eſprit de Dieu*! Comment pourroient-ils vous le communiquer, ne l'aiant pas? Eſſaiez un peu de ces perſonnes qu'on decrie comme la peſte du monde: vous verrez la difference qu'il y a entre ceux qui ont le veritable Eſprit de Dieu, & ceux qui ne l'ont pas. Jugez en par vôtre experience: & loin d'aller chercher un guide qui vous flatte dans le crime, tâchez d'en trouver un qui vous le

(a) Cant. 2. ℣. 16. (b) Pſ. 5. ℣. 12.

le faſſe éviter en vous annonçant la verité, que les autres vous cachent, ou parce qu'ils l'ignorent eux-mêmes, ou peut-être par lâcheté & par eſprit de contradiction: & ce ſont les plus coupables: parce que connoiſſant le bien où il eſt, ils ne veulent pas l'annoncer de peur de ſe decrediter en accreditant les autres, & de n'avoir plus tant de perſonnes qui viennent à eux. Mais ils ſe trompent: car s'ils rendoient juſtice à la verité, ils ſeroient en état de l'annoncer aux autres; & leur humilité, leur aiant attiré les graces du ciel pour eux-mêmes, leur donneroit le moien de les communiquer aux autres.

℣. 20. *Vous au contraire, mes très-chers freres, élevez-vous vous-mêmes comme un édifice ſur vôtre ſainte foi, & priez par le S. Eſprit.*

S. Jude ſe ſoutient admirablement; & il ſemble qu'il vouloit parler contre les perſecuteurs de l'interieur, & qu'il les ait eus en vûe, lors qu'il a écrit de la ſorte: car il eſt vrai que le S. Eſprit n'eſt point reſſerré dans ſes expreſſions; & que lors qu'il condamne une erreur, il le fait avec tant de force, [& une force] dont le ſens eſt ſi étendu, que cela ſert dans la ſuite des ſiecles à condamner toutes ſortes d'abus. Il ſemble qu'il les ait tous renfermés dans ſa condamnation: Et comme ceux qui s'opoſent à l'Eſprit de Jeſus Chriſt, qui eſt l'eſprit de la foi & de l'interieur, ont les mêmes qualités que ceux qui s'opoſent à ſa doctrine & à ſa verité, (parce que l'un & l'autre ne ſont qu'une expreſſion de ſon eſprit,) ils meritent auſſi les mêmes cenſures. Mais vous, mes chers freres, loin de vous laiſſer aller à ſuivre ces maximes, loin de vous intimider par les menaces & les perſecutions qu'ils

vous

vous font, *élevez-vous ſur vôtre foi* qui doit être le fondement de vôtre édifice ſpirituel; élevez-vous, dis-je, ſur cette foi vive, & vivifiante; bâtiſſez *un édifice* d'autant plus ferme, que plus vous trouvez d'opoſition de la part des hommes à vôtre entrepriſe. O foi qui as été le fondement de la religion Chrêtienne, tu ſeras toujours le fondement de l'édifice ſpirituel: & comme tu es tout en Jeſus Chriſt, & non en quoi que ce ſoit hors de lui, ceux qui bâtiſſent en toi bâtiſſent ſur la roche vive; & quelque élevation qu'ils donnent à leur édifice, ils n'en doivent point aprehender la ruïne. Ceux au contraire qui ne bâtiſſent pas ſur toi, mais qui bâtiſſent ſur leur propres induſtries, bâtiſſent ſur un ſable mouvant, en ſorte que l'édifice n'a pas plutôt pris quelque élevation, qu'il eſt renverſé par terre. O travail, ô édifices, hors de cet Eſprit de foi qui opere l'interieur, vous êtes des édifices de paille, qui ſerez brûlés au feu. Vous êtes de ces œuvres combuſtibles (*a*) dont parle S. Paul, qui en brûlant, ne laiſſez pas de laiſſer ſauver celui qui vous a faits, mais non jamais autrement que par le feu. Il faut avoir d'autant plus de confiance en Dieu, & nous apuier d'autant plus ſur Jeſus Chriſt que nous ſommes condamnés & perſecutés du monde. Si je m'apuiois ſur moi-même, ou ſur aucunes de mes operations, je m'apuierois ſur un fondement ruïneux, & j'aurois ſujet de craindre: mais bâtiſſant ſur Jeſus Chriſt, & mettant en lui toute ma confiance, que puis-je craindre? Ne dois-je pas dire avec David: (*b*) Le Seigneur eſt ma lumiere & mon ſalut, que puis-je craindre? Le Seigneur eſt le Protecteur de ma vie, dequoi aurois-je peur? Quand je ver-

(*a*) 1 Cor. 3. ℣. 15. (*b*) Pſ. 26. ℣. 1. 3.

me armée prête à fondre ſur moi, je ne
nt ébranlé; parce que le Seigneur eſt
dement. Quand tous les maux tombe-
r moi, leur excés redoubleroit mon eſ-
& augmenteroit ma confiance.

que S. Jude nous a exhortés à nous ſoû-
ıtant plus dans la foi, que nous ſommes
és pour la même foi, il nous exhorte *à*
le S. Eſprit. Qu'eſt-ce que prier par le
, ſinon nous abandonner à ſa motion a-
prie en nous & pour nous? S. Paul ne
ûre-t-il pas, (*a*) que cet Eſprit Saint
ous? n'avons-nous pas beaucoup de tort
; le laiſſer prier, ou d'interrompre & em-
ɔar nos activités trop fortes, la priere
ut faire? Tout l'INTERIEUR conſi-
es deux choſes: l'une de s'apuier *& ſe*
r la foi ſeule, & ne s'apuier jamais ſur au-
e (comme pourroit être le raiſonne-
es lumieres, connoiſſances, goûts &c.
la ſeule foi, qui eſt le fondement le plus
& l'autre, de *prier par l'Eſprit*, & ne
er par nos propres induſtries, par des pa-
ıdiées; mais par l'affection, & dans le
le la langue & de l'eſprit: c'eſt là que le
evient éloquent; parce que ſa priere eſt
Et comment ne le ſeroit-elle pas, puiſ-
eſt mûe & operée par le S. Eſprit; qui ne
mander dans les ſaints, & pour les ſaints
ui eſt bon, parfait, & conforme à la vo-
: Dieu; ce qui ſe paſſe dans le cœur de
ıui n'eſt autre que ſa volonté) n'étant
ue de l'Eſprit de Dieu.

Conſervez-vous dans l'amour de Dieu, at-
ten-

n. 8. ℣. 26. 27.

charité, puiſqu'il eſt lui-même charité.
l'ame arrivée ici doit donc faire, eſt de ſ
ver dans cette charité pure & parfaite, qui
Dieu ſeul pour objet, & qui n'a de regar
lui, évitant les retours ſur ſoi & les refl
qui detournent l'ame de cet amour pur,
& droit, amour actuel & habituel, qui n
mais interrompu, parce que l'acte eſt
une habitude, & que l'habitude s'eſt char
acte. L'ame ainſi brûlée & conſumée dan
ſacré, demeure dans un amour actuel
tuel; parce que peu à peu elle ſe trouv
gée & transformée dans l'amour même:
que comme le feu ne peut ceſſer de brûler
clairer à moins que de ceſſer d'être feu, au
ame ne peut plus ceſſer d'aimer à moins
ſer d'être ce qu'elle étoit. Reſtant de cet
abîmée dans l'amour, elle n'a plus autre
faire que d'*attendre la vie éternelle de la mi
de de Dieu:* car elle ne l'attend pas comm
choſe qui lui ſoit dûe, ne penſant pas
même, & ne trouvant en elle aucun meri

22. *Il y en a quelques-uns que vous devez convaincre qu'ils ſont déja condamnés;*
. *D'autres que vous devez ſauver en les retirant du feu; d'autres pour qui vous devez avoir de la compaſſion accompagnée de crainte pour vous-mêmes; & haïſſez comme un vêtement ſouillé tout ce qui tient de la corruption de la chair.*

Il y a des perſonnes ſi endurcies, qu'elles ſement n'être en aucune maniere ſuſceptibles de grace; parce qu'ils font des railleries des choſes de Dieu, & tournent en impieté tout ce l'on leur dit pour leur bien. A ces perſonnes il y a qu'une ſeule choſe à faire, qui eſt, de les *vaincre qu'ils ſont déja condamnés:* cette conction peut les porter à la penitence, ou du oins, elle empêchera que les autres, qui ſont moins de leurs deſordres & de la reprehenſion l'on leur fait, ne ſe laiſſent emporter aux mêes dereglemens.

Il y en a d'autres qui ſont plus ſuſceptibles de la ace, & qu'on doit tâcher de *ſauver, les retirant* peché, qui comme un *feu* devorant eſt prêt les reduire en cendres par ſon activité: d'aues, pour leſquels on doit *avoir* beaucoup de *mpaſſion*, les voiant embourbés dans des pechés foibleſſe, dont ils ne peuvent ſe tirer, parce 'ils en ont contracté une forte habitude; & oi que la malice ne ſoit pas dans le fond du eur, & qu'ils deſirent quelquefois de ſortir de t état, ils ſont ſi foibles, que l'effort qu'ils nt pour s'en tirer les fait tomber plus rudeent. On doit avoir beſoin de la compaſſion de s perſonnes, qui ſont, comme diſoit David lui-même, dans (*a*) un abîme de boüe. Mais on

(*a*) Pſ. 68. v. 3.

on doit *craindre pour ſoi*, & pour deux raiſons; l'une, parce que ſi Dieu nous laiſſoit à nous-mêmes pour un ſeul inſtant, nous tomberions dans les mêmes fautes qu'ils commettent, & peut être dans de plus grandes : L'autre raiſon de craindre eſt, que comme ces perſonnes [dont on doit avoir compaſſion] n'ont pas l'impieté & la malice des premieres, & qu'elles conſervent un certain fond de bonté, de douceur & de facilité, qui a été la premiere cauſe de leur ruïne, elles ont quelque choſe d'engageant qui pourroit nous faire tomber nous-mêmes en voulant les ſauver, ſi nous n'avions beaucoup de defiance de nous-mêmes, & une extrême confiance en Dieu. C'eſt pourquoi il eſt écrit, que (*a*) l'iniquité de l'homme vaut mieux que la femme qui fait le bien; c'eſt-à-dire, que l'iniquité des hommes veritablement iniques fait horreur, & n'a rien de dangereux que ceux qui les reprennent puiſſent contracter : mais ces autres maux, qui attirent la compaſſion dans des perſonnes bonnes & tendres, attirent quelquefois quelque choſe de plus; & laiſſant entrer un certain poiſon dans le cœur, ils gagnent ſouvent (*b*) le dehors.

C'eſt pourquoi S. Jude ajoûte très à propos, qu'il faut en aiant le cœur plein de compaſſion pour la perſonne foible, ſe munir d'une forte *averſion contre la robe ſouillée*; parce qu'elle eſt toute *charnelle*; ce qui communique un poiſon d'autant plus dangereux, qu'on s'en defie moins. Il dit la *robe* ſouillée, & non l'eſprit & le cœur ſouillé; pour faire voir, que ces ſortes de pechés ſont plus dans le corps que dans l'eſprit ni dans le cœur : mais comme celui qui aproche trop près

(*a*) Eccli. 42. ℣. 14. (*b*) c. a. d. ils font effectuer au dehors le peché, entré par contagion au dedans.

'un vêtement ſoüillé, ſe ſalit plûtôt que
ui aproche d'une perſonne dont la ſaleté
verte; auſſi eſt-il bien plus facile de s'em-
ner avec cette ſorte de perſonnes, qu'a-
ute autre. Le remede à cela, eſt l'extrê-
fiance de nous-mêmes & la confiance en
, ne nous mêlant point de ce qui n'eſt pas
tre obligation. Auſſi S. Jude ne nous or-
:-t-il pas de corriger ces ſortes de perſon-
le peur que nous ne nous attirions les maux
ous penſons leur ôter. Prions pour elles;
: nôtre compaſſion faſſe que nous ne les
mnions pas, que nous n'en medifions pas:
que l'*averſion pour le vêtement ſoüillé* nous
che de les ſoûtenir, apuier, & frequenter.
Eſprit de Dieu eſt ſi juſte dans toute ſa con-
, que ſi les Païens liſoient ſans prevention
gles qui ſont données aux Chrêtiens, ils ne
oient douter de la verité de nôtre Dieu &
eur Jeſus Chriſt, ni de ſon infinie Sageſſe:
ſt une choſe deplorable, que les Chrêtiens
t d'une maniere ſi opoſée à l'eſprit & aux
nes de leur Religion. Mais comment y
ient-ils conformément s'ils les ignorent, &
ſonne ne leur aprend ce que c'eſt que cet
& ces maximes? (a) Les enfans deman-
lu pain; mais ils ne ſe trouve perſonne qui
n rompe. Les Paſteurs enſeigneront-ils ce
ignorent? Non ſans doute; & c'eſt une
étrange, que la religion Chrêtienne étant
is belle & la plus parfaite des Religions,
a plus ignorée par ceux qui la profeſſent.
Mahometan, un heretique, ſait parfaite-
ſa religion; & un Chrêtien ignore la ſien-
l eſt vrai qu'il y a à preſent des perſonnes
.*Catol.* 7 A a éclai-

(a) Jer. Lam. 4. ℣. 4.

éclairées, en ſorte que les Chrêtiens ne doivent ignorer que ce qu'ils ne veulent pas aprendre. S'ils l'ignorent, c'eſt une pure malice ; parce qu'il y a de tout côté des moiens de s'inſtruire.

℣. 24. A celui qui eſt tout-puiſſant pour vous conſerver ſans peché, & pour vous établir purs devant ſa Majeſté, avec un raviſſement de joie au jour de l'avenement de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt ;

25. Au ſeul Dieu qui nous a ſauvés par nôtre Seigneur Jeſus Chriſt : ſoit gloire, magnificence, empire & force avant tous les ſiecles, & maintenant, & dans les ſiecles des ſiecles. Amen !

Nous n'avons aucune force de nous-mêmes ; c'eſt pourquoi nous ne devons attendre de nous que la miſere & le peché : mais Dieu, dont la puiſſance égale la bonté, ſçaura bien *nous conſerver ſans peché* ſi nous ſçavons nous abandonner à lui ſans reſerve, & attendre tout de ſa bonté. C'eſt pourquoi S. Pierre après avoir éprouvé l'excés de ſa foibleſſe, nous conſeille de nous (*a*) abaiſſer ſous la main puiſſante de Dieu par une veritable conviction de nôtre impuiſſance & de ſon pouvoir, de ſa bonté & de nôtre malice ; de ſa force & de nôtre foibleſſe ; & de cette ſorte, la perſonne abandonnée ainſi à ſon Dieu éprouve avec un contentement inexplicable, que Dieu fait en elle & pour elle ce qu'elle n'avoit jamais pû faire par tous ſes efforts, qui eſt, de ſe conſerver *pure* & ſans tâche. Dieu la conſerve ſi pure & ſi nette, qu'il ſemble qu'elle ignore même le peché. L'ame qui n'a plus aucun apui ſur ſoi-même, ſur ſa force, ſur ſon travail & ſur ſon induſtrie, & qui après avoir épuiſé en vain toutes ſes forces pour ſe defaire d'un enne-

mi

(*a*) 1 Petr. 5. ℣. 6.

mi qui devenoit d'autant plus violent & insurmontable qu'elle en étoit attaquée plus fortement, cette ame, dis-je, après avoir épuisé toutes ses forces dans ce combat (ainsi que l'on doit toujours faire,) toute prête à succomber & à se rendre, se voit enfin obligée par son extrême impuissance, & par la necessité où elle se trouve alors, d'emprunter une force toute-puissante, à laquelle se soûmettant & s'abandonnant sans reserve, ne pensant plus à combattre, & se reposant pendant que le Seigneur combat, (ainsi qu'il est écrit: (*a*) Le Seigneur combattra pour vous, & vous demeurerez en repos,) ne songeant plus à combattre, elle trouve que son Roi tout-puissant la delivre d'un ennemi qui lui paroissoit insurmontable.

Alors cette pauvre ame est *dans un transport de joie* qu'elle ne peut contenir: elle dit avec David; (*b*) que Dieu est sa force, & son apui, qu'elle ne peut plus rien craindre. Elle s'étonne elle-même comment elle a attendu si tard à remettre ses armes entre les mains de Dieu. Elle ne l'auroit jamais fait neanmoins, si la necessité ne l'y eût contraint: car c'est dans l'extrêmité que regardant de tous côtés (*c*) d'où pourroit lui venir du secours, elle comprit que le secours ne pouvoit venir que du Seigneur Dieu des armées. O pauvre ame ainsi affiegée, regarde de tous côtés tant que tu voudras, tu ne recevras du secours que de celui qui a fait le ciel & la terre; de celui qui aiant créé ton esprit & ton corps, peut seul affranchir l'un & l'autre du peché, qui est le seul ennemi que tu dois craindre. L'ame ainsi remise entre les mains de Dieu est dans une joie parfaite; parce qu'elle se trouve en parfaite

(*a*) Exod. 14. ℣. 14. (*b*) Ps. 26. ℣. 1. (*c*) Ps. 120. ℣. 1, 2.

aſſûrance ſous la protection du Tout-puiſſant. Elle eſt alors comme une biche long-tems pourſuivie, qui aiant trouvé un fort imprenable, ſe repoſe de toutes ſes fatigues ſans craindre la pourſuite de ſes ennemis. C'eſt alors qu'elle dit à ſon Dieu: (*a*) Vous êtes la force de mon ſalut, & la corne de ma puiſſance.

Ravie qu'elle eſt d'un ſi grand bien, & ſi ineſperé, elle attend en paix auprès de Dieu *l'avenement de Jeſus Chriſt*, qui ne tarde plus gueres à venir dans une ame toute abandonnée, & repoſée dans ſon abandon. Quantité de perſonnes s'abandonnent ſouvent, ſe donnent & ſe reprennent; mais peu ſe repoſent dans l'abandon, qui eſt, de reſter delaiſſés pour toujours à Dieu, non ſeulement ſans ſe reprendre, mais même ſans ſe regarder. L'ame qui eſt ainſi delaiſſée à Dieu, ne manque pas d'éprouver bien-tôt en elle l'avenement de Jeſus Chriſt.

Mais pourquoi croiez-vous, ô Chrêtiens trop fortunés d'avoir un tel *Dieu & Sauveur*, pourquoi, dis-je, croiez-vous que Dieu ſoit ſi jaloux que l'on s'abandonne à lui ſans reſerve, que de ne permettre jamais que nous aions une parfaite victoire ſur nos ennemis que par cet abandon? En voici le ſecret exprimé par S. Jude en peu de mots, qui ſervent de fin & de couronnement à cet Ouvrage; (car j'ai écrit l'Apocalipſe avant les Epitres Canoniques:) c'eſt *qu'à Dieu, qui nous a ſauvés par nôtre Seigneur Jeſus Chriſt apartient toute la gloire* de nôtre ſalut. Or ſi nous pouvions vaincre nos ennemis par nos propres efforts quoi qu'aidés de la grace, nous ſommes ſi portés à la vaine gloire, à l'amour propre, à la proprieté, à l'uſurpation, à ravir à Dieu la

(*a*) Pſ. 17. ℣. 3.

la gloire qui lui eſt dûe, que nous ne manquerions pas d'attribuer à la force de nôtre courage & à l'effort de nôtre combat ce qui n'eſt dû qu'à la puiſſance & à la bonté de Dieu.

On me repliquera, qu'il y a eu des Saints qui ont combatu toute leur vie. J'en conviens: & c'eſt ce qui prouve ce que je viens de dire, que le combat que nous donnons ne nous delivre jamais parfaitement de tous nos ennemis; & quoi qu'ils ſemblent être terraſſés pour quelque tems, nous les voions ſe relever avec d'autant plus de force qu'ils ont été repouſſés avec plus de vigueur. Ceux qui vont par la voie du combat, & à qui Dieu laiſſe des forces actives, combattent toute leur vie. On ne nous écrit pas les coups que ces divers Athletes ont reçus dans leurs combats, qui [pourtant] ſont des coups glorieux qui n'ont point empêché leur victoire. Quelques-uns d'eux nous ont ſeulement exhortés à nous relever promtement lors que nous ſommes tombés, afin que l'ennemi n'ait aucun avantage ſur nous, & ils nous ont apris par là leur ſainte pratique. Pour ceſſer de combattre, il faut ceſſer d'avoir des ennemis. Or je dis, que tous ceux qui ne s'abandonnent pas ſans reſerve au Roi JESUS, peuvent bien combattre juſqu'à la fin; mais ils ne ſeront jamais ſans ennemis. Il n'y a que ceux qui s'abandonnent à ſon divin pouvoir, en perdant toute force pour les combattre, qui ſe trouvent affranchis de la neceſſité de combattre. Si l'on ſe plaint de ce qu'ils ne combattent pas; qui combattra lors que nous n'avons plus d'ennemis? C'eſt à preſent que victorieux en Jeſus Chriſt & par Jeſus Chriſt, il nous faut cueillir les fruits de la paix, & bâtir une maiſon au Seigneur.

Nous avons une admirable figure de ceci en Salomon, qui fut le plus grand & le plus puiſſant Roi, & cependant un Roi très-pacifique. Il ne combattoit point ; parce qu'il n'avoit point d'ennemis ; il étoit en paix au dehors & au dedans. Dieu lui dit, qu'il avoit détruit ſes ennemis (*a*) afin qu'il lui bâtit une maiſon. Les ames que Dieu fait demeurer ainſi dans la paix, & pour leſquelles il combat, ſont celles qu'il deſtine pour l'interieur. Il ne les deſtine à rien moins qu'à lui bâtir une maiſon tranquille & paiſible au dedans d'eux. C'eſt pourquoi il fut dit à David, (*b*) qu'il ne bâtiroit pas cette maiſon de paix, parce qu'il avoit repandu le ſang, étant homme de guerre. Il faut donc que les ames abandonnées ſe contentent de bâtir au dedans d'elles ſans aucun fruit une maiſon à leur Seigneur, laiſſant aux fortes le combat.

Les autres raiſons pour leſquelles Dieu deſire ſi fort que nous nous abandonnions à lui, ſont que la *gloire*, l'*empire*, la *magnificence*, & la *force* lui apartiennent : C'eſt pourquoi il lui faut laiſſer la *gloire* de tout, l'*empire* ſur nous & ſur nos ennemis, la *force* de les combattre & de les détruire, & enfin la *magnificence* & la puiſſance d'un Souverain. Il l'a *toujours* euë : il l'aura *durant toute l'éternité* : il la lui faut donc laiſſer. O JESUS, aiez ce pouvoir ſouverain ſur tous les hommes au ciel & en la terre !

(*a*) 1 Paralip. 22. ℣. 9, 10. (*b*) Ibid. ℣. 8.

PRIERE & CONCLUSION *de l'Autheur ſur ſes Explications* (*c*) *de tout le* NOUVEAU TESTAMENT.

C'eſt à vous, ô ENFANT-DIEU, Verbe fait chair,

(*c*) Voiez ci-deſſus, pag. 372.

chair, Parole müette, que je preſente cette EXPLICATION myſtique de vôtre parole. Comme c'eſt vous qui en avez donné l'interpretation, c'eſt à vous à l'imprimer dans le cœur de ceux qui la liront. Je n'y pretends autre choſe que vôtre gloire, que vous regniez par elle dans les cœurs, & que *les Chrêtiens* commencent à connoître ce que c'eſt que d'ETRE CHRETIEN. Ils verront que l'ESPRIT INTERIEUR n'eſt autre que l'eſprit du Chriſtianiſme: que cet ESPRIT CHRETIEN eſt vôtre propre Eſprit, qui a demeuré depuis long-tems caché & enſeveli ſous le corps & l'aparence des Chrêtiens. Donnez cet eſprit Chrêtien à tous ceux qui en portent le nom. C'eſt vous ſeul que je prens pour Proteƈteur de cet Ouvrage: Comment pourrois-je ſans larcin ne vous le pas offrir, puiſqu'il vous apartient ſi fort, tant parce que ce ſont vos propres paroles dans leſquelles l'Eſprit de vie, qui y étoit caché, s'eſt manifeſté par vôtre Eſprit même; que parce que le cœur & la main dont vous vous êtes ſervi pour le faire écrire, ſont à vous ſans reſerve? S'il y avoit quelque choſe qui ne fût pas à vous ou de vous, & que ma miſere m'eût porté à mêlanger ce qui eſt mien avec ce qui eſt vôtre, je le renonce de tout mon cœur, & vous conjure que rien ne faſſe impreſſion ni dans les eſprits ni dans les cœurs que ce qui eſt purement à vous. O ENFANT, SAGESSE DU PERE, rendez les hommes müets, & faites parler les enfans: car c'eſt ſeulement (*a*) des ENFANS que doit ſortir *la loüange parfaite.* Les Enfans ſont ceux qui ſont purement abandonnés à vous. Comme un enfant n'a point de ſoin ni de ſouci de lui-même, auſſi vos veritables enfans demeu-

(*a*) Pſ. 8. ℣. 3.

rent en repos ſous vôtre admirable conduite. Ils ſont encore vos enfans, parce que tous ceux qui ſe laiſſent mouvoir à vôtre Eſprit, le ſont: (a) *Ceux qui ſont meus par l'Eſprit de Dieu, ſont* ENFANS *de Dieu*, & ſont apellés à la parfaite liberté. Donnez leur, ô Dieu, la liberté de porter vôtre REGNE par toute la terre: & comme vous combattez pour eux, faites qu'ils combattent pour vous, qu'ils annoncent vôtre gloire à toutes les nations. Mais faites taire en même-tems ces hommes ſuperbes, & enflés de l'amour d'eux-mêmes, qui veulent ſe prêcher en tous lieux, & inſinuer leur propre eſprit aux depens du vôtre. Faites les taire, Seigneur: ou s'ils parlent, qu'on ne les écoute point, & que leur parole ſoit comme le ſon d'une timbale qui retentit & n'exprime rien. Me refuſeriez-vous cette double grace, ô vous, qui depuis que j'ai perdu toute volonté pour vous, ne m'avez refuſé aucune des choſes que vous m'avez donné la volonté de demander? J'ai cette ferme confiance, que cette demande, qui eſt celle de toute ma vie pour laquelle vous m'avez donné le plus d'ardeur, ne ſera pas ſans effet; & que n'enviſageant que vous-même dans l'octroi que vous m'en ferez, vous vous ferez une gloire d'étendre vôtre EMPIRE en tout lieu, de faire exalter vôtre Nom par vos enfans, & de fermer la bouche à vos ennemis.

Je n'ai point relû cet Ouvrage, l'aiant écrit avec une vîteſſe extrême. Je vous le donne, mon Pere, pour l'examiner & en faire l'uſage que Dieu vous inſpirera.

(a) Rom. 8. ℣. 14.

FIN *des Epitres* CANONIQUES.

TA-

TABLE DES MATIERES PRINCIPALES

Sur le VII. *Tome.*

A

Abandon, vient de la foi. Pag. 183
pourquoi Dieu l'exige de nous? 373, 374
par lui ſeul on eſt purifié du peché 273
— conſervé & ſauvé par J. Chriſt 347
le *ſolide* & *non ſolide* 372
Abandonner à Dieu & ſoi & tout: c'eſt le devoir du Chrêtien 161, 162
— & celui des Paſteurs 171-173
Abſtinence. quelle eſt la plus neceſſaire aux Savans? 189
Action. Voiez *Operation*.
Actions *indifferentes* venant d'un bon principe ſont de bonnes œuvres 194, 195
Actions *de la nouvelle creature* 12-14
Action *qui eſt un repos* 266
Activité & paſſiveté jointes enſemble 225
Adoption. Voiez *Filiation*.
pourquoi tous n'y ont point part? 268
Adultere. Adultere *d'eſprit & de cœur* commis par les Anges & par les hommes 451
Adultere *ſpirituel* que commettent les Chrêtiens 65
Afflictions. elles ſont des épreuves de la foi 3. 99
— & des ſujets de joie & de gloire 3. 98-100
comment elles aprennent à prier? 87
Agir & travailler, mais en paix, & avec Dieu 225
Aimer Dieu. commandement ancien, naturel, neceſſaire, imprimé dans l'homme 242-244

Aimer Dieu *infiniment.* comment cela s'aquiert? 304-306
Amateurs de Dieu. leur partage ſont les croix, les tentations, la mort; puis la veritable vie 23
Ambition: c'eſt une ſource de perſecutions contre les ſerviteurs de Dieu 342, 343
Ambition tant *exterieure* que *ſpirituelle*, & ſes mauvais effets 61-63
Ambition *noble*, comment l'exercer legitimement? 74
Amitié ſincere. elle ne ſe trouve qu'entre ceux qui ſont à Dieu 335
Amour. Amour de Dieu: en quoi il conſiſte? 312
c'eſt le principe de la connoiſſance de Dieu, comment? 292-295. 300, 301
— & le principe de toutes nos connoiſſances 68. 262
quelle connoiſſance il preſupoſe? 292. 294
— comment & pourquoi il aveugle? 300
l'amour *& la connoiſſance* de Dieu ſe produiſent reciproquement à l'infini 294
Dieu ne veut que l'amour 244, 245
ſon feu quoi que deſtructif, eſt un principe de fecondité 296, 297
effets interieurs de l'*état d'amour* & de foi 302
quiconque l'a, garde les commandemens de Dieu 238. 313. 335
Amour *de Dieu*: indiſſoluble de l'amour *du prochain* 278. 286. 310-312
Amour de Dieu & du prochain, actuel & habituel 157
— prevenant leurs objets 298. 345
Amour imparfait, qui regarde ſur ſoi 277
Amour parfait: il ne peut rien craindre 307, 308
— ſon attente & ſa confiance 325
— de quelles peines il eſt capable ou non? 308, 309
Amour pur; ce qu'il eſt; & combien juſte? 277, 278
— il vient du S. Eſprit 262

Amour pur : quel eſt ce devoir unique de ceux qui y ſont arrivés ? 266. 366
— on ne doit pas en parler à tous 248
Amour des creatures : il aveugle l'ame 68
Amour d'excellence : c'eſt une ſource d'illuſion 6
Aneantiſſement.
— (le moral, non le phyſique) eſt le centre du repos 281. 283
c'eſt le but des operations de Dieu dans l'ame 197
ſource de connoiſſance & d'amour 68
— & d'élevation veritable 74
par lui on devient un inſtrument de Dieu pour tout bien 282
— il eſt ſuivi de la perfection & de la plenitude de Dieu 197, 198. 220. 263
Antechriſt. il nie la venue de J. Chriſt dans l'ame 288. 336
il y a de deux ſortes d'Antechriſts 257
comment on vainc l'Antechriſt ? 289
Apel. Tous ſont apellés au ſalut par l'amour prevenant de Dieu 345
pourquoi tous les *apellés* ne ſont pas ſauvés ? 346, 347
Aplaudiſſement des hommes, marque de l'eſprit d'erreur, & des Docteurs du monde 291
Architectes qui rejettent J. Chriſt qui ils ſont ? 116
Arriver en Dieu. la marque qu'on y eſt arrivé 241
la ſeule choſe à faire lors qu'on y eſt arrivé 266
Aſſujettiſſement de toutes choſes à J. Chriſt dans nous 149
Avarice, tant des gens du monde que des ſpirituels, combien pernicieuſe 61-63
Averſion contre quelqu'un. eſt une marque de mort lors qu'elle eſt ſans charité 279
Averſion d'une bonne ame contre quelqu'un : comment s'y comporter ? 246
Aumônes, combien elles ſont neceſſaires à un Chrêtien 341, 342
Auſterités. Voiez *Mortification.*

l'Auteur conclud ſon ouvrage & l'offre à Jeſus Chriſt 375

B.

Bonnes œuvres. (Voiez Oeuvres.) en quoi conſiſte leur eſſence? 194
But de l'auteur en tout l'ouvrage 375

C.

Calomnies. ce qu'on doit y opoſer? 144-146
Chair. comment aſſujettir la chair à l'eſprit? 120, 121
Chanter de joie la loüange de Dieu, convient diverſement à deux ſortes de perſonnes 88
Charité. Voiez *Amour.*
elle anime la foi 46. 100
elle donne la valeur aux œuvres & à tout 195
elle fait obſerver les commandemens de Dieu 245. 335
neceſſité de ſes effets envers le prochain 340
Charité *effective*, eſt la ſeule neceſſaire 281
Charité *uniſſante*, donne la connoiſſance de Dieu & de ſoi-même 300, 301
Charité *parfaite*, n'a plus de crainte 307, 308
Charité *envers Dieu* & charité *envers le prochain*, ſont inſeparables 246
Chrétiens. leur devoir & leur conduite, quels? 119, 120. 189
ils ſont apellés à ſoufrir les maux dont ils ſont innocens 127, 128
leur grandeur & nobleſſe ſont l'abjection, la deſtitution, les ſoufrances 20-22
trois ſortes d'états entr'eux; enfance, jeuneſſe & ancienneté: & ce qui leur convient 249-252
ceux d'à preſent ne ſont pas ce qu'ils ſe diſent 44
ils ſont aujourd'hui mal-enſeignés 165, 166. 370
Chrêtien qui vit en païen, qui? 160
Chûtes. il faut s'en relever promtement & ſans ſe decourager 238
Ciel interieur dans l'ame 149. 321
Cœur. (Voiez Interieur.) Sa purification 72
c'eſt par lui, & non par l'eſprit, que ſe comprennent

nent les choſes divines 166
Cœur. comment il gouverne la langue? 51-55
Combattre ſpirituellement. manieres differentes de le faire ou de ceſſer 250, 251. 371. 373
Commandemens de Dieu. (Voiez *Amour. Charité. Obéiſſance. Volonté* &c.)
on les pratique par la charité 245
à qui ils ſont ou impoſſibles, ou difficiles, ou aiſés? 313
Commandement *ancien & nouveau* 242. 245
Commerce des eſprits avec la S. Trinité 230. 263. 271. 321
Communion ſpirituelle. ce que c'eſt? 230-232
ſes avantages ſont joie, lumiere, pureté 233, 234
Concluſion des Explications ſur le Nouveau Teſtament par l'auteur 375
Concupiſcence, avec la facilité d'y conſentir, nous vient d'Adam, & enfante la mort 25, 26
tout eſt infecté d'elle 254
Concupiſcence de deux ſortes, *de la chair & de l'eſprit* *ibid.*
Concupiſcence *des yeux*, & de trois ſortes 255
Condeſcendance des Saints envers les infirmes 209
Confeſſer ou non ſon eſperance en Dieu 145
Confeſſer *J. Chriſt.* ce que c'eſt? 259
Confiance. trois de ſes degrés 323-326
Confiance & certitude touchant *foi*, ne marque pas la verité du ſalut. 269
Connoiſſance.
elle vient de l'aneantiſſement & de l'amour 68. 239. 292-295
— & de la contemplation, & de l'experience, & non de la raiſon 134-139
elle vient de la foi *ibid.* 180-184. 303. 339
— de la reception de J. Chriſt même 261, 262
Connoiſſance *du vrai* DIEU par J. Chriſt, ce que c'eſt? 331
Connoiſſance *experimentale* de Dieu, mais obſcure 184. 287. 292. 301

Connoiſſance *de goût*, plus aſſûrée que celle *de vûe* 299
Connoiſſance *d'onction* : ſa certitude, & ce que c'eſt ? 258
Connoiſſance de Dieu *raiſonnée* & ſans amour, tromperie nuiſible 292. 294
Connoiſſance *de ſoi & de J. Chriſt*, aquiſe par foi & par amour, ce qu'elle opere dans l'ame ? 301
Conſcience tranquille, ſcrupuleuſe, timorée, étouffée, inquiete 283
Contemplatifs. ils ſont les plus grandes œuvres 43
Contemplation.
Source du Verbe dans le Pere & dans l'ame 32
— & de la perfection 34
c'eſt l'experience de la foi 138
elle donne la connoiſſance de la verité 135-139
Converſation aiſée des vrais interieurs 51
Converſions. elles ſe doivent faire par la foi en J. Chriſt 284, 285
Convertir. on ne doit pas vouloir convertir toutes ſortes de pecheurs 368, 369
Coöperer non au mal, mais au bien 343, 344
Crainte, ne ſe trouve point dans l'amour pur 307. 325, 326
Crainte de Dieu : ce que c'eſt, & ſa conſervation 108
Creature nouvelle. comment elle ſe produit ? 263. 276
Croix. Voiez *Mediſances. Perſecution. Soufrances.*

D.

Decouragemens pour les chûtes, doivent s'éviter 237, 238
Defiance de nous-même & confiance en Dieu, ſont des armes invincibles 176
Defiance de la bonté *de Dieu* & de ſon pouvoir, deplait à Dieu, & n'obtient rien de lui 19
Demandes bonnes & mauvaiſes qu'on fait à Dieu 64
Demeurer en Dieu. ce que c'eſt, & qui y eſt ? 286, 287. 308
comment on y arrive ? 302

comment lui resister & le combattre ? 69, 70. 175, 176
ssement. Son état quel il est ? 325
e l'usage & de la cessation des desirs 221-223
des Anges & des Saints glorifiés, ce que c'est ? 224
de Dieu le Pere, quel il est ? 262
lance. elle est peché, & source de peché 271. 276
unique des ames parvenues à la pure charité 266. 366
il se doit chercher dans le fond du cœur 70, 71
le connoît bien que par Jesus Christ venant en us 331
uver ou arriver en lui : ce que c'est ? 241
usie pour les ames 66
nde patience à attendre l'homme 226
rer à lui est necessaire pour ne point pecher 27
tout dans l'ame abandonnée à lui 371
possede sans le voir 299
aurer en Dieu ; & ses avantages 266. 286, 287
nir Dieu par participation 302
en ce monde tels que Dieu. ce que c'est ? 306
rs. Docteurs. d'où viennent les mauvais ? 48
. leurs qualités malignes, & leurs mauvais effets 55-57
J. Christ. ce que c'est ? 288
s presomtueux, decrits par S. Jude 356 &c.
de la penitence. elle est suivie de joie 72, 73

E

r Dieu. combien cela est necessaire ? 239
forme l'interieur 197
rit & engraisse l'ame 76
nôtre bien en depend 30
pourvû qu'on y joigne la pratique 31, 32
— qu'on reçoive & qu'on garde la parole 261
ens de l'ame en Dieu. c'est l'amour même 262
du Vieux & du Nouveau Testament, ne s'enqu'en J. Christ 199

Apôtres
Enſeigner. peril qu'il y a à le faire
Eſperance de la grace, ne convient qu'aux an
mortifient & qui obéïſſent à Dieu
Eſprit.
Eſprit *d'adoption*, de filiation : marque qu'
Eſprit *de Dieu :* à quoi on connoit qu'on l'a
Eſprit *de foi & d'abandon*, rare & combattu
S. Eſprit, ſes effets hors de la S. Trinité, &
me
Etat mourant, & état de mort different
Etoiles errantes. ce ſont les Savans du ſiecle
Exaucer. pourquoi nos prieres ne ſont pas tou
aucées ?
certitude d'être exaucé
Exemple. efficacité des exemples
Experience.
elle donne la connoiſſance de Dieu 183,
ſe moque des raiſonnemens opoſés
c'eſt folie que d'enſeigner ſans experience
Exterieur. il ſuit l'interieur : ſans lequel il n'e

Fin derniere. comment y atteindre ici? 155, 186-190
Foi. (Voiez *Confiance.*)
ce qu'elle eſt; & que par elle ſe doivent faire les converſions 285
c'eſt un don precieux de Dieu par J. Chriſt 180
c'eſt un fondement aſſûré 364
c'eſt le moien par lequel J. Chriſt ſe communique à nous 104
elle eſt animée par la charité 44. 46. 100
elle s'épure par la charité, s'éprouve par les afflictions 4. 99
comment elle eſt imputée à juſtice? 46
ſes effets admirables 285, 286. 301, 302
c'eſt la ſource des bonnes œuvres 42-47. 227
—— & de l'abandon à Dieu 285
—— comme auſſi d'une joie ineffable, & comment? 102
combien elle honore Dieu 349
elle donne la connoiſſance de Dieu, de la verité & de J. Chriſt 136-139. 180-184. 303. 339
comment elle obſcurcit, & puis éclaire l'ame 182-184
par elle on reſiſte au Demon 175, 176. 178
—— & l'on devient victorieux du monde 313
ſa plenitude a été reſervée pour nous, meritée par J. Chriſt 103
la foi *ſans apui* fait la plus grande aſſûrance 320
ſans lumiere ſenſible, unit à Dieu 100, 101
foi patiente ou *paſſive* 5. 9
l'eſprit de la foi, ſi rare, eſt combattu par le Demon & par les hommes 348
la foi *commune*, qui ſe trouve ſans la charité, ne doit pas ſe confondre avec celle qui opere l'interieur 179. 189. 227
Forces actives, doivent s'emploier pour Dieu contre le mal juſqu'à leur épuiſement 250. 371
Fruits ſpirituels de deux ſortes, âpres & francs 265

G.

Garde de ſoi-même, n'eſt ſeure qu'entre les mains de Dieu 97
Glorification du Pere & du Fils, comment elle ſe fait? 271
Gout qu'on a *de Dieu* eſt plus aſſûré que la vûe 299
Gouts ſpirituels: les rechercher eſt concupiſcence d'eſprit 255
Grace, ſes operations par degrés dans l'ame 334
ſes effets dans l'ame 94
elle n'eſt refuſée à perſonne 111
Grace *principale*, vocation à l'eſprit de la foi 92. 178

H.

Haine, elle aveugle l'ame 247
elle eſt incompatible avec la vie 280
Heritage des ames regenerées, c'eſt Dieu même 96
Honnêteté & bienſeance exterieure envers les perſonnes élevées en dignité, doit s'obſerver 37
Humbles, Dieu & ſes graces ſont pour eux 67
comment Dieu les éleve? 74
Humilité affectée, rafinement d'orgueil 106

I.

Jalouſie de Dieu pour les ames 66
Idées. Voiez *Connoiſſance. Raiſonnemens. Vûe*
Idolatrie: il y en a de deux ſortes, *de l'eſprit & du cœur* 332
S. Jean. Pourquoi il eſt nommé enfant de tonnerre? 229

JESUS CHRIST.
il eſt le Verbe de Dieu & la vie éternelle 229, 230
il a voulu ſauver tous les hommes 346
pourquoi il eſt venu dans ce monde? 288
pourquoi il s'eſt incarné & ſacrifié? 271
ſes merites. voiez *Merites*.
il doit être nôtre principe vivifiant 265. 275. 321
— & vaincre le monde dans nous 314
ſa vie doit devenir la nôtre par la perte de celle d'Adam 320
comment il agit & vit dans ſes membres? 13

JESUS CHRIST.
sa production dans l'ame 263
sa manifestation & sa venue en nous 270. 288. 331
le confesser veritablement, ce que c'est ? 259
on doit conduire toutes les ames à J. Christ 315, 316
Illusions. leurs sources dans les choses divines 5-7
Images des passions & vices. comment les effacer ? 108
Imitateurs de J. Christ interieurement & exterieurement, sont les seuls choisis de Dieu 117
Impuissance de l'homme par lui-même 370. 373
Impureté. Voiez *Adultere d'esprit & de cœur*
Incarnation mystique *de J. Christ en nous* 263. 331
est niée par les Antechrists 288. 330
Incertitude du salut en cette vie, vertu inconnue 270
Incredulité. combien elle est pernicieuse & deplaît à Dieu ? 349, 350
Intelligence du vrai Dieu, vient par J. Christ habitant en nous 331
L'Interieur. (*Voiez Cœur.*)
c'est la doctrine de J. Christ 337
& la source des plus grandes actions 43
c'est la loi de liberté 40
deux choses en quoi consiste tout l'interieur 365
il est indissoluble d'avec la charité 195
— & d'avec la bonne conduite de la langue ou du parler 51. 53. 55
l'interieur *& l'exterieur* sont *indissolubles* dans la vraie pieté 33. 274, 275
l'interieur sans la pratique des vertus, est feint 192
sans interieur il n'y a point de bonnes œuvres 194
l'esprit interieur est le même que l'esprit Chrêtien & que l'Esprit de J. Christ 375
— son uniformité en tous tems, lieux & sujets 201, 202. 204
les interieurs sont options & tranquilles 206
les ames interieures sont des maisons de paix 374
Les ennemis de l'interieur, sont très-dangereux à converser 338
s'opposer à l'interieur, c'est être Antechrist 288. 336

Joie ineffable. elle vient de la foi 102.
— & des ſouffrances 28. 158
la *parfaite*, vient de la communion avec Dieu 233
— de ce que Dieu fait tout en l'ame abandonnée 371, 372
joie *des peres & meres ſpirituels* 340
Jour du Seigneur, & comment il faut s'y preparer? 219. 225
Jugement dernier; il ſera precedé du regne de J. Chriſt 217
Jugemens temeraires. leur varieté, & leur iniquité 76, 77
Juger d'autrui; deplaît à Dieu, & trompe 59
— en quel cas on peut & doit juger des autres? 77, 78
Juremens. plus on s'en ſert, moins on doit être crû 86
Juſte. être juſte comme J. Chriſt eſt juſte, ce que c'eſt? 275
Juſtice. il y en a de trois ſortes, ſelon quoi l'on vit juſtement, mais avec grande difference 267
Juſtice *exterieure*, eſt nulle ſans l'interieure 274, 275

L.

Laiſſer faire Dieu en agiſſant divinement par lui 112
Lait des commençans, & lait des avancés, different 116
Langue. (Voiez Parler.)
elle eſt une ſource de maux 48-50. 54
ſes fautes imaginaires ou réëlles 49-51
ſon gouvernement; bon ou mauvais 51-55
Liberté. Sa fin, ſon uſage, ſon abus 129
cauſe le peché, Dieu ne voulant pas la violenter 26
de là vient la cauſe que tous ne ſont pas ſauvés 246, 247
Liberté *des enfans de Dieu*: en quoi elle conſiſte 125. 330. 361
Liberté *que promettent & que donnent les faux Docteurs*, eſt un eſclavage 213. 361
Libertins, Deïſtes, Athées de ce ſiecle predits par l'Ecri-

l'Ecriture 215
ni. Voiez *Amour. Obéiſſance. Volonté.*
la *loi d'amour* ne fut point gravée ſur la pierre, & pourquoi? 244
nange de Dieu; la parfaite, ne viendra que des enfans 375
miere. la lumiere *de la foi*, fait ſeule connoître la verité 339
Lumiere & petite lueur *des ſavans du monde*, ne fait qu'égarer 358

M.

Al. ſon origine vient de nous, contre la volonté de Dieu 25
d'où vient que Dieu le laiſſe arriver? 26
ledisance. combien elle eſt criminelle? 50. 75, 76
le menſonge l'accompagne ordinairement 140
d'où elle vient principalement 153
lembres de J. Chriſt. qui le ſont? 13
lerites de J. CHRIST 180. 186
Merites *de la mort & de la reſurrection de J. Chriſt* 94, 95, 268
les *Merites, la bonté & la volonté de J. Chriſt.* Sont trois objets de trois degrés de confiance 323-326
liſericorde. Voiez *Grace.*
Oeuvres de miſericorde exterieures & interieures 156, 157
loiens outrepaſſés, deviennent inutiles 306
leur perte par la foi, fait tomber l'ame en Dieu 320
lande. il ne connoît ni Dieu ni les enfans de Dieu 269
il hait ceux qui vivent de la vie de J. Chriſt 278. 323
ſes jugemens ſur les perſonnes & les choſes ſpirituelles ne valent rien 253. 291
il eſt plein d'idolatres 332
il eſt eſclave du Demon, 330
comment nous pourrons le vaincre? 314
loqueurs des choſes ſpirituelles qu'ils ignorent, imitateurs de Caïn, ſeront confondus 352 &c.
Moqueurs *endurcis*, inconvertibles, on n'a qu'à leur denoncer leur condamnation 367

quoi ?

Mort *myſtique*

Mourir à ſoi. poſſibilité, neceſſité & avantag

à le faire

N.

Naiſſance, nouvelle naiſſance. ce qu'elle e

Naître, être né de Dieu. marque qu'on l'eſt

Nature. La nature & ce qui eſt en elle exp

merveilles de la grace

ruſes de la nature dans les choſes les plus ſp

Nature divine : ſa participation, ce que c'e

Neant. Voiez *Aneantiſſement*

Novateurs. leurs caracteres, comme la medi

ſenſualité & pluſieurs autres

O.

Obéiſſance. (Voiez *Soûmiſſion.*)

en quoi elle conſiſte ?

c'eſt le caractere de l'Eſprit de Dieu & de

c'eſt la marque certaine qu'on aime Dieu

l'interieure & l'exterieure ſanctifient la voi

on éternelle de la creature 294
tout l'ouvrage à J. Christ par l'auteur 375
Interieure, ignorée & niée des Savans 264.355
nſeigne à des femmelettes ce qu'ignorent les ſ*ç*avans 265
n.
ations de Dieu dans l'ame, tendent à detruire la propriété 7
a de trois ſortes; & leurs degrés 8-12
ont repreſentées par celles du Soleil ſur la terre 181-183
me y reſiſte par ſa liberté 197
donne lieu par la connoiſſance de la verité 302
ation de l'homme: elle doit ceder à celle de Dieu 9
(Voiez *Contemplation. Ecouter Dieu. Priere.*)
eſt pas raiſonnement, mais amour 293
eſſité pour éviter le peché 26,27
our la pieté & la ſoûmiſſion à Dieu 69
on d'expoſition, la paſſive & celle d'union 260
: Demon la fait perſecuter, & pourquoi? 261
e la vie. ſon étendue en tout & par tout 255, 256
t. le veritable vient de l'interieur 132

P.

e, être paiſible. qualité des vrais ſages 59
rieure, ſource de l'exterieure 60
& accompagner l'activité & le travail 225
s & le fruit de la paix 374
les pechés. c'eſt l'effet des merites de J. Chriſt 248
autes utiles, & fautes putatives en parlant 48-51
'écouter, la recevoir, la garder, trois devoirs 'homme 260
interieure: fait tout dans l'homme 197
plenitude, fait tout faire ſans peine 241
de vie, agit immediatement & mediatement 115

Participation de la nature *divine.* expliquée 186, 187
Paſteurs. Predicateurs. leurs devoirs, & leurs manquemens 163-173
faux Paſteurs, moqueurs des voies de l'eſprit, leur deſcription & leur perte 353-363
Paſſions. n'y plus vivre, mais à Dieu 152
Paſſiveté. patir les choſes divines: comment cela n'eſt pas ſujet à l'illuſion 5-7
la paſſiveté ne conſiſte pas à ne rien faire: en quoi elle conſiſte? 8. 225
il y en a de trois ſortes dans l'homme 10-15
Patience. c'eſt la ſource de la joie 144
elle amaſſe des treſors de grace 82
Patience, *exterieure*, *interieure.* parfaite 4-17
la patience *de Dieu* envers les bons, combien elle eſt grande? 226
S. Paul. pourquoi il a dû voir J. Chriſt 101
Pauvres & pauvreté, comment preferables aux riches & aux richeſſes 37-39
Peché. (Voiez *Mal.*) nul ne peut s'en dire exemt 234. 236
deux portes par où il entre dans l'ame 14, 15
moien de l'éviter 26, 27. 274-276
— & de ne plus pecher le reſte de cette vie 150, 151. 370
Dieu le fait ſentir avant que d'en purifier 234-236
l'unique moien d'en être purifié 273, 274
il ne ſe detruit que par la deſtruction de la propre volonté 272-276
on le commet ſi long-tems que J. Chriſt n'eſt pas le principe de nos actions 275
ſa revolte ſe ſent dans les Saints ſans le commettre *ibid.*
le peché *de malice* deliberée & d'impieté eſt commun aujourd'hui 327
Pecheurs; il y en a de trois ſortes; & comment il faut ſe comporter avec eux? 367-369
Pecheurs *d'une humeur douce* & condeſcendante, ſont quelquefois plus à éviter que les impies & les ma-
li-

licieux 368.
Peines. quelle eſt la ſource des peines ? 125
Peines *interieures*, de trois ſortes 16
Peines d'une ame unie à Dieu, *pour* l'infidelité d'une *autre* 309
Penitence. (Voiez Mortification.) elle doit être beaucoup plus interieure, qu'exterieure 148
Perfection de l'ame en cette vie 17
comment nous devons y tendre ? & que Dieu ſeul la fait 171
ſes degrés, par leſquels Dieu fait monter 178
Perfection *d'une œuvre* : en quoi elle conſiſte ? 6-9
Perfection *de la paſſiveté* 13
Perſecuteurs. ils ſont plus à plaindre que les perſecutés 143.154
Perſecuteurs *de l'Oraiſon* & de ceux qui s'y adonnent 261
Perſecuteurs *des voies ſpirituelles* 353 &c. 363
Perſecution. une de ſes principales ſources eſt l'eſprit du monde qu'on ne veut pas quiter 153
— une autre encore : l'eſprit d'ambition 342, 343
plus on eſt perſecuté pour l'interieur, plus doit-on s'affermir ſur la foi en Dieu 363, 364
Perte de l'amour divin fini, pour recevoir l'infini 304
Perte de ſoi-même en Dieu ; elle eſt pleine de confiance 266
— même dès cette vie 270
Plaiſirs : ceux des ames qui ſont *en Dieu*, ſont les ſeuls veritables plaiſirs 362
Plaiſirs *dans les ſoufrances*, quand on eſt uni à Dieu 28
Poſſeſſion réëlle, mais obſcure *de Dieu* 184
— elle eſt plus aſſûrée que la vûe 299
Predicateurs. les plus aplaudis du monde, qui ils ſont ? 291
en qui Dieu habite, goûtés de qui ? *ibid.*
Preſence de Dieu dans l'ame. ſes effets, & ce qui la precede 218
elle eſt ignorée des Paſteurs mondains 355

Prier. pour qui l'on doit, ou ne doit pas & ne peut pas prier 328, 329
Prier *par le S. Esprit*, ce que c'eſt? 365
Priere du cœur. ſon importance, mais negligée 164-166
Priere *de propre volonté*, & priere *du S. Eſprit en nous* 327
Priere & demande *de l'auteur*, qui lui a toujours été le plus à cœur 376
Promeſſes de Dieu. elles s'accompliſſent toujours, quoi que non dans le tems qu'on ſe figuroit 216
Proprieté. elle eſt opoſée à la juſtice 267
Prudence. (Voiez Sageſſe.) la veritable en quoi elle conſiſte? 155
Purgatoire. pour quelles ames il eſt? 185. 266
Purification de l'ame. elle ſe fait par l'amour & par l'obéiſſance 112-114
Purification *par l'eau*, & *par le ſang* 316

R.

Railleries des impies contre les bons, leur cauſe 153
Raiſon. Raiſonnemens. incapables de concevoir ce qui regarde l'amour pur 326
la raiſon, ſa lumiere, & ſes raiſonnemens ne font point connoître la verité ni Dieu 134-139. 180-184. 339
elle doit être renverſée & dominée par la foi 101
Raiſonnemens contre l'experience interieure, combien vains? 289, 290
incertitude éternelle des raiſonnemens 135, 136
Rechute après avoir connu la verité, la rechute rend le pecheur preſque inconvertible 213
Recueillement & demeure interieure. ſa grande utilité 251
Recueillement interieur, ferme la porte au Demon 174
Redemtion par le ſang de J. Chriſt. à quoi elle oblige l'homme? 110
elle eſt pour tous, & ſurabondante 111
Regard. regard *actif* & *paſſif* dans l'homme 14

Re-

Regard *de Dieu* sur les justes & sur les injustes 142. 143
Regeneration. renaissance. son importance, & en quoi elle consiste? 94, 95. 114, 115. 329
Religion Chrêtienne, ignorée des Chrêtiens mêmes 369
Renoncement à soi. en quoi il consiste? 150. 273
Repos d'action & repos *de joüissance* 222, 223
le repos *dans l'Oraison*, & le repos *dans le travail* pour aquerir les vertus, ne doivent se confondre 222
Repos *en Dieu*, joint à un mouvement imperceptible 266
Repos *parfait* de l'ame en Dieu 306, 307
Resignation à Dieu, en tout ce qu'on fait 172
—— en quoi elle consiste, & ses effets 272, 273. 276, 302
Resistance de l'homme à la grace 197
Retablissement de l'ordre de Dieu dans nous 120
Reünion à nôtre premier principe 331
Riches, grands. combien ils sont objets devant Dieu? 20, 21
l'état perilleux où ils sont 39. 80, 81
Roiaume interieur, communiqué à l'ame dès cette vie 240

S.

Sacrifice. c'est la plus grande des œuvres, & il justifie la foi 45
Sagesse. quelle est la veritable? 18. 155
sa conduite en actions & en paroles 58, 59
Sainteté. en quoi elle consiste? 272
la vraie doit être interieure, exterieure, generale; & ce que c'est? 107
divers degrés de la sainteté 177
Saints. sentent quelquefois la revolte du peché sans le commettre 175
Salomon le pacifique, figure des ames interieures 374
Salut. donné dès ici, quoique non d'abord à découvert 98

Salut. il eſt fondé ſur les ſeuls merites de J. Chriſt 324
ſa certitude n'eſt pas marque de ſa verité; mais la charité avec defiance de ſoi-même 269, 270
Sang de J. Chriſt. il ne s'aplique qu'aux ames obéiſſantes 93
ſon prix fait voir la dignité de l'homme 109
Savans du ſiecle, ce ſont des étoiles errantes, qui n'ont qu'un petit brillant 358, 359
Scandale. il n'eſt point dans ceux en qui la charité regne 247
Senſualité ſpirituelle. c'eſt la plus dangereuſe 254
Serviteurs de Dieu. on ne les veut ni écouter ni ſouffrir 291
Societé des eſprits avec Dieu & entr'eux 230
Soleil & ſes operations, emblême de Dieu & des ſiennes dans l'ame 181-183
Solicitude pour l'avenir, peché contre l'abandon à Dieu 79
Souffrances. Souffrir. voiez *Afflictions.*
avantages des ſouffrances & des oprobres 159-161
fautes qu'on commet en ſouffrant 84
comment il faut ſouffrir 85. 139, 140. 144. 146. 158. 160
— ſpecialement les calomnies 145
ſouffrances *non-meritées*: ce ſont l'apel & le partage des Chrêtiens 127, 128
ſouffrances qu'ont les Saints pour les proprietés des autres 247
Soûmiſſion. l'eſprit de ſoûmiſſion eſt le caractere de l'Eſprit de Dieu 122-124
Soûmiſſion *d'eſprit & de cœur à Dieu*: ce que c'eſt? 69
Soupçons qu'on a d'autrui, à qui permis? 78
Soupirs contre les opreſſeurs, ſont condamnés 83, 84

T.

Temoignage que Dieu ſe rend à ſoi dans la très-ſainte Trinité 317
— & hors de ſoi par l'eſprit, l'eau & le ſang en differentes manieres 318-320

Te-

Témoignage *de Dieu dans l'ame*: ce que c'eſt? 321
Tentations de trois ſortes, & leur utilité 22
celles qui viennent de Dieu, ſont pour le bien 24
Transformation en Dieu, nôtre derniere fin; expliquée par une comparaiſon 186, 187
c'eſt l'ouvrage du S. Eſprit 263
— & de J. Chriſt 272
Travail. Voïez *Action.*
S. TRINITE' & ſon commerce interieur 262. 317. 321

V.

Vaincre ſans combattre par ſoi 314. 373
Veiller à Dieu, & s'endormir à tout le reſte 156
Venue interieure *de J. Chriſt* 270. 288. 331
Verbe de Dieu. J. Chriſt. *ſa génération* 32, 33
ſa *production temporelle*, & ſon *incarnation* nouvelle *dans les cœurs* 263
Verité. elle ſe connoît par la ſimplicité, la foi, la contemplation & l'experience; non par le raiſonnement 134-139
elle fait l'union la plus forte 333
Vertus. gradation dans leur aquiſition 188-190
Vie. Vie *Apoſtolique* par état, quand elle vient? 279
Vie *eſſentielle*: c'eſt J. Chriſt 229
Vie & venue de *J. Chriſt*, eſt le precis de la vie interieure 331
Vie *juſte*: il y en a de trois ſortes 267
Vie *de la nouvelle creature* & de Dieu en elle 12-15
— comment elle ne peut plus pecher 329
Vie *du Verbe*, vie éternelle, doit être nôtre vie par la perte de la vie d'Adam 322
Vies des Saints. celles qui ſont écrites par eux-mêmes, ſont interieures 204
Violence. on doit ſe faire violence dans les commencemens 240
Uniformité de ſentimens. ſes cauſes & ſes obſtacles 134-139
Union à Dieu. elle le fait perdre de vûe 300
Unions *mediate* & immediate ou *eſſentielle*, & leur diffe-

difference 185-187
Union. Union *des puiſſances*, n'eſt point un repos de joüiſſance 223
l'*union* d'eſprit & de cœur *dans* la verité, eſt la plus forte & la plus étroite 333, 334
Unité de trois ſortes, *d'exterieur, de grace, & d'union conſommée* avec Dieu 257
l'unité conſommée introduit dans le commerce de la très Ste. Trinité 263. 271. 332
Volonté de Dieu. c'eſt la ſource du bien qui ne peut vouloir le mal 24, 25
où elle eſt, là diſparoiſſent la concupiſcence & la vanité 256
c'eſt le ſeul objet du pur amour 325
c'eſt le paradis de l'amour pur 326
trois manieres de ſe comporter envers elle 15
Volonté propre: tant qu'elle ſubſiſte, le peché ſubſiſte 272. 276
Voluptuoſité, tant des mondains que des ſpirituels 61-64
Vûe: la connoiſſance de vûe, eſt moins certaine que celle du goût 299
la *Vûe propre*, ſeroit une grande infidelité à une ame perdue en Dieu 309

Z.

Zele. il ſert ſouvent de couverture à la colere & à l'amour propre 30
les perſecuteurs apellent zele la haine qu'ils portent aux Saints 247

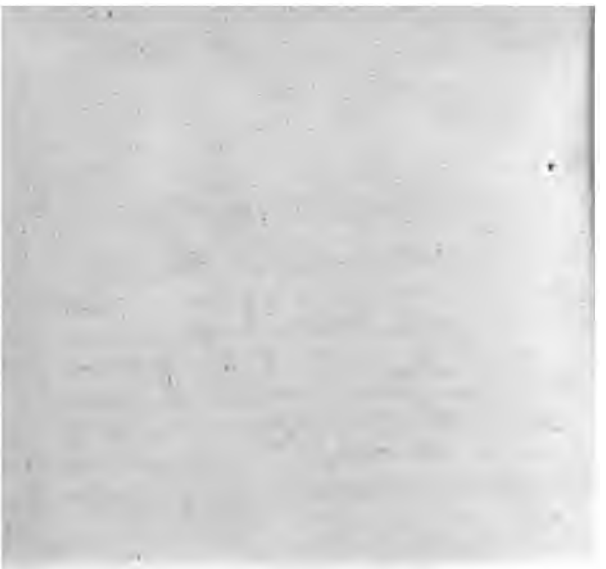
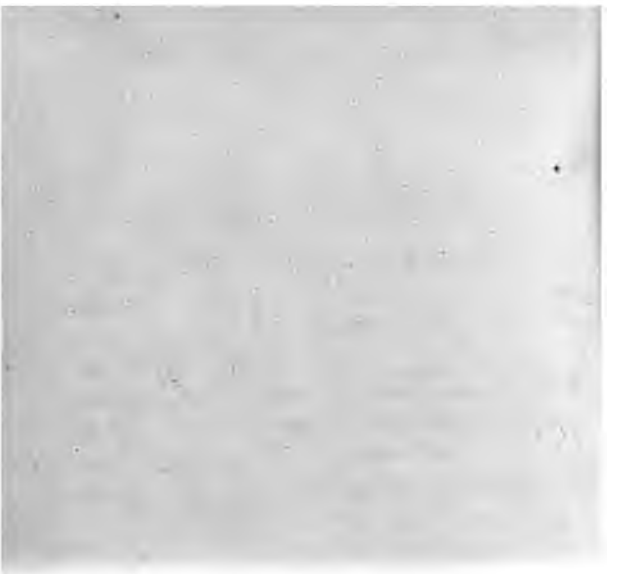
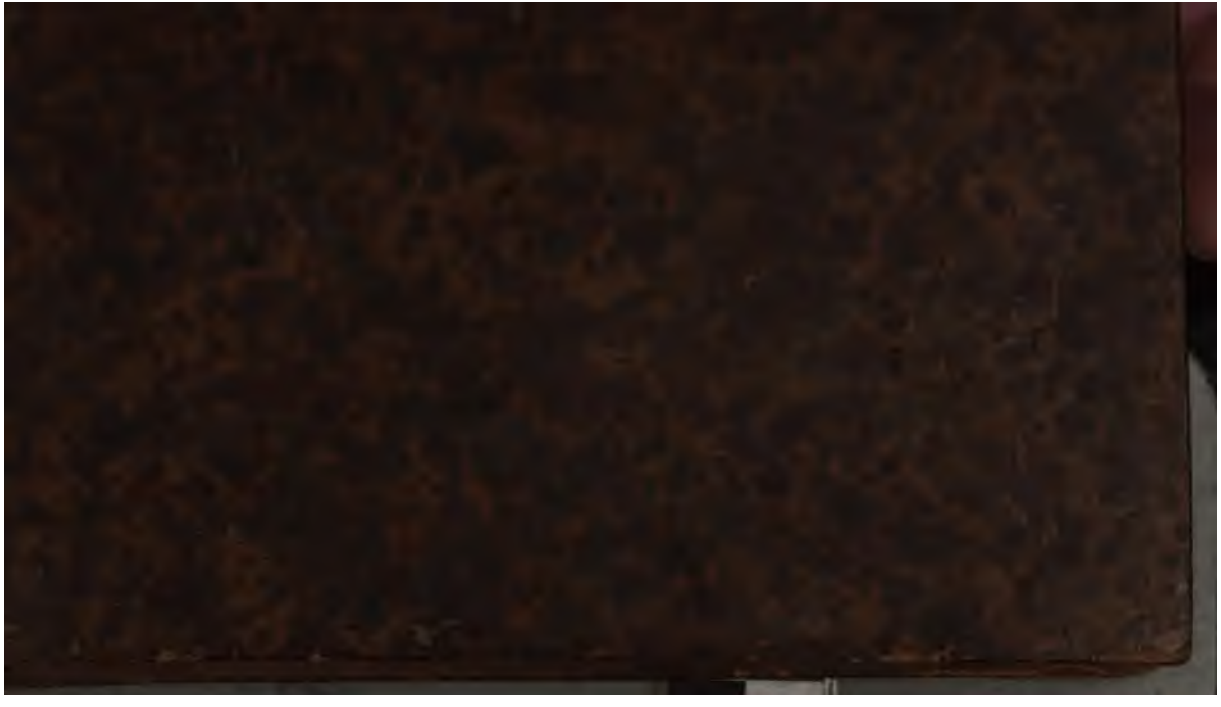
FIN.

ERRATA *du VII. Tome.*

Pag.	*ligne.*	*faute.*	*Correction.*
12	23	paſſive, [non ſeulement]	[non ſeulement] paſſive,
35	27	pour l'exterieur	pour l'interieur
69	14	ſa lumiere,	la lumiere
78	27	troupeau qui	troupeau, & qui
105	1	& le ſang	& les ſens
118	29	*honnête*	*heureux*
120	27	à l'eſprit, (ou	à l'eſprit, & l'eſprit (ou
134	10	ont cauſé de	ont cauſé des
146	6	demontent	dementent
149	11	deſignant	deſignent
160	4	elle ne la touchoit	(*peut-être*) elles ne la toucholent
161	31	de la conduite	& la conduite
181	27	conſommant	conſumant
248	20	qui fait	qui ſuit
253	7	ſi grande	ſi grand,
255	1	qui procurent	qui [ſe] procurent
269	12,13	Eſprit : il ne	Eſprit : s'il n'a pas ſon Eſprit, il ne
290	30	*annonent*	*annoncent*
298	5	raiſons	raions
322	15	s'éteint	l'éteint
367	32	avoir beſoin	avoir bien

AVER-

A la derniere page du Tome VI
contient les ERRATA *du V. & VI.*
on a fait une très-lourde faute, à la
des Errata du VI. Tome; car au lieu
mettre, *au VI. Tome*; on a mis, *au IV.*
ce qui eſt faux; puiſque ces fautes ſe
vent toutes au VI. Tome. C'eſt ce do
a jugé à propos d'avertir ici le Lecte



D. 1